L'ÉTOILE

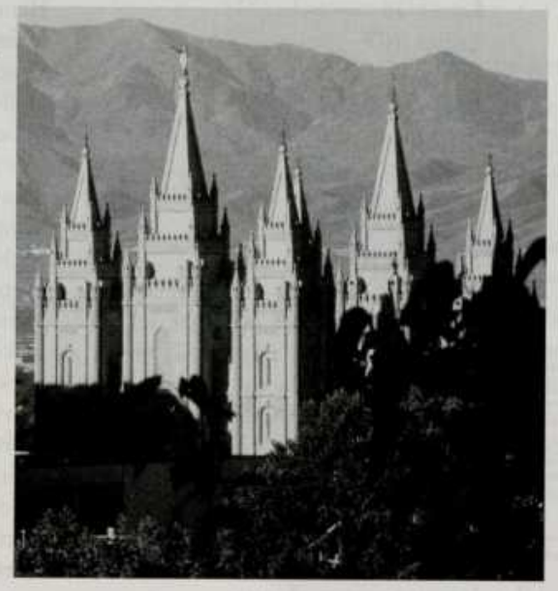
ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • JANVIER 1998

***Route près du lieu de naissance de Joseph Smith*, par Frank Magleby**

Ce paysage rural se situant près du lieu de naissance de Joseph Smith est typique des scènes solitaires du début du 19e siècle. Né le 23 décembre 1805 à Sharon, Comté de Windsor, dans le Vermont, Joseph Smith, fils, y a vécu jusqu'à l'âge de 10 ans lorsque sa famille est allée s'installer à Palmyra, dans l'Etat de New-York.

Rapport de la 167e conférence générale d'octobre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Discours et déroulement des sessions des 4 et 5 octobre 1997 au Tabernacle de Temple Square, à Salt Lake City (Utah).



Au cours de la réunion générale de prêtrise du samedi 4 octobre au soir, le président Hinckley a dit: «Je crois qu'aucun membre de l'Eglise n'a obtenu le maximum de ce que l'Eglise peut donner tant qu'il n'a pas reçu ses bénédictions du temple dans la maison du Seigneur. Nous faisons donc tout ce que nous pouvons pour accélérer la construction de ces bâtiments sacrés et pour rendre plus généralement accessibles les bénédictions que l'on y reçoit.»

Après avoir annoncé la construction de temples à Houston (Texas) et à Porto Alegre (Brésil), le président Hinckley a dit: «Mais il y a de nombreuses régions de l'Eglise qui sont éloignées, qui ont peu de membres et pour lesquelles nous n'attendons pas une grande croissance dans un avenir proche. Ceux qui vivent dans ces endroits doivent-ils être privés à jamais des bénédictions des ordonnances du temple? Au cours d'une visite à l'une de ces régions il y a quelques mois, nous avons médité et prié à ce sujet. La réponse nous a été donnée avec clarté.

«Nous construirons des petits temples dans certaines de ces régions, des bâtiments dotés d'installations permettant d'administrer toutes les ordonnances.»

Cette annonce a été l'un des éléments majeurs de cette conférence générale d'octobre.

Au cours de la session générale du dimanche matin, le président Hinckley a fait référence aux commémorations de 1997 en l'honneur des pionniers de l'Eglise, et il a dit: «Le moment est maintenant venu de se détourner du passé et de se tourner vers l'avenir. Nous sommes à une époque aux mille possibilités . . . Si nous allons de l'avant, en ne perdant jamais de vue notre but, en ne disant du mal de personne, en vivant les magnifiques principes que nous savons être vrais, cette cause progressera de manière majestueuse et avec une grande puissance et remplira la terre.»

Le président Hinckley a déclaré: «la clef du succès de l'œuvre est la foi de tous ceux qui se disent saints des derniers jours . . . Nous devons tout simplement être de meilleurs saints des derniers jours.»

Le président Hinckley et ses deux conseillers, Thomas S. Monson, premier conseiller, et James E. Faust, deuxième conseiller, dirigeaient les sessions des deux jours de la conférence générale.

Au cours de la session du samedi après-midi, entre autres actions administratives, trois membres du premier collège des soixante-dix ont reçu le statut de membres émérites, sept membres du deuxième collège des soixante-dix ainsi que la présidence générale des Jeunes Filles ont été relevés de leur appel. Trois soixante-dix-autorités interrégionales et une nouvelle présidence générale des Jeunes Filles ont été appelés. Il y a eu également des changements de conseillers dans les présidences générales des Jeunes Gens et de l'Ecole du Dimanche.

– La rédaction

JANVIER 1998 Vol. 21 n° 1
L'ÉTOILE 98981-140
Publication française officielle de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Première Présidence: Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson, James E. Faust

Collège des Douze: Boyd K. Packer, L. Tom Perry, David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, Henry B. Eyring

Directeur de la publication: Jack H Goaslind

Consultants: Jay E. Jensen, John M. Madsen

Administrateurs du service des programmes:
Directeur: Ronald L. Knighton
Chef de publication: Brian K. Kelly
Directeur général des illustrations: Allan R. Loyborg

Rédaction:
Rédacteur en chef: Marvin K. Gardner
Rédacteur en chef adjoint: R. Val Johnson
Rédacteur adjoint: David Mitchell, DeAnne Walker
Assistante de rédaction: Jenifer Greenwood
Coordonnatrice de la production: Maryann Martindale
Assistante de publication: Beth Dayley

Illustrations:
Directeur des illustrations du magazine: M. M. Kawasaki
Graphisme: Scott D Van Kampen
Illustration: Sharri Cook
Directrice de la production: Jane Ann Peters
Production: Reginald J. Christensen, Denise Kirby, Todd R. Peterson

Abonnements:
Directeur de la diffusion: Kay W. Briggs
Directeur de la distribution: Kris Christensen
Directrice du marketing: Joyce Hansen

Traduction en français et nouvelles
Adresse de la rédaction:
Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 Torcy, Tél. 01 64 11 21 31

Distribué par Centre de Service (magazines)
1 av. du Mont-Blanc, BP 59
01710 THOIRY tel 04 50 20 50 58

Printed in France © 1997 by Corporation of the President of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints.

Tous droits réservés.

Le magazine international de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est publié tous les mois en allemand, anglais, chinois, coréen, espagnol, français, hollandais, italien, japonais, portugais, samoan, et tongan; six mois par an en danois, finlandais, indonésien, norvégien, suédois et thaïlandais; tous les trois mois en bulgare, cebuano, fidjien, gilbertais, hongrois, polonais, roumain, russe, tagalog, tchèque, ukrainien et vietnamien. (Les magazines trimestriels peuvent être publiés progressivement, un, deux, puis trois numéros par an.)

L'ETOILE (ISSN 1044-3355) is published monthly by the Chruch of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150-3223

Send USA and Canada subscriptions and inquiries to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, P. O. Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368, USA. Subscription help line: 1-800-453-3860, USA ext. 2947; Canada ext. 2031. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $14.00. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; changes cannot be made unless both old and new address are included. Periodicals postage paid at Salt Lake City, Utah.

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, P. O. Box 26368, Salt Lake City, Utah 84126-0368, USA.

Abonnements pour l'année civile: Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local de L'ETOILE (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches): 65,- FF à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, ou 390 FB ou 21 FS ou 1000 FP. USA: $9.00 (surface mail); Canada: CAN $12.00

Publié 12 fois par an

INDEX

Conférence générale et réunion générale de la Société de Secours

Adversité 25
Amour 12, 112
Appels dans l'Eglise 6
Bénédictions patriarcales 31
Charité 94
Critique 67
Département d'éducation de l'Eglise 71
Dirigeant 16
Ecole du Dimanche 74
Enfants 20
Engagement 50
Enseignement 71
Enseignement au foyer 54
Enseigner 89, 74
Espoir 76
Esther 103
Etude des Ecritures 89
Evangile 96
Exemple 4, 106, 16
Expiation 28, 25
Femmes 94
Foi 50, 14, 89, 20, 85, 83
Foyer 33, 106
Gratitude 96
Hinckley, Gordon B. (au sujet de) 16
Intégration 40, 98, 37, 58, 12, 54
Intégrité 101, 9
Jésus-Christ 76, 109, 28
Jeunes Gens 35, 83, 47
Jeunes Filles 35
Libre arbitre 91, 9
Medias 4, 74
Miséricorde 67
Obéissance 85, 79, 101
Objectifs 35
Œuvre missionnaire 40, 98, 58
Pardon 67
Parents (rôle des) 106, 33, 20, 112
Persévérance 14, 25
Pionniers 85, 50, 83, 14
Plan de Salut 91
Préparation 35
Prêtrise 44, 47
Relations familiales 33, 37, 79
Repentir 91
Révélation 31
Saint-Esprit 37, 6, 98
Service 54, 44, 6, 40
Société de Secours 109, 112, 103
Sœurs (liens entre les) 94
Spiritualité 76
Témoignage 109
Temples et œuvre du temple 58
Tentation 44
Vérité 9, 71

Orateurs (par ordre alphabétique)

Allred, Richard D. 31
Ballard, M. Russell 44
Beckham, Janette Hales 89
Call, Eran A. 33
Dew, Sheri L. 109
Eyring, Henry B. 98
Faust, James E. 24, 50, 67
Gerrard, Duane B. 91
Haight, David B. 83
Hales, Robert D. 28
Hancock, Wayne M. 94
Hillam, Harold G. 74
Hinckley, Gordon B. 4, 58, 79, 101
Holland, Jeffrey R. 76
Jensen, Virginia U. 106
Jolley, J. Kent 96
Maxwell, Neal A. 25
Maynes, Richard J. 35
McMullin, Keith B. 47
Monson, Thomas S. 20, 54, 112
Nelson, Russell M. 16
Oaks, Dallin H. 85
Packer, Boyd K. 6
Perry, L. Tom 71
Pratt, Carl B. 12
Scott, Richard G 40.
Smoot, Mary Ellen 14, 103
Wirthlin, Joseph B. 37
Wirthlin, Richard B. 9

Les photos de la conférence ont été prises par Jed Clark, Craig Dimond, John Luke, Tamra Hamblin, Matt Reier, Greg Frei, Don Thorpe et Bryant Livingston.

TABLE DES MATIERES

Rapport de la 167e conférence générale d'octobre de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours 1

Session du samedi matin

Se rapprocher du Seigneur
Gordon B. Hinckley 4

Appelés à servir
Boyd K. Packer 6

Quatre vérités absolues pour une boussole morale infaillible
Richard B. Wirthlin 9

Prendre soin des nouveaux convertis
Carl B. Pratt 12

Les chaussures de pionnier à travers les âges
Mary Ellen Smoot 14

Les capacités spirituelles
Russell M. Nelson 16

Instruisez les enfants
Thomas S. Monson 20

Session du samedi après-midi

Soutien des officiers de l'Eglise
James E. Faust 24

«Appliquez le sang expiatoire du Christ»
Neal A. Maxwell 25

En souvenir de Jésus
Robert D. Hales 28

Le Seigneur bénit ses enfants grâce aux bénédictions patriarcales
Richard D. Allred 31

Le foyer: havre de sécurité
Eran A. Call 33

Un lien céleste avec vos années d'adolescence
Richard J. Maynes 35

Compagnons de valeur
Joseph B. Wirthlin 37

Pourquoi chaque membre est-il un missionnaire?
Richard G. Scott 40

Session de la prêtrise

Défendre la vérité et la vertu
M. Russell Ballard 44

«Voici l'Homme»
Keith B. McMullin 47

Pionniers de l'avenir: Ne craignez pas, croyez seulement
James E. Faust 50

L'enseignement au foyer, un service divin
Thomas S. Monson 54

Réflexions sur les temples, l'insertion des convertis et le service missionnaire
Gordon B. Hinckley 58

Session du dimanche matin

Le plus important dans la loi: La justice, la miséricorde et la fidélité
James E. Faust 67

Recevez la vérité
L. Tom Perry 71

Instructeurs, la clé éternelle
Harold G. Hillam 74

«Il a rassasié de biens les affamés»
Jeffrey R. Holland 76

Regardez vers l'avenir
Gordon B. Hinckley 79

Session du dimanche après-midi

Ode à l'obéissance: «Tout est bien»
David B. Haight 83

Suivre les pionniers
Dallin H. Oaks 85

Faire de la foi une réalité
Janette Hales Beckham 89

Le plan de salut: Un plan de vol pour la vie
Duane B. Gerrard 91

Prends courage, ma fille
Wayne M. Hancock 94

La portée universelle de l'Evangile
J. Kent Jolley 96

Pais mes agneaux
Henry B. Eyring 98

Les vrais saints des derniers jours
Gordon B. Hinckley 101

Réunion générale de la Société de Secours

«Pour un temps comme celui-ci»
Mary Ellen Smoot 103

Créer des lieux de refuge
Virginia U. Jensen 106

Etes-vous celle que je pense?
Sheri L. Dew 109

La force considérable de la Société de Secours
Thomas S. Monson 112

Autorités générales de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours 60

Nos dirigeants ont dit 117

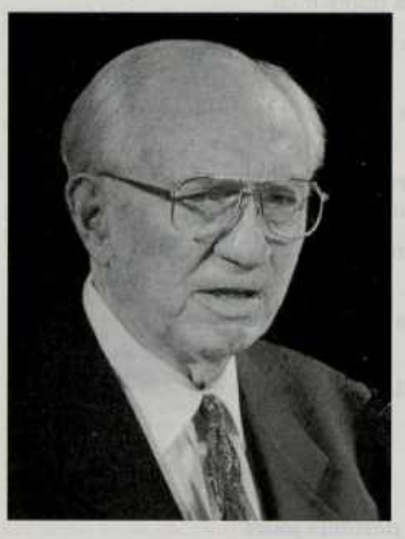
Nouvelles de l'Eglise 118

Session du samedi matin
4 octobre 1997

Se rapprocher du Seigneur

Gordon B. Hinckley
Président de l'Eglise

Dieu est notre Père qui veille sur son royaume. Jésus est le Christ et l'Eglise porte son nom. Il est à sa tête.



Mes frères et sœurs bien-aimés, c'est avec beaucoup de plaisir que je vous souhaite de nouveau la bienvenue à une conférence générale de l'Eglise. Vous êtes venus d'un peu partout. Vous êtes venus dans l'espoir d'être inspirés et bénis, et de vous rapprocher du Seigneur. Le Tabernacle est comble. J'ai le plaisir d'annoncer que nous avons donné, le 24 juillet dernier, le premier coup de pioche du nouveau palais des congrès que l'on érige sur le terrain situé juste au nord d'ici. Il pourra accueillir 21 000 personnes, environ trois fois et demie la capacité de ce Tabernacle. On nous a promis qu'il serait prêt pour la conférence d'avril de l'an 2000. Nous aurons un nouveau grand bâtiment pour un nouveau grand siècle.

Nous nous réunissons aujourd'hui dans des circonstances très favorables. D'une manière générale, le monde est en paix et c'est là une grande bénédiction. Nous connaissons dans l'ensemble une atmosphère de bonne volonté. Il est vrai que beaucoup ne se soucient pas de nous, qu'un petit nombre nous hait et profite de toutes les occasions pour se déchaîner contre nous. Mais ils sont peu nombreux et essentiellement inefficaces. Jamais encore la réputation de l'Eglise n'a été aussi bonne qu'aujourd'hui. C'est grâce à vous, mes frères et sœurs. L'opinion que les gens ont de nous découle essentiellement de leur expérience personnelle. C'est votre amabilité, votre souci des autres et le bon exemple que vous donnez par votre vie qui façonnent l'opinion que les autres se font des saints des derniers jours.

Les médias ont été bons et généreux à notre égard. L'année de commémoration des pionniers qui s'est écoulée a fait l'objet de commentaires nombreux et favorables de la part de la presse. Il y a eu un petit nombre de choses que nous aurions aimé voir différentes. J'ai personnellement été considérablement cité et, dans un petit nombre de cas, cité et compris de travers. J'imagine que c'était prévisible. Vous n'avez pas de raison de vous en faire parce que vous avez lu quelque chose qui n'a pas été rapporté de manière complète. Vous n'avez pas besoin de vous faire du souci parce que je ne comprends pas certains points de doctrine. Je crois les comprendre à fond et il est malheureux que le compte rendu que l'on en fait ne le montre pas clairement. J'espère que vous ne considérerez jamais la presse publique comme autorité en matière de doctrine de l'Eglise.

En dépit de ces couacs occasionnels, nous avons été bien traités et nous sommes reconnaissants envers les reporters et les rédacteurs qui ont agi avec honnêteté et générosité envers nous.

L'intérieur du Tabernacle durant une session de la conférence.

Il y a quinze jours ce matin, j'ai eu l'occasion de faire un discours à l'association des chroniqueurs religieux. Ils ont été aimables et réceptifs. Il n'y a pas eu de querelles ni de contestations. J'ai beaucoup de respect et une grande appréciation pour eux.

Le soleil se couche maintenant sur nos commémorations et il y a beaucoup de travail sérieux à faire. J'ai l'intention d'en parler davantage demain matin.

Au cours de cette conférence, nous relevons un certain nombre de soixante-dix et aussi la présidence des Jeunes Filles de l'Eglise. Ceci est conforme à notre politique des cinq années de service.

Ces frères et sœurs fidèles et capables ont très bien travaillé. Sans jamais se plaindre, ils sont allés partout où ils ont été envoyés. Ils ont donné généreusement de leurs talents avec dévouement pour promouvoir l'œuvre du Seigneur dans ce pays et à l'étranger. Notre cause a été considérablement renforcée par leurs efforts.

Nous exprimons notre reconnaissance à leur conjoint et à leurs enfants, en particulier dans le cas de la présidence des Jeunes Filles, pour le sacrifice qu'ils ont fait de partager leur épouse et leur mère avec l'Eglise toute entière.

Nous exprimons notre amour et notre bénédiction à chacune des personnes relevées, nous lui souhaitons une satisfaction constante vis-à-vis des services qu'elle a rendus, et beaucoup de bonheur, où que son chemin la conduise.

Pour le moment, je souhaite simplement que l'Esprit du Seigneur soit avec nous au cours de cette grande conférence qui commence. Puissent tous ceux qui vont parler être inspirés dans ce qu'ils vont dire. Puissent les prières élever nos pensées jusqu'à des sommets sublimes et sacrés. Puisse la musique nous apporter à chacun la beauté et une nourriture spirituelle.

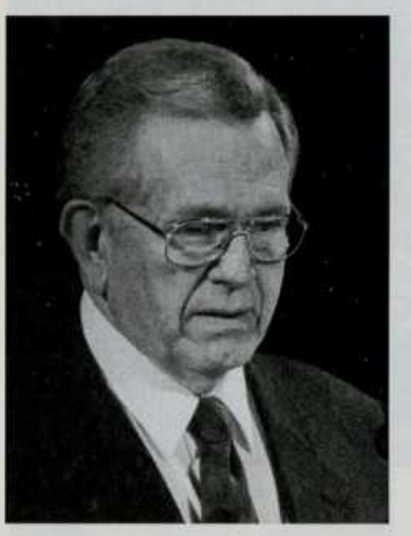
Je voudrais que toutes les Autorités générales puissent nous parler. Ce n'est malheureusement pas possible. Mais nous sommes tous de cœur avec vous, frères et sœurs bien-aimés, en témoignage de cette grande œuvre. Dieu est notre Père qui veille sur son royaume. Jésus est le Christ et l'Eglise porte son nom. Il est à sa tête. L'Evangile a été rétabli et se répand avec puissance sur la terre. Notre foi est assurée par les choses que nous savons être vraies.

Puissent les bénédictions du Seigneur nous accompagner. C'est là mon humble prière, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Appelés à servir

Boyd K. Packer
Président suppléant du Collège des douze apôtres

Il n'est par correct que nous décidions où nous servirons et où nous ne servirons pas. Nous servons là où nous sommes appelés.



«Oh soleil, ciel et nuage de juin, et vous, fleurs de juin, vous ne pouvez rivaliser une heure avec le temps clair d'octobre[1].»

Il y a quelques années, nous cherchions quelque chose d'inspirant pour une conférence de présidents de mission. Et, ce qui est très intéressant, nous l'avons trouvé dans un recueil de chants de la Primaire qu'on n'utilisait plus depuis longtemps. Le chant, intitulé «Appelés à servir», enseigne en quelques vers simples la substance de mon message.

Appelés à servir notre Père,
A témoigner toujours en son nom,
Son histoire contons à la terre,
Son grand amour proclamons.
Appelés à recevoir du Père
L'héritage des enfants de roi,
Son saint nom louons d'un cœur
sincère,
Chantons-le tous avec joie.

Allons tous en avant,
Pour la gloire de son nom!
. . . Dieu nous aidera,
Toujours en avant, servons notre Roi[2].

La volonté des saints des derniers jours de répondre aux appels à servir montre leur désir de faire la volonté du Seigneur. Elle émane du témoignage personnel que l'Evangile de Jésus-Christ, rétabli par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, et contenu dans le Livre de Mormon, est vrai.

Notre baptême est un appel à servir le Christ à vie. Comme les gens qui se trouvaient aux eaux de Mormon, nous sommes baptisés au nom du Seigneur, en témoignage devant lui que nous avons fait alliance avec lui de le servir et de garder ses commandements pour qu'il puisse déverser plus abondamment son Esprit sur nous[3].

Mais l'acception d'appels, de postes, n'est qu'une petite partie du service rendu par les membres de l'Eglise.

Pour moi il y a deux genres de service: D'une part le service que nous rendons quand nous recevons un appel dans l'Eglise; d'autre part, le service que nous rendons volontiers aux gens qui nous entourent parce qu'il nous est enseigné d'aimer.

Depuis des années, je vois une sœur bien-aimée rendre service bien au-delà de tout appel à enseigner ou à diriger dans l'Eglise. Dès qu'elle remarque un besoin, elle sert. Elle ne dit pas: «Appelez-moi si vous avez besoin d'aide», mais: «Me voici; qu'est-ce que je puis faire?» Elle fait plein de petites choses. Par exemple elle tient l'enfant de quelqu'un pendant une réunion, ou bien elle conduit à l'école un enfant qui a raté le bus. Elle recherche toujours les gens nouveaux à l'église et elle va vers eux pour leur souhaiter la bienvenue.

Son mari sait que quand ils assistent à une soirée à la paroisse, il peut s'attendre à ce qu'elle lui dise: «Peux-tu rentrer seul? Je vois qu'ils ont besoin d'un peu d'aide pour ranger et faire la vaisselle.»

Un soir en rentrant chez lui, il l'a trouvée en train de remettre les meubles en place. Le matin, elle s'était sentie poussée à aller voir comment une sœur âgée et cardiaque s'en tirait avec la préparation d'un petit déjeuner de noces pour l'un de ses petits-enfants venu d'un autre Etat pour se marier au temple.

Elle avait trouvé cette sœur assise seule à l'église, désespérée, au milieu de ce qu'elle avait apporté pour les préparatifs. La salle récréative avait été réservée pour une autre activité à la même heure. Dans quelques heures, les invités allaient arriver. Qu'allait-elle bien pouvoir faire? Cette sœur prévenante avait amené la sœur âgée chez elle et lui avait dit de se reposer. Puis elle s'était mise en devoir de déplacer les meubles. Quand les invités sont arrivés, un magnifique petit-déjeuner de noces les attendait.

Cet esprit de service lui a été inculqué par sa mère. C'est au foyer qu'on l'enseigne le mieux. Nous devons instruire nos enfants par l'exemple, et leur dire que l'altruisme est indispensable au bonheur.

«Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien[4]». Tous ceux qui sont confirmés membres de l'Eglise ont le même don et la même obligation.

Des personnes attendent d'entrer dans le Tabernacle pour assister à une session de la conférence.

Le Seigneur a déclaré; «Car voici, il n'est pas convenable que je commande en toutes choses, car celui qu'il faut contraindre en toutes choses est un serviteur paresseux et sans sagesse; c'est pourquoi il ne reçoit pas de récompense[5].»

Le Seigneur a déclaré à l'Eglise: «En vérité, je le dis, les hommes doivent travailler avec zèle à une bonne cause, faire beaucoup de choses de leur plein gré et produire beaucoup de justice.

«Car ils ont en eux le pouvoir d'agir librement, et si les hommes font le bien, ils ne perdront nullement leur récompense.

«Mais celui qui ne fait rien sans en avoir reçu l'ordre et qui reçoit un commandement, le doute au cœur, et l'observe avec paresse, celui-là sera damné[6].»

Parfois, il peut arriver que, pour des raisons d'âge, de santé, ou familiales, nous ne soyons pas appelés à servir.

John Milton, le poète non voyant, a écrit: «Simplement en étant là et en attendant, on sert aussi[7].» Assister aux réunions, payer la dîme et apprendre, c'est servir, et nous disons souvent que servir c'est être un bon exemple.

Aucun service rendu à l'Eglise ou à la collectivité ne surpasse celui rendu au foyer. Les dirigeants doivent bien veiller à ce qu'un appel à servir dans l'Eglise ne risque pas d'affaiblir la famille.

La façon de procéder aux appels officiels a été établie dans les premiers temps de l'Eglise. Le cinquième article de foi enseigne qu'un «homme (ou une femme) doit être appelé de Dieu par prophétie et par l'imposition des mains, par ceux qui détiennent l'autorité, pour prêcher l'Evangile et en administrer les ordonnances.»

Il n'est par correct que nous décidions où nous servirons et où nous ne servirons pas. Nous servons là où nous sommes appelés, quel que soit l'appel.

J'étais présent à l'assemblée solennelle au cours de laquelle David O. McKay a été soutenu comme président de l'Eglise. J. Reuben Clark fils, qui avait été premier conseiller de deux présidents, a ensuite été soutenu comme deuxième conseiller du président McKay. Sensible au fait que certains pouvaient penser qu'il avait été rétrogradé, le président Clark a déclaré: «Au service du Seigneur, ce n'est pas le poste où l'on sert, mais la manière de servir qui compte. Dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, on prend la place à laquelle on est dûment appelé, place que l'on ne brigue ni ne refuse[8].»

Quand il y a besoin de quelqu'un pour servir, les dirigeants en parlent et prient à ce sujet, souvent plus d'une fois. Ils recherchent une confirmation de l'Esprit, car les appels doivent être faits en s'aidant de la prière, et acceptés dans le même esprit.

Il y a ensuite un entretien pour déterminer la dignité et évaluer la situation personnelle. Nul appel n'est plus important ni nul service plus durable que ceux de parent. En général, les appels dans l'Eglise aident les gens à être de meilleurs parents. Néanmoins les dirigeants doivent faire preuve de jugement et d'inspiration pour s'assurer qu'un appel ne rend pas extrêmement difficile de remplir la tâche de parents.

Quand on a l'autorité de donner un appel, on doit s'appuyer sur l'inspiration pour éviter de surcharger les personnes toujours prêtes à servir.

On doit vous laisser du temps pour prier à propos de l'appel afin que, malgré vos impressions d'incompétence, vous ressentiez la paix. On pourra vous demander de consulter votre conjoint.

Une autre partie de l'appel est requise par la révélation: «Il ne sera donné à aucun homme d'aller prêcher mon Evangile ou d'édifier mon Eglise, s'il n'est ordonné par quelqu'un qui a l'autorité et dont l'Eglise sait qu'il a l'autorité et a été

régulièrement ordonné par les chefs de l'Eglise[9].» Afin que l'Eglise sache qui est appelé à servir, les noms sont présentés dans la réunion appropriée au soutien des membres. Ce vote n'est pas uniquement destiné à manifester son approbation; c'est aussi un engagement à soutenir la personne appelée.

Le soutien est suivi d'une ordination ou d'une mise à part. Le processus a été défini dans les premiers temps de l'Eglise quand le Seigneur a fait cette promesse: «Je poserai la main sur toi, par la main de mon serviteur.» Il a ajouté cette promesse: «Tu recevras mon Esprit, le Saint-Esprit, à savoir le Consolateur, qui t'enseignera les choses paisibles du royaume[10].»

Quand des dirigeants mettent quelqu'un à part, ils font plus que l'autoriser à servir. Ils donnent une bénédiction. C'est magnifique de recevoir une bénédiction du Seigneur Jésus-Christ des mains de ses serviteurs. Cette bénédiction peut provoquer des changements dans la vie de la personne appelée ou de sa famille.

Les dirigeants doivent apprendre à procéder à des appels. Quand j'étais jeune homme, j'ai entendu Spencer W. Kimball faire un discours lors d'une conférence de pieu. Il a déclaré qu'un jour, alors qu'il était président de pieu depuis peu en Arizona, il avait quitté son bureau à la banque pour appeler un homme à être président des Jeunes Gens du pieu.

Il a dit: «Jack, ça te dirait d'être président des Jeunes Gens du pieu?»

Jack a répondu: «Spencer, tu plaisantes. Je ne pourrais jamais faire ça.»

Frère Kimball a essayé de le persuader, mais Jack a refusé l'appel.

Frère Kimball est retourné à son bureau pour méditer sur son échec. Il savait que la présidence de pieu avait été inspirée de faire cet appel. Il a fini par se rendre compte qu'il avait commis une terrible erreur! Bien sûr que *Jack* n'allait pas accepter.

Peut-être s'est-il rappelé ce que le prophète Jacob avait dit: «Je les enseignais dans le temple, *ayant tout d'abord obtenu du Seigneur la mission de le faire*[11].»

Alors frère Kimball a fait comme dans les temps anciens. Il a «obtenu sa mission du Seigneur.»

Il est retourné demander à Jack de lui pardonner de ne pas avoir bien procédé, et il a recommencé: «Dimanche dernier, la présidence du pieu a cherché en s'aidant de la prière qui devrait diriger les Jeunes Gens du pieu. Il y avait plusieurs noms, dont le tien. Nous avons tous ressenti que c'était toi. Nous avons fait une prière à genoux. Le Seigneur nous a confirmé à tous les trois, par révélation, que tu devais être appelé à ce poste.

Puis il a ajouté: «En tant que serviteur du Seigneur, je suis ici pour te présenter cet appel.»

Alors Jack a dit: «Eh bien, Spencer, dit comme cela . . . »

Frère Kimball a répondu: «Je le dis comme cela!»

Bien entendu, Jack n'allait pas accepter une invitation informelle de Spencer, mais il ne pouvait pas refuser un appel du Seigneur présenté par le président de pieu. Il a servi fidèlement et avec inspiration.

Nous ne demandons pas à être relevé d'un appel parce que notre situation a changé, mais il est tout à fait correct d'informer ceux qui nous ont donné notre appel, puis de les laisser prendre la décision. Nous ne devons pas non plus nous sentir rejetés quand nous sommes relevés par la même autorité et la même inspiration par lesquelles nous avons été appelés.

L'une des plus grandes influences de ma vie a été de travailler étroitement pendant plusieurs années avec Belle S. Spafford, présidente générale de la Société de Secours, certainement l'une des femmes les plus remarquables de cette dispensation.

Un jour elle m'a raconté que, quand elle était jeune, elle avait expliqué à son évêque qu'elle était disposée à servir, mais qu'elle préférait un appel d'instructrice. La semaine suivante, elle a été appelée conseillère de la présidente de la Société de Secours de paroisse. Elle m'a dit: «L'appel ne me plaisait pas, l'évêque avait mal compris.» Elle lui a dit abruptement que la Société de Secours était pour les vieilles femmes. Sans les conseils de son mari, elle aurait refusé l'appel.

Elle a demandé plusieurs fois à être relevée. Chaque fois, l'évêque lui a répondu qu'il allait prier à ce sujet.

Un soir, elle a été grièvement blessée dans un accident de la route. Après avoir passé quelque temps à l'hôpital, elle était en convalescence chez elle. Une horrible coupure au visage s'est infectée. Le médecin, inquiet, lui a dit: «Nous ne pouvons pas intervenir chirurgicalement, c'est trop près du principal nerf facial.»

Le dimanche soir, une fois le médecin parti de chez les Spafford, l'évêque, qui rentrait d'une réunion tardive, a vu de la lumière chez eux, et s'est arrêté.

Sœur Spafford m'a raconté plus tard: «Dans cet état pathétique, je lui ai dit, en larmes: ‹A présent, frère, est-ce que vous allez me relever?›»

Il a répondu de nouveau: «Je vais prier à ce sujet.»

Quelque temps après, il a dit: «Sœur Spafford, je n'ai toujours pas l'impression que vous deviez être relevée de la Société de Secours.»

Belle S. Spafford a servi à la Société de Secours pendant quarante-six ans, dont près de trente comme présidente générale. Elle a exercé une influence bénéfique sur l'Eglise et était respectée par les dirigeantes des femmes dans le monde entier.

Au cours d'une réunion du Conseil mondial des femmes tenue au Surinam, elle a présenté une lettre de démission de son poste de dirigeante, en mentionnant son âge et sa santé déclinante. Elle m'a montré leur lettre de refus: elles avaient besoin de sa sagesse et de sa force de caractère.

Elle mentionnait souvent les épreuves qu'elle avait subies dans son appel. La plus grande épreuve avait peut-être été quand, dans sa jeunesse, elle avait appris à respecter le pouvoir et l'autorité inhérents à la prêtrise, et qu'elle avait appris qu'un homme ordinaire qui sert comme évêque peut être guidé par le Seigneur pour appeler des membres à servir.

L'Esprit de service ne se reçoit pas par un appel. C'est un sentiment qui accompagne le témoignage de l'Evangile de Jésus-Christ.

Le Seigneur a déclaré: «Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, le Père l'honorera[12].»

«Car ainsi dit le Seigneur: Moi, le Seigneur, je suis miséricordieux et clément pour ceux qui me craignent et je me réjouis d'honorer ceux qui me servent en justice et en vérité jusqu'à la fin.

«Leur récompense sera grande et leur gloire sera éternelle[13].»

Je rends témoignage que le pouvoir et l'inspiration des appels existent dans l'Eglise. Je témoigne que l'Evangile est vrai et dis: Que Dieu vous bénisse, vous qui servez, pour ce que vous faites. Qu'il vous bénisse, vous qui servez, pour ce que vous êtes! Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

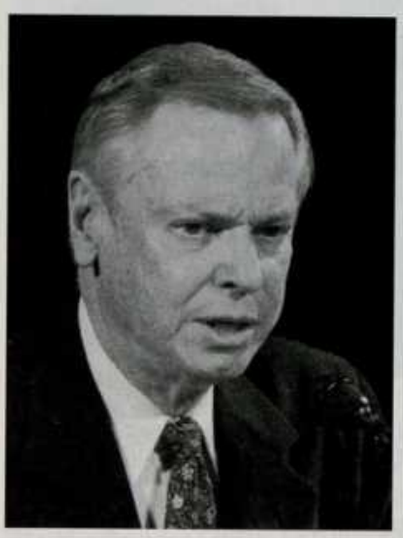
NOTES

1. Helen Hunt Jackson. «October's Bright Blue Weather», dans *The Best-Loved Poems of the American People*, sélectionnés par Hazel Fellendin, 1936, p. 566.
2. *Cantiques*, n° 160.
3. Voir Mosiah 18:10.
4. Actes 10:38.
5. D&A 58:26.
6. D&A 58:27-29.
7. John Milton, «On His Blindness», dans *The Complete Poems of John Milton*, éditions Charles Eliot, 1909, p. 84.
8. Conference Report, avril 1951, p. 154.
9. D&A 42:11;
10. D&A 36:2.
11. Jacob 1:17.
12. Jean 12:26.
13. D&A 76:5-6.

Quatre vérités absolues pour une boussole morale infaillible

Richard B. Wirthlin
des soixante-dix

Il y a un Père céleste aimant et son Fils, Jésus-Christ; il y a un adversaire, Satan; grâce au libre arbitre nous choisissons tous notre chemin; les tentations du diable peuvent toujours être vaincues.



Lorsque j'étais jeune missionnaire en Suisse, j'ai été fortement frappé par le pouvoir qu'avait l'Evangile de Jésus-Christ d'améliorer radicalement la vie des gens, apportant à ceux qui suivent les préceptes de l'Evangile rétabli, la paix de l'esprit, l'estime de soi et la joie. Il n'est pas toujours facile de parvenir à cet état d'âme, car nous vivons souvent dans un monde méchant et brutal. Dans nos sociétés, on ne rencontre que trop souvent la violence, la haine et l'immoralité.

NOTRE EPOQUE A ETE ANNONCEE

L'apôtre Paul a décrit notre époque avec précision dans sa lettre à Timothée: «Dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes . . . ennemis des gens de bien . . . aimant le plaisir plus que Dieu . . . apprenant toujours et ne pouvant jamais arriver à la connaissance de la vérité[1].»

L'INFORMATION N'EST PAS LA SAGESSE

Il est clair que les tensions et les pressions qui nous assaillent ne peuvent pas être attribuées à un manque de connaissance. En fait, un numéro récent du *New York Times* contient plus d'informations qu'une personne moyenne n'aurait eu l'occasion d'en recevoir en une vie entière dans l'Angleterre du 17e siècle[2].

Malheureusement, l'accroissement explosif de l'information n'a pas produit un accroissement parallèle de la vraie sagesse. Par exemple, Medicare possède l'une des plus grandes banques de données du monde. Et cependant, cet organisme

a envoyé une lettre officielle à une gouvernante retraitée pour lui expliquer pourquoi il était mis fin à ses allocations: «Vos allocations sont suspendues en raison de votre décès. Si vous pensez que cette information n'est pas correcte, veuillez contacter l'administration de la sécurité sociale[3]».

UNE MORALITE DE CIRCONSTANCES

Beaucoup qualifient l'époque actuelle d'ère de l'information. Mais il est ironique que dans une époque riche en information, la plus grande menace contre les sociétés de notre monde, riches ou pauvres, et contre chacun de nous personnellement, soit l'absence d'un sens moral clairement défini. Prenez les Etats-Unis, par exemple, où 96 pour cent des gens[4] disent qu'ils croient qu'il y a un Dieu; il y en a 79 pour cent qui croient aussi qu'il y a «peu d'absolus en morale. Ce qui est bien ou mal [croient-ils] varie selon les circonstances[5]».

Les sociétés basées sur une morale de circonstances, la croyance que toutes les vérités sont relatives, créent un environnement moral défini par des nuances indéfinissables de gris.

UN BESOIN IMPERIEUX: UNE BOUSSOLE MORALE CONSTANTE

Nous ne pouvons affronter la confusion et les difficultés de ce monde si nous n'utilisons pas une boussole morale constante qui nous fera traverser infailliblement nos épreuves personnelles et les tiraillements de nos tentations, une boussole qui nous guidera vers la paix de l'esprit, l'estime de soi et la joie.

QUATRE VERITES ABSOLUES

Cette boussole morale est axée sur quatre vérités absolues.

La première vérité absolue est qu'il y a un Père céleste aimant et que son Fils, Jésus-Christ, est notre Sauveur. C'est une vérité plus certaine que n'importe quel fait profane. Cette idée est exprimée avec une éloquence sans égale dans 1 Jean: «Nous avons connu *l'amour*, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères[6]». Rien ne pourrait donner de «nord» plus véritable pour la boussole morale de chacun.

La deuxième vérité absolue est qu'il y a un adversaire, Satan, le tentateur, qui aimerait nous éloigner de Dieu et de sa paix infinie.

Notez que la traduction du mot *diable* en hébreu est «le gâcheur[7]». Satan est le gâcheur parce qu'il veut dérégler notre boussole morale et gâcher notre voyage de retour auprès d'un Père céleste aimant.

Satan, «le père du mensonge[8]», utilise de plus en plus de tactiques diverses, anciennes et modernes, pour nous égarer. Il veut nous convaincre que la joie n'est *pas* là où elle est. Il voudrait, au contraire, nous faire croire que la joie est là où elle *n'est pas*. Un des mensonges de Satan les plus nocifs, spirituellement parlant, qui sape notre estime de nous-mêmes et notre espérance, est l'idée que nos péchés ne peuvent pas nous être pardonnés.

La troisième vérité absolue est que, grâce au libre arbitre, nous choisissons tous notre chemin.

Cette vérité est clairement exprimée dans le Livre de Mormon: «Ainsi, les hommes sont libres . . . libres de choisir la liberté et la vie

éternelle . . . ou de choisir la captivité et la mort . . . car [le diable] cherche à rendre tous les hommes malheureux comme lui[9].»

Oui, nous sommes le total des choix que nous faisons. Nous devons toujours nous souvenir que nos choix ne commencent pas par l'acte, mais dans l'esprit, par l'idée. Comme l'a dit le poète: «Semez une idée, vous récolterez un acte. Semez un acte, vous récolterez une habitude. Semez une habitude, vous récolterez une personnalité. Semez une personnalité, vous récolterez un destin[10].»

Du fait de notre libre arbitre, nous sommes personnellement responsables de nos idées, de nos actes, de nos habitudes, de notre personnalité et même de notre destin.

La quatrième vérité absolue est que les tentations du diable peuvent toujours être vaincues par un redoublement de la foi en Dieu et par le repentir.

Oui, si nous nous écartons du chemin étroit et resserré indiqué par notre boussole morale, nous pouvons encore reprendre pied sur le chemin qui mène à coup sûr au salut et à la vie éternelle.

Quand il est allé au jardin de Gethsémané, parfaitement conscient qu'il allait être crucifié, le Christ a prié son Père pour ses apôtres aussi bien que pour chacun de nous. Dans cette prière, il nous commande d'éviter le mal, mais dans sa compassion infinie, il demande aussi au Père de nous «préserver du mal[11]».

LA LUMIERE BRILLERA DU SEIN DES TENEBRES

La vie nous impose à tous des défis et des revers, des jours sombres et des jours meilleurs. Mais souvenez-vous de ces paroles de Paul: «Car Dieu, qui a dit: La lumière brillera du sein des ténèbres! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ . . . Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité; dans la détresse, mais non dans le désespoir . . . abattus, mais non perdus[12].» Paul nous rappelle aussi avec douceur, dans des termes qui conviennent à l'ère de l'information: «La folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes[13].»

Les membres de la Première Présidence, *de gauche à droite:* Thomas S. Monson, premier conseiller; Gordon B. Hinckley, président de l'Eglise; et James E. Faust, deuxième conseiller.

CONCLUSION

Oui, nous pouvons avoir la sagesse, la paix de l'esprit, l'estime de nous-mêmes et la joie, non seulement dans la vie à venir, mais aussi dans la vie que nous menons tous aujourd'hui, en marchant sur les traces du Sauveur, guidés par une boussole infaillible réglée sur ces quatre vérités éternelles et absolues.

Pour terminer, j'aimerais exprimer ma reconnaissance sincère à notre prophète, Gordon B. Hinckley, à ses conseillers, au Collège des douze apôtres, à mes frères des collèges des soixante-dix et à l'épiscopat président. Je les remercie de l'inspiration que j'ai vue se traduire par tant d'actions qui édifient et fortifient les membres de l'Eglise et également les non membres. J'exprime ma sincère reconnaissance à ma famille qui m'accorde son soutien indéfectible, et ma reconnaissance pour la grâce guérisseuse de la prière et des bénédictions de la prêtrise que j'ai récemment ressenties avec tant de puissance. Je suis reconnaissant d'avoir un Père céleste vivant et aimant, reconnaissant de son Fils unique, de la paix et de la joie que cette connaissance apporte. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

NOTES

1. 2 Timothée 3:1-4, 7.
2. Richard S. Wierman, *Information Anxiety*, 1989, p. 32.
3. *1997 Page a Day Notes: The 365 Stupidest Things Ever Said*, 1996.
4. Etude Gallup de 1997, *Emerging Trends*, avril 1997, p. 1.
5. Etude mondiale Wirthlin 1990.
6. 1 Jean 3:16, italiques ajoutées.
7. Robert Young, *Analytical Concordance to the Bible*, 1972, p. 252.
8. 2 Néphi 2:18, Ether 8:25.
9. 2 Néphi 2:27.
10. Anonyme (voir Bartlett, John, éditeur, *Familiar Quotations*, 1968, p. 1100).
11. Jean 17:15.
12. 2 Corinthiens 4:6, 8-9.
13. 1 Corinthiens 1:25.

Prendre soin des nouveaux convertis

Carl B. Pratt
des soixante-dix

En construisant le royaume de Dieu, chaque action positive, chaque salutation amicale, chaque sourire chaleureux, chaque pensée aimable contribue à la force de tous.

Mes frères et sœurs, Je vous apporte les salutations des saints du sud du Mexique. Je suis né au Mexique, comme mon père et mon grand-père. Bien qu'ayant été élevé et instruit aux Etats-Unis depuis à peu près l'âge de six ans, j'ai gardé pendant toute ma vie un amour et une fascination pour l'Amérique Latine, ses habitants merveilleux et ses diverses cultures. Même si dès l'enfance j'ai toujours été conscient de l'histoire de ma famille au Mexique et de son rôle dans l'établissement du royaume du Seigneur là-bas, j'ai vraiment commencé à aimer ces pays lorsque, jeune missionnaire en Argentine, j'ai vu les gens, touchés par l'Esprit, accepter l'Evangile de tout leur cœur, et que j'ai vu la paix et la joie qu'ils éprouvaient. L'amour que je ressentais de plus en plus, n'était pas seulement pour l'Amérique Latine, mais pour l'œuvre du Seigneur parmi le peuple.

Alors, en 1975, moins de quatre ans après avoir quitté la faculté de droit, je n'ai pas hésité un instant quand on m'a offert un poste de conseiller juridique pour l'Eglise en Amérique du Sud. Nos trois enfants, ma femme et moi sommes allés nous installer à Montevideo, en Uruguay. Le Seigneur nous a donné cinq autres enfants dans les années suivantes, nés dans divers pays d'Amérique du Sud. Nos enfants ont été élevés dans des pays de langue espagnole et ils sont tous reconnaissants de la diversité de leur héritage culturel et linguistique.

Au cours des vingt-deux dernières années, nous avons été au premier rang pour observer l'expansion fulgurante de l'œuvre du Seigneur en Amérique Latine. Littéralement des millions de personnes se sont jointes à l'Eglise pendant ces années, et nous l'avons vu passer d'une poignée de pieux à plus de 700 de nos jours. Il y a déjà six temples en service et cinq sont en construction dans ces pays. C'est vraiment prodigieux de vivre à cette époque et de participer à cette grande œuvre pour bénir les enfants de notre Père.

Oui, ces dernières années ont été vraiment passionnantes, pleines de défis, et très enrichissantes pour notre famille, mais nous avons appris bien davantage que la géographie, la culture et la langue. Nous avons appris la signification nouvelle et plus profonde des mots «amour», «joie», «service» et «sacrifice». Par exemple, nous avons vu des familles économiser pendant des années pour ensuite voyager avec de jeunes enfants, jusqu'à soixante-douze heures dans un bus bondé, empruntant des routes en mauvais état juste pour pouvoir recevoir les bénédictions des ordonnances sacrées du temple. Nous avons vu des dirigeants de la prêtrise et d'auxiliaires humbles et dévoués qui faisaient de leur mieux pour édifier le Royaume et pour bénir les saints qui vivent sans le confort du téléphone ou d'une voiture particulière.

Nous avons aussi appris qu'aucune culture, aucun peuple ou pays n'a le monopole de l'amour, de la chaleur ou de la gentillesse. Comme nous retournions régulièrement aux Etats-Unis pour voir notre famille et nos amis, nous avons eu la chance de passer dans plusieurs paroisses dans divers Etats. Ce n'est que lorsque nos enfants sont devenus adolescents que nous avons commencé à voir des différences d'esprit dans les diverses paroisses. Nos enfants aimaient se rendre dans certaines paroisses parce qu'ils se faisaient facilement des amis parmi les jeunes, et que nous étions tous accueillis chaleureusement. Mais il y avait d'autres paroisses où nos enfants retournaient sans grand enthousiasme et où on ne se sentait vraiment pas accueilli chaleureusement.

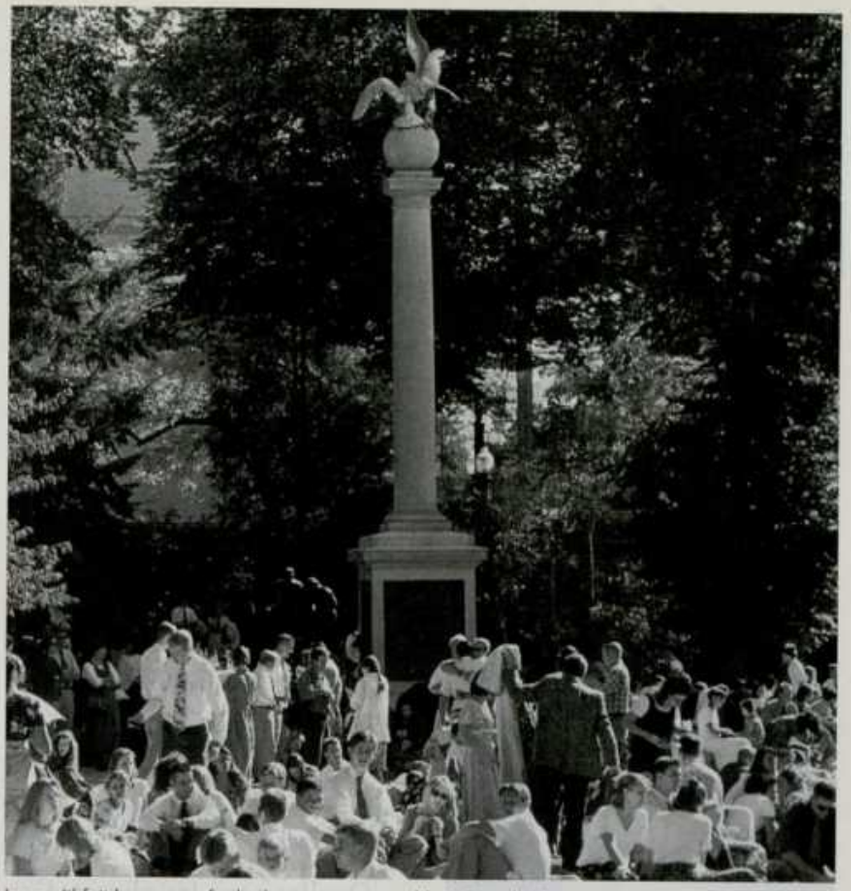
Nous avons commencé à constater que dans certaines paroisses des Etats-Unis et d'Amérique Latine, nous ne nous serions pas senti les bienvenus si nous avions été des amis de l'Eglise ou des jeunes baptisés. L'apôtre Paul a enseigné aux Ephésiens: «Vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors;

mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu» (Ephésiens 2:19). Et pourtant, à certaines occasions, nous nous sommes sentis comme «des étrangers et des gens du dehors» dans l'Eglise même de Jésus-Christ à laquelle nous appartenions.

Ces expériences nous ont aidés à comprendre le sentiment de malaise que les nouveaux venus pouvaient parfois avoir en venant dans nos paroisses et cela nous a fait prendre conscience du besoin que nous avons *tous* d'améliorer notre manière d'accueillir les nouveaux venus. Nous avons eu l'occasion d'être membres de paroisses d'Amérique Latine, d'Espagne et des Etats-Unis où d'humbles nouveaux convertis de l'Eglise n'ont pas été reçus à bras ouverts ou avec de chaleureux *abrazos*, et alors nous avons tous constaté le besoin de mieux garder les nouveaux convertis.

Mes frères et sœurs, nous avons les plus grandes bénédictions que Dieu puisse donner à ses enfants. Nous avons la plénitude de l'Evangile de Jésus Christ. Nous devons être le peuple le plus ouvert, le plus amical, le plus heureux, le plus aimable, le plus prévenant, le plus gentil, le plus aimant de toute la terre. Nous sommes assez efficaces dans nos appels, nous allons à nos réunions, nous payons notre dîme, mais avons-nous vraiment appris à vivre le deuxième grand commandement: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même»? (Matthieu 22:39) Ce n'est pas une tâche qui peut être donnée aux collèges ou aux instructrices visiteuses; cela doit jaillir du cœur de chaque vrai disciple du Christ, personne qui recherchera automatiquement les occasions de servir, d'élever et de fortifier son prochain sans attendre qu'on le lui demande.

Cela nous rappelle les paroles du Seigneur: «A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13:35). Est-ce que les non-membres, les nouveaux convertis et ceux qui sont de passage dans nos paroisses pourront nous reconnaître comme ses disciples à la chaleur de notre accueil, à notre grand sourire, à notre gentillesse et à la sympathie sincère qui brille dans nos yeux?



Lorsqu'il fait beau, une foule de gens se rassemble à Temple Square pour écouter les sessions de la conférence transmises depuis l'intérieur du Tabernacle.

Prenons tous un soin plus grand encore de ceux qui sont nouveaux parmi nous. Dans le Sermon sur la montagne, Jésus a enseigné: «Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous? . . . Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? (Matthieu 5:46-47)

En édifiant le royaume de Dieu, chaque action positive, chaque salutation amicale, chaque sourire chaleureux, chaque pensée aimable contribue à la force de tous. Je prie pour que nous soyons ouverts et sociables, amicaux et serviables avec tous ceux qui viennent parmi nous. Mais prenons tout particulièrement soin des nouveaux convertis dans l'Eglise. Quand nous remarquons qu'ils s'arrêtent ou qu'ils trébuchent alors qu'ils viennent d'emprunter le chemin de l'Evangile, soyons là pour les soutenir et les aider par des paroles pleines de gentillesse et de sollicitude. Soyons disponibles pour donner des conseils doux et amicaux empreints de soutien et d'encouragement. Cherchons ardemment des occasions de montrer cet amour que le Sauveur nous a demandé d'avoir lorsqu'il a dit «Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres» (Jean 13:34).

Je rends témoignage que cette Eglise est celle de notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il vit, et qu'il dirige cette grande œuvre, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Les chaussures de pionnier à travers les âges

Mary Ellen Smoot
Présidente générale de la Société de Secours

En nous fortifiant spirituellement les uns les autres, en édifiant la foi et en montrant notre amour, nous enfilons nos chaussures de pionnier.

Mes frères et sœurs, nous vous remercions de votre merveilleuse réaction à la réunion générale de la Société de Secours. Une femme est venue me dire: «Je suis si enthousiaste! Donnez-moi mon ordre de marche. Je suis prête à partir.»

Je ne suis pas ici pour vous donner des ordres de marche, vous les aurez en vous mettant à genoux. Mais avec l'enthousiasme que j'ai ressenti dans sa voix, elle pourrait affronter et résoudre n'importe quelle difficulté dans sa famille, sa paroisse ou son voisinage. Dans chaque auxiliaire nous avons besoin de mettre nos chariots en cercle et de nous préparer à recevoir plus de personnes.

Dans la 25e section de Doctrine et Alliances, le Seigneur dit à Emma Smith: «En vérité, je te dis que tu laisseras de côté les choses de ce monde et chercheras les choses d'un monde meilleur[1].»

Quelles sont les choses d'un monde meilleur? Les pionniers, anciens et modernes, nous l'ont montré. Marchez avec moi sur les pas de plusieurs pionniers et vous verrez, comme moi, comment les saints ont laissé de côté les choses de ce monde et trouvé «les choses d'un monde meilleur».

Je tiens à la main une paire de chaussures de pionnier. Elles ont été fabriquées par un pionnier moderne, Robert King, pendant qu'il était en mission à Nauvoo. Il a été le premier de sa famille à se joindre à l'Eglise, du moins il le pensait. Frère King et sa femme accomplissent actuellement une mission de généalogie. Au cours de ses recherches, il a découvert que son arrière-grand-père, Reed, et son grand-oncle, Abraham, se sont fait baptiser en 1835. Mais Reed s'est égaré. Il a erré dans des chemins inconnus et la tendre graine de foi qu'il avait en lui est morte.

Je me sens concernée par les situations de ce genre. Au cours de mes déplacements, j'ai rencontré des nouveaux convertis; leurs yeux brillaient de la joie et de la paix que leur avait procurées la foi qu'ils venaient de trouver. Je les ai vus faire de grands sacrifices pour se joindre au troupeau. Nous devons faire honneur à leur sacrifice en les aimant et en les fortifiant. Je supplie nos sœurs de ne plus se demander si un appel téléphonique, une visite trimestrielle ou une visite mensuelle suffiront, mais plutôt de se concentrer sur le soin à porter aux âmes tendres. Nous avons la responsabilité de veiller à ce que la flamme de l'Evangile ne faiblisse pas. Nous avons la tâche de trouver les brebis perdues et de les aider à ressentir l'amour de notre Sauveur. Comme l'a dit Neal A. Maxwell: «Il est plus facile de trouver et d'aider celle qui est perdue quand les quatre-vingt-dix-neuf autres sont ensemble en sécurité[2].»

En nous fortifiant spirituellement les uns les autres, en édifiant la foi et en montrant notre amour, nous enfilons nos chaussures de pionnier.

Je vais vous raconter la suite de l'histoire de frère King. Rappelez-vous que la graine de la foi avait été plantée à la fois dans le cœur de son arrière-grand-père Reed et de son grand-oncle Abraham. Qu'est devenu Abraham? Il a gardé la foi. Comblé par la cause, il a enduré les persécutions et les épreuves de la migration des pionniers vers l'ouest. Grâce à son engagement dans la cause de Sion, sa postérité compte plus de deux mille membres de l'Eglise aujourd'hui.

Abraham est aimé et honoré par sa famille pour avoir été un pionnier courageux, et il en sera de même pour mon ami Robert King. Il a fait un travail de pionnier en cherchant une branche perdue de sa généalogie, et il a trouvé son arrière-grand-père Reed. Parce qu'il a cherché «les choses d'un monde meilleur» et enfilé ses chaussures de pionnier, il est le moyen par lequel des générations, à la fois passées et futures, recevront les bénédictions de l'Evangile de Jésus-Christ.

En ressentant cet esprit pionnier et en apprenant à connaître et à comprendre notre passé, nous trouverons de la force pour l'avenir. Mes frères et sœurs, mettons nos chaussures de pionnier. Faisons des recherches sur notre passé. Ecrivons notre histoire familiale.

Un tableau accroché chez moi m'invite à me souvenir chaque jour de mes origines. On peut y lire: «Même si un arbre est immense, chaque feuille, chaque jour, doit puiser sa nourriture de ses racines[3].»

Quelle que soit l'histoire de notre famille, nous pouvons tous nous enraciner dans l'Evangile de Jésus-Christ et recevoir une nourriture spirituelle quotidiennement. Cette année nous avons été édifiés par la vie des pionniers du passé. Puissions-nous continuer à nous fortifier spirituellement et à prendre soin de la foi de ceux que nous servons.

Au volant de sa voiture, un matin, Carol Petranek, présidente de la Société de Secours du pieu de Silver Springs, au Maryland, a reçu une inspiration pour leur conférence des femmes qui devait avoir lieu. Elle a eu le sentiment qu'il fallait demander à chaque sœur d'écrire une brève histoire de la première femme de sa famille qui s'était jointe à l'Eglise. Puis les sœurs ont regroupé leurs histoires pour en faire un livre que voici et qui s'intitule *A Heritage of Sisterhood* (Un patrimoine de sœurs). Il est plein d'histoires de foi et d'engagement.

Donna Packer, la femme de Boyd K. Packer, a eu une inspiration semblable. Elle a consciencieusement fait des recherches et écrit l'histoire de la famille Packer de manière vivante et émouvante qui se lit comme un roman historique. Ce livre donne le détail d'un précieux patrimoine d'esprit pionnier et de foi.

Durant ses recherches, sœur Packer a fait la connaissance des propriétaires actuels de Groombridge Place, propriété familiale en Angleterre. Frère et sœur Packer ont été invités dans cette propriété. Frère Packer a mis par écrit ses pensées et ses sentiments sous forme de poème. J'aimerai vous lire la dernière strophe de ce poème:

«Notre patrimoine, comme la vie elle-même,
Nous le gardons et pourtant nous le transmettons,
Et ainsi nous nous acquittons de la dette
Que nous avons envers ceux qui sont maintenant partis.
Nous sommes responsables de ce qu'ils nous ont transmis
C'est un trésor qui durera.
Comme Groombridge Place, notre vie est construite
Sur des fondations venant du passé[4].»

Plus nos fondations spirituelles sont solides, plus notre capacité de construire le Royaume, et notre joie sont grandes. Lorsque vous écrivez votre histoire familiale, lorsque vous vous occupez de la brebis égarée, lorsque vous nourrissez la jeune foi des autres, vous vous dites sûrement: «Est-ce déjà la fin de la journée?» et non pas: «Cette journée finira-t-elle jamais?» Les femmes pionnières n'avaient pas le temps de se décourager. Elles avaient trop à faire pour parvenir à Sion.

Je partage l'optimisme du président Hinckley car j'ai vu des pionniers modernes sur les frontières de l'Evangile aussi bien que dans les pieux et les paroisses bien établis. J'ai été le témoin direct à Mendoza, en Argentine, de cette même foi qui émane de l'histoire du début de l'Eglise.

Je n'oublierai jamais Elda Nelly Sanchez. C'est une pionnière, bien qu'elle soit malade et couchée. Cette femme vaillante a élevé sa famille dans la droiture et a servi fidèlement depuis les débuts de l'Eglise en Argentine. Maintenant son corps est ravagé par le cancer. Lorsqu'on m'a introduite dans sa chambre, son visage resplendissait de sagesse et de témoignage. Elle a exprimé sa reconnaissance pour l'Evangile de

Jésus-Christ et, parlant de sa maladie, elle a dit: «Je suis reconnaissante de mon état et de ce que je subis parce que je sais que mon Père céleste m'aime[5].»

Comme sœur Sanchez, nous pouvons ressentir l'amour de notre Père céleste. Il connaît notre situation et nos peines et il ne nous laissera pas orphelins. Nous devons seulement rechercher «les choses d'un monde meilleur», et nous ressentirons son amour parfait.

Une pionnière des premiers temps, Eliza Cheney, a pu mettre de côté les choses du monde parce qu'elle a nourri en elle la graine de la foi. Alors qu'elle se trouvait à Winter Quarters, Eliza a reçu une lettre de ses parents lui offrant tout l'argent qu'elle voudrait si elle reniait la religion qu'elle venait de trouver et si elle rentrait chez elle. Mais elle a resserré les lacets de ses chaussures de pionnière. Même dans des conditions si difficiles, la foi d'Eliza resplendissait. Elle a répondu à ses parents:

«Je n'ai pas la moindre intention [de rentrer], Nathan non plus . . . ; notre cause est juste et doit aller de l'avant . . . Je n'ai pas embrassé cette foi à la hâte, je l'ai fait en toute connaissance. J'avais évalué la situation, j'avais conscience des efforts que cela exigeait, et je connaissais les conséquences de chacun de mes pas.

«Pour faire partie de la foule innombrable, que Jean a vue, de ceux qui ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau, je dois, comme eux, traverser de grandes tribulations, et plutôt que de penser qu'il est dur de traverser ces difficultés, je regarde comme un sujet de joie d'être jugée digne de subir des outrages pour le nom de Jésus[6].»

Mes frères et sœurs, que ce soit dans les plaines du Nebraska, en Argentine, sur les grandes routes du Maryland, ou dans notre foyer, la foi simple d'un véritable pionnier est puissante et éternelle. Comme Neal A. Maxwell l'a dit: «Il est significatif que les membres de l'Eglise ne sont pas devenus [non pratiquants] pendant qu'ils traversaient les plaines, car alors le sentiment de solidarité et d'être nécessaire était profond[7].»

Nos précieux convertis, ceux qui sont redevenus pratiquants et nos membres de l'Eglise de longue date ont-ils ce même sentiment de solidarité et se sentent-ils nécessaires? Si ce n'est pas le cas, nous devons nous occuper de leur tendre âme. C'est ce qui a fait toute la différence pour le grand-oncle de frère King, Abraham Owen Smoot. Et c'est ce qui fera la différence pour vous et moi.

Je remercie notre Père céleste de tous les pionniers, passés et présents qui ont mis de côté les choses du monde. En prenant exemple sur leur foi simple et sur leurs vertus, nous trouverons la paix. Puissions-nous enfiler nos chaussures de pionnier et choisir la bonne part, c'est ma prière, au nom de Jésus-Christ, amen. □

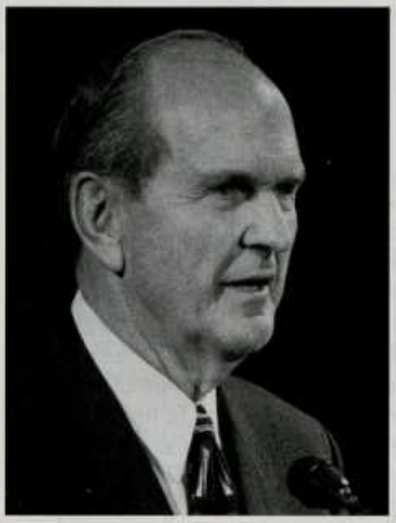
NOTES

1. D&A 25:10.
2. *Deposition of a Disciple*, 1976, p. 35.
3. Pensée de Rosemary Nelson.
4. «Ancestral Home», dans Donna Smith Packer, *On Footings from the Past*, 1988, p. 402.
5. Utilisé avec la permission de l'intéressé.
6. Cité dans *The City In-Between: History of Centerville*, Utah, 1975, p. 379.
7. «Un frère offensé», *L'Etoile*, octobre 1982, p. 77.

Les capacités spirituelles

Russell M. Nelson
du Collège des douze apôtres

Nous avons besoin d'un exemple, de quelqu'un qui nous montre comment nous pouvons acquérir les capacités spirituelles. Le modèle dont j'ai choisi de parler est le président Hinckley.



Aucun sujet n'est donné à ceux que la Première Présidence invite à prendre la parole à la conférence générale. Les orateurs prient pour avoir l'inspiration et se préparent selon celle qu'ils reçoivent. Je me sens poussé à parler des «capacités spirituelles». Un verset de l'Ecriture nous ouvre à tous des horizons: «Dans l'homme, c'est l'esprit, le souffle du Tout-Puissant, qui donne l'intelligence[1].» Pour profiter d'une telle ouverture, nous avons besoin de quelque chose de plus que des encouragements verbaux. Nous avons besoin d'un exemple, de quelqu'un qui nous montre comment nous pouvons acquérir les capacités spirituelles. Le modèle dont j'ai choisi de parler est le président Hinckley[2]. J'espère qu'il me pardonnera. Ce n'est pas pour le louer que je le fais, mais pour devenir son émule. Nous pouvons profiter de son exemple pour améliorer nos aptitudes spirituelles.

Cette année, il nous a été donné, à sœur Nelson et à moi, d'accompagner le président et sœur Hinckley dans onze pays[3] à l'égard desquels j'ai des responsabilités. Cela nous a donné une occasion rare de l'observer de près dans diverses situations. Ses enseignements sont toujours inspirants et d'actualité. Il faut les étudier avec soin et chacun les mettre en application. Ils sont la parole du Seigneur adressée à son peuple[4].

Mon but n'est pas de résumer le contenu des messages du président Hinckley. Je voudrais plutôt mettre l'accent sur ses capacités spirituelles. Il en a acquis beaucoup, entre autres «la foi, la vertu, la connaissance, la tempérance, la patience, la bonté fraternelle, la sainteté, la charité, l'humilité, la diligence[5].»

Son humilité, par exemple, est si sincère qu'il ne voudrait pas que je donne d'autre grand modèle que le Seigneur Jésus-Christ[6]. Et c'est évident que Jésus est notre grand exemple! Le Maître a dit: «Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait[7].» Nous ne devons jamais perdre de vue le fait que le modèle permanent du Sauveur est ce que nous cherchons à atteindre en fin de compte.

Mais un homme qui a passé toute sa vie à s'efforcer de ressembler davantage au Seigneur peut nous

apprendre beaucoup de choses. Il y a plus de 87 ans, Gordon B. Hinckley était un bébé dans les bras de ses parents. C'était un nouveau-né qui ressemblait à tous les autres, je suppose. Le corps d'un bébé est minuscule et ses capacités spirituelles ne sont pas encore développées. Si le corps atteint sa maturité complète en quelques années, le développement de l'esprit ne parviendra vraisemblablement jamais à la limite de ses capacités, parce que la progression n'a pas de fin.

La personnalité, la manière d'être et l'intelligence naturelle du président Hinckley lui ont toujours été propres. Mais à ces qualités innées il a ajouté des capacités spirituelles et elles continuent de s'accroître.

Il comprenait, aussi bien que ses parents, l'importance de l'instruction et d'une mission. A sa sortie de l'université, en 1933, il s'est trouvé devant une grande décision, quand il a été appelé à aller en mission. A ce moment-là, la plupart des jeunes gens de l'Eglise n'étaient pas en mesure de partir à cause de la dépression économique mondiale qui privait presque tout le monde d'argent liquide. Quelque temps auparavant, sa mère, avec prévoyance et foi, avait ouvert un petit compte d'épargne pour sa mission. Elle est morte avant son appel, mais le fonds qu'elle avait constitué a permis à frère Hinckley de partir. Peu après le début de sa mission en Angleterre, frère Hinckley, découragé, a écrit à son père. Après avoir lu la lettre, celui-ci a répondu avec sagesse en terminant par ces paroles: «Oublie-toi et mets-toi au travail[8].» Grâce à de nobles parents et à la décision cruciale de rester, frère Hinckley a terminé sa mission honorablement. Maintenant il dit souvent que les bonnes choses qui lui sont arrivées depuis lors découlent toutes de cette décision qu'il a prise de rester. Pendant sa mission, il a pris de bonnes habitudes d'étude, de travail, de communication, de tenue de budget, de gestion du temps et

d'autres choses encore. C'est là qu'il a appris que rien n'est impossible au Seigneur[9].

Le président Hinckley a maîtrisé, il y a longtemps, le pouvoir de la prière. Je l'ai vu prier pour beaucoup de choses importantes et recevoir une réponse inspirée. La prière favorise ces qualités nobles de l'esprit qui sont finalement «accordé[es] à tous ceux qui sont les vrais disciples de . . . Jésus-Christ[10].»

Les passe-temps peuvent contribuer au développement spirituel. La musique, la danse, les arts et l'écriture, quand ils sont de valeur, comptent parmi les activités créatrices qui peuvent enrichir l'âme. Un bon passe-temps peut distraire le cœur douloureux et donner du goût à la vie[11]. Au fil des années, l'un des passe-temps du président Hinckley a été sa maison. Quand il était jeune père de famille, il a appris à construire. Il a acquis les talents nécessaires pour transformer une maison et faire les réparations nécessaires. Chose plus importante encore, il a bâti et conservé la confiance de sa femme et de leurs enfants. Ensemble, ils ont créé – et ils y ajoutent encore – de merveilleux souvenirs avec leurs enfants et leurs petits-enfants, qui savent qu'ils font partie d'une «race élue . . . appelé[e] des ténèbres à [l']admirable lumière[12]» du Seigneur. L'exemple des parents Hinckley peut nous donner une grande leçon: Il y a de l'amour au foyer lorsque les conjoints cultivent leur engagement à garder les commandements de Dieu.

Chez le président Hinckley, l'amour de l'étude est stimulé par la curiosité. Il saisit toutes les occasions d'apprendre auprès des autres. Je l'ai entendu un jour poser, pendant près d'une heure, des tas de questions à un officier de sécurité local sur la lutte contre la criminalité dans une grande ville. Je l'ai entendu parler avec des entrepreneurs en bâtiment, des reporters et des spécialistes des arts, de l'architecture, des affaires, du gouvernement, du droit, de la

médecine et d'autres disciplines. Il connaît leur vocabulaire, leurs difficultés et leurs points forts.

Ses capacités remarquables d'écrivain, il les a acquises en restant proche de l'Esprit. D'autres aussi peuvent obtenir des qualifications semblables, car les Ecritures disent qu'il a été «donné à tous ceux qui invoqu[ent] Dieu d'écrire par l'esprit d'inspiration[13].»

Avec les années, le président Hinckley a développé un sens de l'humour remarquable. Vous l'avez entendu lancer cette plaisanterie: «Sœur Hinckley et moi sommes en train d'apprendre que ce qu'on appelle l'âge d'or comporte aussi pas mal de plomb[14].» Je pourrais ajouter un jeu de mots, président. Nous sommes reconnaissants d'avoir ce plomb à notre tête. Cela fait contre-poids pour équilibrer quelqu'un qui pourrait trop pencher dans un sens. Et cela donne de la stabilité à la personnalité.

Je me concentre sur le président Hinckley, mais je dois lui associer sœur Hinckley. Ils sont mariés depuis soixante ans et sont un en esprit depuis longtemps tout en conservant leur individualité. Ils ne gaspillent pas de temps à méditer sur le passé ou à s'inquiéter de l'avenir. Et ils persévèrent en dépit de l'adversité.

Pendant qu'ils faisaient le trajet d'une de nos églises jusqu'à un aéroport en Amérique centrale, leur voiture a eu un accident. Nous roulions, sœur Nelson et moi, derrière eux et nous avons vu la chose se produire. Un camion chargé de barres de métal non arrimées se dirigeait sur eux à un carrefour. Pour éviter la collision, le conducteur a freiné brutalement, projetant ces barres de fer comme des lances qui ont percé la voiture des Hinckley. Les vitres ont été brisées, les ailes et les portières endommagées; l'accident aurait pu être très grave. Pendant qu'on enlevait les éclats de verre de leurs vêtements et de leur peau, le président Hinckley a dit: «Le Seigneur soit loué de sa bénédiction; maintenant continuons dans une autre voiture.»

L'une des qualités spirituelles du président Hinckley est celle de la compassion. Il est compatissant envers les gens et éprouve le vif désir de les aider. Je l'ai vu pleurer avec ceux qui sont affligés et se réjouir quand des saints ont eu des bénédictions. Cette compassion peut être donnée à quiconque a eu le cœur vraiment touché par l'Esprit du Seigneur.

Le président et sœur Hinckley ont démontré que la capacité de comprendre s'accroît quand on apprend et qu'on enseigne ensuite avec diligence[15]. A condition que la maladie ne s'en mêle pas, l'âge ne diminue pas mais augmente la capacité de se développer spirituellement.

Chaque président de l'Eglise, armé du Saint-Esprit comme compagnon constant, hérite d'une énorme charge de travail à un âge où la plupart des hommes sont à la retraite. Le président Hinckley s'impose un rythme sans précédent. En 1996, il a visité les missionnaires, les membres et les amis de l'Eglise dans vingt-trois pays dans quatre continents. Cette année-là, il a fait plus de deux cents grands discours. Il continue à la même allure en 1997. Son calendrier extrêmement chargé est le reflet de sa volonté de «travailler avec zèle[16]» à l'édification du royaume de Dieu. Je l'ai souvent entendu dire: «Je ne sais pas comment je peux réaliser quelque chose autrement qu'en me mettant à genoux et en suppliant pour avoir de l'aide et ensuite en me relevant pour me mettre au travail.» Une foi inébranlable, un travail acharné et un optimisme contagieux, voilà ce qui caractérise notre prophète.

J'ai vu le président Hinckley, lorsqu'il parlait devant de grandes assemblées, se reposer sur le Saint-Esprit qui a pour rôle «d'éclairer et d'ennoblir l'esprit, de purifier et de sanctifier l'âme, d'inciter aux bonnes œuvres, et de révéler les choses de Dieu[17]».

Il est parvenu à la maîtrise spirituelle de ses sensations physiques. Même lorsqu'il a le droit de se plaindre du décalage horaire ou de l'épuisement, il est attentif. Je crois que son antidote personnel contre la fatigue est l'enthousiasme[18] pour l'œuvre. Il reçoit de l'énergie du Seigneur qui a dit: «Je te donnerai de mon Esprit, ce qui éclairera ton intelligence et remplira ton âme de joie[19].»

L'une de nos expériences les plus mémorables s'est produite quand nous avons visité le chantier du temple de Guayaquil (Equateur). Le président Hinckley nous a raconté là-bas comment ce terrain avait été choisi. Lors d'une précédente visite, on lui avait montré plusieurs emplacements possibles, mais aucun ne le satisfaisait. Pendant qu'il cherchait par la prière, il s'enquit d'un terrain qui se trouvait sur une colline non loin de l'aéroport. Mais il n'était, paraît-il, *pas* à vendre. Le président Hinckley voulut visiter le terrain malgré tout. Une fois là, il reçut du Tout-Puissant l'inspiration que c'était le bon endroit pour le temple. Et nous avions maintenant l'honneur de nous tenir sur cet endroit tenu en réserve par le Seigneur et puis fourni dans ce but sacré. Notre joie était indescriptible.

Le prophète prend quotidiennement des décisions importantes. Il le fait avec une grande efficacité. Entre-temps, il nous encourage tous à faire des choix qui «nous donneront de la progression et de la joie dans cette vie et la vie éternelle dans le monde à venir[20]».

Ce président de l'Eglise appelle beaucoup de gens à l'œuvre, sachant que beaucoup est exigé d'eux. Il est vivement conscient des portes que cela ouvre et des risques que cela implique. «Oui, l'œuvre exige des sacrifices, a-t-il dit. Cela demande des efforts, cela signifie avoir le courage d'ouvrir la bouche et la foi pour essayer . . . Il faut pour cela des hommes et des femmes bien décidés[21].» «Nous savons qu'il

y a des limites à ce que vous pouvez faire, mais nous savons aussi qu'il ne doit pas y avoir de limites à l'enthousiasme, à la planification, à l'examen sérieux et à l'effort[22].»

Frères et sœurs, l'esprit qui demeure en chacun de nous peut être enrichi par l'enthousiasme et éclairé par le Tout-Puissant. Les Ecritures révèlent le processus de la croissance spirituelle: «L'intelligence s'attache à l'intelligence, la sagesse reçoit la sagesse, la vérité embrasse la vérité . . . la lumière s'attache à la lumière[23].» «Ce qui est de Dieu est lumière; et celui qui reçoit la lumière et persévère en Dieu en reçoit davantage et cette lumière brille de plus en plus jusqu'à atteindre le jour parfait[24].»

Nous suivons avec reconnaissance des prophètes qui ont reçu une mission divine: «Tout ce qu'ils diront sous l'inspiration du Saint-Esprit sera Ecriture, sera la volonté du Seigneur, sera l'avis du Seigneur, sera la parole du Seigneur, sera la voix du Seigneur et le pouvoir de Dieu pour le salut[25].»

Tout en suivant les enseignements des prophètes, nous pouvons développer nos capacités spirituelles en imitant Gordon B. Hinckley. Je remercie Dieu de ce prophète. Il est l'oint du Seigneur. Je le suis de bon cœur. Je l'aime et je le soutiens. C'est mon témoignage, au nom de Jésus-Christ, amen. □

NOTES:

1. Job 32:8. Le mot *esprit* dans ce verset est la traduction de l'hébreu *rouach*, qui signifie «vent, air, souffle ou esprit». En grec, *esprit* se dit *pneuma*. C'est la racine d'où dérivent des mots tels que *pneu* et *pneumonie*. *Pneuma* signifie aussi «air, souffle ou esprit». Il apparaît 385 fois dans le Nouveau Testament grec.

2. Il y a vingt-quatre ans, Gordon B. Hinckley s'est senti poussé à parler des expériences qu'il a faites quand il a accompagné Harold B. Lee lors de sa visite aux nations. Voir Conference Report, octobre 1973, pp. 164-65; *Ensign*, janvier 1974, pp. 124-25.

3. USA, Panama, Nicaragua, Costa Rica, Honduras, El Salvador, Guatemala, Uruguay, Paraguay, Equateur et Venezuela.

4. Voir Amos 3:7; D&A 68:4.

5. D&A 4:6.

6. Parmi les nombreux commandements donnés par les Ecritures, voir 3 Néphi 27:27; Mormon 7:10.

7. Jean 13:15. Si nous l'aimons, nous garderons ses commandements (voir Exode 20:6; Deutéronome 5:10; Jean 14:15; D&A 124:87).

8. Voir Sheri L. Dew, *Go Forward With Faith – The Biography of Gordon B. Hinckley*, 1996, p. 64.

9. Voir Jérémie 32:17 ; Luc 1:37.

10. Moroni 7:48.

11. Voir Richard G. Scott, «La joie dans la vie», *L'Etoile*, juillet 1996, pp. 26-27.

12. 1 Pierre 2:9.

13. Moïse 6:5; voir aussi TJS Genèse 6:5.

14. «Cette oeuvre est celle du Maître», *L'Etoile*, juillet 1995, p. 83.

15. Voir D&A 88:78.

16. D&A 58:27.

17. James E. Talmage, *Articles de foi*, p. 207; voir aussi D&A 121:26.

18. Le mot *enthousiasme* vient des racines grecques *en–* signifiant «dans» et *theos* signifiant «Dieu» – «Dieu au-dedans de nous».

19. D&A 11:13; voir aussi D&A 124:88.

20. «Cæsar, Circus or Christ?», *Brigham Young University Speeches of the Year*, 26 octobre 1965, p. 8.

21. Dans Conference Report, octobre 1969, p. 115.

22. Séminaire des dirigeants de la Bonneville International Corporation, 23 février 1992.

23. D&A 88:40.

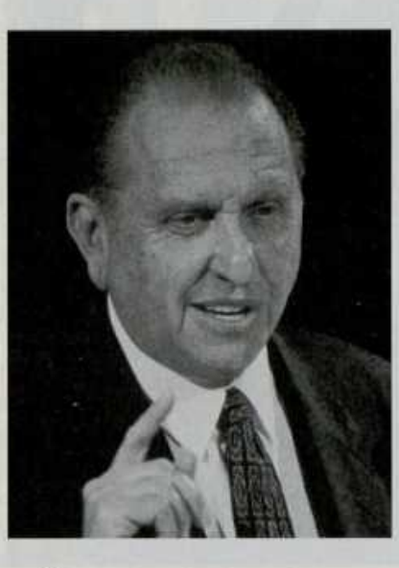
24. D&A 50:24.

25. D&A 68:4.

Instruisez les enfants

Thomas S. Monson
Premier conseiller dans la Première Présidence

Les enfants apprennent quand on les dirige avec douceur et qu'on les instruit avec persuasion. Ils cherchent des modèles à imiter, des connaissances à acquérir, des choses à faire et des enseignants à satisfaire.



A Salt Lake City, l'automne est dans l'air. Les jours raccourcissent, le temps se rafraîchit, rappelant à chacun que l'hiver approche. Bientôt Noël sera là.

Noël incite inévitablement à la gentillesse, émeut et pousse à se souvenir de l'humble étable de Bethléhem, bien loin, à l'époque où les prédictions des prophètes, là-bas et ici, sur le continent américain, sont devenues une vivante réalité. Le Christ, le Seigneur, était né.

On possède très peu d'écrits sur l'enfance de Jésus. On pourrait supposer que sa naissance a été d'une importance si révolutionnaire qu'elle a éclipsé les récits de son enfance. On est émerveillé par la maturité et la sagesse du garçon qui a quitté Joseph et Marie, et qu'on a retrouvé dans le temple, «assis au milieu des docteurs[1]», leur enseignant l'Evangile. Quand Marie et Joseph lui firent part de leur inquiétude causée par son absence, il leur a posé la question pénétrante: «Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père[2]?»

Les écrits sacrés disent de lui: «Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes[3].» Un passage anodin décrit le passage de l'enfance à l'état d'homme: «Il allait de lieu en lieu faisant du bien[4].»

Du fait de Jésus, le monde a changé; l'expiation divine a été accomplie, le prix du péché a été payé, et le caractère effrayant de la mort s'efface devant la lumière de la vérité et l'assurance de la résurrection. Malgré les années qui passent, sa naissance, son ministère et ce qu'il a laissé, continuent de guider la destinée de tous ceux qui le suivent, comme il nous a exhortés à le faire avec tant d'insistance.

Chaque jour, chaque heure, des enfants naissent de mères qui, la main dans la main de Dieu, sont entrées dans la vallée de l'ombre de la mort, afin de donner la vie à un fils, à une fille, pour apporter de la joie à une famille, à un foyer, et, en un certain sens, à un coin de la terre.

Ces précieuses journées de la petite enfance lient la mère et le père au fils ou à la fille. On remarque le moindre sourire. On calme la moindre peur. On satisfait la moindre faim. Peu à peu l'enfant grandit. Un poète a écrit que chaque enfant est «une tendre fleur d'humanité nouvelle, à peine tombée du foyer de Dieu pour s'épanouir sur la terre[5].»

L'enfant grandit en sagesse ainsi qu'en stature. Il est urgent qu'il apprenne et qu'il agisse.

Certains parents se désintéressent de ces responsabilités, pensant qu'elles peuvent être repoussées jusqu'à ce que l'enfant ait grandi. De toute évidence, il n'en est pas ainsi. L'âge idéal pour enseigner est fugace. Les occasions sont éphémères. Les parents qui attendent pour assumer leurs responsabilités d'éducation risquent de comprendre plus tard avec amertume ces propos de Whitthier: «De toutes les phrases exprimées par les lèvres ou par la plume, la plus triste est: 'Ah, si seulement[6].'»

Glenn Doman, auteur éminent, et scientifique de renom, a tiré les conclusions de toute une vie de recherches quand il a déclaré: «Le nouveau-né est analogue à un ordinateur vide, quoi qu'il lui soit supérieur à presque tous les égards . . . Ce qu'on met dans le cerveau de l'enfant pendant les huit premières années de sa vie a toutes les chances d'y rester. Si l'on place des informations erronées dans son cerveau pendant cette période, il est extrêmement difficile de les en effacer[7].»

Cette évidence devrait inciter chaque parent à un engagement renouvelé: «Il faut que je m'occupe des affaires de mon Père.» Les enfants apprennent quand on les dirige avec douceur et qu'on les instruit avec persuasion. Ils cherchent des modèles à imiter, des connaissances à acquérir, des choses à faire et des enseignants à satisfaire.

Parents et grands-parents remplissent le rôle d'enseignants. De même que les frères et sœurs aînés. A cet égard, je soumet à votre méditation quatre idées simples:

1. Enseignez la prière,
2. Inspirez la foi,

3. Vivez selon la vérité et
4. Honorez Dieu.

Premièrement, *enseignez la prière*. «Par la prière, un petit enfant peut, lui aussi, s'exprimer; la prière, appel sublime, s'élevant au Père sans douter[5].»

On apprend à prier en priant. On peut consacrer d'innombrables heures à examiner les expériences des autres, mais rien ne marque plus le cœur de l'homme qu'une prière personnelle fervente et sa réponse venant du ciel.

Cela a été le cas pour le jeune Samuel. Telle a été l'expérience du jeune Néphi. Telle a été la prière pleine de conséquences du jeune Joseph Smith. Telle peut être la bénédiction de celui qui prie. Enseignez la prière.

Deuxièmement, *inspirez la foi*. Cette année du cent cinquantenaire de l'exode épique des pionniers jusqu'à la vallée du grand lac Salé a peut-être inspiré plus de compositions musicales et théâtrales et plus d'engagement de la part des jeunes et des adultes que tout autre événement de notre histoire. En tant que familles nous avons appris plus de choses sur l'histoire de l'Eglise, la gloire et la souffrance, les tribulations et le chagrin, puis sur la victoire à l'arrivée dans la vallée, qu'on ne peut le dire. Il y a des années, Bryant S. Hinckley, père de notre président, a écrit un livre intitulé «The Faith of our Pioneer Fathers» (La foi de nos pères, les pionniers, N.d.T.). Les récits que contient cet ouvrage sont remarquablement écrits et présentés. Au cours de cette année, ils ont été relatés de nouveau bien des fois. D'innombrables membres se sont remémoré leur patrimoine pionnier personnel. Des centaines, des milliers même de jeunes, dans le monde entier, ont tiré et poussé des charrettes à bras et ont suivi à pied leur propre piste des pionniers.

Je ne pense pas qu'il y ait aujourd'hui un seul membre de l'Eglise qui n'ait pas été touché par cette année qui s'achève. Ceux qui ont tant fait pour le bien de tous avaient sans doute pour but d'inspirer la foi. Ils y sont parvenus d'une manière remarquable.

En entrant dans le Tabernacle avant une session de la conférence, les membres de la Première Présidence, Gordon B. Hinckley, Thomas S. Monson et James E. Faust, saluent les membres du Collège des douze apôtres.

Troisièmement, *vivez selon la vérité*. Parfois c'est au foyer et auprès de ceux que l'on aime qu'on apprend le mieux à appliquer la vérité.

Lors du service funèbre d'une Autorité générale pleine de noblesse, H. Verlan Andersen, un hommage lui a été rendu par l'un de ses fils. Il s'applique à nous, où que nous soyons, et quoi que nous fassions. C'est un exemple tiré d'une expérience personnelle.

Le fils de frère Andersen a raconté que des années auparavant, un samedi soir, il avait un rendez-vous avec une camarade d'école qu'il aimait beaucoup. Il a demandé à son père s'il pouvait prendre la voiture. Après avoir reçu les clés et comme il se dirigeait vers la porte, son père lui a dit: «Il n'y aura pas assez d'essence pour demain. N'oublie pas d'en remettre avant de rentrer.»

Le fils de frère Andersen a raconté ensuite que la soirée s'était très bien passée. Il avait rencontré des amis, il y avait eu des rafraîchissements, et tout le monde s'était bien amusé. Cependant, dans son exhubérance, il n'avait pas suivi les directives de son père et n'avait pas repris de l'essence avant de rentrer.

Le dimanche matin, frère Andersen a remarqué que le voyant d'essence indiquait que le réservoir était vide. Le fils a vu son père poser les clés de la voiture sur la table. Dans la famille Andersen, le jour de sabbat était un jour consacré au culte et aux actions de grâce, pas aux achats.

Le fils de frère Andersen a ajouté: «J'ai vu mon père mettre son manteau, nous dire au-revoir, et entreprendre à pied le long trajet jusqu'à l'église, afin d'assister à une réunion matinale.» Le devoir appelait. La vérité ne devait pas être sacrifiée au confort.

En concluant son message, le fils de frère Andersen a dit: «Jamais un fils n'a reçu de meilleure leçon de son père que moi ce jour-là. Non seulement mon père connaissait la vérité, mais il l'appliquait. Vivez selon la vérité.

Enfin, *honorez Dieu*. Personne ne peut surpasser l'exemple du Seigneur Jésus-Christ dans ce domaine. La ferveur de sa prière à Gethsémané est particulièrement éloquente:

«Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne[9].» Son exemple sur la croix du Golgotha pourrait inspirer des volumes entiers: «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font[10].»

Le Maître a enseigné à tous ceux qui sont disposés à écouter, une vérité simple mais éternelle et profonde que rapporte Matthieu. Nous apprenons qu'après être descendus du mont de la Transfiguration, Jésus et ses disciples se sont arrêtés en Galilée, puis se sont rendus à Capernaüm. Les disciples ont dit à Jésus: «Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux? Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux, et dit: Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux. Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant, comme celui-ci, me reçoit moi-même[11].»

Pour moi, il est significatif que Jésus ait tant aimé ces petits qui avaient quitté depuis peu la préexistence pour venir sur terre. Les enfants, alors comme aujourd'hui, enrichissent notre vie, nous inspirent de l'amour et nous incitent à accomplir de bonnes actions.

Est-il étonnant que le poète Wordsworth parle ainsi de notre naissance: «C'est en traînant des nuées de gloire que nous venons de Dieu, qui est notre foyer. Nous sommes entourés des cieux, dans notre petite enfance[11].»

C'est au foyer que se forgent nos attitudes, nos croyances les plus profondes. C'est au foyer qu'on fait naître ou qu'on détruit l'espérance. Stuart E. Rosenberg a écrit dans son livre The Road to Confidence (La route qui mène à la confiance, N.d.T.): «En dépit de toutes les nouvelles inventions et des modèles modernes, des modes et des obsessions populaires, personne n'a encore inventé ni n'inventera jamais quoi que ce soit qui remplace sa famille de manière satisfaisante[13].»

Nous pouvons nous-mêmes apprendre de nos enfants et de nos petits-enfants. Ils ne connaissent pas la peur. Ils n'ont pas de doute que notre Père céleste les aime. Ils aiment Jésus et veulent lui ressembler.

Notre petit-fils, Jeffrey Monson Dibb, six ans, accompagné de sa petite amie âgée elle aussi de six ans, était assis chez lui, près d'une table basse sur laquelle se trouvait une photo de Jeffrey R. Holland. La fillette a demandé, en montrant la photo: «Qui c'est?»

Jeffrey a répondu: «Oh, c'est Jeffrey Holland, du Collège des douze apôtres. On lui a donné le même prénom que moi!»

Un jour, cet homonyme de frère Holland est allé se promener avec sa petite amie. Ils ont monté le perron d'une maison, sans savoir qui habitait là, ni s'il s'agissait de membres de l'Eglise. Ils ont frappé. Une dame a ouvert. Sans la moindre hésitation, Jeff Dibb lui a dit: «Nous sommes l'instructeur au foyer et l'instructrice visiteuse. Est-ce que nous pouvons entrer?» La dame les a fait entrer dans le salon et les a fait asseoir. Avec une foi totale, les enfants ont demandé à la dame: «Est-ce que vous avez des friandises pour nous?» Que pouvait-elle faire? Elle leur a donné une friandise, et ils ont eu une agréable conversation. Ensuite, les instructeurs inattendus sont partis, après avoir dit sincèrement «merci».

«Revenez», leur a dit la dame, le visage souriant.

«Comptez sur nous», ont-ils répondu.

Les parents des deux petits ont appris l'aventure. Je suis certain qu'ils se sont gardés de les sermonner. Peut-être se sont-ils souvenus de l'Ecriture: «Et un petit enfant les conduira[14].»

Le bruit des rires des enfants qui jouent joyeusement ensemble peut donner l'impression que l'enfance ne connaît ni souci ni chagrin. Ce n'est pas le cas. Les enfants ont le cœur tendre. Ils aspirent à la compagnie d'autres enfants. Au célèbre Victoria and Albert Museum de Londres se trouve un chef-d'œuvre de la peinture, intitulé «La maladie et la santé». On y voit une petite fille dans un fauteuil roulant. Elle est pâle. Son visage exprime la tristesse. Elle regarde un joueur d'orgue de barbarie tourner la manivelle tandis que deux petites filles, insouciantes et heureuses, sautillent et dansent.

Il arrive à tout le monde de connaître la tristesse et le chagrin, y compris aux enfants. Mais ils ont de la résistance. Ils supportent remarquablement le fardeau qu'ils peuvent être appelés à porter. Cette vertu est peut-être décrite par le magnifique psaume: «Le soir arrivent les pleurs, et le matin l'allégresse[15].»

Je vais à présent vous dépeindre une telle situation. Loin d'ici, à Bucarest, en Roumanie, Lynn Oborn, médecin, exerçait bénévolement dans un orphelinat. Il essayait d'enseigner au petit Raymond, qui n'avait jamais marché, à se servir de ses jambes. Le garçonnet était né avec des pieds bots, et était aveugle. Une récente opération effectuée par le docteur Oborn avait corrigé la déformation des pieds, mais Raymond n'était toujours pas capable de se servir de ses jambles. Le médecin savait qu'un déambulateur adapté à la taille de l'enfant permettrait à Raymond de se tenir debout, mais il n'y en avait pas en Roumanie. Je suis certain que ce médecin qui avait fait tout ce qu'il pouvait sans déambulateur, pour aider le garçon, a fait des prières ferventes. La cécité peut limiter un enfant, mais l'incapacité de marcher, de courir, de jouer peut blesser son esprit précieux.

Tournons-nous maintenant vers Provo, en Utah. La famille de Richard Headlee, apprenant la souffrance et la situation pitoyable qui

existent en Roumanie, s'est jointe à d'autres personnes pour affrêter un conteneur de treize mètres de long, rempli de 18 tonnes de denrées nécessaires, entre autres de nourriture, de vêtements, de médicaments, de couvertures et de jouets. La date prévue pour l'expédition est arrivée. Aucun des participants au projet ne savait qu'on avait besoin d'un déambulateur à la taille d'un enfant. Cependant, au tout dernier moment, une famille a apporté un déambulateur d'enfant et l'a déposé dans le conteneur.

Le conteneur tant attendu est arrivé à l'orphelinat, à Bucarest. Le docteur Oborn était présent quand on l'a ouvert. Chacun des objets qu'il contenait allait être immédiatement employé à l'orphelinat. Quand la famille Headlee s'est présentée au docteur Oborn, il a dit: «J'espère que vous m'avez apporté un déambulateur d'enfant pour Raymond!»

L'un des membres de la famille Headlee a répondu: «Je me souviens vaguement d'en avoir vu un, mais je ne connais pas la taille.» Un autre membre de la famille a été renvoyé au conteneur. Rampant entre les ballots de vêtements et les boîtes de nourriture, il a cherché le déambulateur. Il l'a trouvé, l'a brandi et s'est écrié: «C'est un petit!» Des exclamations de joie se sont élevées, bientôt suivies de larmes, car tous se rendaient compte qu'ils avaient participé à un miracle d'aujourd'hui.

Certains diront peut-être: «Il n'y a pas de miracles aujourd'hui.» Mais le médecin dont les prières ont été exaucées répondrait: «Oh, si, il y en a. Et Raymond marche!» Celle qui a eu l'inspiration de donner le déambulateur a été un instrument bien disposé, et elle serait sûrement du même avis.

Qui est l'ange de miséricorde touché par le Seigneur pour jouer un rôle vital dans cette épopée? Elle s'appelle Kristin. Elle est la fille de Kurt et de Melodie Bestor. Kristin est atteinte de spina-bifida, comme sa sœur cadette Erika, depuis la naissance. Les deux enfants ont passé de longues journées et des nuits d'inquiétude à l'hôpital. La médecine moderne, exercée avec amour, conjointement avec l'aide de notre Père céleste, leur a permis d'acquérir un peu de mobilité. Ni l'une ni l'autre n'est déprimée. Elles encouragent les autres à endurer. Le mois dernier Kristin et Erika se sont produites devant les invités au soixante-quinzième anniversaire de l'hôpital des enfants de la Primaire. Elles ont chanté avec leurs parents, puis ont interprété un duo émouvant. Tous les gens de l'assistance avaient les yeux rouges; les mouchoirs étaient sortis. Ces fillettes, cette famille, avaient surmonté le chagrin et apporté de la joie aux autres.

Le père de Kristin m'a dit ce soir-là: «Président, j'aimerais que vous fassiez la connaissance de Kristin. C'est elle qui s'est sentie poussée à envoyer son déambulateur en Roumanie, dans l'espoir qu'il aide un enfant.»

J'ai dit à Kristin, assise dans son fauteuil roulant: «Merci d'avoir écouté l'Esprit du Seigneur. Tu as été l'instrument du Seigneur pour répondre à la prière d'un médecin et au souhait d'un enfant.»

Plus tard, en quittant cette fête organisée au bénéfice des enfants, j'ai levé les yeux vers le ciel et j'ai remercié Dieu pour les enfants, les familles et les miracles de notre époque.

Suivons diligemment son exhortation: «Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent[16].»

Une chanson populaire dit: «Il y a des anges parmi nous.» Ces anges sont très souvent ces enfants précieux que Dieu, notre Père, a confiés à nos soins sur la terre. Pour eux, puissions-nous *enseigner la prière, inspirer la foi, vivre selon la vérité* et *honorer Dieu*. Alors nous aurons des foyers célestes et des familles éternelles. Quelles plus grandes bénédictions pourrions-nous

demander par la prière? Quel plus grand don pourrions-nous souhaiter? Aucun!

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. Luc 2:46
2. Luc 2:49
3. Luc 2:52
4. Actes 10:38
5. Gerald Massey, dans *The Home Book of Quotations*, sélection de Burton Stevenson, 1934, p. 121
6. John Greenleaf Whittier, «Maud Muller», *The Complete Poetical Works of Whittier*, 1892, p. 48
7. Glenn J. Doman, *How to Teach Your Baby to Read*, 1979, pp. 43, 45.
8. *Cantiques*, n° 81, 3e couplet
9. Luc 22:42
10. Luc 23:34
11. Matthieu 18:1-5
12. William Wordsworth, «Ode: Intimations of Immortality from Recollections of Early Childhood», *The Complete Poetical Works of William Wordsworth*, 1924, p. 359
13. *The Road to Confidence*, 1959, p. 121
14. Esaïe 11:6
15. Psaumes 30:5
16. Marc 10:14

Session du samedi après-midi
4 octobre 1997

Soutien des officiers de l'Eglise

James E. Faust
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Mes chers frères et sœurs, le président Hinckley m'a demandé de proposer maintenant à votre soutien les Autorités générales, les soixante-dix autorités interrégionales et les présidences générales des auxiliaires de l'Eglise.

Il nous est proposé de soutenir Gordon Bitner Hinckley comme prophète, voyant et révélateur et comme président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours; Thomas Spencer Monson comme premier conseiller dans la Première Présidence, et James Esdras Faust comme deuxième conseiller dans la Première Présidence. Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Les avis contraires, s'il y en a.

Il nous est proposé de soutenir Thomas Spencer Monson comme président du Collège des douze apôtres; Boyd Kenneth Packer comme président suppléant du Collège des douze apôtres, et les personnes dont les noms suivent comme membres dudit collège: Boyd K. Packer, L. Tom Perry, David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Joseph B. Wirthlin, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland et Henry B. Eyring. Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Y a-t-il des avis contraires?

Il nous est proposé de soutenir les conseillers dans la Première Présidence et les douze apôtres comme prophètes, voyants et révélateurs. Que tous ceux qui sont d'accord le manifestent. Les avis contraires, s'il y en a, par le même signe.

Il nous est proposé d'exprimer notre appréciation à J. Richard Clarke, Dean L. Larsen, et Robert E. Wells; afin qu'ils soient désignés comme membres émérites du premier collège des soixante-dix; et que frère Larsen soit relevé comme historien et greffier de l'Eglise. Ceux qui souhaitent s'associer pour leur exprimer leur appréciation pour leur service peuvent le faire.

Avec reconnaissance pour leur service au sein du deuxième collège des soixante-dix, nous procédons à la relève honorable de Lino Alvarez, C. Max Caldwell, John E. Fowler, Augusto A. Lim, V. Dallas Merrell, F. David Stanley, et Kwok Yuen Tai. Que ceux qui souhaitent se joindre à nous pour leur exprimer leur appréciation le fassent en levant la main droite.

Il nous est proposé de soutenir John A. Grinceri, David W. Eka et Patrick C. H. Wong, dont le nom n'a pas été joint par inadvertance à la liste de ceux qui devaient être lus, comme soixante-dix-autorités interrégionales. Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Les avis contraires peuvent aussi être manifestés.

Depuis la conférence générale d'avril, F. David Stanley a été appelé à succéder à Vaughn J. Featherstone comme premier conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens.

Il nous est proposé de relever en leur exprimant nos remerciements F. Burton Howard comme premier conseiller et Glenn L. Pace comme

La Première Présidence, le Collège des douze apôtres et d'autres Autorités générales lèvent la main pour soutenir des officiers de l'Eglise.

deuxième conseiller dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche, et F. David Stanley comme premier conseiller et Robert K. Dellenbach comme deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens. Que ceux qui veulent se joindre à nous pour exprimer leur appréciation à tous ces frères veuillent bien le faire.

Il nous est proposé de soutenir Glenn L. Pace comme premier conseiller, et Neil L. Andersen comme deuxième conseiller dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche; Robert K. Dellenbach comme premier conseiller et F. Melvin Hammond comme deuxième conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens. Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Les avis contraires, par le même signe.

Il nous est proposé de relever en leur exprimant nos remerciements et notre appréciation sincère Janette Hales Beckham, Virginia H. Pearce et Carol B. Thomas comme membres de la présidence générale des Jeunes Filles. Tous ceux qui veulent se joindre à nous pour exprimer leur reconnaissance à ces sœurs remarquables pour leur service excellent, peuvent le faire.

Il nous est proposé de soutenir Margaret Dyreng Nadauld, Carol Burdett Thomas et Sharon Greene Larsen comme membres de la présidence générale des Jeunes Filles. Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Les avis contraires par le même signe.

Il nous est proposé de soutenir les autres Autorités générales, les soixante-dix-autorités interrégionales et les présidences générales d'auxiliaires actuelles. Que ceux qui sont d'accord le manifestent. Les avis contraires par le même signe.

Il semble que le soutien ait été unanimement favorable. Nous vous remercions, frères et sœurs, de votre foi et de vos prières.

Nous demandons maintenant à la nouvelle présidence des Jeunes Filles de venir prendre place sur l'estrade. □

«Appliquez le sang expiatoire du Christ»

Neal A. Maxwell
du Collège des douze apôtres

Le Christ a payé un prix si énorme pour nous permettre d'être rachetés! Ne voulons-nous pas appliquer son expiation afin de payer le prix bien moindre requis pour la progression personnelle?

Mes frères et sœurs, j'exprime de nouveau et avec plus de force que lors de la conférence d'avril ma reconnaissance éternelle.

Il m'a été miséricordieusement accordé ce qu'on pourrait appeler une «prolongation». Quelle qu'en soit la durée, elle constitue une merveilleuse bénédiction du Seigneur! J'ai cependant appris par là qu'il y a un autre aspect à la question «pourquoi moi?» En effet, à certains il n'est accordé aucune prolongation. Quel que soit l'aspect de la question, ce qui est nécessaire c'est la soumission dans la condition mortelle, même s'il n'y a pas d'explication divine immédiate. Nous devons donc avancer, quelle que soit la distance qui nous sépare de l'horizon visible, en nous réjouissant de ce qui nous attend à l'horizon encore invisible.

Jésus-Christ, qui a réalisé l'expiation salutaire, a accompli certaines choses uniques. Elles ne peuvent pas être accomplies par nous, bénéficiaires de l'Expiation glorieuse avec son don de la résurrection universelle ainsi que l'offre de la vie éternelle (voir Moïse 6:57-62. Bien évidemment, à la différence de notre gracieux Sauveur, nous ne pouvons pas expier les péchés du genre humain! Nous ne pouvons pas non plus porter toutes les maladies, toutes les infirmités et toutes les souffrances du genre humain! (voir Alma 7:11-12).

Cependant, à notre plus petite échelle, tout comme Jésus nous y a invités, nous pouvons bel et bien nous efforcer de devenir «comme lui» (voir 3 Néphi 27:27). Ce processus de repentir par étapes se produit lorsque nous prenons véritablement son joug sur nous, et finissons ainsi par nous qualifier pour le plus grand des dons de Dieu, la vie éternelle. (voir Matthieu 11:29; D&A 6:13; 14:7). C'est cette dernière dimension de l'Expiation, que j'apprécie maintenant davantage, qui fera l'objet de mes brefs propos.

La condition mortelle nous donne de nombreuses possibilités de devenir plus semblables au Christ,

d'abord en réussissant à faire face aux difficultés de la vie qui sont le lot du genre humain (voir 1 Corinthiens 10:13). De plus, nous avons aussi des épreuves sur mesure, par exemple la maladie, la solitude, la persécution, la trahison, l'ironie, la pauvreté, les faux témoignages, l'amour non partagé, etc. Si nous endurons bien, maintenant, «toutes ces choses» peuvent être pour notre bien et peuvent élever considérablement notre âme, en particulier notre capacité de connaître la joie (voir D&A 121:42; 122:7). La souffrance dans l'humilité dégage souvent la place nécessaire pour cet élargissement. Je suis plein d'admiration pour ceux qui me sont spirituellement supérieurs et qui sont un exemple pour nous tous. Dans le monde à venir, notre Père généreux leur donnera, à eux qui sont les plus fidèles, tout ce qu'il a (voir D&A 84:38). Mes frères et sœurs, il n'est rien de plus grand!

Les exemples de l'Expiation que je vais donner maintenant ne s'appliquent pas uniquement à Jésus et l'on trouve des directives spéciales dans ses paroles instructives et personnalisées à propos de l'Expiation.

Quand il a commencé à ressentir le terrible fardeau de l'Expiation imminente, Jésus a reconnu que c'était pour cela qu'il était venu dans le monde (voir Jean 18:37). Nous aussi, mes frères et sœurs, nous sommes venus dans le monde pour traverser notre propre expérience mortelle. Bien que nos expériences soient bien loin d'égaler celles de notre Maître, c'est pour subir cette expérience mortelle que nous sommes ici, nous aussi! La poursuite diligente de ce but donnera un sens suprême à notre séjour dans la condition mortelle. Cela facilite beaucoup les choses d'aborder avec foi le plan de salut, pavillon qui nous ouvre des perspectives sur la vie. Notre recherche du but de la vie est alors terminée même si d'autres découvertes merveilleuses nous attendent. Malheureusement, nous, membres de l'Eglise, nous comportons parfois comme des touristes pressés, qui dépassent à peine le seuil.

Ensuite, en affrontant nos épreuves moins graves, nous pouvons, nous aussi, supplier le Père, tout comme l'a fait Jésus, afin de ne pas reculer (voir D&A 19:18). Ne pas reculer est beaucoup plus important que survivre! De plus, boire à une coupe amère sans devenir amer fait aussi partie de l'imitation de Jésus-Christ.

En continuant, nous pouvons, nous aussi connaître des moments de solitude ici-bas. Ces moments ne peuvent en rien se comparer à ce que Jésus a connu. Cependant, comme nos prières peuvent parfois contenir des interrogations, il peut arriver que nous rencontrions d'abord un silence de la part de Dieu (voir Matthieu 27:46).

Certaines interrogations de la condition mortelle ne sont pas en fait des questions, mais des expressions de ressentiment. D'autres impliquent que l'épreuve pourrait être tolérable plus tard, mais pas maintenant, comme si la foi au Seigneur excluait la foi au moment qu'il choisit. Certaines interrogations, formulées dans des moments de stress, seraient bien meilleures si elles commençaient non par pourquoi, mais par que, ou quoi. Par exemple: «Qu'attend-on de moi, maintenant?» Ou, pour paraphraser les paroles de Moroni, «Si je suis suffisamment humble, quelle faiblesse personnelle pourrait devenir un point fort maintenant?» (voir Ether 12:27.)

Brigham Young a parlé de ce qu'évoquait le «Pourquoi» de Jésus, disant qu'au moment décisif de l'agonie qui s'est produit à Gethsémané et au Golgotah, à un moment précis le Père a retiré à la fois sa présence et son Esprit à Jésus (Journal of Discourses, 3:205-206). Ainsi a été parachevé le triomphe de Jésus, et son empathie a été rendue parfaite. Etant descendu au-dessous de toutes choses, il comprend parfaitement et personnellement toute l'étendue de la souffrance humaine! (voir D&A 122:8; 88:6). Il y avait dans un negro spiritual d'autrefois un vers particulièrement émouvant et profond: «Nul ne connaît les ennuis que j'ai traversés, nul ne les connaît, que Jésus» (voir Alma 7:11, 12). Oui, Jésus était comme personne «habitué à la souffrance» (voir Esaïe 53:3).

En partageant de notre mieux les souffrances et les maladies d'autrui, nous pouvons nous aussi développer notre empathie, vertu éternelle et vitale. Nous pouvons continuer d'accroître notre soumission à la volonté de Dieu, afin de pouvoir dire dans des moments en comparaison moins éprouvants, bien qu'ils le soient réellement, «toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne» (Luc 22:42). Quant elle est sincère, cette expression d'obéissance constitue une requête réelle suivie d'une soumission réelle. C'est plus que de la déférence polie. En fait, c'est un abandon profond par lequel l'incertitude momentanée de la personne s'efface devant la certitude de l'amour et de la miséricorde secourables du Père, attributs dont est empreint son plan de bonheur.

Nous pouvons, nous aussi, acquérir plus d'humilité en donnant plus «gloire au Père» au lieu de chercher à recevoir de l'attention, et d'avoir des vues arrogantes d'accomplissement personnel, qui nous font dire, par exemple: «Ma force et la puissance de ma main m'ont acquis ces richesses» (Deutéronome 8:17). Jésus qui a, de loin, accompli le plus, a été également le plus heureux d'attribuer toute la gloire au Père. Hélas, même quand nous plaçons quelque chose sur l'autel, vous et moi, nous restons parfois à côté, comme si nous attendions un reçu.

Parmi les autres choses auxquelles nous devons nous préparer ou que nous devons apprendre dans la vie, nous devons, nous aussi, nous efforcer de terminer nos préparatifs pour le troisième état, éternel, qui

nous attend, grâce à la magnifique expiation de Jésus (voir D&A 19:19). Ce faisant, nous pouvons, nous aussi, devenir «complets», ou «accomplis», ayant finalement atteint notre potentiel respectif (voir Matthieu 5:48).

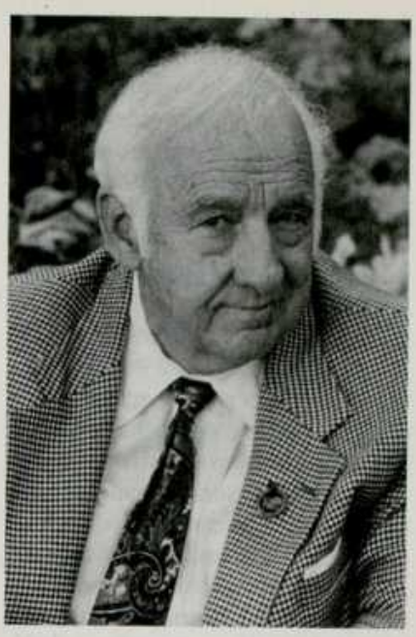
Bien que dans une bien plus faible mesure, nous pouvons être amenés à subir, nous aussi, la souffrance interactive du corps et de l'esprit, l'angoisse physique et mentale (voir D&A 19:18). Quelque atroces qu'aient pu être les souffrances physiques de la crucifixion de Jésus, il ne fait pas de doute que ses souffrances tout à fait uniques en esprit ont été immenses, quand il a porté nos péchés pour les expier et nos maladies pour les comprendre «selon la chair» (voir Alma 7:11-12). L'intensification peut faire partie du processus d'apprentissage. Parfois, nous sommes comme des étudiants qui font peu d'efforts et se contentent d'assister à un cours en auditeurs libres. C'est alors que vient l'instant d'intensification: soudain, nous nous retrouvons inscrits pour obtenir une unité de valeur, et le verdict de l'examen est sans appel.

Il nous arrivera de temps à autre de rencontrer le paradoxe, croûte dure sur le pain de l'adversité. Jésus a été confronté à l'adversité quand il a été tenté par les circonstances. Par exemple, la terre est le marchepied de Jésus, mais à Bethléhem, il n'y avait pas de place dans l'hôtellerie, et on le coucha dans une crèche; en effet, «les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête» (Luc 2:7; *Cantiques*, n° 126; Luc 9:58; voir aussi Actes 7:49-50). C'est le plus innocent qui a souffert le plus, alors que certains de ses sujets l'ont traité «comme ils l'ont voulu» (D&A 49:6). Porteur du seul nom par lequel le salut puisse s'obtenir, le Seigneur de l'univers a vécu modestement «comme un simple homme» (Philippiens 2:7; voir aussi Actes 4:12; 2 Néphi 25:20; Abraham 3:27). Le Christ construisit l'univers, pourtant dans la petite région de Galilée, il n'était connu que comme «le fils du charpentier» (Matthieu 13:55).

Quand nous sommes affectés par un paradoxe moindre, vous et moi sommes beaucoup plus facilement blessés, et nous oublions souvent que certaines épreuves sont intrinsèquement injustes, en particulier quand elles s'accompagnent d'une dose de paradoxe rebutant.

Ainsi, mes frères et sœurs, avec le grand don gratuit de la résurrection, il y a aussi la possibilité personnelle de mériter la vie éternelle. Bien que nous soyons forcés de progresser par nos difficultés, en menant une vie droite et en endurant comme nous le devons, nous pouvons un jour devenir suffisamment semblables à Jésus pour demeurer à jamais dans la présence du Père. Si nous vivons ainsi maintenant, notre «assurance deviendra grande en la présence de Dieu» (D&A 121:45). Et de fait, le prophète Joseph a déclaré: «Si vous voulez aller là où est Dieu, vous devez être comme Dieu, ou posséder les principes que Dieu possède» (*Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 174).

Je le répète, nos expériences sont sûrement loin d'égaler celles de Jésus, mais les mêmes principes et les mêmes processus s'appliquent certainement. Ses attributs rendus parfaits sont l'exemple de ce qui peut être encore développé par nous. Il ne manque certes pas d'expériences cliniques, petites ou grandes, pour cela, n'est-ce pas? Cependant, aussi étrange que cela puisse paraître, nous réagissons parfois mieux aux grandes épreuves qu'aux épreuves petites et répétées. Par exemple, on peut manifester de l'impatience vis-à-vis de son conjoint alors qu'on gère beaucoup mieux une situation difficile plus publique. On peut être sincèrement reconnaissant de ses grandes bénédictions, mais se plaindre régulièrement de petites irritations. On peut avoir de l'humilité en fonction de la



hiérarchie: être humble vis-à-vis de ses supérieurs, mais ne pas l'être vis-à-vis de ses subordonnés. Cela ne suffira pas d'endurer les grandes épreuves si l'on rate les contrôles apparemment insignifiants. Nous devons nous attaquer à ces faiblesses si nous voulons réellement devenir plus semblables à Jésus.

Malgré nos efforts quotidiens, nous ne réussirons pas complètement. Il est donc essentiel d'éviter le découragement. Où peut-on donc trouver l'endurance tellement et si souvent nécessaire? Là encore, dans la magnifique expiation! Nous pouvons par là ressentir l'immense encouragement qui découle du pardon.

De plus, en appliquant l'Expiation, nous pouvons continuer d'accéder à d'autres dons édifiants du Saint-Esprit, chacun ayant son pouvoir de nous aider à faire face aux épreuves. Souvent, le Saint-Esprit nous instruira en nous rappelant certaines choses. Il nous consolera et nous rassurera. Il nous aidera à porter les fardeaux qui ne nous ont pas été ôtés, nous permettant ainsi, même après avoir fait des erreurs, de continuer de suivre avec joie la voie exigeante du disciple. Après tout, si l'adversaire désire bien évidemment notre misère durable, le

Père et le Fils désirent vraiment et constamment notre bonheur éternel (voir 2 Néphi 2:27).

Mes frères et sœurs, le Christ a payé un prix si énorme pour nous permettre d'être rachetés! Ne voulons-nous pas appliquer son expiation afin de payer le prix bien moindre requis pour la progression personnelle? (voir Mosiah 4:2). Etre vaillant dans notre témoignage de Jésus implique donc d'être vaillant dans nos efforts pour vivre davantage comme il a vécu (voir D&A 76:79). Il est certain que nous ne pouvons pas entrer dans son royaume sans recevoir ses ordonnances rétablies ni garder les alliances qui leur sont associées, mais nous ne pouvons pas non plus entrer dans son royaume sans avoir beaucoup grandi en charité et dans les autres qualités principales (voir Ether 12:34). Oui, nous avons besoin des ordonnances essentielles, mais nous avons également besoin des qualités essentielles. Oui, nous devons respecter nos alliances, mais nous avons également besoin de développer notre personnalité. Ne chantons-nous pas «Donne-moi, Père, plus de sainteté» en suppliant qu'il nous donne un cœur qui ressemble à celui du Sauveur? (*Cantiques*, n° 70).

Pendant ce processus très particulier, comment pouvons-nous, vous et moi mieux nous assurer de recevoir pleinement les grandes bénédictions données par Dieu? Pour ma part, je désire que mes bénédictions, y compris ma récente «prolongation» produisent chez moi le raffinement spirituel nécessaire en plus de ma gratitude. Oui, nous devons, vous et moi, compter nos bénédictions, mais nous devons aussi veiller à ce qu'elles comptent! De plus, de même que, dans les difficultés, notre attention se porte sur les choses de l'éternité, de même nous devrions nous attacher fermement à elles pendant ce qui nous reste de notre bref séjour dans la condition mortelle. C'est là ma prière fervente, au nom sacré de Jésus-Christ. Amen! □

En souvenir de Jésus

Robert D. Hales
du Collège des douze apôtres

Jésus est le grand Médiateur. Il est omnipotent, omniscient; il peut tout et sait tout. Mais il est aussi notre ami.

La Cène, qui a précédé immédiatement la mort du Christ, a été importante à de nombreux égards. Le repas de la Pâque rappelle des siècles de miséricorde divine dans ce qui, selon les paroles de Jésus, contenait la promesse d'une miséricorde plus grande encore à venir: son sacrifice expiatoire.

La fin du ministère terrestre du Christ était arrivée. C'était l'époque de la Pâque. Le peuple célébrait la bonté de Dieu qui avait sauvé ses ancêtres, et s'en réjouissait. Jésus avait réuni ses apôtres dans la Chambre haute pour la Cène. Il annonça les événements à venir, son sacrifice expiatoire pour que toute l'humanité, ceux qui avaient vécu, ceux qui vivaient alors et ceux qui vivraient plus tard sur la terre, bénéficient de son sacrifice expiatoire. C'était par lui et en lui que tous les hommes ressusciteraient. La miséricorde l'emporterait sur la justice. Les dispositions étaient prises pour que nous puissions nous repentir de nos péchés, obéir à ses commandements et être en mesure de rentrer en sa présence. C'était là un enseignement difficile à comprendre pour ses contemporains. A la fin de la soirée, il institua la Sainte-Cène.

Nous lisons: «Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi» (1 Corinthiens 11:23-24).

«Il prit la coupe et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toute les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne» (1 Corinthiens 11:25-26). Il dit que cette Sainte-Cène serait célébrée en souvenir de lui. «Faites ceci en mémoire de moi» (Luc 22:19), dit-il.

C'est pourquoi, tous ceux qui vont au Christ et prennent son nom sur eux par le baptême ont la grande responsabilité d'être dignes de prendre part chaque semaine à la Sainte-Cène pour renouveler l'alliance qu'ils ont faite au baptême, prendre son nom sur eux, renouveler leur promesse de garder tous ses commandements, se souvenir de lui, le connaître et comprendre sa grandeur.

Se souvenir de Jésus-Christ et le connaître, c'est savoir qu'il est le Jéhovah de l'Ancien Testament et le Jésus-Christ du Nouveau Testament. Il est le premier-né des enfants d'esprit de notre Père céleste et le Fils unique dans la chair. Il fut dit à Moïse: «Et je les ai créées par la parole de mon pouvoir, qui est mon Fils unique, lequel est plein de grâce et de vérité. J'ai créé des mondes sans nombre; et je les ai également créés dans un dessein qui m'est propre, et je les ai créés par le Fils, qui est mon Fils unique. . . . « . . . Et il y en a beaucoup qui existent maintenant et ils sont innombrables pour l'homme, mais toutes choses me sont comptées, car elles sont miennes et je les connais . . .

«Le Seigneur Dieu parla à Moïse, disant: Les cieux sont nombreux et l'homme ne peut les compter; mais ils me sont comptés, car ils sont miens.

«Et lorsqu'une terre et ses cieux passeront, une autre viendra. Et il n'y a pas de fin à mes œuvres ni à mes paroles» (Moïse 1:32-33, 35, 37-38).

Réfléchissez à ce que la science et l'astronomie nous disent sur l'étendue du système solaire et sur l'univers. Le système solaire est centré sur le soleil, étoile qui fait partie d'un groupe gigantesque de l'ordre de cent milliards d'étoiles tournant autour d'une immense masse en forme de toupie, appelée la galaxie de la Voie Lactée, qui a un diamètre d'environ cent mille années lumière. Les astronomes ne peuvent pas voir la fin de l'univers, mais les éléments dont nous disposons permettent de penser que l'immensité de l'espace contient des milliards de galaxies s'étirant sur cinq à quinze milliards d'années lumière du soleil. Comparé à de telles distances, notre système solaire occupe un espace minuscule. L'univers est virtuellement incompréhensible à l'homme (voir *Compton's Living Encyclopedia*, s.v. «Solar System»).

Nous louons le Seigneur en chantant:

Seigneur, mon Dieu, quand je vois tous les mondes
Créés par toi, je suis émerveillé.
Je vois les cieux, l'orage noir qui gronde:
C'est ta puissance en tout qui apparaît!
Mon âme chante, en te louant, Seigneur.
Que tu es grand! Que tu es grand!» (*Cantiques*, n° 44).

Dieu connaît toutes ces choses. Son Fils, Jésus-Christ, était à sa droite et a participé avec lui à la création de ce monde et de beaucoup d'autres. C'est ce même Jésus qui est venu sur la terre pour devenir l'Enfant de Bethléhem. Voilà pourquoi les Ecritures parlent de la condescendance de Dieu.

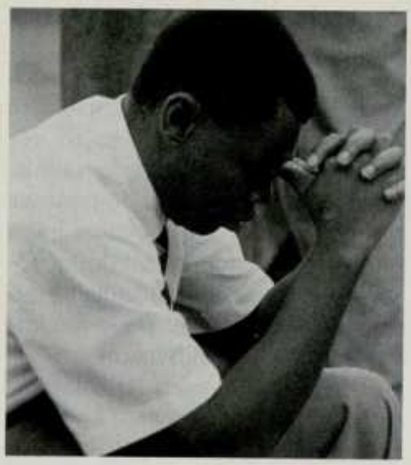
Jésus-Christ est un membre de la Divinité, qui est constituée du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Jésus a pris part au grand conseil des cieux où il a été décidé de créer un monde où, dans la condition mortelle, notre esprit prendrait un corps physique. Dans cette condition mortelle, nous avons l'occasion d'accepter Jésus-Christ et d'apprendre à garder ses commandements.

Jésus savait qu'après son séjour dans la condition mortelle et l'achèvement de sa mission et de son sacrifice expiatoire, il retournerait dans son royaume céleste pour siéger à la droite de Dieu. Lorsque nous prenons conscience de sa divinité et de sa grandeur, nous nous souvenons de lui avec respect et humilité. Quand nous lisons le récit de la Nativité et de la naissance de l'Enfant de Bethléhem, des années de croissance de la jeunesse de Jésus à Nazareth, de sa mission autour du lac de Galilée, à Capernaüm et à Cana et ensuite de ses derniers jours à Jérusalem et son sacrifice, nous nous souvenons de lui. Toutes ces choses nous viennent à l'esprit.

Nous pouvons raconter un certain nombre de miracles qui eurent lieu pendant le ministère du Christ pour montrer qu'il était capable de vaincre les éléments de la terre, calmant la mer, transformant l'eau en vin et nourrissant les multitudes avec de petites quantités de pains et de poissons, et aussi de guérir des estropiés, des aveugles et des sourds, de chasser des démons, de ramener Lazare à la vie après quatre jours (tous ces miracles étaient des manifestations de sa puissance divine qui arrive à son apogée lors de son expiation et de sa résurrection).

Du temps de Jésus, les habitants de Jérusalem pratiquaient la loi de Moïse, «oeil pour oeil» (Matthieu 5:38), loi préparatoire, qui se trouvait dans l'Ancien Testament. Jésus essaya de les amener à vivre selon une loi supérieure. Lorsqu'il fut ressuscité, il dit: «En moi, la loi de Moïse est accomplie» (3 Néphi 9:17). Jésus enseigna comment progresser au-delà de la loi de Moïse réglementant le comportement, lorsqu'il proclama les Béatitudes et le Notre Père. Il enseigna une loi d'amour, de pardon mutuel. Il enseigna que nous devions faire aux autres ce que nous voudrions que les autres fassent pour nous. Il enseigna que nous devions aimer le Seigneur de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes. Lorsque le peuple, pensant toujours selon la mentalité de la loi de Moïse, demanda: «Qui est notre prochain», il raconta la parabole du bon Samaritain, pour montrer que la compassion qu'il enseignait devait traverser les frontières culturelles et ethniques et s'appliquer à tous. Beaucoup de personnes qui gardaient la loi de Moïse rejetèrent son Evangile d'amour.

Comment savons-nous si nous avons dépassé la mentalité de la loi du Talion et avons accepté son Evangile qui veut que nous nous pardonnions et nous nous aimions? La façon dont nous traitons les membres de notre famille, nos voisins, nos relations d'affaires et tous ceux que nous rencontrons révèle si nous avons vraiment pris son nom sur nous et nous souvenons toujours de lui. La façon dont nous menons notre vie,



tout ce que nous faisons et tout ce que nous disons reflète la façon dont nous nous souvenons de lui. Si nous l'aimons vraiment, nous garderons ses commandements comme il l'a demandé. Il a dit très simplement: «Si vous m'aimez, gardez mes commandements» (Jean 14:15).

Nous prions notre Père céleste au nom de Jésus-Christ. Jésus est le grand Médiateur. Il est omnipotent, omniscient; il peut tout et sait tout. Mais il est aussi notre ami. Après avoir conseillé aux premiers saints du Rétablissement de mettre de l'ordre dans leur maison, il a dit: «Je vous appellerai mes amis, car vous êtes mes amis» (D&A 93:43,45). Avec toute sa grandeur, il a dit qu'il est notre ami. Il nous a été demandé d'être les amis de notre prochain, de lui apprendre l'Evangile, et d'être les amis des nouveaux convertis afin que le fruit de nos efforts puisse demeurer (voir Jean 15:16). Notre prophète nous a demandé d'être des amis. Peut-il attendre moins que cela?

Quand nous nous faisons baptiser en son nom, nous souvenons toujours de lui et gardons ses commandements, il nous donne la plus grande bénédiction qu'il puisse nous accorder, celle de toujours avoir son Esprit avec nous. Cet Esprit du Seigneur est lumière. «Voici, je suis Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Je suis la vie et la lumière du monde» (D&A 11:28. voir aussi 3 Néphi 9:18). «Jésus leur parla de nouveau, et dit: Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie» (Jean 8:12). C'est «la lumière qui est en tout, qui donne la vie à tout, qui est la loi par laquelle tout est gouverné» (D&A 88:13). La lumière et les ténèbres ne peuvent occuper le même espace en même temps. Là où se trouve la lumière du Christ, les ténèbres de Lucifer, de Satan, doivent s'avouer vaincus et partir. Puissions-nous suivre la lumière et choisir le bien.

Ce que nous devons nous rappeler à propos du Sauveur, c'est que lui et lui seul avait le pouvoir de donner sa vie et de la reprendre. Il tenait de sa mère mortelle, Marie, la capacité de mourir, et de son Père immortel la capacité de vaincre la mort. Notre Sauveur, Jésus-Christ, alla volontairement et délibérément à la mort, après avoir dit à ses disciples que c'était ce qui devait arriver. Pourquoi? Pour donner l'immortalité à toute l'humanité, et la promesse de la vie éternelle à ceux qui croyaient en lui (voir Jean 3:15), pour donner sa vie en rançon pour les autres (voir Matthieu 20:28), pour vaincre le pouvoir de Satan et permettre le pardon des péchés. Sans l'expiation de Jésus, il y aurait une barrière infranchissable entre Dieu et les mortels, hommes et femmes. Quand nous comprenons l'Expiation, nous nous souvenons de lui avec respect et reconnaissance.

Au petit matin du premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rendit au tombeau et vit que la pierre avait été déplacée et que le tombeau était vide. Elle regarda autour d'elle et vit Jésus, mais ne se rendit pas compte que c'était lui. Pensant que c'était le jardinier, elle dit: «Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je le prendrai. Jésus lui dit: Marie! . . . Marie de Magdala alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu le Seigneur» (voir Jean 20:15-16; 18).

Quand nous nous souvenons du Sauveur, nous nous souvenons d'un tombeau vide, symbole que le Seigneur était ressuscité, promesse à tous d'une résurrection et d'une vie après la mort.

A cause de l'expiation de notre Sauveur, il n'y a pas d'aiguillon dans les ténèbres de la mort, pas de victoire dans la dépression de la mort. Sa lumière ressuscitée dissipe les ténèbres, vainc le prince des ténèbres par l'éclat d'une espérance éternelle.

Le Christ est effectivement ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui sont morts: «Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ» (1 Corinthiens 15:20-22).

Esaïe nous a appris que notre Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, serait toujours notre guide. Il rassasiera notre âme dans les lieux arides et redonnera de la vigueur à nos membres. Nous serons comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas (voir Esaïe 58:11).

Nous nous souvenons que Jésus est le pain de vie, l'eau vive, la lumière et la vie du monde quand nous venons et le suivons, afin d'être sauvés par lui et en lui. «Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle» (Jean 3:16).

Lorsque l'Expiation fut proche, les disciples se demandèrent combien de temps Jésus resterait avec eux. Il leur dit qu'il ne demeurerait pas longtemps avec eux, mais qu'il leur laisserait un consolateur, le Saint-Esprit (voir Jean 14:26). Nous pouvons, vous et moi, comprendre la nature aimante de notre Sauveur. Nous ne somme pas laissés à nous-mêmes. Il nous a donné aujourd'hui, par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, le rétablissement de l'Evangile en ces derniers jours. Il nous a donné, dans le Livre de Mormon, un témoignage supplémentaire de Jésus-Christ. Il a rétabli

la prêtrise et les clés qu'il avait données à Pierre, Jacques et Jean lorsqu'il était avec eux et qu'ils étaient ses apôtres. Ils ont remis ces clés à Joseph Smith. D'autres clés de la prêtrise ont été apportées par Elie, Moïse et Elias après l'apparition du Sauveur dans le temple de Kirtland le 3 avril 1836. Ces clés ont été données pour les ordonnances du temple (voir D&A 110).

Nous n'avons pas été abandonnés. Nous avons la lumière du Christ et le Saint-Esprit pour nous diriger et nous guider dans un monde sinon très sombre et triste. Les clés de la prêtrise ont été rétablies pour rendre disponibles toutes les ordonnances nécessaires pour nous permettre de rentrer en sa présence.

Puissions-nous suivre notre Sauveur, Jésus-Christ, et toujours nous souvenir de lui dans tout ce que nous faisons, dans tout ce que nous disons, et dans tous les actes de charité que nous accomplissons les uns pour les autres, pour que nous sachions que ces choses se font en souvenir de lui.

Je témoigne que notre Seigneur Jésus-Christ vit, guide et dirige son Eglise par la révélation, par l'intermédiaire de son prophète, aujourd'hui, à notre époque. «Nous parlons du Christ, et nous nous réjouissons dans le Christ, nous prêchons le Christ, nous prophétisons le Christ» (2 Néphi 25:26). Nous croyons au Christ, nous nous souvenons de lui et nous témoignons de Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Rédempteur, avec la connaissance qu'il reviendra sur la terre régner en gloire en Roi des rois.

Puissent tous ceux qui professent être chrétiens, tous ceux qui connaissent Jésus et témoignent de lui, aller à lui et suivre ses enseignements et son exemple, étant un comme le sont notre Père céleste et Jésus dans leurs buts, pour s'unir, s'édifier et se fortifier mutuellement et porter les fardeaux les uns des autres comme notre Sauveur a pris nos fardeaux sur lui, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Le Seigneur bénit ses enfants grâce aux bénédictions patriarcales

Richard D. Allred
des soixante-dix

Les bénédictions patriarcales sont . . . comparables à une carte routière, indiquant les itinéraires que vous pouvez emprunter et les destinations que vous pouvez atteindre en suivant ces itinéraires.

Avez-vous déjà désiré savoir ce que le Seigneur voulait que vous fassiez de votre vie? Vous êtes-vous déjà demandé ce que vous pourriez faire qui aurait le plus de valeur pour vous? Vous êtes-vous demandé ce que la vie vous réservait? Si oui, vous n'êtes pas le seul. Il est naturel de se demander quel est le but de sa vie et où elle mènera.

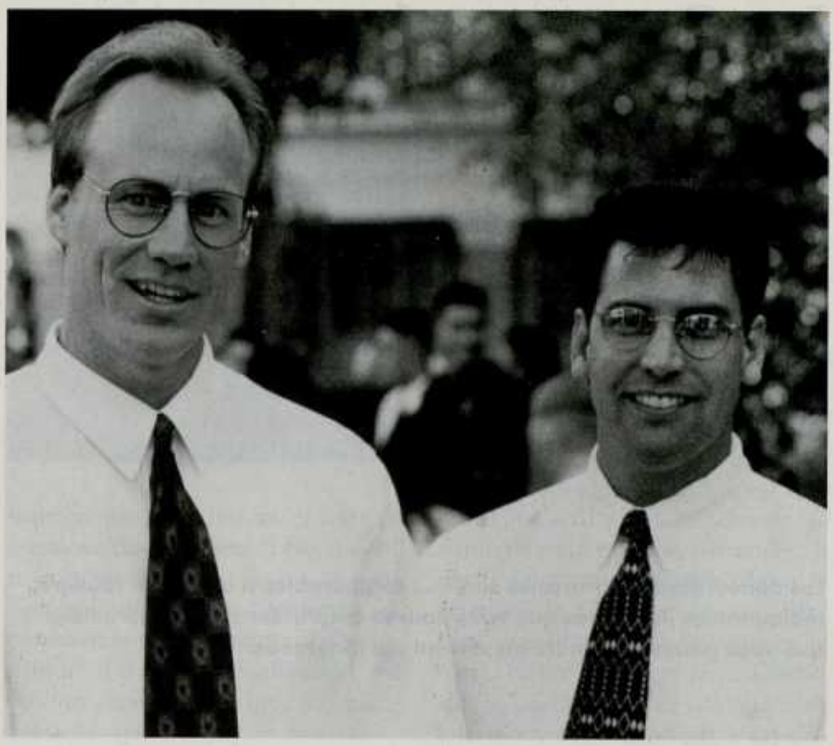
La Bible dit que les patriarches, sous l'inspiration et par l'imposition des mains, révélaient à certaines personnes la volonté du Seigneur et ce que la vie leur réservait.

N'y a-t-il plus de patriarche aujourd'hui? Les cieux sont-ils fermés? N'y a-t-il plus de révélation? La communication entre le Seigneur et ses enfants n'existe-t-elle que dans les écrits des prophètes anciens dont parle la Bible? N'y a-t-il aucune possibilité de recevoir des révélations? N'y a-t-il pas de source divine où trouver des réponses aux questions importantes de la vie?

Je certifie qu'une telle source existe et est à votre portée.

Je vous témoigne qu'à notre époque, les cieux sont ouverts et que depuis le printemps de l'année 1820, lorsque le jeune Joseph Smith fils, le prophète, vit le Père et le Fils et reçut une réponse à sa prière sincère, il y a toujours eu l'un des oints du Seigneur ici sur la terre par qui il a révélé et révèle encore sa parole.

Je vous témoigne que le prophète du Seigneur pour le monde entier, celui qui détient toutes les clés de la dernière dispensation, est Gordon B. Hinckley, prophète, voyant et révélateur, et président du royaume du



Seigneur ici-bas, l'Eglise de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours.

C'est par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, que le Seigneur a rétabli la prêtrise, la plénitude de l'Evangile et «la même organisation qui existait dans l'Eglise primitive, savoir: apôtres, prophètes, pasteurs, instructeurs, évangélistes, etc» (6e article de foi).

Les patriarches ont la charge de donner une bénédiction aux membres de l'Eglise. «Les bénédictions patriarcales comportent une déclaration inspirée du lignage du candidat. Elles comportent aussi une déclaration prophétique de ses possibilités et de sa mission dans la vie. Elles peuvent comporter les bénédictions, promesses, avis, admonitions et mises en garde que le patriarche se sent inspiré d'exprimer. Il doit toujours être dit clairement que la réalisation de toutes les bénédictions dépend de la fidélité et de la volonté du Seigneur» (*Information and Suggestions For Patriarchs*, pp. 3, 4).

Les bénédictions patriarcales sont données aux membres de l'Eglise qui sont dignes et recommandés par leur évêque. «Tout membre digne a le droit de recevoir une bénédiction patriarcale et le devoir de la recevoir» (*Information and Suggestions For Patriarchs*, p. 2).

Vous pensez peut-être que vous n'êtes pas important, que vous êtes trop vieux, et que le Seigneur n'a pas de bénédiction pour vous. Ou peut-être avez-vous péché et même si vous vous êtes repentis, vous sentez-vous indigne d'une bénédiction ou d'en recevoir une. Si c'est le cas, je vous suggère de prendre rendez-vous avec votre évêque, de lui demander son avis, de suivre ses conseils, et de solliciter humblement et ardemment les bénédictions du ciel.

Je peux vous témoigner que ces bénédictions sont inspirées et qu'elles sont des révélations personnelles pour celui qui les reçoit. Les bénédictions patriarcales sont un guide, ou sont semblables à une carte routière, indiquant les itinéraires que vous pouvez emprunter et les destinations que vous pouvez atteindre en suivant ces itinéraires. Elles peuvent apporter du réconfort, de la joie et de l'encouragement quand nous avons besoin de lire, d'écouter et de ressentir les messages de ces bénédictions pour pouvoir continuer d'avancer sur le chemin de la vie, non pas seul, mais avec l'Esprit de notre Père Céleste.

Un patriarche a reçu un après-midi un appel inquiet de la mère d'une jeune fille qui était handicapée physique depuis sa naissance. Cette maman a demandé si sa fille pourrait recevoir une bénédiction patriarcale. Le patriarche l'a informée que si sa fille obtenait une recommandation de son évêque, il était certain que le Seigneur avait une bénédiction pour elle. Quelque temps plus tard, le patriarche fut informé que l'évêque avait donné une recommandation à cette jeune fille pour qu'elle reçoive une bénédiction patriarcale.

Un rendez-vous a été pris. La bénédiction a été donnée et reçue avec reconnaissance. La jeune fille a connu son lignage. Elle a reçu une bénédiction selon ses besoins et sa situation uniques. Cela a entraîné un changement de vie, de vision et d'attitude. Elle a appris qu'en acceptant joyeusement les efforts et les sacrifices de ceux qui l'aimaient et s'occupaient d'elle, elle serait une bénédiction pour eux, et qu'elle devait accepter leurs offrandes gentiment et de bon cœur.

Le Seigneur aime ses enfants et veut les bénir; il veut qu'ils retournent tous près de lui et qu'ils demeurent en sa présence pour le temps et toute l'éternité (voir Moïse 1:39). Le Seigneur désire donner sa bénédiction à ceux qui l'aiment et qui gardent ses commandements.

Je prie humblement et sincèrement pour que tous ceux qui désirent une bénédiction du Seigneur puissent vivre de manière à l'obtenir, et que nous, qui avons déjà reçu une bénédiction patriarcale, nous vivions toujours de manière à rester dignes des bénédictions qui nous ont été révélées par l'intermédiaire du serviteur du Seigneur, le patriarche. Au nom de Jésus Christ, amen. □

Le foyer: havre de sécurité

par Eran A. Call
des soixante-dix

Puisse la famille devenir la ligne de conduite et la règle de vie chez nous et dans l'éducation de nos enfants.

Je prie humblement pour que l'Esprit de vérité soit avec nous afin que nous puissions nous comprendre les uns les autres, être édifiés et nous réjouir ensemble[1].

Comme Néphi, je suis «né de bonne famille», j'ai donc été «instruit quelque peu dans toute la science de mon père» et j'ai «reçu de grandes faveurs de la part du Seigneur pendant tous mes jours[2]».

Mon père a été pour moi un exemple admirable de foi, d'intégrité et d'engagement envers l'Evangile. Ma mère est morte quand j'avais sept ans, mais elle m'a appris les vérités de l'Evangile dans ma tendre enfance. Elle était une femme de grande foi: c'est grâce à sa foi, à ses prières et à une guérison miraculeuse que je vois de l'oeil gauche. Mon père était en déplacement. Je m'étais gravement brûlé la pupille avec un ustensile brûlant servant à soulever le couvercle de notre poêle à bois. Ma mère a exercé sa foi et a prié avec ferveur notre Père céleste en me tenant avec amour dans ses bras. Ses prières ont été exaucées et mon oeil a guéri. Je suis reconnaissant d'avoir été élevé par une bonne famille dans un foyer aimant.

Actuellement, le foyer est plus menacé et plus éprouvé que jamais. A l'heure actuelle, moins de la moitié des enfants qui naissent aux Etats-Unis et dans de nombreux autres pays du monde passeront toute leur enfance dans une famille intacte[3]. L'infidélité, le divorce, l'avortement et les abandons de famille augmentent. Rapidement, le père perd son rôle traditionnel qui est d'être attentif, de pourvoir aux besoins matériels de la famille, de la protéger, de lui enseigner la morale et de la diriger.

En trente ans, de 1960 à 1990, le taux de naissances hors des liens du mariage a quintuplé et le taux de divorces quadruplé aux Etats-Unis[4]. Nous, membres de l'Eglise, ne sommes pas exempts de ces pratiques pécheresses.

Le foyer et la famille sont l'unité de base de la société: la collectivité, la cité, l'Etat et la nation sont comme ses foyers et ses familles. Il n'y a pas de morale publique sans vertu privée. Je le répète, il n'y a pas de morale publique sans vertu privée. Nous, saints des derniers jours, avons reçu beaucoup et il est beaucoup attendu de nous. On nous a appris ce qui est juste et vrai. Mettons donc «en pratique la parole», et ne nous bornons pas à l'écouter, en nous trompant nous-mêmes par de faux raisonnements[5].»

En qualité de mari, de femme et de parents, comment pouvons-nous éviter les pièges et les tentations du monde troublé dans lequel nous vivons? Je propose quelques moyens éprouvés qui nous permettent de mettre la parole en pratique au lieu de nous borner à l'écouter:

- Les parents et les membres de la famille doivent s'aimer, s'honorer et se respecter les uns les autres.
- Assistez régulièrement ensemble aux réunions de l'Eglise.
- Lisez les Ecritures et priez ensemble chaque jour.
- Tenez la soirée familiale et amusez-vous ensemble.
- Menez une vie vertueuse et intègre afin de pouvoir dormir la nuit, en sachant que vous avez fait de votre mieux et que votre conscience est pure de toute offense envers qui que ce soit. Une vie vertueuse s'édifie pas à pas. Prenez garde aux petits péchés qui usent l'intégrité.
- Communiquez, parlez, consacrez-vous mutuellement du temps. Un adolescent revient d'une sortie et paraît préoccupé; pour ses parents pleins d'amour, quelle merveilleuse occasion de l'écouter et de l'aider!
- Payez fidèlement votre dîme et vos offrandes.
- Evitez les dettes inutiles.

Ne faites jamais d'achat important ni ne prenez jamais de décision majeure sans prier ni sans avoir pris la décision sur un pied d'égalité avec votre conjoint.

Nous avons appris des prophètes anciens et modernes que «ce n'est pas seulement un droit de fonder un foyer, mais que le mariage et

l'éducation correcte de nos enfants sont un devoir supérieur[6].»

Les prophètes d'Israël ont déclaré: «[Tu enseigneras les commandements] à [tes] enfants . . . quand tu seras dans ta maison[7].»

Esaïe a dit: «Tous tes fils seront disciples de l'Eternel, et grande sera la prospérité de tes fils[8].»

«Je vous donne le commandement d'instruire . . . vos enfants[9].»

Léhi exhorta sa famille avec tous les sentiments d'un père tendre[10].

Harold B. Lee a dit: «L'œuvre de Dieu la plus importante que vous, mes frères, accomplirez se fera dans votre foyer[11].»

Nous devrions toujours nous rappeler la mise en garde que David O McKay a lancée de cette chaire, il y a trente-trois ans: «Aucun autre succès ne peut compenser l'échec au foyer. La plus humble chaumière où règne l'amour dans une famille unie a plus de valeur pour Dieu et pour le genre humain à venir que toute autre richesse. C'est dans un tel foyer que Dieu peut accomplir et accomplira des miracles[12].»

Il y a deux ans, la Première Présidence et le Collège des douze apôtres, que nous soutenons comme prophètes, voyants et révélateurs, ont solennellement déclaré au monde nos convictions concernant le mariage, les parents et la famille. J'exhorte chacun d'entre vous à lire, à étudier et à appliquer cette déclaration inspirée. Puisse-t-elle devenir la ligne de conduite et la règle de vie chez nous et dans l'éducation de nos enfants.

Notre foyer peut et doit être un havre de sécurité qui nous protège du monde troublé dans lequel nous vivons; puisse-t-il le devenir par nos efforts pour sanctifier les saintes alliances que nous avons contractées.

Puissions-nous nous joindre à Jean, apôtre des premiers temps, pour déclarer: «Je n'ai de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité[13].» Je prie humblement pour que cela se réalise, au nom de Jésus-Christ, amen. □

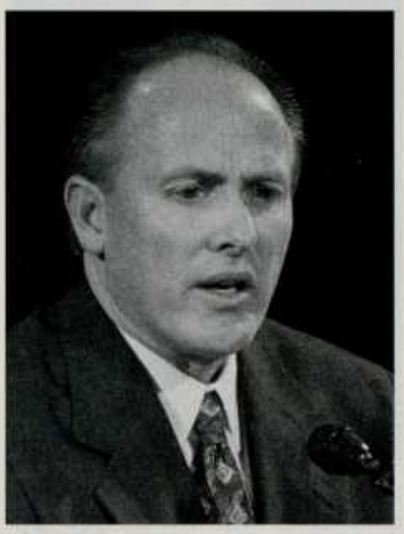
NOTES

1. Voir Doctrine et Alliances 50:22.
2. 1 Néphi 1:1.
3. Barbara Defoe Whitehead, «Dan Quayle Was Right», *The Atlantic Monthly*, avril 1973, p. 47.
4. Alexander B Morrison, *Zion: A Light in the Darkness*, 1997, page 15.
5. Voir Jacques 1:22.
6. Ezra Taft Benson, *The Teachings of Ezra Taft Benson*, 1988, p. 496.
7. Deutéronome 11:19.
8. Esaïe 54:13.
9. Moïse 6:58.
10. Voir 1 Néphi 8:37.
11. Conference Report, avril 1973, page 130.
12. Citation de J. E. McCulloch, *Home: The Savior of Civilization*, 1924, p. 42; David O. McKay, Conference Report, avril 1964, page 5.
13. 3 Jean 4.

Un lien céleste avec vos années d'adolescence

Richard J. Maynes
des soixante-dix

Si vous voulez devenir la personne que le Seigneur veut que vous soyez, vous feriez mieux d'y travailler dès aujourd'hui, parce qu'il est vrai que nous devenons ce que nous faisons.



Mes frères et sœurs, cet après-midi, j'aimerais adresser mon message aux jeunes gens et aux jeunes filles qui grandissent dans ces temps troublés. Beaucoup d'entre vous, jeunes gens, ont établi, avec plus ou moins de précision, des objectifs élevés qui comprennent probablement une mission, des études, un mariage au temple, une carrière réussie et, bien sûr, le retour en présence de leur Père céleste dans le royaume céleste.

L'une des grandes difficultés de l'adolescence est de réussir à faire le lien entre ces objectifs célestes et la vie de tous les jours. C'est difficile parce que notre vie est encombrée de tant de choses du monde. Vous avez du travail scolaire, des dizaines d'activités qui comprennent la musique, la danse, le sport, différents clubs et, bien sûr, il y en a beaucoup de par le monde qui ont aussi des emplois à temps partiel. Dans cet emploi du temps trépidant, il y a aussi les activités de fin de semaine comme les matchs, les bals, les activités scoutes et les soirées. Où que vous alliez, vous êtes assaillis de tentations venant de vos camarades, de la télévision, des films et de la musique. Quelle aventure!

La difficulté réelle est d'arriver à équilibrer l'importance de ce qui va se passer le vendredi soir suivant et de ce qui va se passer dans 2, 5, 10 ou 20 ans. Vous vous demandez peut-être quel est le rapport entre vendredi soir et ce qui va se passer dans deux ans? Eh bien, il peut y avoir un rapport étroit, en fonction de l'endroit où vous vous trouvez et de ce que vous faites.

Si vous voulez atteindre plus tard votre potentiel, si vous voulez devenir la personne que le Seigneur veut que vous soyez, vous feriez mieux d'y travailler dès aujourd'hui, parce qu'il est vrai que nous devenons ce que nous faisons. Si nous voulons réussir nos études universitaires, nous devons réussir au lycée. Si nous voulons avoir une vie céleste dans l'au-delà, nous devons avoir une vie céleste ici-bas. Notre avenir est véritablement lié à notre passé.

L'un des grands objectifs de l'Evangile de Jésus-Christ est de nous enseigner quel est notre potentiel éternel. L'objectif de l'organisation de l'Eglise de Jésus-Christ est de nous aider à atteindre ce potentiel.

Il est important que vous, jeunes gens, reconnaissiez que le fondement de votre réussite, à la fois temporelle et spirituelle, se construit durant votre adolescence. Si ces années sont fissurées de péchés et que les fissures ne sont pas réparées, alors la structure de votre vie reposera sur une fondation affaiblie. Votre avenir sera moins sûr et certainement plus inquiétant.

Nous nous rendons compte que dans la société actuelle, la famille, et particulièrement les jeunes, sont la cible d'attaques dans le monde entier. Le prophète Esaïe a vu notre époque et compris que ce serait un temps de confusion. Cette prophétie et cet avertissement se trouvent dans Esaïe 5:20-21:

«Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume!

«Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, et qui se croient intelligents!»

Vous, jeunes qui grandissez dans ce monde sens dessus dessous, avez la difficulté d'affronter les diverses pressions de la vie moderne. Comment pourrez-vous traverser vos années d'adolescence, spirituellement préparés pour votre avenir céleste? Comment pourrez-vous faire le lien entre vos objectifs célestes et votre vie de tous les jours?

Je n'ai jamais rencontré d'homme d'affaires, d'enseignant, d'artiste ou d'athlète qui ait atteint un niveau d'excellence dans son domaine sans avoir réussi à faire le lien entre la vision de son avenir et sa vie de tous les jours. Il est évident qu'un objectif

qui n'est pas lié à la vie de tous les jours par une action spécifique, ne deviendra qu'un autre rêve évanoui qui n'avait été soutenu que par l'espoir.

Alors comment faire? Comment relier notre vie trépidante de tous les jours à ces objectifs célestes élevés? La réponse est simple.

Prenons un exemple qui nous est commun. Supposons que vous ayez un contrôle de géométrie dans deux semaines. L'un de vos objectifs est d'avoir la meilleure note possible en géométrie. Qu'allez-vous faire pour atteindre cet objectif? Allez-vous attendre la dernière minute puis bachoter, étudier toute la nuit qui précède le contrôle? Cette technique est risquée, car au lieu de vraiment comprendre les sujets, vous allez essayer d'en apprendre assez pour réussir le contrôle. Malheureusement, au lieu d'être bien préparé et confiant, vous êtes un peu nerveux en entrant dans la classe, et vous espérez que le professeur va poser les questions que vous connaissez. J'ai l'impression de ne pas être le seul ici aujourd'hui a avoir ressenti ce malaise.

Prenons l'exemple d'un autre élève qui a le même objectif d'obtenir la meilleure note possible en géométrie, et qui se rend compte qu'il ne veut pas avoir à compter sur la chance ni sur de vains espoirs. Alors, au lieu de travailler intensément à la dernière minute, il prévoit un peu de temps chaque jour pour étudier les sujets calmement et en profondeur. Cela lui donne le temps de les assimiler et de bien les comprendre. S'il y a un point qu'il ne comprend pas, cela lui donne largement le temps de demander de l'aide au professeur. Quel est le résultat de cette deuxième technique? On comprend mieux? On a davantage confiance en soi pour le contrôle? On dépend moins de la chance? C'est aussi ce que je crois.

Est-il en fait possible d'entrer dans la classe en sachant à l'avance que vous aurez une très bonne note au contrôle grâce à votre préparation? Oui c'est possible. Je l'ai constaté.

Si donc vous voulez avoir la meilleure note possible en classe, vous y arriverez en travaillant chaque jour. Si vous voulez avoir la meilleure note possible à vos objectifs célestes, il faut appliquer la même technique quotidienne.

Mes jeunes amis, il est très difficile de bachoter pour une mission, et il est aussi très difficile de le faire pour un mariage au temple. Ne prenez pas le risque. Faites preuve de sagesse. Préparez-vous chaque jour. Etudiez les Ecritures. Communiquez avec votre Père céleste par la prière. Allez au séminaire. Restez purs et prêts. Comprenez que ce qui se passe le vendredi soir aura finalement des conséquences sur votre avenir céleste.

Même si ces choses qui semblent de peu d'importance sont fatigantes, fastidieuses et prennent du temps, continuez! Les petites choses qui confondent les sages, confondent aussi Satan. Rappelez-vous que les bénédictions célestes sont en route.

Que pouvez-vous faire d'autre pour vous protéger des pressions et des maux du monde? Passer trois heures à l'église le dimanche? Ce n'est pas suffisant. De même que pour vos études, c'est un effort quotidien régulier qui est le seul moyen assuré de réussir. Le Seigneur veut que vous réussissiez, et il sera avec vous. Il vous aidera, vous soutiendra dans les moments de besoin, si vous êtes fidèles à son plan. Si vous restez proche de lui chaque jour, il sera près de vous et vous récolterez d'innombrables bénédictions dans tous les domaines de votre vie, et particulièrement dans le plus important, le domaine spirituel.

Et le jour venu d'entrer dans la salle de classe du temple, vous serez en paix, vous aurez la conscience nette, vous aurez pleinement confiance, et vous saurez en vous-mêmes que vous aurez la meilleure note possible dans la matière la plus importante de toutes: votre avenir céleste.

Mes jeunes frères et sœurs, c'est finalement votre amour du Seigneur qui vous aidera à prendre l'engagement de votre plan céleste quotidien, puis à y rester fidèles. Je sais que le Seigneur vit et qu'il a le désir et l'espoir d'un avenir céleste pour nous tous. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Compagnons de valeur

Joseph B. Wirthlin
du Collège des douze apôtres

Dans les conférences générales et dans d'autres réunions de l'Eglise dans le monde entier, nous nous rassemblons à la recherche de compagnie, de la bonne compagnie de frères et sœurs dans l'Evangile, et du réconfort de la douce communion avec l'Esprit de Dieu.

Mes chers frères et sœurs, c'est une joie pour moi de vous retrouver pour une autre conférence générale de l'Eglise. Au cours de ces magnifiques assemblées, j'aime entendre la parole du Seigneur et ressentir la présence de son Esprit. Mon cœur est réchauffé par la fraternité qui unit les saints des derniers jours.

LA COMPAGNIE DES SAINTS

L'un des grands avantages d'être membre de l'Eglise est la compagnie des saints. Pendant mon affectation en Europe, nous avons tenu de mémorables conférences pour les pieux de militaires stationnés en Allemagne. Beaucoup de nos frères et sœurs faisaient des centaines de kilomètres en voiture pour assister aux réunions. Certains d'entre eux arrivaient la veille au soir et dormaient par terre dans un gymnase. Malgré ce sacrifice, ils venaient, le cœur joyeux, cherchant la compagnie d'autres saints des derniers jours, et l'occasion d'être instruits et édifiés par des dirigeants de l'Eglise. Quand nous nous réunissons, nous ne sommes «plus des étrangers, ni des gens du dehors, mais . . . des concitoyens des saints, . . . gens de la maison de Dieu[1].»

Nous avons le commandement et la bénédiction de nous rassembler souvent pour jeûner et prier, et pour nous parler l'un à l'autre du bien-être de notre âme[2]. Dans les conférences générales et dans d'autres réunions de l'Eglise dans le monde entier, nous nous rassemblons à la recherche de compagnie, de la bonne compagnie de frères et sœurs dans l'Evangile, et du réconfort de la douce communion avec l'Esprit de Dieu. Dans nos services de culte, la présence de cet Esprit remplit notre cœur d'amour pour Dieu et pour nos semblables.

LA COMPAGNIE DE LA FAMILLE

Bien entendu, nos meilleurs amis sont les membres de notre famille, avec qui nous vivons. Les parents, les frères et sœurs, les enfants et les membres de notre famille élargie, pleins d'amour contribuent à façonner notre destin. Ma meilleure amie est Elsa, ma compagne pour l'éternité. Elle est l'âme de notre foyer et nous inspire à nous rapprocher du Seigneur. «La maternité est proche de la divinité. C'est le service le plus élevé et le plus sacré que puisse rendre un être humain. Il place celle qui honore son appel sacré tout près des anges[3].» Son service est illustré par les paroles d'un cantique bien connu:

Chaque être qui nous ennoblit,
Seigneur, est ton reflet béni.
D'en haut ta grâce nous parvient
Par ceux qui croisent nos chemins.

Quel plus grand don peux-tu offrir,
Plus grande joie nous impartir,
Que ces amis dont les doux soins
Nous donnent foi aux lendemains[4]?

La douce association que constitue le mariage éternel est l'une des plus grandes bénédictions que Dieu ait accordées à ses enfants. Il ne fait pas de doute que les années que j'ai vécues avec ma femme bien-aimée m'ont apporté les plus grandes joies de ma vie. Depuis le début des temps, l'association conjugale est essentielle au grand plan du bonheur de notre Père céleste.

Notre vie est rendue meilleure et nous sommes à la fois édifiés et ennoblis en goûtant les bénédictions de la compagnie des membres de notre famille.

LA COMPAGNIE DES AMIS

La compassion chrétienne des amis nous touche et change notre vie. Nous devrions nous souvenir que souvent le Seigneur nous fait parvenir sa grâce «par ceux qui croisent notre chemin.» L'amour est l'essence même de l'Evangile de Jésus-Christ. Dans l'Eglise, les prières pour obtenir de l'aide sont souvent exaucées par le Seigneur par l'intermédiaire du service simple et quotidien de frères et de sœurs aimants. Dans la bonté de vrais amis,

j'ai vu le reflet de la miséricorde du Seigneur lui-même. J'ai toujours été profondément touché de savoir que le Sauveur nous considère comme ses amis quand nous choisissons de le suivre et de garder ses commandements.

LA COMPAGNIE DES PIONNIERS

Notre commémoration cette année du cent cinquantenaire de l'arrivée des pionniers nous a rappelé la force que nos ancêtres ont puisée en travaillant ensemble. Ils étaient animés d'un remarquable esprit de coopération. Il fallait être unis pour tirer une charrette à bras. Les convois de chariots et de charrettes à bras étaient des communautés sur roues. Selon un modèle révélé, les pionniers voyageaient en convois bien organisés avec des responsabilités bien définies. Les forts aidaient à porter le fardeau des faibles. Grâce à leur esprit de coopération, ils ont surmonté de grandes épreuves, et ils ont établi Sion dans l'Ouest.

COMPAGNONS DANS L'EGLISE

Nous accomplissons beaucoup de nos tâches dans l'Eglise avec l'aide de compagnons. Depuis que le Seigneur a envoyé ses disciples deux par deux, ce sont des équipes de compagnons qui ont fait avancer l'œuvre du Royaume. La loi des témoins du Seigneur exige que toute parole soit confirmée par la bouche de deux ou trois témoins[6]. Lorsque les femmes affligées arrivèrent au sépulcre vide en ce glorieux premier matin de Pâques, ce furent deux messagers qui déclarèrent: «Il n'est point ici, mais il est ressuscité[7].»

Après l'ascension du Seigneur du mont des Oliviers, deux messagers rendirent témoignage du Seigneur ressuscité. Et le Père et le Fils apparurent *ensemble* à Joseph Smith pour commencer l'œuvre glorieuse du Rétablissement. Pour rendre témoignage et établir la vérité, deux valent mieux qu'un.

Inspirés du modèle divin, les programmes d'enseignement au foyer et des visites d'enseignement de l'Eglise ont été organisés ainsi. Des équipes sont appelées pour «veiller sur les membres de l'Eglise, être avec eux et les fortifier[8].» Nous espérons que les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses accordent une attention particulière aux nouveaux convertis. Tous les frères et sœurs désignés peuvent s'acquitter de leurs responsabilités de veiller sur ceux qu'ils sont appelés à servir. Les dirigeants locaux décident de ces affectations sous la direction de l'autorité de la prêtrise et de l'esprit de révélation. Ainsi, nous espérons que lorsque vos dirigeants vous demandent de servir, vous réagissez comme si le Seigneur lui-même vous le demandait, car en fait il en est ainsi: «Que ce soit par ma propre voix ou par la voix de mes serviteurs, c'est tout un[9].»

Quand vous rendez visite aux membres dont vous êtes chargés, vous apportez avec vous la lumière de l'Evangile, l'amour et l'Esprit du Seigneur. Ceux qui sont forts peuvent aider à «supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas[10].» Collaborez étroitement avec le compagnon qui vous est attribué pour faire vos visites en toute diligence, et n'oubliez pas que les compagnons peuvent s'édifier et se fortifier mutuellement en servant ceux à qui ils rendent visite. Le président Hinckley nous a suppliés de faire tout notre possible pour réconforter nos frères et sœurs qui «crient de douleur, de solitude et de crainte, . . . les relever dans un esprit d'amour et . . . les ramener au sein de l'Eglise[11].»

Les équipes de compagnons constituent également l'organisation de base des 318 missions de l'Eglise. Tout comme les disciples d'autrefois, nos plus de 56 000 missionnaires vont deux par deux «par tout le monde[12]» proclamer la bonne nouvelle de l'Evangile. Dans cette magnifique œuvre de salut des âmes, il existe une amitié et une camaraderie extraordinaires. Quand Alma retrouva les fils de Mosiah après quatorze ans de service missionnaire, «il se réjouit extrêmement de revoir ses frères, et ce qui augmentait sa joie, c'est qu'ils étaient toujours ses frères dans le Seigneur[13].» Les réunions missionnaires sont aujourd'hui encore un grand moment de réjouissances.

Une fois que les gens sont entrés dans la voie droite et étroite, ils doivent avancer avec fermeté dans le Christ[14]. Le président Hinckley nous a demandé à de nombreuses reprises de tendre la main et d'accueillir les membres récemment baptisés. Il nous rappelle que «ce n'est pas une chose facile de devenir membre de cette Eglise[15].» Les nouveaux convertis ont besoin de se faire de nouveaux amis; ils ont besoin de compagnons constants qui les encouragent, qui répondent à leurs questions et qui les gardent dans la voie juste[16].

LA COMPAGNIE DU SAINT-ESPRIT

Lors de nos réunions hebdomadaires de Sainte-Cène, nous prenons le pain et l'eau en souvenir du Seigneur Jésus-Christ[17], pour garder ses commandements afin d'être dignes de la compagnie constante du Saint-Esprit. C'est l'une des plus belles bénédictions que nous puissions recevoir. La foi au Christ, le repentir, le baptême et la confirmation, suivis d'une vie vertueuse nous qualifient pour recevoir la compagnie et la direction de l'Esprit de Dieu. C'est par le pouvoir et l'influence du Saint-Esprit que le Seigneur tient sa promesse d'être avec nous toujours et de ne pas nous laisser orphelins[18]. De même qu'une caresse aimante réconforte un enfant effrayé la nuit, de même la chaleur du Saint-Esprit peut toucher notre cœur et calmer nos peurs. De même que la voix apaisante d'un parent aimant peut faire cesser les pleurs d'un bébé, de

mêmes les murmures de l'Esprit peuvent faire taire les soucis de la vie qui nous rongent.

En recevant le Saint-Esprit, les nouveaux convertis connaissent «un grand changement dans leur cœur[19]». En grand missionnaire qu'il est, le président Hinckley trouve ses plus grandes satisfactions dans la transformation qui accompagne la conversion. En réponse à un journaliste au cours d'une conférence de presse, il a déclaré: «Mon expérience la plus agréable est de voir ce que l'Evangile fait pour les gens. Il leur donne une nouvelle vision de la vie. Il leur donne une perspective qu'ils n'ont jamais envisagée auparavant. Il élève leur vision à des choses nobles et divines. Quelque chose de miraculeux se produit en eux. Ils regardent vers [le Christ] et ils se mettent à vivre[20].»

ETRE UN BON COMPAGNON

Pour bénéficier de bonnes compagnies, il faut commencer par s'engager à être un compagnon exemplaire. L'importance de cette sollicitude et de cette chaleureuse influence m'a été enseignée il y a de nombreuses années à Temple Square. J'étais jeune homme et je me rendais à une session de la conférence générale quand quelqu'un m'a pris par le coude. C'était le président McKay. Il m'a dit: «Viens avec moi, Joseph. Je vais t'aider à trouver une bonne place.»

Pendant le court moment qu'il nous a fallu pour arriver au Tabernacle, le président McKay a semblé m'accorder toute son attention. Il m'a parlé avec révérence de son amour du Seigneur et de son amour des membres de l'Eglise. Il me regardait droit dans les yeux en me rendant un témoignage ferme.

Il m'a dit: «Joseph, je veux que tu saches que le président de l'Eglise du Seigneur reçoit effectivement l'inspiration et la révélation du Seigneur Jésus-Christ.» A ce moment, le Saint-Esprit a murmuré à mon cœur que le président McKay me disait la vérité. J'ai su alors qu'il était réellement un prophète de Dieu. Ce témoignage est demeuré en moi toute ma vie, me remplissant de vénération pour l'office que notre prophète détient.

J'ai ressenti son amour et j'ai été enrichi par cet humble geste de gentillesse pendant les quelques minutes que nous avons passées ensemble. Je ne crois pas que j'aie été tout à fait le même après cela. J'ai alors pris la résolution d'être un aussi bon compagnon pour les autres qu'il l'avait été pour moi.

FUYEZ LES MAUVAISES COMPAGNIES

A côté des bénédictions des bonnes compagnies, il y a aussi les dangers et les maux de tomber en mauvaise compagnie. Nous savons qu'il doit y avoir de l'opposition en toutes choses[21]. Le fils prodigue eut de mauvaises fréquentations. Dans la compagnie de ces personnes indésirables, «il dissipa son bien en vivant dans la débauche[22]». Alma le jeune et les fils de Mosiah «allaient partout se rebellant contre Dieu[23]» et «cherchant à détruire l'Eglise[24]». Ils se sont plus tard repentis.

Nous savons qu'on nous juge souvent d'après les gens que nous fréquentons. Nous savons quelle influence les camarades de classe, les amis et les autres personnes de notre entourage peuvent exercer. Si nos fréquentations sont portées à mener une vie inique, nous ferions mieux d'en chercher d'autres immédiatement. Nos amis devraient être des compagnons qui nous inspirent, qui nous aident à atteindre notre potentiel.

Quand de vrais amis chantent le cantique célèbre «Dieu soit avec toi jusqu'au revoir»[25], nous prions pour que le Saint-Esprit accompagne nos êtres chers après notre séparation. Ce cantique est une expression poignante de notre besoin d'être en la compagnie des uns des autres et de l'Esprit de Dieu.

En anglais, notre salutation la plus commune pour nous quitter est «Good-bye», qui est la contraction de l'ancienne expression «God be with you» (Dieu soit avec toi). A une époque où les gens reconnaissaient plus publiquement qu'aujourd'hui que nous dépendons de Dieu, cette expression magnifique s'employait au moment du départ pour témoigner de l'affection. Cela reste une tendre expression par laquelle on invoque la compagnie de Dieu pendant les périodes de séparation. Elle signifie donc, quand on la comprend pleinement, «Si nous ne pouvons pas

être ensemble, si nous devons nous séparer, si je ne puis être avec toi, alors que Dieu t'accompagne.»

Demain, nous nous adresserons des adieux chaleureux. Que Dieu soit avec chacun de vous, mes chers frères et sœurs. Puissiez-vous apporter et recevoir les bénédictions de bonne compagnie. Puisse chacun d'entre vous ennoblir les autres.

Je vous rends mon témoignage que Dieu vit, qu'il aime ses enfants. Je sais que Dieu a appelé un prophète à notre époque, Gordon B. Hinckley. Par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète, notre Père céleste aidé de son Fils Jésus-Christ a rétabli sa véritable Eglise pour bénir ses enfants. Dans son Eglise on trouve la consolation, la joie et la sécurité en compagnie d'amis chers. Je témoigne de ces vérités, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. Ephésiens 2:19.
2. Voir Moroni 6:5.
3. Conference Report, avril 1974, p. 9, voir aussi «Women of the Church», Gordon B. Hinckley, *Ensign*, nov. 1996, pp. 67-70.
4. «Chaque être qui nous ennoblit», *Cantiques*, n° 187.
5. Voir Jean 15:14; D&A 84:63; 93:45.
6. 2 Corinthiens 13:1; D&A 6:28.
7. Marc 24:6.
8. Voir D&A 20:53.
9. D&A 1:31.
10. Romains 15:1.
11. «Tendez une main secourable», *L'Etoile*, jan. 97, p. 98.
12. Marc 16:15.
13. Alma 17:2.
14. Voir 2 Néphi 31:19-20.
15. «Les convertis et les jeunes gens», *L'Etoile*, juillet 1997, p. 54.
16. Voir Moroni 6:4.
17. Moroni 6:6; voir aussi D&A 20:75.
18. Voir Jean 14:18.
19. Voir Alma 5:13; voir aussi versets 12, 14, Mosiah 5:2.
20. *Ensign*, mai 1997, p. 48.
21. Voir 2 Néphi 2:11.
22. Luc 15:13.
23. Mosiah 27:11.
24. Mosiah 27:10.
25. *Cantiques*, n° 89.

Pourquoi chaque membre est-il un missionnaire?

Richard G. Scott
du Collège des douze apôtres

Avez-vous personnellement pris au sérieux la charge confiée par Dieu de répandre son Evangile? C'est une responsabilité à vie. Elle doit être considérée différemment selon les différentes saisons de votre vie.

Il y a peu de choses dans la vie qui apportent autant de joie que d'aider quelqu'un à améliorer sa vie. Cette joie est encore plus grande quand ces efforts aident une personne à comprendre les enseignements du Sauveur et qu'elle décide d'y obéir, est convertie et se joint à l'Eglise. Puis vient un grand bonheur quand ce nouveau converti est fortifié lors de sa transition à une nouvelle vie, s'enracine solidement dans la vérité et obtient toutes les ordonnances du temple avec la promesse de toutes les bénédictions de la vie éternelle. Le président McKay nous a indiqué comment obtenir une telle joie en énonçant très clairement notre responsabilité de répandre l'Evangile: «chaque membre [est] un missionnaire[1]». Je sais que beaucoup plus s'acquiteraient de cette tâche s'ils se rendaient compte qu'il y a de nombreuses manières d'accomplir cette responsabilité. Je vais vous en décrire quelques-unes. Mais d'abord, pourquoi nous a-t-il été demandé à chacun d'être missionnaire?

Le Sauveur a souligné la grande importance de répandre l'Evangile lorsqu'il a dit à ses disciples: «Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui *croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné*[2].» Il a chargé ses serviteurs de «ne pas chercher les choses de ce monde mais de chercher . . . premièrement à *édifier le royaume de Dieu*[3]».

Léhi a enseigné à son fils Jacob:

«C'est pourquoi, la rédemption viendra dans et par l'intermédiaire du saint Messie . . . il s'offre en sacrifice pour le péché . . . pour tous ceux qui ont le cœur brisé et l'esprit contrit; et les buts de la loi ne peuvent être satisfaits en nul autre.

«Il est donc d'une grande importance de faire connaître ces choses aux habitants de la terre, afin qu'ils

sachent qu'il n'est pas de chair qui puisse demeurer dans la présence de Dieu, si ce n'est par les mérites, la miséricorde et la grâce du saint Messie[4].»

Joseph Smith a compris la charge confiée par Dieu de répandre la vérité dans le monde. Durant les moments les plus difficiles de sa vie, il a envoyé ses loyaux compagnons proclamer l'Evangile alors qu'il avait un besoin urgent de soutien. Au milieu des épreuves et dans le dénuement de la prison de Liberty il a dit:

«Car il y en a encore beaucoup sur la terre . . . qui sont aveuglés par la tromperie des hommes . . . qui ne sont séparés de la vérité que parce qu'ils ne savent pas où la trouver . . .

«C'est pourquoi . . . faisons de bon gré tout ce qui est en notre pouvoir; alors nous pourrons nous arrêter avec la plus grande assurance pour voir le salut de Dieu et son bras se révéler[5].»

Avez-vous personnellement pris au sérieux la charge confiée par Dieu de répandre son Evangile? C'est une responsabilité à vie. Elle doit être considérée différemment selon les différentes saisons de votre vie. Tout le monde ne peut pas être missionnaire à plein temps. Si vous le pouvez, faites-le. Sinon, cherchez d'autres moyens de servir en fonction de votre situation actuelle.

En réfléchissant à la manière de servir, évaluez dans quelle étape de la conversion d'une famille ou d'une personne intervenir pour qu'elle soit durablement convertie et qu'elle reçoive les bénédictions de l'Evangile. Premièrement, il faut identifier cette famille ou cette personne et la préparer à recevoir l'Evangile. Puis vient une *conversion doctrinale*. C'est-à-dire une compréhension de la nouvelle doctrine et des prières pour avoir une confirmation de sa véracité. En mettant en pratique les enseignements et en vivant les commandements, elle obtient un témoignage, et il en résulte une conversion et un baptême. Ce sont les missionnaires à plein temps qui peuvent au mieux accomplir cet

effort en travaillant avec les missionnaires de pieu et en étant soutenus par des membres attentionnés. Les missionnaires présentent de façon systématique les principes doctrinaux, ils sont soigneusement formés pour enseigner ces vérités et pour en témoigner.

En même temps que la conversion doctrinale, il doit y avoir une *transition sociale*. Les amis, les habitudes, les coutumes et les traditions qui ne sont pas en harmonie avec la vie d'un saint des derniers jours sont abandonnés, remplacés par de nouveaux amis et de nouvelles activités en rapport avec une nouvelle vie. Des deux grands changements qui doivent s'opérer dans la vie d'un converti, l'obtention d'un témoignage, ou la conversion doctrinale, et l'apprentissage de la vie de saint des derniers jours, ou la transition sociale, la deuxième est la plus difficile à réussir. Elle s'accomplit mieux avec l'amour et le soutien des membres de l'Eglise. Votre exemple de vie digne et votre soutien attentionné peuvent les aider à apprendre pas à pas à vivre en saints des derniers jours.

Cette transition sociale nécessite une aide attentionnée au cours de laquelle on enseignera une nouvelle manière de vivre, on présentera de nouveaux amis, et on aidera le nouveau converti a être obéissant et à commencer à servir dans l'Eglise. Dans son dernier discours de conférence, en tant que représentant du Seigneur, le président Hinckley a souligné ce rôle essentiel des membres et des dirigeants qui doivent aider chaque nouveau converti à se sentir à l'aise et le soutenir dans ses efforts pour mener une nouvelle vie. Il a dit: «Avec le nombre toujours croissant de convertis, nous devons faire un effort de plus en plus important pour les aider à trouver leur voie[6].»

En réfléchissant et en priant pour savoir comment vous pouvez servir en tant que membre missionnaire, considérez les trois catégories de service et déterminez celle qui convient le mieux à votre situation actuelle. Je vais exposer brièvement chaque catégorie.

SERVIR SANS APPEL OFFICIEL

En recherchant par la prière et en saisissant des occasions d'action missionnaire dans votre vie quotidienne, vous trouverez de nombreuses manières de servir. Vous pouvez, entre autres, aider à chercher, à convertir et à garder dans l'Eglise les nouveaux membres. Les missionnaires de pieu ou à plein temps peuvent vous enseigner comment le faire.

Vous pouvez aider les missionnaires à plein temps ou les missionnaires de pieu à amener de nouveaux amis à l'Eglise et les aider à se sentir à l'aise. Faites-leur sentir qu'ils ont un nouvel ami. Fortifiez cette amitié en les invitant chez vous ou à venir avec vous aux activités de l'Eglise. Vous pouvez les aider à obéir aux commandements. C'est un service missionnaire de valeur qui n'est pas difficile parce que vous pouvez l'accomplir dans la vie de tous les jours.

Il y a d'autres choses que vous ne considérez peut-être pas comme du service missionnaire. Par exemple, une jeune maman peut enseigner à chacun de ses fils comment se préparer à être missionnaire, à prêcher l'Evangile, et à rendre son témoignage de la vérité. Si la mère et le père cultivent cette pensée tout au long de sa croissance, il sera missionnaire. C'est là un excellent service missionnaire.

Vous pouvez choisir d'identifier vos ancêtres et de tout préparer pour que les ordonnances soient accomplies pour eux dans les temples. Ou, si vous êtes près d'un temple, vous pouvez avoir la bénédiction d'accomplir ces ordonnances vous-mêmes par procuration. Le président Kimball a dit:

«L'œuvre missionnaire ne se limite pas à proclamer l'Evangile . . . [aux] peuples qui vivent maintenant sur la terre. [Elle] se poursuit aussi au-delà du voile parmi . . . [ceux] qui sont morts soit sans entendre l'Evangile, soit sans l'accepter pendant qu'ils vivaient sur la terre. Notre grand rôle . . . est d'accomplir sur cette terre les ordonnances requises pour ceux qui acceptent l'Evangile là-bas . . . J'espère nous voir supprimer la ligne de démarcation artificielle . . . entre l'œuvre missionnaire d'une part et l'œuvre du temple et l'œuvre généalogique d'autre part, parce que c'est la même grande œuvre de rédemption!»

Ceux qui habitent aux Etats-Unis et au Canada peuvent utiliser nos messages télévisés et radiophoniques pour soulever l'intérêt d'un membre de la famille, d'un voisin, d'un ami ou de connaissances, et leur donner envie d'en apprendre davantage sur l'Evangile. Demandez-leur simplement s'ils ont vu les messages de l'Eglise. Les messages sur la famille sont une aide précieuse pour fortifier les familles. Nos messages télévisés avec une offre gratuite de cassettes vidéo de renseignements, d'un exemplaire du Livre de Mormon ou de la Bible, ont incité beaucoup de gens à chercher des solutions aux problèmes de la vie. Invitez ceux qui ont entendu ces messages à une soirée familiale, une activité ou une réunion de l'Eglise. Puis présentez-les aux missionnaires.

Commencez aujourd'hui à trouver de la joie en recherchant des occasions de service missionnaire autour de vous.

FAIRE UNE MISSION A TEMPS PARTIEL

Les appels en mission à temps partiel sont pour quatre à trente heures par semaine tout en habitant chez soi. Ils comprennent le service traditionnel de missionnaire de pieu ou de dirigeant de mission de paroisse. Il y a aussi une grande variété d'autres occasions de servir à temps partiel dans presque toutes les branches d'activité de l'Eglise comme le temple, la généalogie, l'entraide, l'enseignement et les relations publiques. Si vous avez un talent particulier dont vous voulez faire profiter les autres, prenez contact avec votre évêque. Il y aura presque certainement un besoin en rapport avec vos compétences.

FAIRE UNE MISSION A PLEIN TEMPS

Le président Hinckley lance l'appel en mission de quarante heures par semaine ou plus, chez soi ou ailleurs dans le monde. Si vous êtes un jeune homme en bonne santé physique et émotionnelle, priez pour vous rendre compte de l'occasion et de la responsabilité que vous avez envers le Seigneur de vous préparer à être missionnaire à plein temps. Cela implique de comprendre les Ecritures, de rester pur et digne de recevoir sa dotation au temple. Si vous en avez l'âge, acceptez l'appel du président de l'Eglise à servir deux ans comme émissaire du Seigneur. Je vous encourage de toutes mes forces à prier à ce sujet pour que vous connaissiez l'accomplissement qui viendra du fait d'apporter aux autres la bénédiction de trouver la vérité et de recevoir les ordonnances du salut. Tout ce qui m'est cher dans la vie aujourd'hui a commencé à mûrir pendant mon expérience sacrée de missionnaire à plein temps.

L'Eglise a aujourd'hui un besoin urgent de couples missionnaires, non pas pour contacter les gens ou enseigner les leçons à moins que vous ne le vouliez, mais pour un service missionnaire particulier dans toutes les activités de l'Eglise partout dans le monde. Les occasions de service pour les couples sont beaucoup plus variées et souples que celles des frères et des sœurs célibataires. Avec votre évêque, vous pouvez indiquer vos préférences de service missionnaire. Nous devons former partout dans le monde un nombre croissant de dirigeants de la prêtrise et d'auxiliaires qui ont le grand désir de servir le Seigneur, mais qui ne savent pas comment faire. Vous pouvez les aider en tant que couple missionnaire dirigeant. Vous pouvez servir dans les temples, pour la généalogie, l'enseignement, les soins médicaux, les projets d'entraide, les relations publiques et les centres d'accueil des visiteurs. Il y a des besoins dans presque toutes les disciplines de la vie. Il y a sans aucun doute quelque par dans le monde un besoin correspondant à vos compétences et talents. On peut souvent prendre en compte les problèmes de santé. Les sentiments que vous exprimez à l'évêque sont indiqués dans la recommandation pour

un appel. Grâce au président de l'Eglise, ces appels sont inspirés du Seigneur et prennent en considération vos besoins particuliers et vos désirs de couple. Les présidents de pieu et les évêques sont tenus au courant des besoins actuels de missionnaires à plein temps. Si vous ne trouvez personne près de chez vous pour identifier les occasions de service missionnaire, écrivez au département missionnaire au siège de l'Eglise. Nous vous enverrons une liste des besoins actuels. J'encourage chaque couple qui a du temps à réfléchir à une mission à plein temps et à prier à ce sujet. Vous serez grandement bénis d'avoir eu le courage d'accepter un appel. Vos enfants et petits-enfants seront incités à faire le bien comme en ont témoigné de nombreux couples qui ont servi honorablement, certains en faisant une troisième, une quatrième ou une cinquième mission.

N'attendez pas qu'on vous le demande. J'invite chacun de vous à venir participer d'une manière ou d'une autre aux occasions magnifiques et variées du service missionnaire, et à fortifier et soutenir les nouveaux membres de l'Eglise qui acceptent l'Evangile.

Présidents de pieu et évêques, vous avez le droit de chercher par la prière l'inspiration pour trouver et appeler des personnes à se préparer à remplir une mission à plein temps ou à temps partiel. Certaines viendront vers vous, mais si vous les cherchez à l'aide de la prière, il y en a beaucoup plus qui peuvent être encouragées à présenter leur candidature à un appel. Le service dans l'Eglise a toujours été plus basé sur les appels inspirés que sur le volontariat.

Pourquoi chaque membre est-il un missionnaire? Parce que c'est ce que le Seigneur nous a demandé de faire. Réfléchissez et priez à ce sujet. Il y en a qui vous considéreront à jamais comme des anges pleins de compréhension et de compassion qui les ont guidés vers la vérité, qui les ont fortifiés dans leur foi, ou qui les ont aidés à apprendre à servir le Seigneur. Faites-le. Parlez à votre évêque. Laissez-le vous aider à voir les possibilités d'une joie sans limite dans certains aspects du «service missionnaire pour chaque membre». Vous trouverez un renouveau de vie, un enthousiasme et un profond sentiment d'accomplissement personnel pour avoir eu le courage d'accepter un appel de missionnaire. Je sais que le Seigneur vous aidera à proclamer sa parole. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

NOTES

1. Conference report, avril 1959, pp. 121-122.
2. Marc 16:15.
3. Traduction inspirée de la Bible par Joseph Smith, Matthieu 6:33, italiques ajoutées. Voir aussi D&A 84:106; 108:7.
4. 2 Néphi 2:6-8, italiques ajoutées. Voir aussi Alma 29:2.
5. D&A 123:12, 13, 17.
6. «Les convertis et les jeunes gens», *L'Etoile*, juillet 1997, p. 54.
7. «Les choses de l'éternité, sommes-nous en danger?», Spencer W. Kimball, *L'Etoile*, mai 1977, p. 2.

Session de la prêtrise
4 octobre 1997

Défendre la vérité et la vertu

M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

Défendre la vérité et la vertu n'est pas uniquement l'affaire du dimanche. Chaque jour, nos quartiers et nos villes ont désespérément besoin de notre soutien et de notre engagement vis-à-vis de la sécurité, de la loi et de l'ordre.

Mes frères, c'est un honneur de vous adresser la parole ce soir.

Mes frères, détenir la prêtrise est plus qu'une grande bénédiction. Cela entraîne aussi des responsabilités importantes, entre autres celle de veiller sur l'Eglise, d'honorer toutes les femmes, en particulier notre femme, notre mère, nos filles et nos sœurs; de visiter le foyer de chaque membre, en exhortant «chacun à prier à haute voix et en secret et à remplir tous ses devoirs de famille[1]» et «à être les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux[2].»

Quand, dans les eaux du baptême, nous faisons alliance d'être «les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux», nous ne parlons pas uniquement des réunions de jeûne et de témoignage. Cela peut ne pas être toujours facile, pratique ni socialement acceptable de défendre la vérité et la vertu, mais c'est toujours ce qu'il faut faire. Toujours.

Joseph F. Smith avait dix-neuf ans quand il est rentré de sa mission à Hawaï. Sur la route du retour de Californie en Utah, un matin il a été pris à «partie par une bande d'ivrognes vulgaires armés . . . qui tiraient, poussaient des cris et maudissaient les mormons. L'un de ces hommes, brandissant un pistolet, s'est dirigé vers lui. Quoique terrifié, Joseph a jugé qu'il serait peu sage et inutile de prendre la fuite . . . il s'est donc avancé vers l'homme au pistolet comme s'il ne voyait rien d'étrange à sa conduite. ‹Es-tu l'un de ces __ __ __mormons?› a demandé l'étranger. Essayant de retrouver son sang-froid, Joseph a répondu carrément, en regardant l'homme droit dans les yeux: ‹Oui, à cent pour cent, des pieds à la tête.› Stupéfait par cette réponse totalement inattendue, l'homme s'est arrêté, a laissé tomber les bras, et après avoir regardé, incrédule, Joseph pendant un instant, lui a dit à voix basse: ‹Eh bien, t'es le gars le plus __ __ aimable que j'aie rencontré! Serre-moi la main. Je suis content de voir un gars qui défend ses convictions.› Sur quoi il a fait demi-tour et s'est éloigné[3]».

En tant que détenteurs de la prêtrise, nous avons le devoir sacré de défendre la vérité et la vertu. La prêtrise est, par définition, l'autorité de Dieu donnée à l'homme de faire ce qu'il ferait s'il était là. Cela signifie que nous sommes non seulement ses témoins, mais également ses représentants.

Défendre la vérité et la vertu n'est pas uniquement l'affaire du dimanche. Chaque jour, nos quartiers et nos villes ont désespérément besoin de notre soutien et de notre engagement vis-à-vis de la sécurité, de la loi et de l'ordre. La criminalité, sous toutes ses formes répandues, est un mal mondial grave et un problème moral qui inquiète beaucoup les dirigeants de l'Eglise. Le coût social, économique et moral de la criminalité est incalculable. Elle ne fait pas acception de race, de religion, de nationalité, d'âge, de culture ou de situation socio-économique.

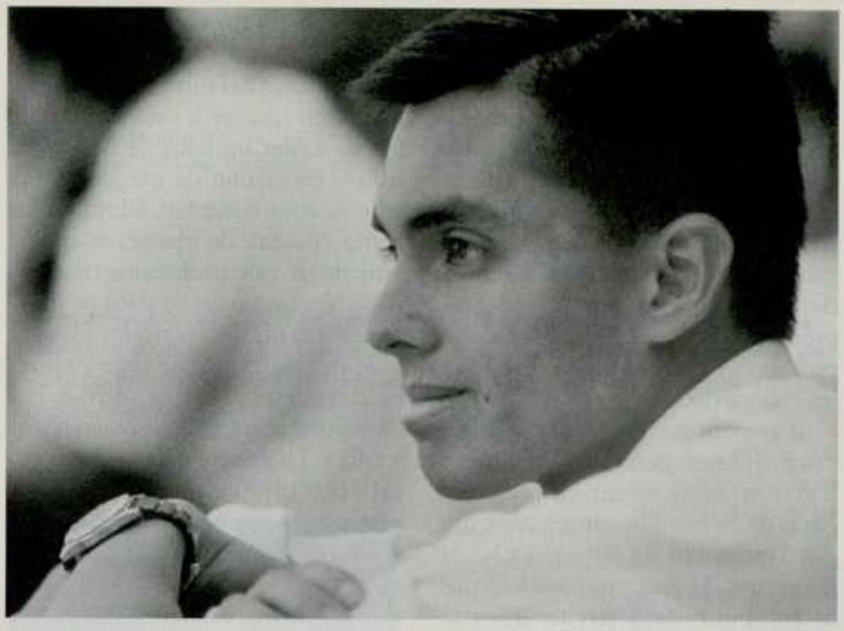
Le Livre de Mormon enseigne que les combinaisons secrètes qui s'adonnent à la criminalité constituent une grave menace, non seulement pour l'individu et la famille, mais pour les civilisations tout entières. Parmi les combinaisons secrètes d'aujourd'hui, il y a les bandes, les cartels de la drogue et les familles du crime organisé. Les combinaisons secrètes de notre époque fonctionnent de manière très semblable à celle des voleurs de Gadianton de l'époque du Livre de Mormon. Elles ont des signes et des mots secrets. Elles participent à des rites secrets et à des cérémonies initiatiques. Elles ont, entre autres

buts, «d'assassiner, de piller et de voler, de se livrer à la luxure et de commettre toutes sortes d'iniquités contraires aux lois de leur patrie et aux lois de leur Dieu[4].»

Si nous n'y prenons pas garde, les combinaisons secrètes d'aujourd'hui peuvent acquérir du pouvoir et de l'influence tout aussi rapidement et aussi totalement qu'à l'époque du Livre de Mormon. Vous souvenez-vous de la manière dont cela se passe? Les combinaisons secrètes ont débuté «par la partie la plus perverse» de la société, mais ont fini par séduire «la plus grande partie des justes», jusqu'à ce que toute la société ait été contaminée[5].

Les jeunes d'aujourd'hui, tout comme ceux de la «génération montante[6]» à l'époque du Livre de Mormon, sont les plus vulnérables à l'influence des bandes. Nos jeunes gens et nos jeunes filles les voient tout autour d'eux. Il existe toute une sous-culture qui célèbre les bandes contemporaines et leur conduite criminelle, par la musique, le style vestimentaire, le langage, les attitudes et les comportements. Beaucoup d'entre vous ont vu des camarades branchés adopter un style «en vogue» et «cool» et se retrouver entraînés dans la sous-culture à cause de leur identification avec les bandes. Nous avons tous entendu des histoires tragiques de naïfs qui voulaient faire les intéressants, et qui ont été victimes de bandes simplement parce qu'ils portaient la mauvaise couleur dans le mauvais quartier.

Le Livre de Mormon enseigne que le diable est «l'auteur de tout péché» et le fondateur des combinaisons secrètes[7]. Il se sert des combinaisons secrètes «de génération en génération, selon qu'il peut s'emparer du cœur des enfants des hommes[8].» Son objectif est de détruire les individus, les familles, les collectivités et les nations. Il a réussi dans une certaine mesure à l'époque du Livre de Mormon. Et il a beaucoup plus de réussite aujourd'hui.



C'est pourquoi il est si important que nous, détenteurs de la prêtrise, nous défendions fermement la vérité et la vertu en faisant tout notre possible pour sauvegarder la sécurité de nos collectivités.

Plusieurs années avant la venue du Christ sur le continent américain, les Lamanites ont exercé une foi et un courage tels qu'ils ont complètement détruit l'influence des voleurs de Gadianton dans leur société en prêchant «la parole de Dieu parmi . . . eux[10].» Mes frères, nous avons aujourd'hui la même possibilité d'être témoins de Dieu en donnant l'exemple, en gardant les principes de l'Eglise et en faisant part de notre témoignage à ceux qui nous entourent.

Le Sauveur a promis que si nous gardons tous les commandements et les alliances par lesquelles nous sommes liés, il fera trembler les cieux pour notre bien, et Satan tremblera et Sion se réjouira sur les collines et fleurira[11]. Il a même promis que le jour viendra où, à cause de la justice de son peuple, Satan n'aura pas de pouvoir sur le cœur des hommes[12].

En tant qu'Eglise, nous sommes conscients que l'Evangile de Jésus-Christ, avec ses vérités et ses enseignements salvateurs, fournit l'aide la plus efficace en matière de prévention et de réhabilitation dans le combat contre la criminalité. Les parents portent la plus grande et la première responsabilité d'enseigner à leurs enfants les principes de vie selon l'Evangile et de civisme. Il y a cependant des enfants qui ont peu ou pas de soutien chez eux. Nous devons penser à eux et faire tout notre possible pour leur apporter des bénédictions. Ils ont besoin de bons modèles de personnes qui donnent l'exemple de l'intégrité en respectant leurs alliances et en tenant leurs promesses.

Vous, frères qui êtes pères, membres d'épiscopats, et dirigeants de jeunes, souvenez-vous que tous vos jeunes gens et toutes vos jeunes filles ont un grand besoin de se sentir aimés, respectés, estimés, et d'avoir une réussite qui les aidera à prendre confiance en eux et à avoir conscience de leur valeur. Il faut planifier des activités appropriées et édifiantes qui fourniront un cadre sûr et sain dans lequel nos jeunes et leurs camarades non membres pourront se fortifier mutuellement et se rapprocher du Sauveur.

Nous devons également soutenir les efforts des personnes, des organisations, des collectivités et des gouvernements pour les aider à prévenir

la criminalité. Nous devons œuvrer dans le cadre de nos systèmes législatifs et judiciaires respectifs pour faire voter et appliquer des lois qui assurent la protection nécessaire contre les criminels tout en garantissant les libertés et les droits essentiels. Nous devons également nous proposer pour soutenir et aider les dirigeants de notre gouvernement à promouvoir des mesures destinées à protéger et à renforcer la famille et les collectivités.

Il se peut que beaucoup d'entre vous, jeunes gens de la Prêtrise d'Aaron, se trouvent en première ligne de la bataille contre ceux qui ont l'intention de faire des choses mauvaises. Je ne crois pas que vous et moi puissions défendre la vérité et la vertu tout en portant une tenue qui ne convienne pas à un détenteur de la prêtrise de Dieu. Pour moi, il est impossible de garder l'Esprit du Seigneur en écoutant de la musique ou en regardant des films ou des cassettes-vidéos qui font l'éloge de mauvaises pensées et emploient un langage vulgaire.

Je sais qu'il est parfois difficile de défendre la vérité et la vertu, mais nous avons besoin de bons exemples pour aider les gens à trouver une meilleure voie. Heureusement nous pouvons puiser de la force de l'exemple de ceux qui nous ont précédés. Leur situation était peut-être différente de celle que nous connaissons aujourd'hui, cependant le courage nécessaire pour être fidèle est le même, et leurs expériences nous enseignent des leçons.

Pendant son enfance passée à Nauvoo, George Q. Cannon a appris à réagir face à ceux qui désiraient faire du mal aux autres. Il nous raconte comment un groupe de garçons de son âge et lui ont fait de leur mieux pour défendre les saints contre d'éventuels fauteurs de troubles:

«Il était habituel . . . quand on participait à une conversation ou qu'on traitait une affaire, de sortir . . . un couteau de poche et de commencer à tailler un morceau de bois, souvent en sifflant pendant l'opération. Personne ne pouvait donc rien trouver à redire contre le fait de tailler un bout de bois et de siffler. Beaucoup de garçons de la ville se sont donc fait fabriquer un grand couteau de chasse, et quand arrivait en ville un homme de mauvaise réputation, venu dans de mauvaises intentions, quelques garçons se réunissaient près de cette personne embêtante et, après s'être munis de bardeaux de pin, commençaient à tailler. La présence de ces garçons, taillant innocemment du bois, n'échappait pas à l'étranger . . . . Sa première réaction était de . . . demander ce que cela signifiait. Les garçons ne répondaient pas, mais, le visage grave, ils continuaient à tailler innocemment. Qu'est-ce que l'homme pouvait faire? S'il était armé, il pouvait tirer, mais l'expression résolue du visage des garçons et les lames brillantes le convainquaient qu'il valait mieux se montrer discret que brave. Tout au plus, il restait là un moment, proférant des jurons et des menaces . . . puis il s'éloignait, suivi par une troupe de garçons taillant vigoureusement du bois en sifflant[13].»

Je ne suggère pas que nous commencions à distribuer des couteaux de chasse à nos diacres. Je dis que George Q. Cannon et ses jeunes camarades ont fait preuve d'un grand courage et d'une grande foi par leurs actions. Ils ont vu qu'il fallait faire quelque chose, et ils l'ont fait en toute sécurité dans le cadre de ce qui était convenable à l'époque. Je suis impressionné par leur volonté de lutter contre les mauvaises intentions des gens.

La lutte contre la criminalité est quelque chose de très complexe. Cependant il y a des choses simples que nous pouvons faire aujourd'hui pour empêcher les autres de tomber dans les bandes et la déliquance. Nous pouvons éviter la tentation de former des clans à l'école ou à l'église. Nous pouvons tous nous abstenir de critiquer ou de rejeter qui que ce soit par nos paroles ou nos actes. Rien ne fait plus mal que de se sentir exclu ou d'être l'objet de la risée. Nous ne devons donc rien faire qui puisse pousser les autres à se faire accepter par une bande parce qu'ils se sentent rejetés par nous. Beaucoup de nouvelles familles viennent s'installer parmi nous. Mes frères, offrons-leur notre amitié afin que chacun se sente bien reçu et en sécurité dans nos quartiers et notre église. Abstenez-vous de répandre des rumeurs, de dire des choses méchantes. Ne laissez se produire rien qui puisse blesser autrui. Liez-vous d'amitié avec vos voisins, veillez les uns sur les autres, et contribuez à l'instauration d'un esprit d'unité, de paix et d'amour entre vous. Cela peut vous sembler peu, mais je vous assure que si nous faisons des choses de ce genre, elles pourront être tout aussi efficaces pour éloigner les gens du mal et de la déliquance que le fait de tailler du bois et de siffler à l'époque de Nauvoo. L'amitié vraie est peut-être le meilleur moyen à notre disposition de toucher ceux qui pourraient glisser vers des activités dangereuses et immorales et des groupes qui leur donnent faussement le sentiment d'être acceptés.

On pourrait raconter d'innombrables histoires de brillants et talentueux détenteurs de la prêtrise qui ont exercé une influence positive sur les autres. Il y a malheureusement aussi des histoires de jeunes qui n'ont pas été à la hauteur parce qu'ils n'ont pas voulu prendre la défense de la vérité et de la vertu. Des jeunes gens et des jeunes filles essaient de justifier leurs mauvais choix en disant que «tout le monde fait des erreurs». Mais vous devez comprendre qu'il y a une grande différence entre une erreur commise honnêtement dans un moment de faiblesse spirituelle et une décision délibérée de désobéir constamment aux commandements de Dieu. Ceux qui choisissent délibérément d'enfreindre les commandements de

Dieu ou de ne pas tenir compte des principes de l'Eglise, même s'ils se promettent à eux et à d'autres qu'un jour ils seront suffisamment forts pour se repentir, mettent le pied sur une pente savonneuse sur laquelle beaucoup ont perdu leur équilibre spirituel. Il est vrai que des jeunes ont connu une guérison remarquable du péché par le processus difficile du repentir, mais la triste réalité est que d'autres se sont perdus parce qu'ils ont choisi de suivre de mauvaises voies.

Nous vivons des temps difficiles. A certains égards, c'est peut-être l'époque la plus éprouvante. Jeunes gens, nous tenons à ce que vous sachiez que nous en sommes conscients. Mais nous savons également que Dieu a réservé certains de ses enfants d'esprit les plus forts pour ces temps périlleux. Les lois et les critères du bien et du mal fixés par Dieu sont attaqués de toutes parts, mais nous sommes une grande armée de détenteurs de la prêtrise préparés à défendre vaillamment la vérité et la vertu. Mes frères, dressons-nous, épaule contre épaule, en détenteurs de la prêtrise de Dieu et en disciples du Christ et faisons notre possible pour rendre le monde meilleur, plus sûr et plus heureux. Soyons les «témoins de Dieu en tout temps, en toutes choses et en tous lieux.» C'est mon humble prière, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. D&A 20:47.
2. Mosiah 18:9.
3. Francis M. Gibbons, *Joseph F. Smith: Patriarch and Preacher, Prophet of God*, 1984, pp. 43-44.
4. Voir Hélaman 6:23.
5. Hélaman 6:38.
6. 3 Néphi 1:30.
7. Hélaman 6:30; voir 2 Néphi 26:22.
8. Hélaman 6:38.
9. Voir 2 Néphi 9:9.
10. Hélaman 6:37.
11. D&A 35:24.
12. Voir 1 Néphi 22:26.
13. «History of the Church», *Juvenile Instructor*, 30 septembre 1871, p. 158.

«Voici l'Homme»

Keith B. McMullin
Second conseiller dans l'Episcopat président

La vision que nous avons de vous et de votre tâche dépasse l'apparence extérieure d'un jeune garçon, et à sa place, nous voyons un détenteur de la Sainte Prêtrise équipé des pouvoirs, devoirs et bénédictions qui l'accompagnent.

Cette grande assemblée de frères nous rappelle que les buts et la destinée de l'Eglise reposent largement sur les épaules de ceux qui ont la Prêtrise d'Aaron et la Prêtrise de Melchisédek. Bien que la Prêtrise d'Aaron soit une prêtrise inférieure et une partie de la prêtrise supérieure, ou de Melchisédek, chacune d'elles est éternelle et essentielle à l'œuvre du Seigneur. John Taylor a dit:

«Lorsque ces deux prêtrises seront unies et utilisées dans leur pureté, la gloire du Seigneur sera manifestée sur le Mont Sion, dans la maison du Seigneur, chacune agissant selon son appel, sa position et son autorité[1].»

Avec ce but en vue, nous avons le devoir de soutenir tous ceux qui sont nouvellement convertis et baptisés, de rallumer la foi de ceux qui se sont éloignés, et d'encourager nos jeunes dans leur engagement grandissant.

Les convertis nouvellement baptisés quittent brutalement leurs habitudes et manières de vivre anciennes. Ils sont souvent seuls dans l'Eglise, sans le soutien de leur famille et de visages familiers. Ils avancent sur un chemin droit, resserré et vrai. C'est aussi un nouveau chemin et il peut être un peu déconcertant.

Certains sont déjà passés par ce chemin et se sont égarés. Leur foi a diminué. Pour eux, l'idée d'un total engagement semble lointaine et peut être non désirée. Ils «se cachent» de l'Eglise et croient pouvoir se cacher de Dieu.

Jeunes de la Prêtrise d'Aaron, nous vous aimons et nous vous admirons. Votre vitalité est contagieuse, vos capacités extraordinaires, votre compagnie vivifiante. Mais nous connaissons d'autres forces que vous intéressez aussi. Elles sont sombres et sinistres. Des femmes et des hommes mauvais font parader devant vous des tentations et des tromperies destructrices. Leur intention est de vous détruire. Ils peuvent vous extorquer une rançon terrible.

Pour échapper à ces dangers, notre Père Céleste nous a donné un Sauveur[1]. Son sacrifice expiatoire est l'événement le plus important de

l'histoire de toutes les créations. Voici donc l'Evangile: Dieu vit et il est notre Père. Le Christ est le Fils bien aimé de Dieu. Son sacrifice expiatoire est réel. Son Royaume terrestre est établi, et un héritage céleste attend ceux qui acceptent et vivent les principes éternels sur lesquels il repose[3].

L'Evangile est donné et reçu de deux manières. L'une vient avant l'autre. La première contient une plus petite partie qui prépare, puis vient la plus grande partie qui complète. La substance de chaque portion se trouve dans les ordonnances et dans les œuvres de la Sainte Prêtrise, en commençant par la Prêtrise d'Aaron et en terminant par la Prêtrise de Melchisédek. Ceux qui «par leur fidélité, obtiennent ces deux prêtrises . . .et magnifient leur appel . . . deviennent . . . l'Eglise et le royaume , et les élus de Dieu[4]».

La plus petite partie de l'Evangile renferme les vérités vitales du salut et est basée sur les pierres d'angle de l'obéissance et du sacrifice. Ces vérités apprennent aux hommes et aux femmes, aux jeunes garçons et aux jeunes filles les fondements de la justice. Ils sont le repentir, le baptême et l'obéissance à la loi des commandements charnels pour la rémission des péchés. Les commandements charnels sont ceux qui nous permettent de surmonter les convoitises, les passions et les désirs de notre corps naturel, ou mortel et de notre esprit. Les principaux parmi ceux-ci sont les dix commandements[5]. Cette plus petite partie de l'Evangile nourrira ceux qui sont nouveaux dans l'Eglise, ramènera ceux qui se sont égarés, aidera les jeunes gens à reconnaître et à surmonter les tentations et les tromperies du monde. Sans cette préparation, il est impossible de recevoir la totalité des bénédictions de l'Evangile et d'en bénéficier.

La responsabilité d'administrer cette partie préparatoire de l'Evangile est donnée à la Prêtrise d'Aaron:

«Et la moindre prêtrise [ou d'Aaron] . . . détient les clés de . . . l'Evangile préparatoire;

«Lequel Evangile est l'Evangile de repentance et de baptême, la rémission des péchés et la loi des commandements charnels[6]».

Béni soit l'homme ainsi appelé et ordonné, car son service dévoué dans la Prêtrise d'Aaron ne sauvera pas seulement les autres mais lui-même également[7] . Qu'un homme soit depuis peu dans l'Eglise, qu'il soit de retour après une longue absence, ou qu'il soit plus jeune, c'est la même chose. Quand il met en pratique ces principes, ces ordonnances, et ces commandements, il s'instruit. Le service dans la Prêtrise d'Aaron prépare les hommes à la plénitude de l'Evangile éternel, pour le serment et l'alliance et pour les bénédictions spirituelles «qui appartiennent à la Prêtrise de [Melchisédek][8]». A tout point de vue, la Prêtrise d'Aaron est réellement préparatoire. Et pour vous, jeunes gens, il y a encore plus d'occasions.

Le monde utilise l'âge comme un moyen de juger si quelqu'un est un homme. Par exemple, l'âge est utilisé pour déterminer quand un jeune homme est suffisamment mûr et responsable pour conduire une voiture. Pour les jeunes, le moment tant attendu arrive. Pour leurs parents, c'est un moment de pure terreur.

Le monde utilise aussi l'âge pour décider quand un homme est assez sage et responsable pour voter, pour signer des contrats, pour être considéré comme complètement et légalement responsable. Nous l'appelons l'âge de la majorité, le moment où l'on cesse d'être mineur.

Parce que la jeunesse et l'âge sont si visibles chez les jeunes de la Prêtrise d'Aaron, nous pourrions commettre l'erreur de penser qu'ils déterminent les pouvoirs et l'efficacité de cette prêtrise. *Souvenez-vous, s'il vous plaît, souvenez-vous que, dans l'Eglise, c'est le pouvoir de Dieu et la dignité qui qualifient les hommes pour l'œuvre. Ce qu'on attend d'eux, les occasions et le service contribuent davantage à la maturité de quelqu'un que les anniversaires. Dans le royaume de Dieu, l'âge de la majorité commence quand on est ordonné.*

Pensez aux œuvres puissantes de Samuel, Jean-Baptiste, Mormon, et Joseph Smith. Ils furent tous appelés dans leur jeunesse; ils furent tous qualifiés par Dieu pour accomplir leurs grandes tâches, ils firent tous leur devoir pour notre bénédiction éternelle.

De telles œuvres sont les marques de la Prêtrise d'Aaron, aujourd'hui. C'est, en quelque sorte, une question de perspective. Quand nous regardons un jeune de la Prêtrise d'Aaron, voyons-nous un jeune garçon ou un homme «appelé de Dieu, par prophétie et par l'imposition des mains[9]?» La façon dont nous le voyons a un impact sur la manière dont il se voit lui-même. Laissez-moi vous en donner un exemple.

Disons un instant que ma main représente l'autorité de la Prêtrise d'Aaron. Ces quatre doigts représentent ces quatre offices: diacre, instructeur, prêtre, et évêque. Sélectionnez l'un de ces offices, disons celui de diacre. Il est un peu plus petit, un peu moins fort que les autres. Mais de même que la main est handicapée par la perte du petit doigt, de la même façon, la prêtrise est handicapée si nous ne voyons qu'un jeune garçon chez un diacre.

Aux yeux de Dieu, il y a plus de pouvoir et d'autorité dans les mains d'un détenteur de la Prêtrise d'Aaron qu'il n'y en a parmi toutes les personnes riches, célèbres et puissantes de ce monde. Leurs œuvres prendront fin; pas la sienne. Ils ne peuvent rien faire au nom du Seigneur; il peut faire tout ce que le Seigneur lui demande, car il est au service du Seigneur. Il peut fortifier le nouveau converti, toucher le cœur de ceux qui semblent perdus, et raviver la foi d'autres jeunes.

Agissant dans son office de la Prêtrise d'Aaron, il:

• Donne son soutien et son amitié.

• Enseigne, déclare et rend témoignage de la vérité.

• Veille à ce que les membres se réunissent souvent et que personne ne soit oublié.

• Reçoit les offrandes de jeûne pour prendre soin des pauvres.

• Administre la Sainte Cène.

• Rend visite aux membres chez eux et les emmène dans la sécurité de l'Eglise.

• Recherche ses ancêtres, envoie leurs noms au «fichier de famille», et va au temple lui-même pour être baptisé et confirmé pour ceux qui n'ont pas reçu ces ordonnances sur la terre.

• Comme prêtre, il baptise, et il ordonne d'autres prêtres, instructeurs et diacres par l'imposition des mains.

• Il est un exemple de vertu, de courage moral, et de saine attitude masculine dans sa famille, auprès de ses amis et dans sa ville et le pays où il vit[10].

Mentalement, je vous entends, membres de la Prêtrise d'Aaron, dire avec la ferveur et la conviction d'hommes comme Mormon et Joseph Smith:

Nous sommes des fils de notre Père Céleste et des disciples de Jésus Christ. Nous agissons avec «la foi, l'espérance, la charité et l'amour, avec le seul souci de la gloire de Dieu[11]».

En tant que détenteurs de la Prêtrise d'Aaron:

• Je vivrai l'Evangile de Jésus-Christ[12].

• Je magnifierai mes appel dans la prêtrise[13].

• Je servirai de tout mon cœur[14].

• Je me préparerai à recevoir la Prêtrise de Melchisédek[15].

• Je prendrai l'engagement de faire une honorable mission à plein temps et je m'y préparerai[16]

• Je vivrai de manière à être digne de recevoir les alliances du temple et je me préparerai à devenir un mari et un père digne[17].

La vision que nous avons de vous et de votre tâche dépasse l'apparence extérieure d'un jeune garçon, et à sa place, nous voyons un détenteur de la Sainte Prêtrise équipé des pouvoirs, devoirs et bénédictions qui l'accompagnent.

Aux hommes de jadis, vint un jour
La prêtrise nommée d'après Aaron
Par les lévites, prêtres, prophètes,
Pour bénir les enfants de Dieu.

Puis vint le Sauveur du monde
Qui cherchait un homme nommé Jean
Pour être baptisé par ce même pouvoir
Et signaler l'aube du salut.

Dans les derniers jours, ce même pouvoir
Fut de nouveau apporté sur terre,
Afin que toutes les vérités de l'Evangile
Puissent prendre place dans une âme.

Prêtrise d'Aaron, vérité sublime,
Viens tout préparer;
Que nous puissions être rachetés
Par le fils bien-aimé de Dieu!

Et celui qui administre ces pouvoirs–
Ce n'est pas un garçon qui le peut
Quand il porte le manteau de la prêtrise
Nous disons, «Voici l'homme!»[18]

Que Dieu vous bénisse, nobles hommes de la Prêtrise d'Aaron, au nom de Jésus-Christ, amen. □

NOTES

1. *Items on Priesthood*, (1969), p. 24.
2. Voir Moïse 6:57-68.
3. Voir D&A 76:40-44, 3 Néphi 27:13-21; D&A 39:5-6; voir aussi *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 94.
4. D&A 84:33-34; voir aussi D&A 84:32-41.
5. Voir *JST*, Exode 34:1-2; D&A 84:27; Exode 20.
6. D&A 84:26-27.
7. Voir Jacques 5:19-20.
8. D&A 84:39; voir aussi D&A 107:18-19.
9. 5e article de foi; voir aussi Hébreux 5:4.
10. Voir D&A 20:46-60; 84:106-110.
11. D&A 4:5.
12. Voir 1 Cor. 9:14.
13. Voir D&A 107:99.
14. Voir D&A 4:2-3.
15. Voir D&A 84:33-39.
16. Voir 3 Né 5:13.
17. Voir D&A 110:7-9. Adaptation de l'énoncé de la mission de la Prêtrise d'Aaron dans le *Manuel du dirigeant de la Prêtrise d'Aaron*, pp. 6, 7.
18. Poème de Keith B. McMullin.

Pionniers de l'avenir: Ne craignez pas, croyez seulement.

James E. Faust
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Nous faisons partie de la plus grande cause au monde. Nous sommes les pionniers de l'avenir. Allons, comme les armées d'Hélaman, et édifions le royaume de Dieu.

Mes chers frères, je vous salue, avec amour et reconnaissance pour votre foi et votre dévouement. Nous avons eu une merveilleuse journée de conférence. La musique était belle, les messages inspirants, y compris celui de frère Maxwell. Je lui ai demandé de faire un discours à mes obsèques, mais je n'ai nullement l'intention de partir bientôt.

Nous voici à la fin d'une magnifique année de commémoration des tribulations et de l'héroïsme des pionniers qui sont arrivés dans la vallée du lac Salé il y a cent cinquante ans. Nous sommes très reconnaissants aux centaines de milliers de membres de l'Eglise fidèles dans le monde entier qui ont apporté leur contribution à cette remarquable commémoration.

Il est significatif que toutes ces activités aient été menées sous la direction prophétique de notre président inspiré, Gordon B. Hinckley. A présent, il nous incite à devenir des pionniers de l'avenir avec toutes les possibilités passionnantes qu'il offre. Nos pas guidés par la foi accompliront la vision prophétique concernant le destin glorieux de l'Eglise.

Il n'y a jamais eu plus belle époque dans l'histoire de l'Eglise. Il y a plus de temples en construction ou en projet que jamais. Première étape de cet avenir pionnier, le président Hinckley a donné le premier coup de pioche de la construction d'un grand palais des congrès près du temple de Salt Lake City. De cet endroit, lors de la conférence générale, la parole du Seigneur parviendra à plus d'enfants de Dieu, dans ce palais, ainsi que par satellite ou par d'autres moyens électroniques.

Ce soir, je m'adresse plus particulièrement à vous, jeunes détenteurs de la prêtrise qui conduirez l'Eglise vers l'avenir. Vous ne suivez pas les voies du monde en participant à des activités malsaines ou en portant des vêtements et des ornements excentriques. Nous sommes fiers de vous. Nous avons une grande confiance en vous.

Pour mon discours, je vais m'appuyer sur le message simple mais profond que le Sauveur a adressé au chef de la synagogue. Vous vous souvenez que des gens ont dit à cet homme que sa fille était morte et qu'il ne devait pas importuner le Maître à ce sujet. Quand le Sauveur est entré dans la maison du père affligé, il a dit: «Pourquoi faites-vous du bruit, et pourquoi pleurez-vous? L'enfant n'est pas morte, mais elle dort.» Alors, il prit la jeune fille par la main et dit: «Lève-toi, je te le dis. Aussitôt la jeune fille se leva, et se mit à marcher . . . Et ils furent dans un grand étonnement[1]»

Les paroles que le Sauveur a adressées au chef de la synagogue contiennent l'essence de cet épisode: «Ne crains pas, crois seulement[2].» Ces cinq mots résument mon message à votre intention.

Nous devons croire en Dieu, le Père éternel, en son Fils, Jésus-Christ, et au Saint-Esprit[3]. Nous devons croire à l'expiation et à la résurrection du Sauveur. Nous devons croire aux paroles des prophètes, anciens et modernes. Nous devons également croire en nous-mêmes.

Croire nécessite l'action. Si vous vous préparez pour affronter la vie, vous pouvez être récompensés au-delà de toutes vos espérances. Mais pour y parvenir, vous devez faire beaucoup d'efforts, être économes, sages et sur vos gardes. Vous devez apprendre à vous refuser les plaisirs du monde. Vous devez payer fidèlement la dîme; vous devez respecter la Parole de Sagesse; vous devez vous garder de toute substance entraînant la dépendance. Vous devez être chastes et moralement purs à tous égards. Vous devez accepter tous les appels que vous recevez et être diligents. Vous accomplirez davantage par la persévérance et vos efforts que par le brio.

L'action est freinée par la crainte. Jeunes gens, avec les jeunes sœurs, vous êtes l'avenir de l'Eglise, et, dans une certaine mesure, l'avenir du monde. A juste titre, vous vous inquiétez de ne pas être à la hauteur et de ne pas trouver votre place dans la vie. Vous êtes plus souvent conscients de vos points faibles que de vos points forts.

Peut-être certains d'entre vous s'inquiètent-ils de quitter leur foyer et d'aller vers l'inconnu, par exemple le champ de mission. Certains d'entre vous, qui avez la vingtaine ou la trentaine, n'osent pas assumer les responsabilités du mariage et de la famille. Vous vous souciez à juste titre de vos études, de votre formation, d'apprendre à vous servir de votre intellect et de vos mains. Vous devez apprendre un métier pour être compétitifs dans le monde d'aujourd'hui.

Vous avez peur de ne pas être acceptés. Vous vous souciez d'être populaires parmi les gens de votre âge. C'est naturel de vouloir faire partie d'un groupe.

Récemment, j'ai entendu l'histoire d'un homme bon, marié au temple et père de quatre enfants, qui avait quitté l'Eglise. Il était devenu drogué, alcoolique et grand fumeur, et son apparence physique s'était dégradée. Il était devenu triste. Il avait suivi ce mode de vie destructeur pendant de nombreuses années. Mais, par la suite, avec l'aide de sa femme dévouée, de ses instructeurs au foyer, de son évêque plein de sollicitude et de notre Père céleste aimant, il a fini par prendre le long chemin du retour. Un jour, l'un des jours dont il peut être le plus fier, il s'est requalifié pour une recommandation à l'usage du temple. Plus tard, en repensant à ces années noires, il a reconnu: «Tout ce que je voulais, c'était avoir ma place.» En cherchant à être accepté par la mauvaise source, il s'était attiré un malheur et des souffrances immenses.

Mes frères, je vous en prie, soyez assurés que nous avons tous notre

place. Rien n'est plus précieux ni plus important pour chacun de nous que de faire partie de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Nous appartenons à la plus grande cause sur la terre, celle de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Nous avons été dotés du plus grand pouvoir qui soit sur terre, celui de la sainte prêtrise.

Si vous affrontez chaque défi étape par étape, guidés par la foi à chaque pas, votre force et votre compréhension grandiront. Vous ne pouvez pas prévoir tous les tournants, tous les virages qui se présenteront. Je vous conseille de suivre l'exhortation du Sauveur: «Ne crains pas, crois seulement[4].»

Nous ne sommes pas seuls dans nos combats dans la condition mortelle. Comme l'enseigne le prophète Elysée, des armées invisibles veillent sur nous. De son temps, la Syrie était en guerre contre Israël, et Elysée a mis le roi d'Israël en garde contre les pièges. Celui-ci a suivi les conseils et a été sauvé à maintes reprises. Cela a rendu furieux le roi de Syrie qui, de nuit, a envoyé «des chevaux, des chars et une forte troupe» et a encerclé la ville. «Le serviteur de l'homme de Dieu se leva de bon matin et sortit; et voici, une troupe entourait la ville, avec des chevaux et des chars. Et le serviteur dit à l'homme de Dieu: Ah! mon Seigneur, comment ferons-nous?»

Alors le prophète lui répondit: «Ne crains point, car ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux.

«Elisée pria et dit: Eternel, ouvre ses yeux pour qu'il voie. Et l'Eternel ouvrit les yeux du serviteur, qui vit la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d'Elisée[5].» Avec l'aide du Seigneur, le prophète Elisée put sauver Israël[6].

Nous pouvons vaincre toutes nos craintes, non pas toutes à la fois, mais une par une. Ce faisant, notre confiance grandira. Voici l'histoire d'un jeune homme qui a affronté une crainte que chacun d'entre nous a rencontrée ou rencontrera à un moment ou à un autre de sa vie.

C'était par une chaude après-midi de juillet et la salle de culte de l'église était pleine pour la réunion

de prêtrise de pieu. Un jeune prêtre était assis sur l'estrade, contenant à grand peine sa nervosité. Après le cantique, le président de pieu a annoncé que le jeune homme serait le prochain orateur.

Il a disposé ses notes sur le pupitre. Ses mains tremblantes trahissaient sa peur. Il a commencé à parler, mais bientôt son discours est devenu un flot rapide et inarticulé de paroles incontrôlées et répétitives. Les choses ont empiré. Il s'est mis à bafouiller puis s'est complètement arrêté de parler.

Un silence pesant s'est installé dans la salle. Qui n'a pas connu la terreur de se trouver devant un auditoire impressionnant? Tout le monde croyait qu'il allait se rasseoir, mais non, il est resté debout, tête baissée. Quelques secondes interminables ont passé, puis il s'est redressé et a réussi à lâcher: «Mes frères, je vous demande d'exercer votre foi et vos prières pour que je puisse parler sans difficulté.»

Après quoi il a repris là où il s'était arrêté, parlant d'une voix faible mais claire. Bientôt, sa voix a repris son volume habituel et il a prononcé son discours jusqu'à la fin. Ce n'est pas tant son message qui a ravi l'assistance que l'image de ce jeune homme, inflexible alors qu'il allait succomber à la peur, rassemblant son courage et se mobilisant pour la cause de la vérité[7].

Chacun de vous a été doté de talents et de capacités uniques. Alliés aux pouvoirs spéciaux de la prêtrise, ils vous aideront énormément dans toutes vos entreprises. Ce sera une tâche très exigeante que de faire partie de l'armée royale qui emmène l'Eglise vers l'avenir sous la conduite du Seigneur et de ses dirigeants. Ce sera également l'expérience la plus magnifique et la plus exaltante. Cela exigera beaucoup de foi, de sacrifices, de discipline, d'engagement et d'efforts. Je suis bien certain que vous serez à la hauteur de la tâche.

Croire implique aussi d'avoir foi et confiance au Sauveur et aux principes de l'Evangile. Cela implique également d'avoir une confiance totale que le président de l'Eglise, la Première Présidence, le Collège des douze apôtres et les autres Autorités générales sont les serviteurs du Seigneur. Cela signifie aussi croire qu'ils reçoivent l'inspiration pour diriger les affaires de l'Eglise. Cette croyance était l'une des forces des pionniers.

Evoquant la foi de ce remarquable groupe de saints du début de l'Eglise, Ben E. Rich a dit: «Cette région leur était inconnue. Ils avaient la conviction que Dieu avait donné au président Young une vision du futur foyer des saints des derniers jours. Ils avaient foi en leur dirigeant, et ils étaient disposés à aller dans l'inconnu avec lui . . . Qui pourrait oublier la foi . . . la bravoure, de ceux qui avaient une telle confiance en Brigham Young qu'ils le suivirent dans ces vallées de montagne?» Nous, pionniers modernes qui regardons vers l'avenir, nous devons être disposés à aller dans l'inconnu, avec la même confiance et le même engagement à suivre le président Hinckley et les autres Autorités de l'Eglise.

Le fait de croire implique la foi et les bonnes œuvres. Nous ne pouvons pas être passifs, nous devons éviter activement le mal. Cela signifie que nous ne pouvons pas traiter les choses sacrées à la légère. A notre époque, les familles doivent non seulement éviter le mal mais également l'apparence du mal. Pour combattre ces influences, les familles doivent faire la prière familiale, tenir la soirée familiale et étudier les Ecritures ensemble.

Combien est nocif le régime quotidien de pornographie, d'immoralité, de malhonnêteté, d'irrespect, de sévices et de violence en provenance de tant de sources! Si nous n'y prenons pas garde, il ébranlera nos fondations spirituelles. Une fois que nous avons assimilé ces maux, il est très difficile de nous en libérer.

Dallin H. Oaks a donné de sages conseils à ce sujet quand il était président de l'université Brigham Young. Il a déclaré:

«Nous sommes entourés de publications et d'émissions qui encouragent les relations sexuelles illicites. Pour votre bien, abstenez-vous en. Les histoires et les images pornographiques ou érotiques sont pires que des aliments souillés ou pollués. Le corps dispose de défenses pour se débarrasser des aliments malsains. A quelques exceptions près, la nourriture nocive ne fait que rendre malade, mais n'entraîne pas de dommage permanent. Par contre, la personne qui se repaît d'histoires malsaines et d'images et de textes pornographiques ou érotiques les enregistre dans le merveilleux système de mise en mémoire qu'est le cerveau. Le cerveau ne vomit pas les ordures. Une fois enregistrées, elles peuvent toujours être rappelées, lancent leurs images perverties dans votre esprit et vous écartent des choses saines de la vie[9].»

A certains égards, nous sommes la génération la plus éprouvée de l'histoire du monde. Il semble que nous vivions à une époque dont le roi Benjamin a eu la vision. Il a déclaré: «Enfin, je ne puis vous indiquer tout ce qui pourrait vous entraîner au péché, car il y a divers voies et moyens, et même en si grand nombre que je ne puis les énumérer.» Il lance ensuite cet avertissement puissant: «Mais je puis vous déclarer que si vous ne veillez pas à vous-mêmes, à vos pensées, à vos paroles et à vos actions, et que si vous ne gardez pas les commandements de Dieu et ne persévérez pas, même jusqu'à la fin de vos jours, dans la foi de ce que vous avez appris sur la venue de notre Seigneur, vous périrez[10].»

Je m'adresse à présent aux frères qui sont un peu plus âgés. J. Reuben Clark, conseiller dans la Première Présidence, avait l'habitude de dire à cette chaire: «Mes frères, j'espère pouvoir rester fidèle jusqu'à la fin.»

A l'époque, le président Clark était octogénaire.

Quand j'étais jeune homme, je n'arrivais pas à comprendre comment cet apôtre du Seigneur, droit, plein de sagesse, de savoir et d'expérience, pouvait avoir le moindre souci quant à son bien-être spirituel. Maintenant que j'approche de cet âge, je comprends. Je me fais le même souci pour moi-même, pour ma famille et pour tous mes frères de la prêtrise. Au cours de ma vie, j'ai vu des hommes parmi les plus remarquables, les plus capables et les plus droits trébucher et tomber. Ils ont été fidèles et loyaux pendant de nombreuses années, puis ont été pris dans un piège de stupidité et de sottise qui leur a valu une grande honte, qui a trahi la confiance de leur famille innocente, et a causé chagrin et douleur à leurs êtres chers.

Mes chers frères, nous devons tous, jeunes et moins jeunes, constamment prendre garde aux séductions de Satan. Ces influences néfastes nous parviennent avec la force d'un raz-de-marée. Nous devons faire preuve de sagesse dans le choix des livres et des magazines que nous lisons, des films que nous regardons, et dans l'utilisation que nous faisons de la technologie moderne, par exemple de l'internet.

Les grands pouvoirs de la prêtrise dépassent notre compréhension. Ils sont éternels. C'est par cette puissance que l'univers a été mis en ordre. Mes frères, je vous promets d'immenses bénédictions si vous menez une vie droite. Je vous le dis sans hésitation ni ambiguïté du fait des promesses du Seigneur contenues dans le serment et l'alliance de la prêtrise qui se trouve à la section 84 de Doctrine et Alliances:

«Car tous ceux qui, par leur fidélité, obtiennent ces deux prêtrises dont j'ai parlé et magnifient leur appel, sont sanctifiés par l'Esprit, et leur corps sera renouvelé.

«Ils deviennent les fils de Moïse et d'Aaron, la postérité d'Abraham, l'Eglise et le royaume, et les élus de Dieu.

«Et tous ceux qui reçoivent cette prêtrise me reçoivent, dit le Seigneur;

«Car celui qui reçoit mes serviteurs me reçoit.

«Et celui qui me reçoit, reçoit mon Père.

«Et celui qui reçoit mon Père, reçoit le royaume de mon Père, c'est pourquoi tout ce que mon Père possède lui sera donné[11].»

Si nous croyons et sommes fidèles, tout ce que le Père possède nous est promis. Si nous recevons tout ce qu'a le Père, il n'est rien de plus que nous puissions recevoir dans cette vie ou dans la vie à venir. Nous devons nous souvenir, dans nos difficultés et nos combats contre les forces du mal et des ténèbres que «ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux[12].» Nous faisons partie de la plus grande cause au monde. Nous sommes les pionniers de l'avenir. Allons, comme les armées d'Hélaman, et édifions le royaume de Dieu. Comme l'armée royale, soyons unis, hardis et forts, et marchons à la victoire sur le grand champ de bataille de la vie[13]. Pour que toutes ces espérances, ces bénédictions et ces possibilités soient nôtres, il nous suffit de croire et de ne pas craindre. J'en rends témoignage, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. Marc 5:39-42.
2. Marc 5:36.
3. Voir Mosiah 4:9.
4. Marc 5:36.
5. 2 Rois 6:14-17.
6. Voir 2 Rois 6:18-23.
7. Voir Wayne B. Lynn, *Lessons from Life*, 1987, pp. 51-52.
8. Ben E. Rich, dans *Conference Report*, avril 1911, p. 104.
9. Cité dans «Things They're Saying», *New Era*, février 1974, p. 18.
10. Mosiah 4:29-30.
11. D&A 84:33-38.
12. 2 Rois 6-16.
13. Voir *Cantiques*, n°4.

de prêtrise de pieu. Un jeune prêtre était assis sur l'estrade, contenant à grand peine sa nervosité. Après le cantique, le président de pieu a annoncé que le jeune homme serait le prochain orateur.

Il a disposé ses notes sur le pupitre. Ses mains tremblantes trahissaient sa peur. Il a commencé à parler, mais bientôt son discours est devenu un flot rapide et inarticulé de paroles incontrôlées et répétitives. Les choses ont empiré. Il s'est mis à bafouiller puis s'est complètement arrêté de parler.

Un silence pesant s'est installé dans la salle. Qui n'a pas connu la terreur de se trouver devant un auditoire impressionnant? Tout le monde croyait qu'il allait se rasseoir, mais non, il est resté debout, tête baissée. Quelques secondes interminables ont passé, puis il s'est redressé et a réussi à lâcher: «Mes frères, je vous demande d'exercer votre foi et vos prières pour que je puisse parler sans difficulté.»

Après quoi il a repris là où il s'était arrêté, parlant d'une voix faible mais claire. Bientôt, sa voix a repris son volume habituel et il a prononcé son discours jusqu'à la fin. Ce n'est pas tant son message qui a ravi l'assistance que l'image de ce jeune homme, inflexible alors qu'il allait succomber à la peur, rassemblant son courage et se mobilisant pour la cause de la vérité[7].

Chacun de vous a été doté de talents et de capacités uniques. Alliés aux pouvoirs spéciaux de la prêtrise, ils vous aideront énormément dans toutes vos entreprises. Ce sera une tâche très exigeante que de faire partie de l'armée royale qui emmène l'Eglise vers l'avenir sous la conduite du Seigneur et de ses dirigeants. Ce sera également l'expérience la plus magnifique et la plus exaltante. Cela exigera beaucoup de foi, de sacrifices, de discipline, d'engagement et d'efforts. Je suis bien certain que vous serez à la hauteur de la tâche.

Croire implique aussi d'avoir foi et confiance au Sauveur et aux principes de l'Evangile. Cela implique également d'avoir une confiance totale que le président de l'Eglise, la Première Présidence, le Collège des douze apôtres et les autres Autorités générales sont les serviteurs du Seigneur. Cela signifie aussi croire qu'ils reçoivent l'inspiration pour diriger les affaires de l'Eglise. Cette croyance était l'une des forces des pionniers.

Evoquant la foi de ce remarquable groupe de saints du début de l'Eglise, Ben E. Rich a dit: «Cette région leur était inconnue. Ils avaient la conviction que Dieu avait donné au président Young une vision du futur foyer des saints des derniers jours. Ils avaient foi en leur dirigeant, et ils étaient disposés à aller dans l'inconnu avec lui . . . Qui pourrait oublier la foi . . . la bravoure, de ceux qui avaient une telle confiance en Brigham Young qu'ils le suivirent dans ces vallées de montagne?» Nous, pionniers modernes qui regardons vers l'avenir, nous devons être disposés à aller dans l'inconnu, avec la même confiance et le même engagement à suivre le président Hinckley et les autres Autorités de l'Eglise.

Le fait de croire implique la foi et les bonnes œuvres. Nous ne pouvons pas être passifs, nous devons éviter activement le mal. Cela signifie que nous ne pouvons pas traiter les choses sacrées à la légère. A notre époque, les familles doivent non seulement éviter le mal mais également l'apparence du mal. Pour combattre ces influences, les familles doivent faire la prière familiale, tenir la soirée familiale et étudier les Ecritures ensemble.

Combien est nocif le régime quotidien de pornographie, d'immoralité, de malhonnêteté, d'irrespect, de sévices et de violence en provenance de tant de sources! Si nous n'y prenons pas garde, il ébranlera nos fondations spirituelles. Une fois que nous avons assimilé ces maux, il est très difficile de nous en libérer.

Dallin H. Oaks a donné de sages conseils à ce sujet quand il était président de l'université Brigham Young. Il a déclaré:

«Nous sommes entourés de publications et d'émissions qui encouragent les relations sexuelles illicites. Pour votre bien, abstenez-vous en. Les histoires et les images pornographiques ou érotiques sont pires que des aliments souillés ou pollués. Le corps dispose de défenses pour se débarrasser des aliments malsains. A quelques exceptions près, la nourriture nocive ne fait que rendre malade, mais n'entraîne pas de dommage permanent. Par contre, la personne qui se repaît d'histoires malsaines et d'images et de textes pornographiques ou érotiques les enregistre dans le merveilleux système de mise en mémoire qu'est le cerveau. Le cerveau ne vomit pas les ordures. Une fois enregistrées, elles peuvent toujours être rappelées, lancent leurs images perverties dans votre esprit et vous écartent des choses saines de la vie[9].»

A certains égards, nous sommes la génération la plus éprouvée de l'histoire du monde. Il semble que nous vivions à une époque dont le roi Benjamin a eu la vision. Il a déclaré: «Enfin, je ne puis vous indiquer tout ce qui pourrait vous entraîner au péché, car il y a divers voies et moyens, et même en si grand nombre que je ne puis les énumérer.» Il lance ensuite cet avertissement puissant: «Mais je puis vous déclarer que si vous ne veillez pas à vous-mêmes, à vos pensées, à vos paroles et à vos actions, et que si vous ne gardez pas les commandements de Dieu et ne persévérez pas, même jusqu'à la fin de vos jours, dans la foi de ce que vous avez appris sur la venue de notre Seigneur, vous périrez[10].»

Je m'adresse à présent aux frères qui sont un peu plus âgés. J. Reuben Clark, conseiller dans la Première Présidence, avait l'habitude de dire à cette chaire: «Mes frères, j'espère pouvoir rester fidèle jusqu'à la fin.»

A l'époque, le président Clark était octogénaire.

Quand j'étais jeune homme, je n'arrivais pas à comprendre comment cet apôtre du Seigneur, droit, plein de sagesse, de savoir et d'expérience, pouvait avoir le moindre souci quant à son bien-être spirituel. Maintenant que j'approche de cet âge, je comprends. Je me fais le même souci pour moi-même, pour ma famille et pour tous mes frères de la prêtrise. Au cours de ma vie, j'ai vu des hommes parmi les plus remarquables, les plus capables et les plus droits trébucher et tomber. Ils ont été fidèles et loyaux pendant de nombreuses années, puis ont été pris dans un piège de stupidité et de sottise qui leur a valu une grande honte, qui a trahi la confiance de leur famille innocente, et a causé chagrin et douleur à leurs êtres chers.

Mes chers frères, nous devons tous, jeunes et moins jeunes, constamment prendre garde aux séductions de Satan. Ces influences néfastes nous parviennent avec la force d'un raz-de-marée. Nous devons faire preuve de sagesse dans le choix des livres et des magazines que nous lisons, des films que nous regardons, et dans l'utilisation que nous faisons de la technologie moderne, par exemple de l'internet.

Les grands pouvoirs de la prêtrise dépassent notre compréhension. Ils sont éternels. C'est par cette puissance que l'univers a été mis en ordre. Mes frères, je vous promets d'immenses bénédictions si vous menez une vie droite. Je vous le dis sans hésitation ni ambiguïté du fait des promesses du Seigneur contenues dans le serment et l'alliance de la prêtrise qui se trouve à la section 84 de Doctrine et Alliances:

«Car tous ceux qui, par leur fidélité, obtiennent ces deux prêtrises dont j'ai parlé et magnifient leur appel, sont sanctifiés par l'Esprit, et leur corps sera renouvelé.

«Ils deviennent les fils de Moïse et d'Aaron, la postérité d'Abraham, l'Eglise et le royaume, et les élus de Dieu.

«Et tous ceux qui reçoivent cette prêtrise me reçoivent, dit le Seigneur;

«Car celui qui reçoit mes serviteurs me reçoit.

«Et celui qui me reçoit, reçoit mon Père.

«Et celui qui reçoit mon Père, reçoit le royaume de mon Père, c'est pourquoi tout ce que mon Père possède lui sera donné[11].»

Si nous croyons et sommes fidèles, tout ce que le Père possède nous est promis. Si nous recevons tout ce qu'a le Père, il n'est rien de plus que nous puissions recevoir dans cette vie ou dans la vie à venir. Nous devons nous souvenir, dans nos difficultés et nos combats contre les forces du mal et des ténèbres que «ceux qui sont avec nous sont en plus grand nombre que ceux qui sont avec eux[12].» Nous faisons partie de la plus grande cause au monde. Nous sommes les pionniers de l'avenir. Allons, comme les armées d'Hélaman, et édifions le royaume de Dieu. Comme l'armée royale, soyons unis, hardis et forts, et marchons à la victoire sur le grand champ de bataille de la vie[13]. Pour que toutes ces espérances, ces bénédictions et ces possibilités soient nôtres, il nous suffit de croire et de ne pas craindre. J'en rends témoignage, au nom de Jésus-Christ. Amen. □

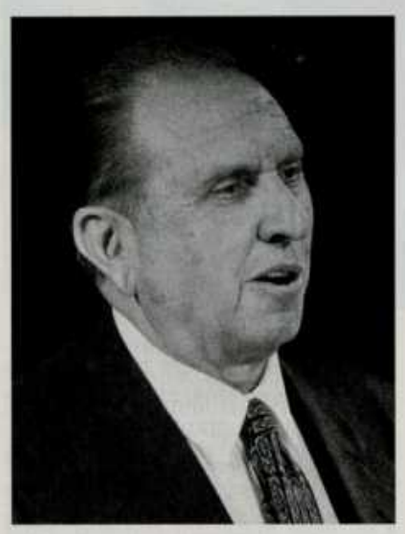
NOTES

1. Marc 5:39-42.
2. Marc 5:36.
3. Voir Mosiah 4:9.
4. Marc 5:36.
5. 2 Rois 6:14-17.
6. Voir 2 Rois 6:18-23.
7. Voir Wayne B. Lynn, *Lessons from Life*, 1987, pp. 51-52.
8. Ben E. Rich, dans *Conference Report*, avril 1911, p. 104.
9. Cité dans «Things They're Saying», *New Era*, février 1974, p. 18.
10. Mosiah 4:29-30.
11. D&A 84:33-38.
12. 2 Rois 6-16.
13. Voir *Cantiques*, n°4.

L'enseignement au foyer, un service divin

Thomas S. Monson
Premier conseiller dans la Première Présidence

Nous pouvons . . . aller vers ceux dont nous avons la responsabilité et les amener à la table du Seigneur pour se faire un festin de sa parole et pour profiter de la compagnie de son Esprit.



Cette session de conférence a été d'une grande spiritualité et je sais que, comme moi-même, vous avez été édifiés. Il a été dit que «la force se trouve là où est le Président; et le fait de savoir qu'il est avec nous et qu'il préside est une force pour toute l'Eglise[1].»

Durant l'année écoulée, le président Hinckley s'était fixé un programme très lourd et il a rendu son témoignage à des milliers de membres de l'Eglise et d'autres personnes de par le monde. Dans de nombreux cas, c'était la première fois que des membres dévoués de l'Eglise vivant loin et avec des noms aux consonances étranges profitaient de cette expérience. Le président Hinckley apprécie les prières que nous faisons pour lui.

En plus de tant d'autres responsabilités, le président de l'Eglise reçoit chaque jour énormément de courrier. Je me souviens d'une de ces lettres et je vais vous la lire. J'ai changé le nom du jeune garçon qui l'a écrite. Elle dit:

«Cher Président,

«Bonjour. Je m'appelle David Smith. J'habite dans une région où il y a plein d'étourneaux. Ils font leur nid dans le bateau de mon grand-père par alliance, dans la grange de mon père et partout. Tous deux pensent que je dois les tirer au fusil de chasse, mais pas ma mère. Je sais que la loi le permet, mais je ne vous demande pas votre avis de chasseur. Je vous demande votre opinion de dirigeant de l'Eglise.

«Sincèrement,

«David Smith

«P.S. L'étourneau est un oiseau noirâtre qui mange les œufs des autres oiseaux et fait. . . . d'autres mauvaises choses.»

Toutes les lettres qui arrivent reçoivent une réponse. C'est le secrétaire de la Première Présidence, F. Michael Watson, qui a répondu à cette lettre.

«Cher David,

«On m'a demandé de répondre à votre lettre du 30 avril adressée au président de l'Eglise au sujet de vos difficultés avec les étourneaux.

«Il n'y a pas de règle officielle de l'Eglise à ce sujet. Les Frères de la Première Présidence pensent que c'est à vos parents de vous donner les conseils qui conviennent.

«J'espère que ces renseignements vous aideront.

«Fraternellement,

«F. Michael Watson

Il n'est pas possible que le président Hinckley réponde personnellement à chaque lettre, de même qu'il ne peut pas être partout. Ceux d'entre nous qui l'assistent ne peuvent pas non plus toucher tous les membres dans tous les pays. Néanmoins, la sagesse du Seigneur nous fournit des directives pour que nous, qui détenons la prêtrise de Dieu, puissions servir, instruire et témoigner aux familles de l'Eglise. Oui, je parle des instructeurs au foyer.

Revoyons les recommandations du Seigneur à ses prophètes au sujet de ce programme essentiel.

L'évêque de chaque paroisse de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours désigne des détenteurs de la prêtrise comme instructeurs au foyer pour rendre visite aux membres de l'Eglise chez eux chaque mois. Ils vont par deux; souvent un jeune détenant la Prêtrise d'Aaron accompagne un adulte détenant la Prêtrise de Melchisédek.

Le programme des instructeurs au foyer est une application de la révélation moderne demandant à ceux qui sont ordonnés à la prêtrise «d'enseigner, interpréter, exhorter, baptiser et veiller sur l'Eglise . . . Et de . . . visiter la maison de chaque membre et de l'exhorter à prier à haute voix et en secret et à remplir tous ses devoirs de famille . . . de toujours veiller sur [les membres de] l'Eglise, d'être avec eux et de les fortifier. De voir qu'il n'y ait pas d'iniquité dans l'Eglise, ni de dureté réciproque, ni de mensonge, de calomnie ou de médisance[2].»

David O. McKay avait lancé l'exhortation suivante: «L'enseignement

au foyer nous fournit l'une de nos meilleurs occasions d'édifier et d'inspirer, de conseiller et de guider les enfants de notre Père . . . C'est un service divin; c'est un appel divin. Nous les instructeurs au foyer, nous avons le devoir d'amener l'Esprit de Dieu dans chaque foyer et dans chaque cœur. Si nous aimons cette tâche et faisons de notre mieux, nous éprouverons une paix, une joie et un accomplissement immenses, à instruire avec dévouement et noblesse les enfants de Dieu[3].»

Nous voyons dans le Livre de Mormon qu'Alma «consacra tous leurs prêtres, et tous leurs instructeurs; et nul n'était consacré si ce n'est des hommes justes. C'est pourquoi, ils veillèrent sur leur peuple et le nourrirent des choses qui se rapportaient à la justice[4].»

En remplissant nos responsabilités d'instructeurs au foyer, nous faisons preuve de sagesse si nous nous informons et comprenons les difficultés des membres de chaque famille. Une visite au foyer a également plus de chance de réussir si l'on a pris rendez-vous à l'avance.

Le regretté John R. Burt, avec qui j'ai servi de nombreuses années dans des appels de paroisse et de pieu, a raconté une expérience qu'il avait eue lorsqu'il était jeune, en faisant de l'enseignement au foyer dans une famille non pratiquante, avec un grand prêtre dévoué et au franc parler. Ils étaient arrivés, sans prévenir, à un mauvais moment. Une partie de poker était en cours dans la salle de séjour emplie de fumée. En entrant dans la pièce, le grand prêtre s'est tourné vers son jeune compagnon, frère Burt, et s'est exclamé: «Cette assemblée a besoin de repentir! S'il te plaît faisnous chanter un cantique.»

Mais le jeune compagnon a répondu: «Je pense que nous ferions mieux de partir et de revenir un autre soir.»

Il y a quelques années, quand le comité exécutif missionnaire se composait de Spencer W. Kimball, Gordon B. Hinckley et Thomas S. Monson, frère et sœur Hinckley avaient invité à dîner les membres du comité et leurs femmes. Nous terminions juste un délicieux repas dans une belle maison, que frère Hinckley avait construite et dans laquelle il avait fait presque tous les travaux, quand soudain quelqu'un a frappé à la porte. Le président Hinckley est allé ouvrir et a vu son instructeur au foyer sur le seuil. Il lui a dit: «Je n'ai pas mon compagnon, mais je me suis dit que je devais venir ce soir. Je ne savais pas que vous aviez des invités.»

Le président Hinckley l'a gentiment fait entrer et lui a demandé de s'asseoir et d'instruire les trois apôtres et leurs femmes de notre tâche de membres de l'Eglise. Avec un peu de crainte, l'instructeur au foyer a fait de son mieux. Le président Hinckley l'a remercié d'être venu, et l'instructeur au foyer est reparti très rapidement.

Abraham Lincoln a donné un sage conseil qui s'applique sûrement aux instructeurs au foyer: «Si vous voulez rallier un homme à votre cause, commencez par le convaincre que vous êtes un ami sincère.» Ezra Taft Benson a dit: «Soyez avant tout un véritable ami pour les personnes et les familles que vous visitez[5].»

Le Sauveur nous a déclaré: «Je vous appellerai mes amis, car vous êtes mes amis[6].» Un ami fait plus qu'une visite de routine chaque mois. Un ami se soucie plus d'aider les gens que d'être félicité. Il prend soin d'eux. Un ami aime. Un ami écoute. Et un ami se rend disponible.

Certains d'entre vous se rappelleront l'histoire que le président Romney a racontée au sujet du soi-disant instructeur au foyer qui était venu chez eux un soir où il faisait froid. Il avait gardé son chapeau à la main et s'était agité nerveusement quand on l'avait invité à s'asseoir et à donner son message. «Euh! vous savez, frère Romney», avait-il répondu, «il fait froid dehors et j'ai laissé le moteur de ma voiture tourner pour qu'il ne s'arrête pas. Je ne fais que passer, pour pouvoir dire à l'évêque que j'ai fait mes visites.»

Membres du Collège des douze apôtres, *de gauche à droite:* Boyd K. Packer, président suppléant du Collège; L. Tom Perry, David B. Haight, Neal A. Maxwell, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard et Joseph B. Wirthlin.

Après avoir raconté cette expérience au cours d'une réunion de détenteurs de la prêtrise, frère Romney avait dit: «Mes frères, nous pouvons faire mieux que cela, beaucoup mieux.»

L'enseignement au foyer répond à de nombreuses prières et nous permet de voir s'accomplir des miracles vivants. Permettez-moi d'illustrer cela par des situations auxquelles j'ai été intimement lié dans le passé aussi bien qu'actuellement.

Le propriétaire du Dick's Cafe à Saint George, en Utah, en est un exemple. Dick Hammer est arrivé en Utah durant la Grande Dépression parce qu'on lui avait fourni un emploi. A cette période, il a rencontré et épousé une jeune fille membre de l'Eglise. Il a ouvert son café, qui est devenu un lieu où les gens aimaient se retrouver. L'instructeur au foyer de la famille Hammer était Willard Milne. Comme je connaissais Dick Hammer (j'avais imprimé ses menus) lorsque j'allais à Saint George je demandais à mon ami frère Milne: «Est-ce que notre ami Dick Hammer progresse?»

Il répondait généralement: «Doucement.»

Les années ont passé, et il y a seulement un an ou deux, Willard m'a dit: «Frère Monson, Dick Hammer est converti et il va se faire baptiser. Il a 89 ans et nous sommes amis depuis que nous sommes adultes. Je suis tellement heureux de sa décision! Cela fait des années que je suis son instructeur au foyer, quelque chose comme quinze ans.»

Frère Hammer a été baptisé et une année plus tard il est entré dans le beau temple de Saint George pour y recevoir les bénédictions de sa dotation et de son scellement.

J'ai demandé à Willard s'il ne s'était jamais découragé de faire l'enseignement pendant si longtemps.

Il m'a répondu: «Non, cela valait la peine. Je suis un homme heureux.»

Il y a des années, avant que je ne parte comme président de la mission canadienne dont le siège se trouvait à Toronto, dans l'Ontario, je m'étais lié d'amitié avec un homme qui s'appelait Shelley. Il vivait dans la paroisse mais il n'avait pas accepté l'Evangile, à l'inverse de sa femme et de ses enfants. Pendant que je présidais la mission, si on m'avait demandé de citer quelqu'un de ma connaissance qui n'était pas près de devenir membre de l'Eglise, je crois que j'aurais pensé à Shelley.

Après avoir été appelé au Conseil des Douze, j'ai reçu un appel téléphonique de Shelley. Il m'a dit: «Frère, voudriez-vous me sceller à ma femme et à mes enfants dans le temple de Salt Lake City?»

J'ai répondu avec hésitation: «Mais Shelley, il faut d'abord vous faire baptiser.»

Il a répondu en riant: «Mais je l'ai fait pendant que vous étiez au Canada. Mon instructeur au foyer était agent de la circulation et faisait traverser les enfants de l'école, et tous les jours de la semaine quand je le rencontrais au carrefour, nous parlions de l'Evangile.»

J'ai eu la chance de voir ce miracle de mes propres yeux et de ressentir la joie dans mon cœur et dans mon âme. Les scellements ont été accomplis, une famille était unie. Shelley est décédé peu de temps après, mais pas avant d'avoir publiquement remercié ses instructeurs au foyer pour le service fidèle qu'ils avaient rendu.

Quand il parlait de la motivation des membres, Mark E. Petersen disait fréquemment: «La difficulté vient d'un manque de conversion.» Nous, la prêtrise de l'Eglise, ne pouvons pas nous permettre de laisser des familles à l'écart, isolées du reste de l'Eglise.

Il y a bien longtemps, Joseph Lyon de Salt Lake City m'avait fait part d'un discours donné par un ministre d'une autre religion à l'Associated Credit Men de Salt Lake City. Cet homme avait hardiment déclaré: «Le mormonisme est la plus grande philosophie du monde d'aujourd'hui. La plus grosse difficulté pour l'Eglise viendra avec l'avènement de la télévision et de la radio, qui ont tendance à éloigner les gens de l'Eglise.» Puis il a continué en racontant ce que j'ai appelé l'histoire des «braises». Il a décrit le foyer d'une cheminée où les bûches avaient flambé avec éclat et où les braises brillaient encore en dégageant de la chaleur. Puis il a fait observer qu'en utilisant des pincettes, il pourrait enlever l'une des braises brûlantes. Cette braise pâlirait lentement et deviendrait noire. Elle ne brillerait plus. Elle ne dégagerait plus de chaleur. Il a fait alors remarquer qu'en remettant la braise noire et froide dans le foyer de braises brûlantes, elle se remettrait à briller et à chauffer. Il a conclu en disant: «Les gens sont un peu comme les braises d'un feu. S'ils se retirent de la chaleur et de l'esprit des membres pratiquants de l'Eglise, ils ne contribuent pas à l'ensemble, et leur isolement les fait changer. Comme les braises retirées de la chaleur du feu, en s'éloignant de l'intensité de l'esprit généré par les membres pratiquants de l'Eglise, ils perdent cette chaleur et cet esprit.»

Le révérend a conclu ses commentaires en disant: «Les gens sont plus importants que les braises».

Les années viennent et passent, et la vie devient plus difficile. Les visites des instructeurs au foyer à ceux qui se sont retirés de l'Eglise, peuvent être la clef qui finira par ouvrir les portes de leur retour.

Avec cette idée à l'esprit, ne pourrions-nous pas, mes frères, aller vers ceux dont nous avons la responsabilité et les amener à la table du Seigneur pour faire un festin de sa parole et pour profiter de la compagnie de son Esprit, et ne plus être «des étrangers, ni des gens du dehors; mais . . . concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu[7]».

Ezra Taft Benson a dit que l'enseignement au foyer est «le service compatissant de la prêtrise[8]». J'ai reçu récemment une lettre touchante de Mori Farmer. Elle parle de deux instructeurs au foyer et du service plein d'amour qu'ils ont rendu à la famille Farmer à un moment où elle avait des difficultés financières. Quand cela s'est passé, la famille Farmer était partie assister à une réunion de famille.

Je vais d'abord vous lire une lettre écrite à frère et sœur Farmer par leurs instructeurs au foyer, et qu'ils ont trouvée à leur retour, fixée sur la porte du garage. La voici: «Nous espérons que votre réunion de famille s'est très bien passée. Pendant que vous étiez partis, avec environ cinquante de nos amis nous avons eu une grande fête chez *vous*. Nous voulons vous remercier du fond du cœur pour les années de service généreux que vous nous avez tous les deux rendu. Vous avez été des exemples de service chrétien offert inlassablement aux autres. Nous ne pourrons jamais vous rendre tout cela, mais nous aimerions simplement vous dire merci. Vos instructeurs au foyer.»

Je vous lis maintenant une partie de la lettre que sœur Farmer m'a écrite:

«[Après avoir lu la lettre de nos instructeurs au foyer] emplis de curiosité, nous sommes entrés dans la maison. Nous avons été si frappés par ce que nous avons vu que nous en sommes restés sans voix. Je n'ai pas fermé l'oeil de la nuit tellement j'étais émue par la générosité des gens de notre paroisse.

«Nos instructeurs au foyer avaient décidé d'ajuster la moquette pendant notre absence. Pour bien la tendre ils avaient sorti les meubles devant la maison. Un homme de la paroisse s'est arrêté pour savoir ce qui se passait. Il est revenu plus tard avec plusieurs centaines de dollars de peinture en disant: ‹On pourrait profiter que tout soit sorti pour repeindre.› D'autres ont vu les voitures devant et se sont arrêtés pour voir ce qui se passait, et à la fin de la semaine 50 personnes s'activaient à réparer, peindre, nettoyer et coudre.

«Nos amis membres de la paroisse avaient ajusté notre moquette mal posée, repeint toute la maison, réparé des trous dans les murs, astiqué et verni nos placards de cuisine, mis des rideaux à trois fenêtres dans la cuisine et dans la salle de séjour, fait toute la lessive, nettoyé toutes les pièces de la maison, nettoyé les moquettes, réparé des clenches de porte cassées, et beaucoup d'autres choses. En essayant de faire la liste de toutes les merveilleuses choses qu'ils ont faites pour nous, nous avons rempli trois pages. Tout cela a été fait entre le mercredi et notre retour le dimanche.

«Presque tous ceux à qui nous avons parlé, nous ont dit, les larmes aux yeux, qu'ils avaient eu une merveilleuse expérience spirituelle en participant. Cette expérience nous a profondément touchés. En regardant autour de nous dans la maison, nous pensons à leur gentillesse et aux grands sacrifices de temps, de talents, d'argent qu'ils ont faits pour notre famille. Nos instructeurs au foyer ont véritablement été des anges pour nous et nous ne les oublierons jamais, ni les merveilleuses

choses qu'ils ont faites pour nous.»

Je pourrais vous citer encore d'autres exemples. Mais je vais vous donner un exemple du type d'instructeur que nous devrions être. Il y a un instructeur dont la vie surpasse toutes les autres. Il a enseigné la vie et la mort, le devoir et la destinée. Il a vécu non pour être servi mais pour servir; non pour recevoir, mais pour donner; non pour sauver sa vie, mais pour la sacrifier pour les autres. Il a représenté un amour plus beau que la convoitise, une pauvreté plus riche que les trésors. On a dit de cet instructeur qu'il enseignait avec autorité et non comme le faisaient les scribes. Dans le monde actuel, où beaucoup d'hommes sont avides d'or et de gloire, et sont dominés par les philosophies des hommes, souvenez-vous que cet instructeur n'a jamais écrit, si ce n'est une fois sur le sable, et le vent a effacé à jamais son écriture. Ses lois n'étaient pas gravées sur la pierre, mais dans le cœur des hommes[9]. Je parle du Maître Pédagogue, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, le Sauveur et le Rédempteur de toute l'humanité. Le récit biblique dit de lui qu'il «allait de lieu en lieu faisant du bien[10]». En le prenant comme Guide et comme Exemple infaillible, nous nous qualifierons pour recevoir son aide divine pour notre enseignement au foyer. Des vies seront bénies. Des cœurs seront réconfortés. Des âmes seront sauvées.

Au nom de Jésus-Christ, amen. □

NOTES

1. Harold B. Lee, «Meeting the Needs of a Growing Church», *Improvement Era*, janvier 1968, p. 26.
2. Doctrine et Alliances 20:42, 47, 53-54.
3. Préface de David O. McKay, manuel d'instructions pour l'enseignement au foyer, *A Divine Service*, 1963. Cité par Ezra Taft Benson dans «Aux instructeurs au foyer de l'Eglise», *L'Etoile*, juillet 1987, p. 46.
4. Mosiah 23:17, 18.
5. Ezra Taft Benson, «Aux instructeurs au foyer de l'Eglise», *L'Etoile*, juillet 1987, p. 47.
6. Doctrine et Alliances 93:45.
7. Ephésiens 2:19.
8. Ezra Taft Benson, *Teachings of Ezra Taft Benson*, 1988, p. 225.
9. Voir Thomas S. Monson, «Only a Teacher», *Improvement Era*, juin 1970, p. 91.
10. Actes 10:38.

Réflexions sur les temples, l'insertion des convertis et le service missionnaire.

Gordon B. Hinckley
Président de l'Eglise

Puissiez-vous considérer l'Eglise comme votre grande et votre véritable amie, votre refuge quand le monde semble se fermer autour de vous, votre espérance quand tout paraît sombre, votre colonne de feu.

Frères, voici venu mon tour de vous adresser la parole. Je vais répéter certaines choses déjà énoncées lors de cette conférence pour, je l'espère, leur donner plus de poids. Nous avons eu une merveilleuse réunion et si nous suivons les instructions que nous avons reçues, cela ne pourra que nous faire du bien.

Je crois qu'aucun membre de l'Eglise n'a obtenu le maximum de ce que l'Eglise peut donner tant qu'il n'a pas reçu ses bénédictions du temple dans la maison du Seigneur. Nous faisons donc tout ce que nous pouvons pour accélérer la construction de ces bâtiments sacrés et pour rendre plus généralement accessibles les bénédictions que l'on y reçoit.

Depuis que le temple de Saint Louis a été consacré en juin dernier, nous avons 50 temples en service. Nous allons bientôt consacrer le temple de Vernal (Utah). La consécration suivante est prévue en juin 1998 à Preston (Angleterre).

J'ai le plaisir d'annoncer que les temples de Colombie, d'Equateur, de République Dominicaine, de Bolivie, d'Espagne, de Recife et de Campinas (Brésil), de Mexico, de Boston, de New York et d'Albuquerque sont en bonne voie, soit au niveau de la planification ou des diverses étapes de la construction. Le projet déjà annoncé de construire un temple au Venezuela est aussi en cours et nous espérons acheter un terrain dans un proche avenir. Nous continuons à essayer d'obtenir des permis, mais nous rencontrons de l'opposition, pour la construction de temples à Billings (Montana) et à Nashville (Tennessee).

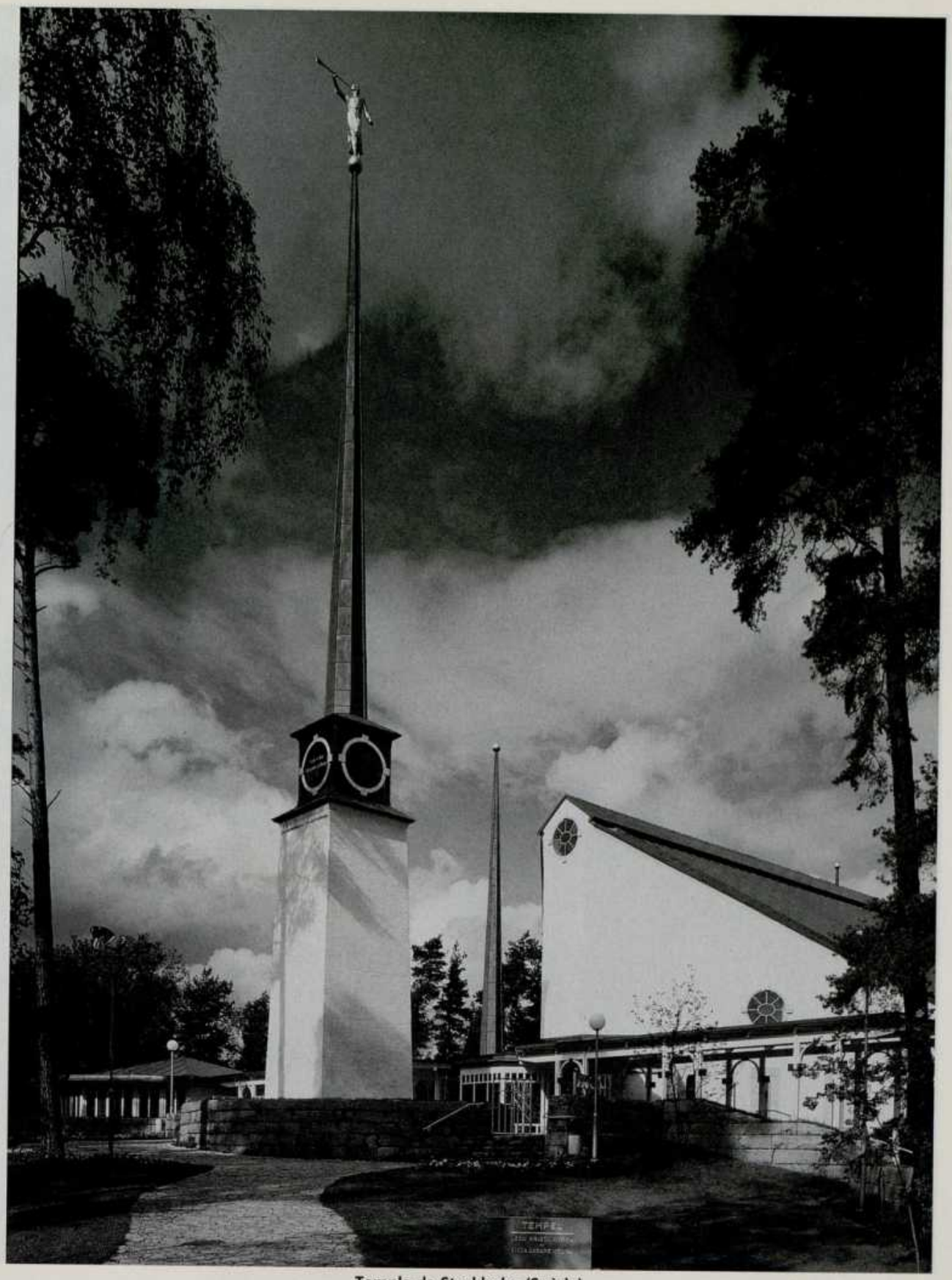
Je suis maintenant heureux de vous annoncer notre intention de construire des temples à Houston (Texas) et à Porto Alegre (Brésil). Tout cela montre notre grand désir de faire avancer vigoureusement cette œuvre importante. Je pense que nous avons en tout environ 17 temples à différents stades de construction, et c'est une entreprise prodigieuse.

Mais il y a de nombreuses régions de l'Eglise qui sont éloignées, qui ont peu de membres et pour lesquelles nous n'attendons pas une grande croissance dans un avenir proche. Ceux qui vivent dans ces endroits doivent-ils être privés à jamais des bénédictions des ordonnances du temple? Au cours d'une visite à l'une de ces régions il y a quelques mois, nous avons médité et prié à ce sujet. La réponse nous a été donnée avec clareté.

Nous construirons des petits temples dans certaines de ces régions, des bâtiments dotés d'installations permettant d'administrer toutes les ordonnances. Ils seront construits selon les normes des temples, qui sont beaucoup plus élevées que les normes des églises. Pourront s'y dérouler les baptêmes pour les morts, le service de la dotation, les scellements et toutes les autres ordonnances qui doivent être administrées dans la maison du Seigneur pour les vivants et pour les morts.

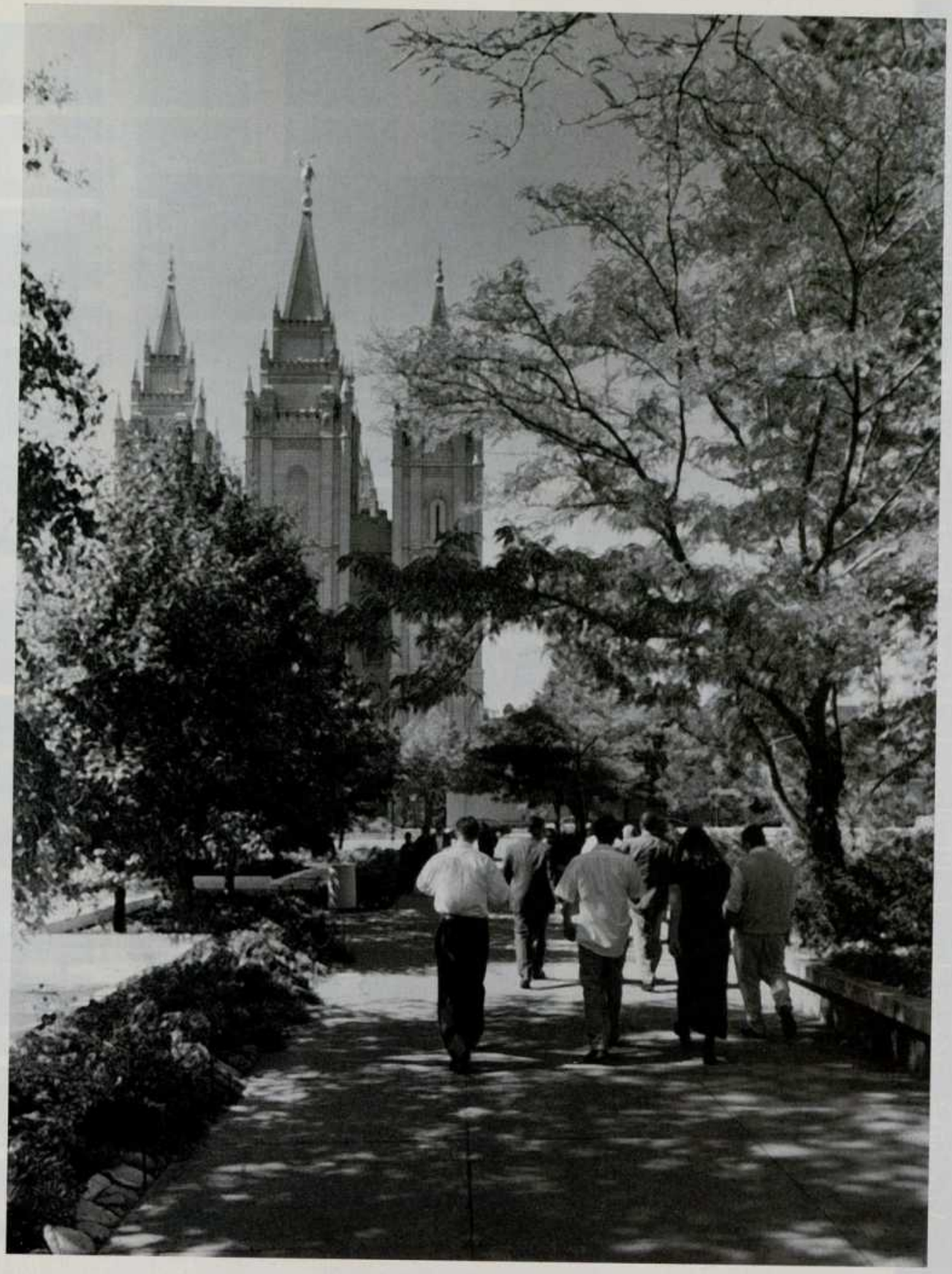
Chaque fois que c'est possible, des membres locaux seront appelés pour y présider, tout comme sont appelés les présidents de pieu. L'appel sera d'une durée indéterminée. Ils résideront dans la région, chez eux. Un conseiller sera greffier du temple, l'autre conseiller technicien du temple. Tous les servants des ordonnances seront des membres locaux qui auront d'autres appels dans leur paroisse et pieu.

Les utilisateurs devront avoir leurs propres vêtements du temple, évitant ainsi la construction de lingeries très



Temple de Stockholm (Suède)

Temple de Newchapel (Angleterre)

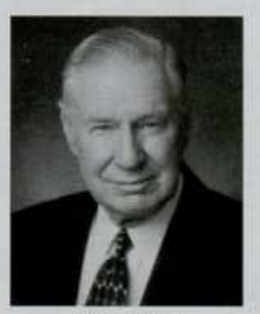


Autorités générales de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

PREMIÈRE PRÉSIDENCE

Thomas S. Monson
premier conseiller

Gordon B. Hinckley
président


James E. Faust
deuxième conseiller

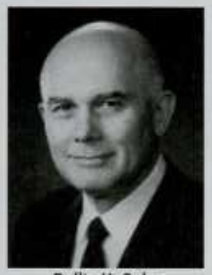
Boyd K. Packer

L. Tom Perry

David B. Haight

Neal A. Maxwell

Russell M. Nelson


Dallin H. Oaks

M. Russell Ballard

Joseph B. Wirthlin

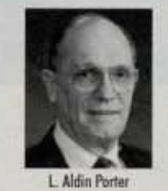
Richard G. Scott

Robert D. Hales

Jeffrey R. Holland

Henry B. Eyring

PRÉSIDENCE DES SOIXANTE-DIX


L. Aldin Porter

Joe J. Christensen

Monte J. Brough

W. Eugene Hansen

Jack H Goaslind

Harold G. Hillam

Earl C. Tingey

PREMIER COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

DEUXIÈME COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

L. Aldin Porter | Joe J. Christensen | Monte J. Brough | W. Eugene Hansen | Jack H Goaslind | Harold G. Hillam | Earl C. Tingey

PREMIER COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

Angel Abreu | Carlos H. Amado | Neil L. Andersen | Dallas N. Archibald | Ben B. Banks | Merrill J. Bateman | William R. Bradford | F. Enzio Busche

John K. Carmack | D. Todd Christofferson | Gary J. Coleman | Spencer J. Condie | Gene R. Cook | Robert K. Dellenbach | John B. Dickson | Charles Didier

Loren C. Dunn | Vaughn J. Featherstone | John H. Groberg | Bruce C. Hafen | F. Melvin Hammond | F. Burton Howard | Jay E. Jensen | Marlin K. Jensen

Kenneth Johnson | L. Lionel Kendrick | Wm. Rolfe Kerr | Yoshihiko Kikuchi | Cree-L Kofford | John M. Madsen | Lynn A. Mickelsen | Alexander B. Morrison

Dennis B. Neuenschwander | Glenn L. Pace | James M. Paramore | Andrew W. Peterson | Rex D. Pinegar | Hugh W. Pinnock | Ronald E. Poelman | Carl B. Pratt

Cecil O. Samuelson, fils | David E. Sorensen | Dieter F. Uchtdorf | W. Craig Zwick

DEUXIÈME COLLÈGE DES SOIXANTE-DIX

Richard D. Allred | L. Edward Brown | Eran A. Call | Sheldon F. Child | Quentin L. Cook

Richard E. Cook | Claudio R. M. Costa | Duane B. Gerrard | Wayne M. Hancock | J. Kent Jolley

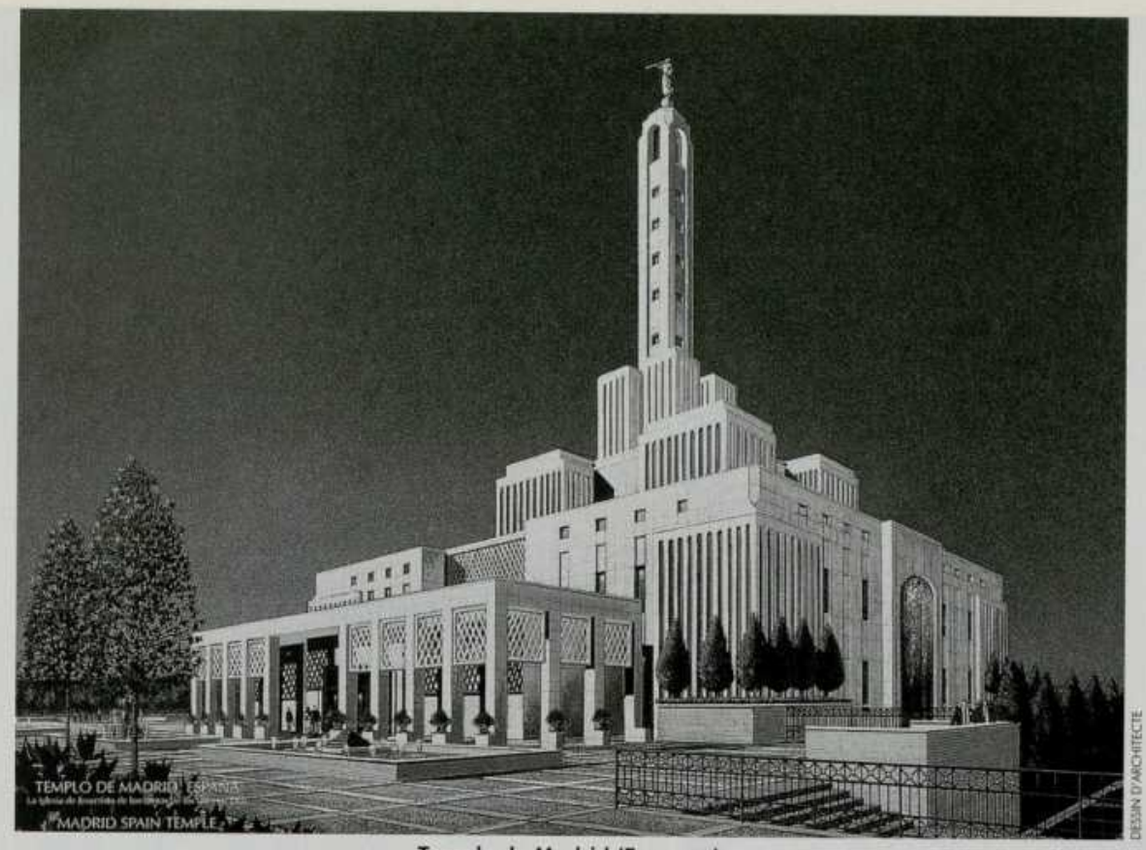
W. Don Ladd | James O. Mason | Richard J. Maynes | Dale E. Miller | Bruce D. Porter

Lynn G. Robbins | Dennis E. Simmons | Donald L. Staheli | Jerald L. Taylor | Richard E. Turley, père

Francisco J. Viñas | Lance B. Wickman | Richard B. Wirthlin

ÉPISCOPAT PRÉSIDENT

Richard C. Edgley, premier conseiller | H. David Burton, évêque président | Keith B. McMullin, deuxième conseiller

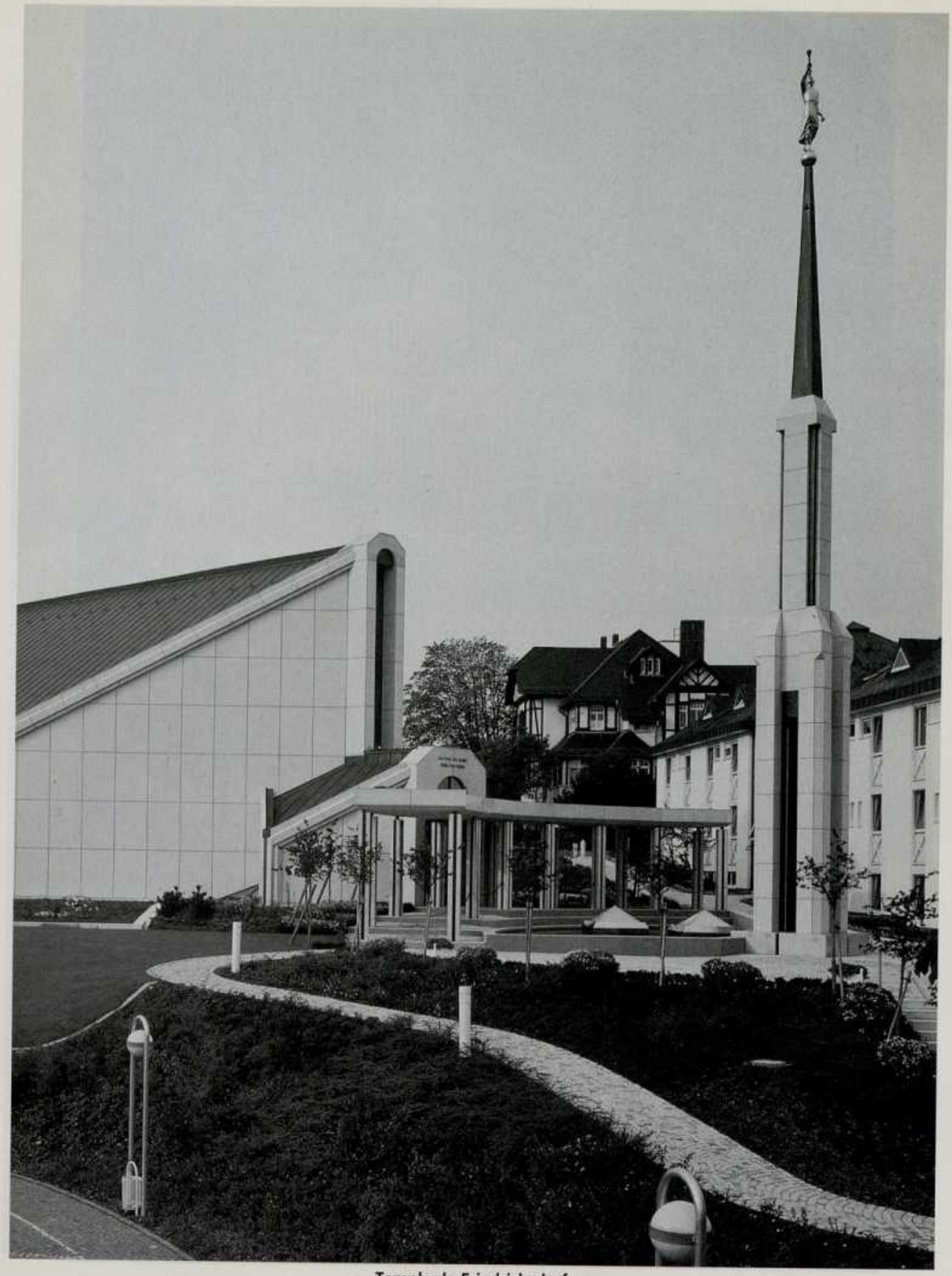


DESSIN D'ARCHITECTE

Temple de Madrid (Espagne)

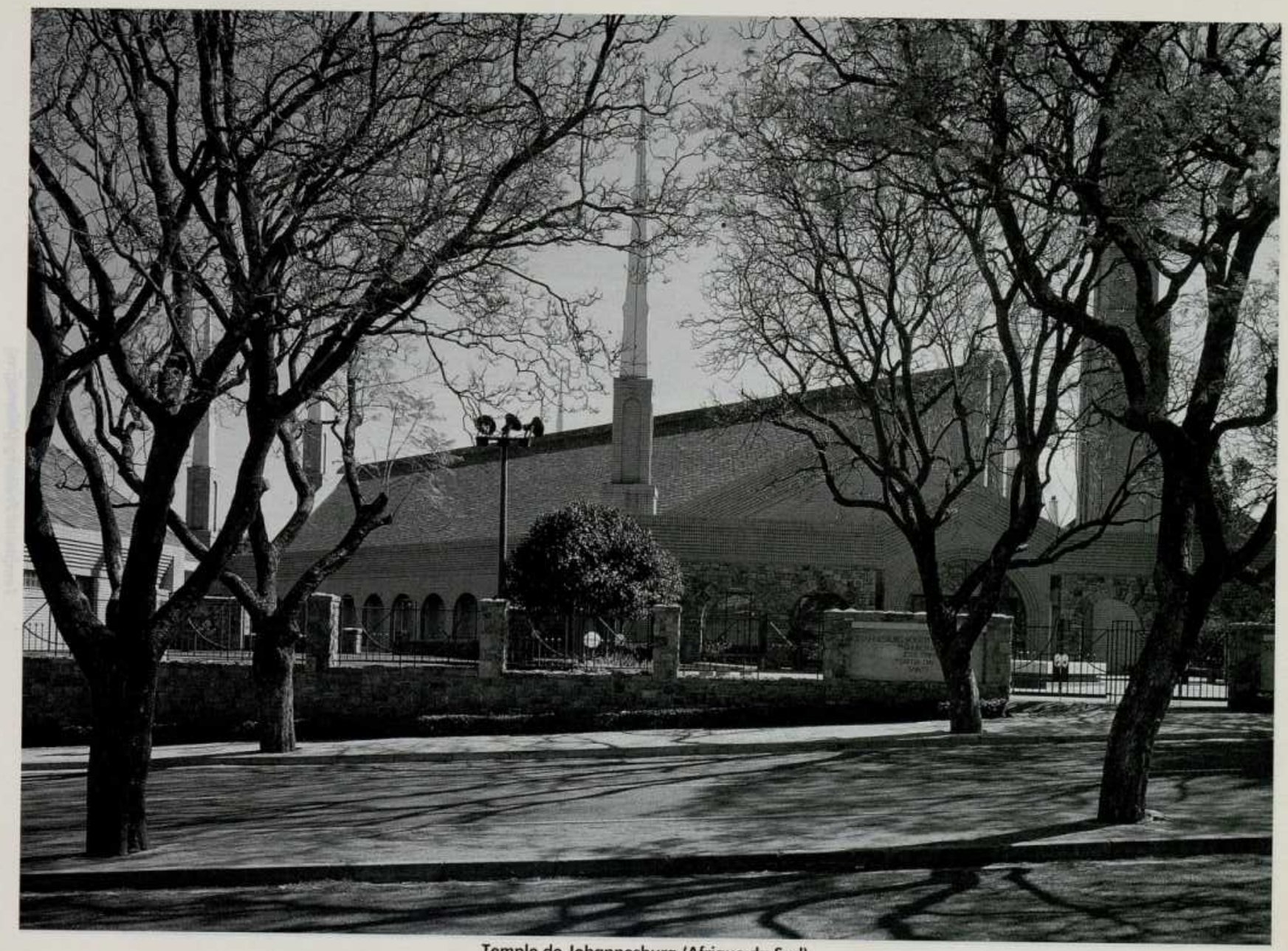
DESSIN D'ARCHITECTE

Temple de Preston (Angleterre)



Temple de Friedrichsdorf

Temple de Freiberg (Allemagne)



Temple de Johannesburg (Afrique du Sud)

coûteuses. Il suffira d'une lingerie simple pour s'occuper des vêtements de baptême. Il n'y aura pas d'installation pour les repas.

Ces bâtiments seront ouverts en fonction des besoins, peut-être seulement un ou deux jours par semaine; ce sera au président du temple de le déterminer. Là où cela est possible, nous construirons ce bâtiment sur le même terrain que le centre de pieu, utilisant le même parc de stationnement, ce qui permettra de grandes économies.

Un temple de ce genre peut être construit à un prix qui correspond à peu près au budget de fonctionnement d'un grand temple pour une seule année. Il peut être construit relativement rapidement, en quelques mois. Je répète qu'aucun élément essentiel n'y manquera. Toutes les ordonnances accomplies dans la maison du Seigneur pourront y être administrées. Ces petits bâtiments auront une capacité représentant au moins la moitié de celle de certains de nos plus grands temples. Ils pourront être agrandis lorsque cela sera nécessaire.

Je pense qu'en m'écoutant, les présidents de pieu de nombreuses régions se disent que c'est exactement ce dont ils ont besoin. Eh bien, faites-nous connaître vos besoins, et nous les examinerons avec attention et à l'aide de la prière, mais ne vous attendez pas à ce que cela arrive immédiatement. Nous avons besoin d'un peu d'expérience pour ce projet.

Le fonctionnement de tels temples requèrera une certaine mesure de sacrifice de la part des saints fidèles qui en profiteront. Ils serviront non seulement comme servants des ordonnances, mais il leur faudra aussi se charger du nettoyage et de l'entretien des bâtiments. Mais le fardeau ne sera pas lourd, comparativement aux bénédictions il sera même léger. Il n'y aura pas de personnel rémunéré: tout le travail de fonctionnement sera le fruit de la foi, du dévouement et de la consécration.

Nous prévoyons dès maintenant des bâtiments de ce genre à Anchorage (Alaska), dans les colonies mormones du nord du Mexique, et à Monticello (Utah). Dans les régions où il y a davantage de membres de l'Eglise, nous construirons davantage de temples traditionnels, mais nous étudions le moyen d'en réduire les coûts sans réduire l'œuvre qui s'y déroule. Nous sommes déterminés, mes frères, à amener les temples vers les gens pour leur donner toutes les occasions de recevoir les bénédictions si précieuses qui découlent du culte du temple.

J'en termine maintenant avec ce sujet. Ce que je vais vous dire à présent, vous l'avez déjà entendu, par moi et d'autres. J'espère que nous continuerons d'en parler puis d'agir à ce sujet. Si je le fais, c'est parce que cela me préoccupe énormément.

L'accroissement de l'œuvre missionnaire dans le monde entier doit s'accompagner d'un accroissement équivalent des efforts faits pour que tous les convertis se sentent à l'aise dans leur paroisse ou dans leur branche. Il entrera suffisamment de personnes dans l'Eglise cette année pour constituer plus de 100 pieux de taille moyenne. Malheureusement, à cause de l'accélération des conversions, nous négligeons certains de ces nouveaux membres. J'espère qu'il y aura un grand effort dans toute l'Eglise, dans le monde entier, pour garder tous les convertis qui y entrent.

C'est quelque chose de sérieux. L'œuvre missionnaire ne sert à rien si nous ne nous attachons pas aux fruits de cet effort. Les deux doivent être inséparables.

Je vais vous lire une lettre. C'est le genre de lettre que nous recevons de temps en temps. C'est un homme qui écrit:

«Je me sens obligé de vous écrire après avoir relu vos commentaires lors de la conférence générale d'avril. J'ai été particulièrement touché par vos réflexions sur ‹les convertis et les jeunes gens›. J'ai lu l'article sur Internet et j'ai été touché par vos paroles. J'ai été particulièrement ému de votre perception des convertis et de leurs besoins particuliers, puisque je suis converti. J'ai voulu vous écrire et vous dire que je suis d'accord avec tout ce que vous dites et que si davantage de membres avaient été conscients des besoins des convertis, je serais probablement resté dans l'Eglise.

«J'ai été converti à l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours en 1994. C'était après une longue période où j'avais cherché la vraie Eglise. J'avais exploré quasiment toutes les confessions et toutes les Eglises, mais je n'avais jamais trouvé ce que je cherchais. Dès mon premier contact avec les missionnaires, j'ai su qu'ils me présentaient quelque chose qui allait changer ma vie. J'ai écouté ce qu'ils avaient à dire et j'ai entendu ce que j'avais cherché pendant toutes ces années. Je ne sais pas s'il y a des mots pour décrire ce que j'ai ressenti après avoir entendu leur message. J'étais finalement en paix. Tout cela avait du sens. J'ai étudié l'Eglise avec ferveur et j'ai eu l'impression que je trouvais un ‹foyer›. J'ai décidé de me faire baptiser le 8 octobre 1994. Cela a été l'un des plus grands jours de ma vie.

«Cependant après mon baptême, les choses ont changé dans l'Eglise. J'ai été précipité tout à coup dans un milieu où j'étais censé savoir ce qui se passait. Je n'étais plus au centre de l'attention, je n'étais qu'un membre comme les autres. J'ai été traité comme si j'étais dans l'Eglise depuis des années.

«On m'avait dit que lorsque je serais devenu membre de l'Eglise, je recevrais six leçons. Je ne les ai jamais eues. Au même moment, ma fiancée faisait fortement pression sur moi pour que je ne reste pas dans l'Eglise. Elle était extrêmement anti-mormone dans ses croyances et ne voulait pas que j'en fasse partie. Nous nous disputions souvent au sujet de l'Eglise. Je pensais que je pourrais lui faire voir mon point de vue. Je me disais que si j'avais tout simplement plus de temps pour participer à l'Eglise, elle ne la considérerait pas comme quelque chose de mauvais ou comme une secte. Je pensais qu'elle verrait, grâce à mon exemple, que c'était la vraie Eglise et qu'elle l'accepterait.

«J'ai utilisé les missionnaires pour avoir beaucoup de soutien. Ils ont aidé . . . à trouver des manières de convaincre ma fiancée que j'avais pris la bonne décision. Cela a marché jusqu'à ce que les missionnaires soient transférés. Ils sont partis et j'ai été laissé quasiment seul. Du moins, c'est l'impression que j'ai eue. J'ai cherché du soutien auprès des membres, mais je n'en ai pas eu. L'évêque m'a aidé, mais il ne pouvait pas tout faire. J'ai perdu peu à peu mon enthousiasme pour l'Eglise. Je me suis senti étranger. Je me suis mis à douter d'elle et de son message. J'ai fini par écouter davantage ma fiancée. Et puis je me suis dit que je m'étais peut-être précipité trop vite dans l'Eglise. J'ai écrit à mon évêque et j'ai demandé que mon nom soit rayé des registres. J'ai permis que cela se fasse. J'avais atteint le fond.

«Il y a maintenant deux ans que j'ai quitté l'Eglise. Je suis retourné dans [mon ancienne Eglise] et depuis je n'ai plus fréquenté l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je prie constamment et je demande à Dieu de me guider. Je sais dans mon cœur qu'il me guidera vers sa vraie Eglise. Mais je ne sais pas si c'est l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ni même si pareille Eglise existe. Je regrette d'avoir quitté l'Eglise et d'avoir fait rayer mon nom des registres, mais j'avais le sentiment à l'époque que je n'avais pas d'autre choix. Cette expérience m'a laissé une mauvaise impression et elle sera difficile à surmonter.

«Maintenant que l'Eglise se met en devoir d'appliquer un programme pour assurer l'insertion des nouveaux convertis, je tiens à ce que vous sachiez . . . que je pense que beaucoup de nouveaux convertis ont pu avoir une expérience semblable à la mienne. Je sais qu'il y a des gens qui deviennent membres de l'Eglise contre l'avis de leurs amis et de leur famille. C'est un grand pas qu'ils font là et il faut les soutenir à ce moment critique. Je sais de par mon passé que si le soutien avait été là, je ne serais pas en train de vous écrire cette lettre.

«Merci de m'avoir consacré votre temps», et il signe la lettre.

Quelle tragédie. Quelle tragédie terrible. Je crois que l'auteur a toujours un témoignage de l'œuvre. Ce témoignage l'accompagne depuis son baptême, mais il a eu le sentiment d'être négligé et de n'être important pour personne.

Quelqu'un a échoué, lamentablement échoué. Je dis aux évêques du monde entier qu'en dépit de tout ce que vous avez à faire, et nous reconnaissons que c'est beaucoup, vous ne pouvez pas négliger les convertis. La plupart d'entre eux n'ont pas besoin de beaucoup de chose. Comme je l'ai déjà dit, ils ont besoin d'un ami. Ils ont besoin de quelque chose à faire, d'une responsabilité. Ils ont besoin d'être nourris de la bonne parole de Dieu. Ils entrent dans l'Eglise avec de l'enthousiasme pour ce qu'ils ont trouvé. Nous devons immédiatement bâtir sur cet enthousiasme. Vous avez dans votre paroisse des gens qui peuvent être amis avec tous les convertis. Ils peuvent les écouter, les guider, répondre à leurs questions et être là pour les aider dans toutes les circonstances et dans toutes les situations. Frères, il faut mettre fin à ces pertes. Elles sont inutiles. J'ai la certitude que le Seigneur n'est pas satisfait de nous. Je vous invite tous, autant que vous êtes, à donner la priorité à cela dans votre travail administratif. J'invite tous les membres à donner leur amitié et leur amour aux convertis qui entrent dans l'Eglise.

Vous allez beaucoup entendre parler de cela dans les mois à venir. Je n'en parle maintenant que pour donner tout mon aval à ce qui sera dit.

Permettez-moi maintenant de parler d'autre chose. J'aimerais parler à tous les garçons qui écoutent ce soir, et je remercie les Frères pour ce qu'ils ont déjà dit.

Je voudrais tout d'abord dire que nous vous honorons et vous respectons. Vous représentez une

génération merveilleuse dans l'Eglise. J'ai dit et répété que je crois que c'est la meilleure génération que nous ayons jamais eue. Vous et les jeunes filles. Vous êtes formidables. Vous étudiez les Ecritures, vous priez. Vous faites le grand sacrifice d'aller au séminaire. Vous essayez de faire ce qui doit être fait. Vous avez le témoignage de l'œuvre et la plupart d'entre vous vivent en conséquence. Je vous adresse toutes mes félicitations! Je vous exprime le grand amour que nous avons pour vous. Je voudrais seulement dire une ou deux choses en plus de ce que j'ai déjà dit qui, je l'espère, vous encourageront dans votre vie.

Je ne pourrais rien vous souhaiter de mieux que de voir votre vie totalement loyale à l'Eglise, d'avoir une foi totale en sa mission divine, un amour total pour l'œuvre du Seigneur avec le désir de la faire avancer et un dévouement total dans l'accomplissement de vos devoirs de membres de la Prêtrise d'Aaron.

Vous vivez dans un monde où les tentations sont terribles. La pornographie avec ses ordures vulgaires balaie la terre comme une marée horrible qui engouffre tout. C'est du poison. Ne la regardez pas et ne la lisez pas. Si vous le faites, elle vous détruira. Elle vous ôtera votre respect de vous-même. Elle vous privera du sens des beautés de la vie. Elle vous détruira et vous entraînera dans un marécage de pensées mauvaises et peut-être d'actions mauvaises. Eloignez-vous en. Evitez-la comme une maladie horrible, car elle est tout aussi mortelle. Soyez vertueux en pensées et en actions. Dieu a mis en vous, pour une raison précise, une pulsion divine qui peut facilement être pervertie vers des buts mauvais et destructeurs. Lorsque vous êtes jeunes, ne sortez pas en couple. Lorsque vous arriverez à l'âge où vous penserez au mariage, il sera alors temps de le faire. Mais vous, les garçons qui êtes au lycée, vous n'en avez pas besoin et les filles non plus.

Nous recevons des lettres, nous avons constamment à faire à des gens qui, sous la pression de la vie, se marient alors qu'ils sont encore très jeunes. Il y a un vieux dicton qui dit: «Mariage à la va-vite, regrets assurés». Comme c'est vrai.

Passez des moments merveilleux avec les jeunes filles. Partagez des activités. Mais ne vous engagez pas trop tôt. Vous avez une mission qui vous attend, et vous ne pouvez pas vous permettre d'imposer des compromis à cette grande responsabilité.

Le Seigneur a dit: «Que la vertu orne incessamment tes pensées» (D&A 121:45).

Eloignez-vous de l'alcool. Ce n'est pas parce que vous voulez fêter votre bac que vous devez vous enivrer. Il vaut mieux vous en abstenir et être considéré comme une petite nature que de le regretter toute votre vie. Evitez la drogue. Vous ne pouvez pas vous permettre d'y toucher. Elle vous détruira totalement. L'euphorie passera rapidement et les griffes mortelles de cette chose mauvaise vous étrangleront et vous tiendront fermement en leur pouvoir. Vous deviendrez un esclave, un esclave débauché. Vous perdrez la maîtrise de votre vie et de vos actes. Ne faites pas l'expérience de la drogue. Restez à l'écart!

Marchez au soleil dans la force, la vertu, la maîtrise de vous-mêmes et l'intégrité absolue.

Faites toutes les études que vous pouvez. L'instruction est la clef qui ouvre la porte des possibilités d'avenir. Dieu a confié à ce peuple la responsabilité d'acquérir la connaissance «par l'étude et aussi par la foi» (D&A 88:118; voir aussi D&A 109:7, 14).

Vous êtes un peuple élu. C'est évident que vous l'êtes. Vous avez dépassé les choses du monde. Vous êtes sur le chemin de quelque chose de plus élevé et de meilleur. Vous avez des études à faire. Vous avez le mariage qui vous attend, cet événement grand et sacré dans la maison du Seigneur.

Vous avez une mission à faire. Chacun de vous doit se préparer au service missionnaire. Vous pouvez avoir des doutes. Vous pouvez avoir des craintes. Affrontez vos doutes et vos craintes avec foi. Préparez-vous à partir. Vous n'en avez pas seulement l'occasion; vous en avez la responsabilité. Le Seigneur vous a bénis et vous a favorisés d'une manière remarquable et merveilleuse. Est-ce

trop demander que vous donniez deux années d'immersion totale à son service?

Mes chers frères, vous êtes une élite. Vous devez vous élever au-dessus de ce qui est ordinaire. Vous devez vous revêtir de toutes les armes de Dieu et marcher dans la vertu. Vous savez ce qui est bien. Vous savez ce qui est mal. Vous savez quand et comment faire le choix. Vous savez qu'il y a au ciel un pouvoir auquel vous pouvez faire appel dans les moments de détresse et de nécessité. Priez avec ferveur et avec foi. Priez le Dieu du ciel que vous aimez et qui vous aime. Priez au nom du Seigneur Jésus-Christ qui a donné sa vie même pour vous. Vivez comme il convient aux fils de Dieu.

Nous vous aimons. Nous prions pour vous. Nous comptons énormément sur vous. Puisse Dieu veiller sur vous, vous sauvegarder et vous bénir.

Je voudrais maintenant parler du service missionnaire aux évêques et aux présidents de pieu. C'est un sujet délicat. L'idée semble se répandre dans l'Eglise que toutes les jeunes filles doivent partir en mission au même titre que tous les jeunes gens. Nous avons besoin d'un certain nombre de jeunes filles. Elles font un travail remarquable. Elles peuvent aller dans des foyers où les frères ne peuvent pas aller.

Je confesse que j'ai deux petites-filles en mission. Ce sont de belles jeunes filles pleines de vivacité. Elles travaillent dur et font beaucoup de bien. Ce sont elles qui ont pris la décision de partir après avoir parlé avec leur évêque et leurs parents. Elles ne me l'ont dit que quand elles ont envoyé leurs documents. Je n'ai rien eu à voir avec leur décision de partir.

Ayant fait cette confession, je tiens à dire que la Première Présidence et le Conseil des Douze s'unissent pour dire à nos jeunes sœurs qu'elles n'ont pas l'obligation de partir en mission. J'espère pouvoir dire ce que j'ai à dire d'une manière qui n'offensera personne. Les jeunes filles ne doivent pas avoir le sentiment qu'elles ont un devoir comparable à celui des jeunes gens. Certaines d'entre elles ont un très grand désir de partir. S'il en est ainsi, elles doivent en discuter avec leur évêque ainsi qu'avec leurs parents. Si le désir persiste, l'évêque saura ce qu'il doit faire.

Je dis ce qui a déjà été dit, que l'œuvre missionnaire est essentiellement une responsabilité de la prêtrise. Comme tels, ce sont nos jeunes gens qui doivent porter la responsabilité principale. C'est leur responsabilité et leur devoir.

Nous ne demandons pas que les jeunes filles considèrent que la mission est une partie essentielle du programme de leur vie. Depuis bien des années, nous leur imposons un niveau d'âge plus élevé pour que le nombre de celles qui partent reste relativement restreint. Je le répète aux sœurs, vous serez aussi hautement respectées, vous serez considérées comme remplissant autant votre devoir, vos efforts seront aussi acceptables au Seigneur et à l'Eglise, que vous alliez en mission ou que vous n'y alliez pas.

Nous recevons constamment des lettres de jeunes filles demandant pourquoi l'âge des sœurs missionnaires n'est pas le même que pour les frères. Nous leur en donnons simplement les raisons. Nous savons qu'elles sont déçues. Nous savons que beaucoup tiennent à faire une mission. Nous savons que beaucoup souhaitent avoir cette expérience avant de se marier et de faire leur vie d'adulte. Je ne veux absolument pas dire ni même laisser entendre que l'on ne désire pas leurs services. Je dis simplement que la mission n'est pas une partie nécessaire de leur vie.

C'est peut-être quelque chose d'étrange à dire à une réunion de prêtrise. Je le dis ici parce que je ne sais pas en quel autre endroit le dire. Les évêques et les présidents de pieu de l'Eglise viennent de l'entendre. Et ce sont eux qui doivent juger dans ce domaine.

Cela suffit pour ce sujet.

Je voudrais, pour terminer, exprimer simplement mon amour pour chacun de vous. Vous, les hommes, et vous, les garçons, vous assurez la direction de cette grande organisation qui se répand dans le monde d'une manière merveilleuse et miraculeuse. Je n'ai pas le moindre souci pour l'avenir. L'Eglise est devenue une grande faiseuse de dirigeants. On les voit partout. Des gens qui sont convertis depuis quelques années seulement sont évêques et présidents de pieu et remplissent d'autres postes. Quelle chose merveilleuse vous faites, mes frères.

Maris, appliquez les principes de l'Evangile, soyez gentils avec votre femme. Vous ne pouvez servir d'une manière acceptable dans l'Eglise s'il y a des conflits au foyer. Pères, soyez bons envers vos enfants. Soyez un bon compagnon pour eux. Même si vous travaillez dur pour subvenir à vos besoins ici-bas, aucun des biens que vous aurez jamais ne pourra se comparer à l'amour et à la loyauté de la femme dont vous avez tenu la main au-dessus de l'autel du temple et à l'affection et au respect de vos enfants.

Que chacun de vous puisse être béni dans ses activités professionnelles, quelles qu'elles soient tant qu'elles sont honorables. Puissiez-vous considérer l'Eglise comme votre grande et votre véritable amie, votre refuge quand le monde semble se fermer autour de vous, votre espérance quand tout paraît sombre, votre colonne de feu la nuit et votre nuée le jour pendant que vous parcourez le chemin de votre vie. Puisse le Seigneur se souvenir de vous et être miséricordieux et bon pour vous. Puissiez-vous trouver une grande joie dans ce que vous faites à son service, c'est mon humble prière. Je vous adresse à chacun mon amour et mon affection, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Session du dimanche matin
5 octobre 1997

Le plus important dans la loi: La justice, la miséricorde et la fidélité

James E. Faust
Deuxième conseiller dans la Première Présidence

Nous devons nous concentrer sur les choses intérieures du cœur que nous connaissons et apprécions intuitivement, mais négligeons souvent pour ce qui est sans valeur, superficiel ou orgueilleux.

Mes frères, sœurs et amis bien-aimés, j'ai prié avec ferveur pour que vous compreniez ce matin ce que je vais dire dans l'esprit dans lequel j'ai l'intention de parler. Je vous demande donc de prier et d'exercer votre foi en ma faveur.

Jésus de Nazareth a décrit son œuvre suprême: «Voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme[1].» Son œuvre se fait par l'intermédiaire de son Evangile, qui porte l'empreinte du Sauveur lui-même. Mon humble vœu est de parler de ce qui fait l'essence même de l'Evangile. Le Sauveur a enseigné que la justice, la miséricorde et la fidélité sont «ce qui est plus important dans la loi[2]».

Je tiens à dire sans aucune équivoque qu'il faut garder les commandements de Dieu pour recevoir les bénédictions et les promesses du Sauveur. Les dix commandements restent un élément essentiel de l'Evangile, mais la venue du Christ s'est accompagnée d'une lumière et d'une vie nouvelles qui apportent une mesure plus complète de joie et de bonheur. Jésus a introduit un code de conduite humaine supérieur et plus difficile. Il est à la fois plus simple et plus difficile parce qu'il est centré sur des exigences internes et non externes: «Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux[3].» Aime ton prochain comme toi-même[4]. Quand on te frappe tends l'autre joue[5]. Quand on te demande ta tunique donne aussi ton manteau[6]. Pardonne, non seulement une fois, mais soixante-dix fois sept fois[7]. Telle était l'essence du nouvel Evangile. L'accent était mis davantage sur les *obligations* que sur les *interdits*. Nous recevions chacun une responsabilité morale plus étendue.

Joseph Smith, le prophète de la dispensation de la plénitude des temps, a fondé l'Eglise par révélation pour qu'elle soit un réceptacle de la vérité évangélique. Il a apporté davantage de lumière, de chaleur et de joie dans l'Eglise grâce à de nombreuses révélations sublimes, comme celle portant sur la façon dont il faut exercer la prêtrise: «Aucun pouvoir, aucune influence ne peuvent ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère[8].» L'application de ce code de conduite élevé permettra de réaliser la promesse: «Les hommes sont pour avoir de la joie[9].»

Au cours des siècles, le dogmatisme, la contrainte et l'intolérance n'ont que trop souvent pollué l'eau vive de l'Evangile, qui étanche éternellement notre soif spirituelle[10]. De son temps, le Sauveur a fait cette observation: «Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites! Parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité: c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses.

«Conducteurs aveugles! Qui coulez le moucheron, et qui avalez le chameau[11].»

Paul a dit de même: «La lettre tue, mais l'esprit vivifie[12].»

Nous ne devons pas seulement éviter le mal, pas seulement faire le bien; chose plus importante encore, nous devons faire ce qui a le plus de valeur. Nous devons nous concentrer sur les choses intérieures du cœur que nous connaissons et apprécions intuitivement, mais négligeons souvent pour ce qui est sans valeur, superficiel ou orgueilleux.

Les principes et les enseignements sauveurs de l'Eglise sont établis, fixés et immuables. L'obéissance à ces impératifs est nécessaire pour jouir de «la paix en ce monde et [de] la vie éternelle dans le monde à venir[13]». Néanmoins, la façon dont l'Eglise aborde des difficultés complexes et variées à l'échelle mondiale change de temps en temps. Sous la direction des prophètes vivants, de nouvelles directives et de nouvelles modalités sont mises en place. Pour moi, ces changements inspirés sont les bienvenus. Ils sont la preuve que l'Evangile rétabli est vrai.

Je crains cependant que certains membres ne considèrent les directives et les modalités comme aussi importantes que les lois éternelles et immuables de l'Evangile telles que: «Tu ne commettras point d'adultère[14]». Plutôt que de donner une définition légaliste de l'adultère, la directive éclairée du Sauveur est que la pensée engendre l'acte: celui qui «regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur[15].»

Qui décide de ce qui est bien et de ce qui est mal dans des circonstances données? Sur qui repose la responsabilité de porter des jugements de moralité? Dans le cas de personnes mûres, elle repose sur chacun, bien entendu. Dans le cas d'enfants, c'est sur les parents que repose la responsabilité de donner une formation morale. Ce sont eux qui connaissent les dispositions, le niveau de compréhension et l'intelligence de chaque enfant. Les parents passent toute leur vie à chercher à créer et à entretenir une bonne communication avec chacun de leurs enfants. Ce sont eux qui sont le mieux placés pour prendre les décisions finales en matière de moralité dans l'intérêt et pour le bien-être de leurs enfants. Les principes supérieurs de l'Evangile, la justice, la miséricorde et la fidélité, sont très importants dans toutes les relations familiales.

Il y a bien des années, quand j'étais évêque, un père consciencieux vint me demander conseil. Il avait le sentiment que les nombreuses et fréquentes activités de l'Eglise ne leur permettaient que difficilement à sa femme et à lui, d'être autant en famille qu'ils l'auraient voulu. Les enfants estimaient qu'ils n'étaient pas loyaux envers l'Eglise s'ils ne participaient pas pleinement à toutes les activités récréatives. Je dis à ce père soucieux que les activités de l'Eglise étaient là pour les aider, sa femme et lui, à élever leurs enfants. Comme parents, ils avaient non seulement le droit mais le devoir de décider de l'étendue de la participation de leurs enfants aux activités de société. L'unité, la solidarité et l'entente familiales devaient être préservées. Après tout, une famille est l'unité fondamentale permanente de l'Eglise.

Nous disposons de trois sources pour nous guider dans nos jugements moraux. Tout d'abord il y a l'inspiration du Saint-Esprit. Il est toujours un guide sûr pour ceux qui ont été baptisés et ont reçu ce don divin. La deuxième source, ce sont les conseils sages des dirigeants de la prêtrise que le Seigneur a mis en place pour nous guider. Troisièmement, la manifestation constante de l'amour doit tempérer tous nos jugements. Cela nécessite parfois de la discipline.

On a un jour demandé à Joseph Smith comment il gouvernait un peuple aussi hétérogène que le sien. Il a répondu: «Je leur enseigne des principes corrects, et ils se gouvernent eux-mêmes[16].» Cette déclaration est aussi vraie aujourd'hui que du temps de Joseph. Il faut que l'on prête une oreille attentive au prophète vivant de l'Eglise et qu'on lui obéisse. Marion G. Romney l'a bien dit:

«Il est facile de croire aux prophètes morts, mais c'est bien plus grand de croire aux prophètes vivants. Je vais vous en donner une illustration:

«Un jour, du vivant du président Grant, je me trouvais dans mon bureau de l'autre côté de la rue après une conférence générale. Un homme vint me voir, un homme âgé. Il était très mécontent de ce que certains frères, dont j'étais, avaient dit à la conférence. Je voyais à sa façon de parler qu'il venait d'un pays étranger. Après l'avoir suffisamment calmé pour qu'il écoute, je dis: ‹Pourquoi êtes-vous venu en Amérique?›

«– Je suis venu ici parce qu'un prophète de Dieu m'a dit de venir.

«– Qui était ce prophète?

«– Wilford Woodruff.

«– Croyez-vous que Wilford Woodruff était un prophète de Dieu?

«– Oui.

«– Croyez-vous que son successeur, Lorenzo Snow, était un prophète de Dieu?

«– Oui.

«– Croyez-vous que Joseph F. Smith était un prophète de Dieu?

«– Oui.

«C'était maintenant le tour de la question à cinq francs: Croyez-vous que Heber J. Grant est un prophète de Dieu?

«Sa réponse: Je pense qu'il devrait se taire sur l'aide aux personnes âgées[17].»

Nous avons aujourd'hui un prophète vivant, Gordon B. Hinckley, que nous soutenons comme le prophète de notre époque. Il nous a avertis que nous devions «prendre position pour les principes moraux dans un monde où l'impureté, la vulgarité, la pornographie et toute leur engeance nous envahissent comme un raz-de-marée». Le conseil qu'il nous donne aujourd'hui est: «Prenez le parti de l'intégrité dans vos affaires, dans votre profession, chez vous, dans la société dont vous faites partie[18].»

Les principes moraux doivent en effet être observés. Dans une grande mesure, les désobéissants se punissent eux-mêmes. Comme le Seigneur l'a dit par Jérémie: «Ta méchanceté te châtiera, et ton infidélité te punira[19].» Ceux à qui la responsabilité judiciaire est confiée

dans le royaume de Dieu doivent veiller à ce que l'Eglise reste pure pour que les eaux vives de la vie coulent sans entrave.

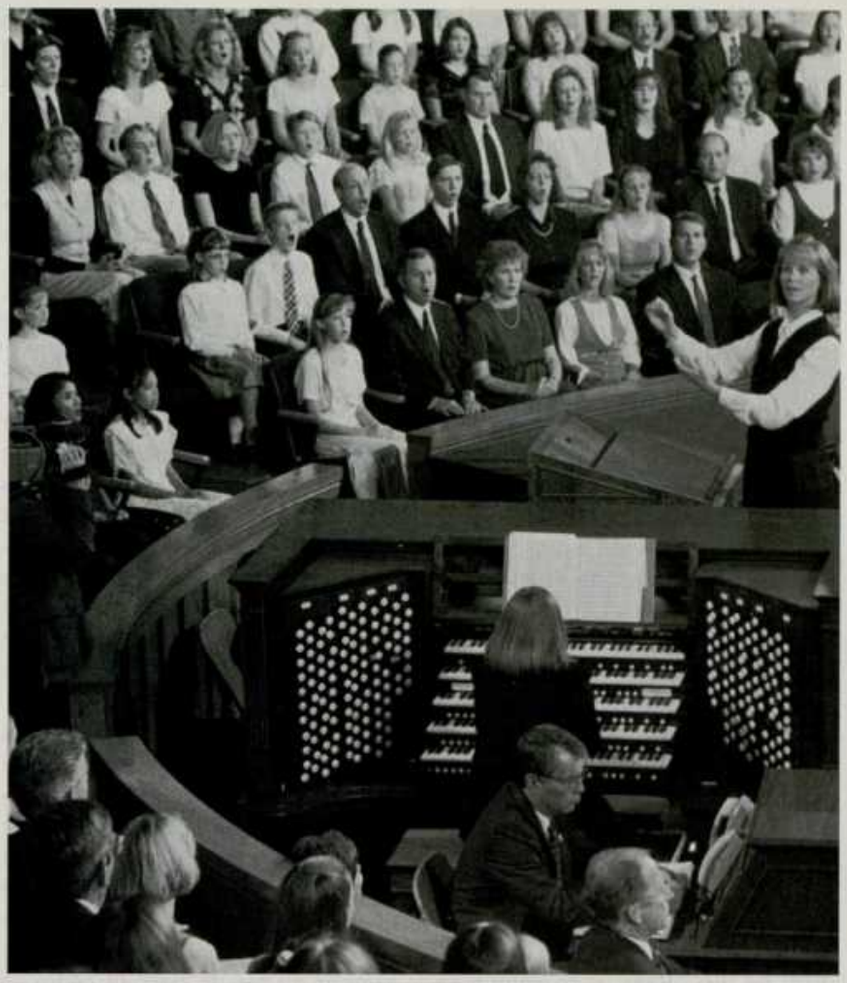
Mais la vraie religion ne consiste pas à être avant tout attentif aux faiblesses, aux manquements et aux erreurs. Elle consiste à fortifier et à passer sur les fautes, comme nous voudrions que l'on passe sur les nôtres. Quand nous concentrons toute notre attention sur ce qui est mal plutôt que sur ce qui est bien, nous passons à côté de la beauté et de l'essence sublimes du merveilleux Evangile du Maître.

La justice, l'élément plus important de la loi mentionné par le Sauveur, ne peut pas être séparée des deux autres: la miséricorde et la fidélité. Shakespeare a parlé de la valeur de la clémence. Il met dans la bouche de Portia les paroles suivantes: «C'est la clémence qu'invoque la prière, et c'est la prière même qui nous enseigne à tous à faire acte de clémence[20].» Je reconnais franchement que quand je fais mes prières, ce n'est pas la justice que je demande, c'est la miséricorde.

Un grand exemple de miséricorde a été donné à notre époque par Joseph, le prophète, à W. W. Phelps pendant les problèmes des saints au Missouri. Frère Phelps était tombé dans l'apostasie. Après avoir connu des afflictions, le 29 juin 1840, pendant qu'il était à Dayton (Ohio), W. W. Phelps écrivit au prophète Joseph:

«J'ai vu la folie de ma conduite et je tremble devant le gouffre que j'ai évité . . . Je veux me repentir et vivre, et je demande à mes anciens frères de me pardonner; dussent-ils me châtier jusqu'à la mort, je mourrai avec eux, car leur Dieu est mon Dieu. La moindre place auprès d'eux me suffit; oui, elle est plus grande et meilleure que Babylone tout entière . . .

«J'ai mal agi et je le regrette . . . Je n'ai pas marché avec mes amis selon ma sainte onction. Je demande pardon au nom de Jésus-Christ à tous les saints, car, avec l'aide de Dieu, je veux réparer. Je veux être en communion avec vous. Si vous ne pouvez me l'accorder, accordez-moi votre paix et votre amitié, car nous sommes frères, et notre communion était douce autrefois[21].»



Sous la direction de Jane Fjeldsted, un chœur familial de Farmington (Utah) interprète la musique de la session de conférence du samedi après-midi.

A quoi le prophète Joseph répondit:

«Il est vrai que nous avons beaucoup souffert en conséquence de votre conduite, la coupe de fiel, déjà suffisamment pleine . . . a été effectivement remplie à déborder quand vous vous êtes tourné contre nous. Quelqu'un avec qui nous avions souvent vécu dans une douce intimité et avec qui nous avions connu beaucoup de moments agréables de la part du Seigneur. ‹S'il s'était agi d'un ennemi, nous l'aurions supporté . . . ›

«Toutefois, la coupe a été bue, la volonté de notre Père a été faite, et nous sommes toujours en vie . . . et, ayant été délivrés des mains d'hommes méchants par la miséricorde de notre Dieu, nous disons que vous pouvez être délivré du pouvoir de l'adversaire . . . et reprendre votre place parmi les saints du Très-Haut, et par la diligence, l'humilité et l'amour sincère, vous recommander à notre Dieu, et votre Dieu, et à l'Eglise de Jésus-Christ.

«Croyant que votre confession est réelle et votre repentir authentique, je serai heureux de vous tendre à nouveau la main droite de l'amitié et de me réjouir du retour du prodigue . . .

«Venez, cher frère, puisque la guerre est finie, car les amis du début sont de nouveau amis à la fin. Toujours vôtre, Joseph Smith, fils[22].»

W. W. Phelps demeura loyal et fidèle et écrivit les paroles du merveilleux cantique «Au grand prophète», affirmant son grand amour et sa grande admiration pour le prophète Joseph:

Gloire à celui qui a vu Dieu le Père
Et que Jésus a choisi pour voyant.
En cette dispensation dernière,
Il est béni du fidèle croyant[23].

La foi, semblable à celle d'un enfant, d'un disciple du Christ divin est un merveilleux don spirituel. Jeunes et vieux peuvent l'avoir. Dans les premiers temps de l'Eglise, un jeune garçon du nom de Will Cluff, âgé de dix ans et habitant Nauvoo, avait une foi remarquable et pure. Il eut une expérience dans laquelle beaucoup parmi nous peuvent se reconnaître:

Sa famille était pauvre et n'avait qu'une vache de qui dépendait leur nourriture. Au printemps 1842, la vache s'égara. Un soir d'août, le père rentra à la maison très las et très découragé. Avec les frères de Will, il avait passé une grande partie de l'été à rechercher l'animal. Will lui dit: «Papa, si tu veux bien me laisser prendre Charley (un vieux cheval), je retrouverai la vache.» Son père lui donna à contre-cœur la permission.

Le lendemain au petit matin, Will alla jusqu'au grand tumulus, à cinq kilomètres à l'est dans les plaines. Il y avait souvent conduit le bétail avec d'autres garçons de Nauvoo. Il descendit du cheval, et, le tenant par la bride, il s'agenouilla et pria le Seigneur avec ferveur de lui faire savoir dans quelle direction il devait aller pour trouver la vache. Il remonta à cheval et se dirigea vers le sud, une direction qu'il se sentit poussé à prendre malgré le fait qu'il y eût du bétail un peu partout.

Après avoir fait quelques kilomètres dans les plaines et être passé devant des centaines de têtes de bétail, Will arriva à une clôture. Il descendit de sa monture, détacha le piquet, fit passer son cheval, remit la clôture, et fit cinq kilomètres dans le champ. Il se retrouva dans les plaines avec de nombreuses bêtes dans tous les coins. Lorsqu'il eut parcouru environ quatre cents mètres au-delà du champ, il tomba sur la vache qui paissait seule à une certaine distance de tous les autres animaux.

Il se mit à pousser la vache en direction de la ville. Il arriva en fin de soirée, rempli de joie et reconnaissant envers son Père céleste[24].

Je crains que certains de nos plus grands péchés soient des péchés d'omission. Ce sont là certaines des choses les plus importantes de la loi dont le Sauveur a dit que nous devions les faire[25]. Ce sont les actes prévenants et pleins de sollicitude que nous négligeons de faire et que nous nous sentons si coupables d'avoir négligés.

De l'époque de mon enfance à la ferme, pendant la chaleur torride de l'été, je me souviens de ma grand-mère, Mary Finlinson, qui préparait nos délicieux repas sur un poêle à bois. Quand le coffre à bois à côté du poêle était vide, grand-mère le soulevait sans rien dire, sortait le remplir au tas de bois de cèdre et rapportait le coffre lourdement chargé dans la maison. J'étais tellement insensible et tellement intéressé par la conversation dans la cuisine que je restais là et laissais ma grand-mère bien-aimée réalimenter le coffre à bois de la cuisine. J'ai honte de moi et j'ai regretté toute ma vie mon omission. J'espère lui demander un jour pardon.

Les paroles du Sauveur lui-même nous guident sur le chemin qui mène au royaume de Dieu. Il a dit: «Le royaume de Dieu s'est approché de vous[26]» et «le royaume des cieux est proche[27].» Le chemin qui mène au royaume de Dieu sur la terre nous est montré de la même manière.

Ceux qui accordent la justice, la miséricorde, la fidélité et le pardon montrent une grandeur d'âme et d'esprit qui va de pair avec l'esprit des enseignements et de l'exemple du Seigneur. Cet Evangile supérieur requiert de nous que nous nous livrions à l'introspection, car nous ne pouvons pas tromper le Seigneur. Il nous est dit que le gardien de la porte est le Très-Saint d'Israël, et qu'il n'y place aucun serviteur[28]. Ceux d'entre nous qui détiennent le saint apostolat souhaitent toujours s'acquitter de leur responsabilité en témoignant de la divinité du Sauveur. Je me sens obligé de le faire. J'ai eu un témoignage ma vie durant. Mais récemment un témoignage écrasant de la divinité de cette œuvre sainte a envahi mon âme. Ce témoignage sûr est plus certain qu'il ne l'a jamais été dans ma vie. J'en témoigne au nom de Jésus-Christ, amen. □

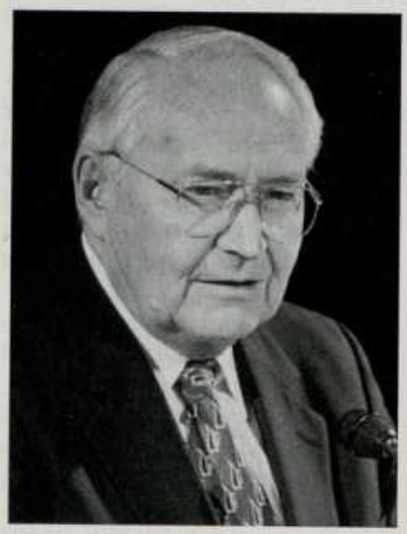
NOTES

1. Moïse 1:39.
2. Mt 23:23.
3. Mt 7:12.
4. Voir Mt 22:27-39.
5. Voir Luc 6:29.
6. Voir Mt 5:40.
7. Voir Mt 18:21-22.
8. D&A 121:41.
9. 2 Né 2:25.
10. Voir Jean 4:14.
11. Mt 23:23-24.
12. 2 Co 3:6.
13. D&A 59:23.
14. Exode 20:14.Mt 5:28.
15. Mt 5:28.
16. *Journal of Discourses*, 10:57-58.
17. Conference Report, avril 1953, p. 125.
18. Gordon B. Hinckley, réunion spirituelle à BYU, Marriott Center, 17 septembre 1996.
19. Jérémie 2:19.
20. *Le marchand de Venise*, acte 4, scène 1, vers 180, 196-98.
21. *History of the Church*, 4:142.
22. *History of the Church*, 4:163-64.
23. *Cantiques*, n° 16.
24. Adapté d'un article de W.W. Cluff, «A Boy's Faith», dans *Especially for Mormons*, Stanley E. Miller, etc., compilateurs, 5 volumes, 1973, 2:115-16.
25. Mt 23:23.
26. Luc 10:9.
27. Mt 4:17.
28. 2 Né 9:41.

Recevez la vérité

L. Tom Perry
du Collège des douze apôtres

Il est essentiel pour notre formation terrestre d'apprendre à le connaître. Nous devons également avoir faim et soif de connaître la doctrine du Royaume.



Les Ecritures nous disent: «Et si, par sa diligence, et son obéissance, une personne acquiert dans cette vie plus de connaissance et d'intelligence qu'une autre, elle en sera avantagée d'autant dans le monde à venir» (D&A 130:19).

L'acquisition de la connaissance fait partie intégrante du plan éternel du Seigneur pour ses enfants. Pour s'assurer que certaines aides sont à la disposition de ceux qui recherchent la connaissance, il a donné ses instructions à ses prophètes au fil des siècles, afin de constituer un registre de ses relations avec eux. La première famille terrestre, celle d'Adam, a suivi ces instructions:

«Alors ces hommes commencèrent à invoquer le nom du Seigneur, et le Seigneur les bénit.

«Un livre de souvenir fut gardé, et l'ont y écrivit dans la langue d'Adam, car il était ordonné à tous ceux qui invoquaient Dieu d'écrire par l'esprit d'inspiration;

«Et ils apprirent à leurs enfants à lire et à écrire, ayant une langue qui était pure et sans corruption» (Moïse 6:4-6).

En poursuivant notre étude dans l'Ancien et le Nouveau Testament, dans le Livre de Mormon et dans Doctrine et Alliances, nous trouvons l'instruction répétée d'étudier l'Evangile de notre Seigneur et Sauveur. Le Seigneur nous comprend parfaitement. Il sait que pour être vraiment convertis, nous devons le comprendre et savoir comment il communique avec ses enfants ici-bas. Il est essentiel pour notre formation terrestre d'apprendre à le connaître. Nous devons également avoir faim et soif de connaître la doctrine du Royaume.

Spencer W. Kimball a indiqué quelle connaissance rechercher et dans quel ordre le faire. En prenant Pierre et Jean comme exemple, il a enseigné ce qui suit:

«Pierre et Jean avaient peu de connaissances séculières et étaient taxés d'ignorants. Mais ils connaissaient les choses essentielles de la vie: ils savaient que Dieu est vivant et que le Seigneur crucifié et ressuscité est le Fils de Dieu. Ils connaissaient la voie qui conduit à la vie éternelle. Ils ont appris cela en quelques décennies de leur vie terrestre. Leur vie de droiture leur a ouvert les portes de la nature divine et de la création de mondes qui croissent éternellement. Pour atteindre ces buts, ils devront probablement disposer par la suite d'une connaissance totale des sciences. Mais alors que Pierre et Jean n'avaient que quelques décennies pour apprendre et accomplir ce qui était spirituel, ils viennent déjà d'avoir dix-neuf siècles pendant lesquels ils ont pu apprendre les sciences séculières: la géologie de la terre, la zoologie, la physiologie et la psychologie des créatures terrestres. La condition mortelle est la période où il faut apprendre d'abord ce qui concerne Dieu et l'Evangile, et accomplir les ordonnances. Lorsque nos pieds sont fermement posés sur le chemin qui conduit à la vie éternelle, nous pouvons amasser plus de connaissances des choses séculières» (*President Kimball Speaks Out*, 1981, pages 90-92).

M'appuyant sur cette instruction d'un prophète de Dieu, je veux vous parler à vous, merveilleux jeunes de l'Eglise qui avez presque toute votre vie devant vous.

L'Eglise a reconnu depuis le tout début que vous avez besoin d'avoir des occasions d'acquérir la connaissance la plus fondamentale qui vous est nécessaire pour obtenir la vie éternelle.

Au début de l'histoire de l'Eglise, on a fondé des écoles élémentaires et secondaires. Une université a été ouverte pendant la période de Nauvoo. Trois ans après l'arrivée des saints en Utah, l'université de Deseret ouvrait ses portes.

Lorsqu'un nombre croissant de jeunes de l'Eglise a commencé à aller à l'école secondaire, les dirigeants de l'Eglise ont bien vu qu'il fallait donner un programme religieux pour compléter leurs études laïques. En 1912, l'Eglise a commencé à construire des bâtiments de séminaires sur des terrains appartenant à l'Eglise à proximité des lycées. Les étudiants y suivaient des

cours quotidiens de religion. Nous découvrons le dévouement qui s'est manifesté dans le programme du séminaire à ses débuts, en lisant le journal de John M. Whitaker, l'un des premiers instructeurs du séminaire. En avril 1915, il était employé comme instructeur au séminaire de Granite avec 1500 dollars d'appointements annuels. Il a trouvé peu de documentation de travail lorsqu'il a pris ce nouveau poste. Il écrit dans son journal:

«J'ai dû commencer sans la moindre documentation ni les moindres directives, et j'ai imaginé de nombreux moyens pour résoudre le nouveau problème qui se présentait à moi. J'avais enseigné pendant plusieurs années à l'université du Deseret et je connaissais bien le cours que j'y donnais. Mais cela dépassait mes compétences de commencer maintenant un cours là où la Bible avait été jusque là le seul guide, et de répondre aux besoins actuels d'élèves en âge de fréquenter le collège et le lycée et qui avaient l'habitude de travailler sous contrôle vigilant et avec une documentation abondante à leur disposition. Les programmes scolaires étaient exigeants, mais pour le cours de religion, les élèves ne les suivaient que s'ils le désiraient . . . L'étude de la religion, sujet boudé pendant la semaine, était jugé adapté uniquement au dimanche. J'ai donc fait comme toujours lorsqu'une tâche se présentait. J'ai prié humblement mon Père céleste pour lui exposer simplement mon problème, et je lui ai demandé de m'inspirer, de me guider, et de me donner de la sagesse et du courage pour la tâche qui m'attendait . . . La plupart des professeurs et des étudiants de Granite High ne me connaissaient pas; pendant l'été, j'ai donc réfléchi à la meilleure manière de me lancer.»

Il a fini par considérer avec enthousiasme le début de ses cours aux élèves de Granite High School et à attendre avec impatience le 3 septembre 1915, jour de la rentrée. Une foule d'élèves était là, et l'événement est décrit dans son journal:

«Début d'une période très importante de ma vie qui, j'en suis sûr, changera la destinée de milliers de jeunes de Sion si les plans que j'ai à l'esprit portent leurs fruits (Cité dans Lyman Clarence Pedersen, fils, thèse de doctorat, université d'Utah, 1960, «John Mills Whitaker: Diarist, Educator, Churchman» p. 167).

Son journal rapporte des événements qui ont conduit progressivement au succès prodigieux qu'il a connu dans le déroulement de ce programme d'année en année. Il est intéressant de voir ce qu'en dit S. Dilworth Young, soixante-dix décédé, qui a été l'un des premiers élèves du séminaire de Whitaker.

«Si Theodore A. Tuttle l'avait pu, il aurait vu en 1914 un jeune de quatorze ans et demi entrer dans le premier séminaire ouvert par l'Eglise. En face de Granite High School, on avait construit un bâtiment d'une seule salle et il y avait un instructeur: cette école était ouverte aux étudiants. J'étais ce jeune homme. Le troisième instructeur de ce séminaire est mort hier. Il s'agissait de John M. Whitaker.

«J'aimerais rendre brièvement hommage à frère Whitaker. Il n'a vraisemblablement pas su quelle influence profonde il a eue sur le garçon que j'étais lorsque j'étudiais en détail, sous sa direction et sous celle de Guy C. Wilson avant lui, la Bible, le Livre de Mormon, et Doctrine et Alliances. Avec le recul du temps, je comprends que c'est là que j'ai eu pour la première fois, une connaissance détaillée des ouvrages canoniques. Si je pouvais avoir suffisamment d'influence, je ferais en sorte que chaque jeune garçon et que chaque jeune fille de l'Eglise ait une expérience similaire sous la direction d'un homme de foi» (Conference Report, avril 1960, p. 80).

Comme John M. Whitaker, des milliers d'instructeurs ont consacré leur vie, au fil des années, à l'édification d'un témoignage chez des centaines de milliers de jeunes qui ont saisi l'occasion de bénéficier des cours du séminaire.

Afin de faciliter la formation religieuse des étudiants qui fréquentent des établissements d'enseignement supérieur n'appartenant pas à l'Eglise, l'Eglise a organisé des instituts de religion à proximité de ces établissements dès 1926. La réussite des séminaires et des instituts a été à l'origine de la diffusion de ces programmes dans de nombreuses parties du monde.

Régulièrement, l'Eglise évalue la réussite des programmes de l'institut. L'année dernière, une enquête de l'institut a révélé que 96 pour cent de ceux qui obtenaient le diplôme de l'institut recevaient leur dotation au temple; que 98 pour cent de ceux qui recevaient leur dotation se mariaient au temple et que 96 pour cent des hommes qui obtenaient le diplôme de l'institut partaient en mission.

Des témoignages d'élèves du séminaire nous parviennent du monde entier. Ecoutez la lecture de cette page tirée du journal d'un membre de Russie:

«C'est aujourd'hui le plus beau matin de l'année. C'est le premier cours du séminaire matinal.

«Comment et quand est venue l'idée d'un séminaire matinal quotidien? Je me rappelle une leçon de nos dirigeants du Département d'éducation de l'Eglise qui parlait du séminaire quotidien aux Etats-Unis et en Europe. Elle est gravée dans ma mémoire. Pendant cette leçon, j'ai ressenti la puissance du Saint-Esprit qui m'a donné l'idée que nous devrions faire le séminaire ici. J'ai ensuite senti que le Seigneur accordait tout pour cela: la possibilité, la force et l'aide. Nous n'avons qu'à être disposés à accepter ce cadeau.

«Après cette réunion, je me suis senti très inspiré. Certaines mères avaient un peu peur à l'idée que leurs enfants devraient se lever plus tôt le matin, et elles disaient qu'ils

étaient surchargés de travail scolaire et que certains finissaient le secondaire cette année-là et entraient dans l'enseignement supérieur. Mais les pères qui détiennent la prêtrise m'ont soutenu complètement en disant que l'étude quotidienne des Ecritures était si nécessaire pour les jeunes, que cela leur apprendrait la discipline et les aiderait aussi à recevoir le Saint-Esprit, ce qui les aiderait pendant la journée et les cours à résister aux tentations de Satan» (commentaires d'instructeurs du séminaire matinal de Vyborg, en Russie, automne 1996).

Ce témoignage et tant d'autres que nous avons reçus de partout dans le monde nous aident à saisir l'esprit de ces deux magnifiques programmes. Ils vous offrent une route toute prête pour atteindre la vie éternelle, qui est le plus grand don que Dieu ait fait à ses enfants.

Au sujet de nos programmes de séminaire et d'institut, le président Hinckley a dit:

«Tirez profit de chaque occasion d'accroître votre compréhension de l'Evangile. Faites l'effort de participer aux programmes de séminaire et d'institut» (*L'Etoile*, octobre 1982, p. 89).

«Notre grand programme d'enseignement dans l'Eglise va de l'avant. La formation des étudiants dans le cadre du séminaire et de l'institut se développe constamment . . . Nous invitons tous ceux pour qui [ce programme] est disponible d'en profiter. Nous n'hésitons pas à promettre que votre connaissance de l'Evangile en sera développée, que votre foi sera affermie, que vous ferez connaissance et que vous vous lierez d'amitié avec des personnes merveilleuses dans l'Eglise» (*L'Etoile*, octobre 1984, p. 104).

J'aimerais ajouter mon témoignage à celui de notre grand prophète et dirigeant. Je connais la force que procurent le séminaire et l'institut. Ils ont enrichi ma vie et je sais qu'ils feront de même pour la vôtre. Ils vous protégeront comme d'une

armure pour vous libérer de la tentation et des épreuves du monde. C'est une grande bénédiction de connaître l'Evangile. Je ne connais pas de meilleur endroit que le séminaire et que l'institut de l'Eglise où les jeunes de l'Eglise puissent recevoir la bénédiction de la connaissance des choses sacrées.

Il y a bien des années, j'ai eu la joie d'enseigner le séminaire matinal. La classe avait lieu de 6 H 30 à 7 H 30 chaque jour d'école. Pendant deux années scolaires, j'ai observé des élèves entrer en titubant de sommeil dans la salle et défiant leur instructeur de les réveiller. Après la prière et la pensée spirituelle, je voyais des esprits brillants revenir à la vie, désireux d'accroître leur connaissance des Ecritures. La partie la plus difficile du cours était de terminer la conversation à temps pour leurs cours au lycée. Au fil de l'année scolaire, je voyais chaque élève prendre confiance en lui, se faire des amis et développer son témoignage.

Il y a quelques années, j'étais dans une épicerie d'une ville voisine lorsque j'ai entendu quelqu'un m'appeler par mon nom. En me retournant, j'ai vu deux anciens élèves du séminaire me saluer. Ils étaient mariés ensemble. Ils m'ont présenté leurs quatre beaux enfants. Tandis que nous discutions, j'ai été surpris par le nombre de camarades de classe du séminaire avec qui ils avaient gardé contact, après tant d'années. C'était la preuve qu'il existait un lien spécial qui s'était tissé pendant cette classe de séminaire très matinale. Lorsque nous nous sommes séparés, une Ecriture m'est venue à l'esprit: «Je vous appellerai mes amis, car vous êtes mes amis et vous aurez un héritage avec moi» (D&A 93:45). Nous nous fortifions mutuellement en nous réunissant et plus particulièrement dans le cadre de l'Evangile.

Prenez la décision de terminer les quatre années de séminaire. L'institut est à la disposition de tous les étudiants et non-étudiants de 18 à 30 ans. Etes-vous inscrits? Si vous ne l'êtes pas, je vous exhorte à tirer profit de cette occasion merveilleuse. Et vous qui êtes inscrits, étudiez diligemment pour apprendre l'Evangile. Je vous promets que les bases que vous recevrez dans ces deux magnifiques programmes seront une bénédiction tout au long de votre vie. Je vous en témoigne au nom de notre Seigneur et Sauveur, à savoir Jésus-Christ, amen. □

Instructeurs, la clé éternelle

Harold G. Hillam
de la présidence des soixante-dix

Quelles que soient leur situation sociale ou la nature de leur appel, tous les membres de l'Eglise ont l'occasion d'enseigner et de témoigner.

La lettre historique que j'ai en main a été tapée il y a 98 ans. Chaque feuille est protégée dans une pochette plastique cachetée. Bien que vieille d'un siècle, elle contient des paroles d'une importance extrême pour nous aujourd'hui.

L'année 1899 marquait le cinquantenaire de l'organisation de la première Ecole du Dimanche de l'Eglise. Pour marquer l'apogée de cette année de jubilée, on mit dans une boîte à souvenirs, sculptée à la main, des objets significatifs pour ceux qui ouvriraient cette boîte cinquante ans plus tard.

Donc en 1949, on ouvrit la boîte et on trouva, entre autres choses d'importance historique, cette lettre adressée aux Autorités de l'Ecole du Dimanche de 1949. En voici un passage:

«L'établissement de la première Ecole du Dimanche dans les Montagnes Rocheuses s'est accompagnée d'épreuves et de découragements. Dans ce pays aride les gens ont été soumis à de nombreuses privations. Ils ont dû consacrer tout leur temps et toute leur énergie à subvenir aux besoins essentiels; pourtant, malgré tout cela, avec les maigres ressources disponibles, ils ont entrepris l'instruction et l'éducation de leurs enfants.

La lettre continue: «Maintenant, frères, nous pouvons à peine entrevoir ce que les cinquante prochaines années apporteront aux jeunes de Sion. Nos méthodes seront peut-être entièrement abandonnées pour faire place à de nouvelles que l'on découvrira dans l'avenir.

«Il est probable que lorsque vous recevrez cette boîte de jubilée, beaucoup d'entre nous qui ont signé cette lettre auront passé au-delà du voile avec la grande armée des travailleurs de l'Ecole du Dimanche, et notre message sera pour vous comme la voix de quelqu'un qui crie de la poussière.

«Cette œuvre de l'Ecole du Dimanche a été pour nous une œuvre d'amour, et notre intérêt porte non seulement sur le présent mais aussi sur l'avenir.

«Quelles que soient les méthodes que vous utiliserez, quels que soient les changements qui se produiront dans les cinquante prochaines années, nous vous supplions de ne jamais oublier l'objectif de l'Ecole du Dimanche qui est d'enseigner aux enfants les principes de l'Evangile de Jésus-Christ et de faire d'eux des saints des derniers jours.»

La lettre a été signée par la présidence générale de l'Ecole du Dimanche et par vingt-et-un membres du bureau général, dont Joseph F. Smith et Heber J. Grant qui, tous deux, ont été plus tard présidents de l'Eglise.

Cette lettre était prophétique. Effectivement, les signataires ne faisaient qu'entrevoir ce que les cinquante années suivantes apporteraient à la jeunesse de Sion. Pendant cette période, les moyens de communication de la fin du dix-neuvième siècle ont été entièrement remplacés par des découvertes extraordinaires dans le domaine des transmissions. La machine à écrire utilisée pour taper cette lettre en 1899 était à l'époque une innovation et était à l'avant-garde de la technologie. La première diffusion de la voix humaine n'aurait lieu que deux ans plus tard. La première émission radiophonique n'aurait lieu que vingt-et-un ans plus tard, et la conférence générale ne serait retransmise sur les ondes que vingt-cinq ans plus tard.

Les signataires de cette lettre de 1899 pouvaient-ils imaginer, même de manière très vague, les progrès technologiques tels que la radio, la télévision en couleur, l'ordinateur, l'Internet ou les programmes qui existent aujourd'hui? Ils auraient été stupéfaits d'apprendre qu'un seul petit disque d'ordinateur contiendrait de grandes collections des meilleurs livres et discours connus du monde. Ils pourraient voir qu'il est possible, en tapant sur quelques touches d'ordinateur, d'ouvrir les Ecritures et de trouver facilement des renvois à d'autres grands discours et écrits des prophètes

contenant la lumière et la connaissance qui viennent de Dieu.

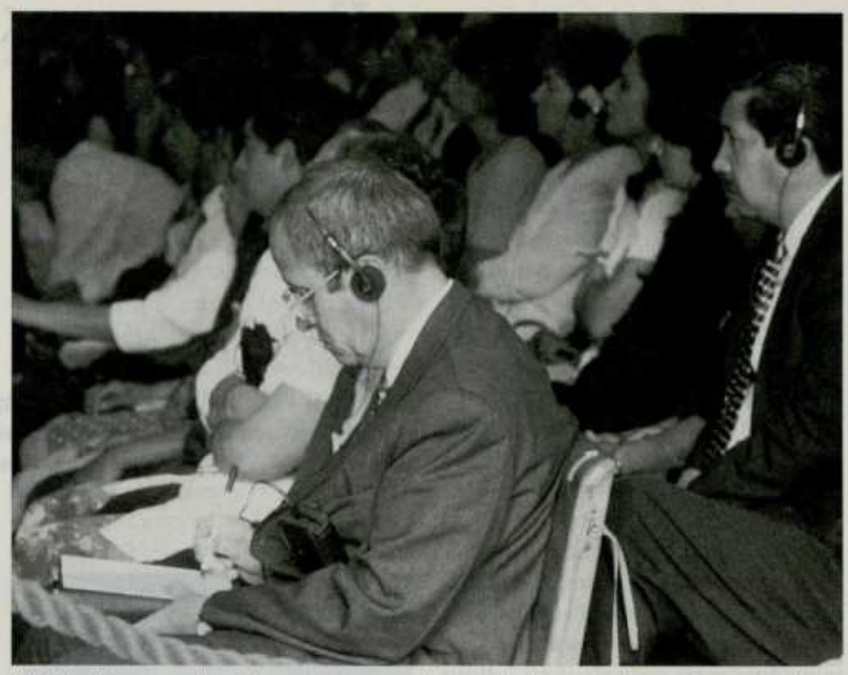
Avec tristesse, ils auraient vu également qu'avec les mêmes instruments utilisés pour enseigner la lumière et la vérité, avec la même facilité, il est possible, rien qu'en tapant sur d'autres touches, de voir apparaître des choses des plus viles, des plus sordides, des plus méprisables et des plus immorales.

Oui, nous avons la bénédiction d'avoir des moyens et des techniques magnifiques qui peuvent être utilisés pour enseigner; mais, comme tout moyen technique, ils doivent être utilisés avec sagesse et discernement pour qu'ils soient une bénédiction pour nous et nous rendent la vie plus facile. Le feu, quand on le contrôle, apporte beaucoup de bienfaits, mais quand on l'utilise de manière incorrecte, il cause la destruction.

En nous préparant pour les cinquante ou cent prochaines années, il se peut que nous ne voyons qu'indistinctement ce que nous réserve l'avenir. Nous devons apprendre à nous servir avec sagesse des moyens et de la technologie que nous possédons.

L'usage sage de notre technologie suppose de faire preuve de beaucoup de prudence quant à ce que nous laissons entrer chez nous par la télévision, les cassettes vidéo et l'ordinateur, y compris l'Internet.

Dans les médias, il y a beaucoup de bonnes choses qui édifient, mais il y a aussi des choses vulgaires et immorales, des choses qui prennent beaucoup de temps, qui nous incitent à apprendre toujours sans pouvoir jamais arriver à la connaissance de la vérité (voir 2 Timothée 3:7). Pendant la Deuxième Guerre mondiale, quand l'essence était rationnée, je me souviens des panneaux qui disaient: «Cette course est-elle nécessaire?» De nos jours, où tout le monde est tiraillé de côté et d'autre et où le temps nous manque, nous ferions bien de nous demander: «Cette course est-elle nécessaire?»



A l'aide d'écouteurs, des visiteurs de tous pays écoutent les discours de la conférence dans leur propre langue, grâce à une interprétation simultanée en 34 langues.

Tous ceux qui m'entendent pourraient peut-être se poser cette question et y répondre en toute honnêteté: «L'information que je reçois par ce moyen d'apprentissage, est-elle édifiante et m'apporte-t-elle davantage de vérité? Les heures que j'y investis représentent-elles un usage efficace de mon temps précieux? Ce jeu vidéo m'aide-t-il à remplir mes responsabilités et à atteindre mes buts?» Si la réponse n'est pas un «oui» retentissant, alors nous devrions avoir le courage d'éteindre et de faire des choses plus importantes.

Malgré les progrès technologiques stupéfiants du siècle qui vient de s'écouler, l'un des éléments de cette lettre de 1899 n'a pas changé, l'importance d'enseignants bien formés, humbles, dévoués et aimants.

Chacun se souvient d'un enseignant particulier qui a exercé une profonde influence dans sa vie. Je serai toujours reconnaissant à mademoiselle Hamilton, mon institutrice de deuxième année de l'école primaire. Elle était aussi mon instructrice à l'Ecole du Dimanche. Je me rappelle qu'elle me disait: «Souviens-toi d'être toujours un gentil garçon!» et: «Je suis très fière de toi!» Je m'étais attaché à elle et je suis certain qu'elle m'aimait aussi. Cette année scolaire a été merveilleuse. Les nouvelles couraient vite dans ma petite ville de Sugar City, en Idaho, et un jour d'été, ma mère m'a fait rentrer à la maison et m'a annoncé une nouvelle désastreuse. Ma chère mademoiselle Hamilton était partie et s'était mariée. Elle ne m'avait même pas demandé la permission!

Notre bru, qui est, elle aussi institutrice, a reçu à la fin d'une année scolaire un petit mot d'un de ses élèves de troisième année. Il écrivait: «Mademoiselle Scoresby, vous me manquerez beaucoup plus que mon hamster qui est mort.»

Nous sommes essentiellement une Eglise d'enseignants. Quelles que soient leur situation sociale ou la nature de leur appel, tous les membres de l'Eglise ont l'occasion d'enseigner et de témoigner. Notre manière de vivre rend témoignage de ce que nous croyons et il instruit ceux qui nous entourent.

Beaucoup, sinon la plus grande partie des membres adultes de

l'Eglise, ont l'occasion d'enseigner de façon directe. Les dirigeants, les parents et les instructeurs ont la responsabilité particulière d'améliorer constamment la qualité de leur enseignement pour préparer, former et édifier ceux dont ils ont la charge. David O. McKay nous a rappelé que «le devoir le plus sacré et le plus important de l'homme est la formation des enfants» (*Gospel Ideals*, 1953, p. 220). Le Seigneur a dit clairement que les parents «enseigneront aussi à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur» (D&A 68:28).

La doctrine de l'Eglise a un grand pouvoir. Il est donc nécessaire que tous apprennent toujours et se fortifient constamment spirituellement. Le président Hinckley nous a dit: «Les pouvoirs contre lesquels nous luttons sont immenses. Il nous faut une force plus grande que la nôtre pour y faire face. Je m'adresse à tous ceux qui ont des postes de direction, les instructeurs de l'Eglise, les missionnaires et les chefs de famille, je les supplie, dans tout ce qu'ils font, de cultiver l'esprit, de nourrir l'âme . . . Je suis convaincu que le monde a faim de nourriture spirituelle» (*Improvement Era*, décembre 1967, p. 85).

Le président Hinckley a fait cette déclaration il y a presque trente ans au cours d'une conférence générale. Alors combien s'est accru notre besoin d'être fortifiés spirituellement aujourd'hui! En effet, l'enseignement inspiré de l'Evangile est essentiel à la stabilité et à la croissance des membres de l'Eglise de tout âge.

Il ne fait pas de doute que la technologie progressera encore et que les techniques d'enseignement changeront, mais l'élément personnel, la touche humaine de l'instructeur dévoué et aimant de qui émane l'Esprit est la clé pour répondre aux vœux des auteurs de cette lettre de 1899, d'enseigner les principes de l'Evangile aux enfants et aux autres pour faire d'eux des saints des derniers jours. Au nom du plus grand des enseignants, Jésus-Christ. Amen. □

«Il a rassasié de biens les affamés»

Jeffrey R. Holland
du Collège des douze apôtres

Tout dans l'Evangile nous enseigne que nous pouvons changer si c'est nécessaire, que nous pouvons être aidés si nous le voulons véritablement, que nous pouvons être guéris, quelles que soient les difficultés du passé.

Il y a quelque temps j'ai lu un article qui parlait de la «faim métaphysique[1]» dans le monde. L'auteur disait qu'à notre époque, l'âme des hommes et des femmes se mourait, pour ainsi dire, de manque de nourriture spirituelle. Cette expression de «faim métaphysique» m'est revenue le mois dernier en lisant les nombreux hommages mérités rendus à Mère Teresa de Calcutta. Selon un correspondant, elle a dit qu'aussi grave et douloureuse que soit, à notre époque, la faim physique qu'elle avait essayé sa vie entière de soulager, néanmoins elle croyait que l'absence de force spirituelle, le manque de nourriture spirituelle, était une faim encore plus terrible dans le monde moderne.

Tout cela m'a rappelé la prophétie effrayante du prophète Amos qui a dit il y a si longtemps: «Voici, les jours viennent, dit le Seigneur, l'Eternel, où j'enverrai la famine dans le pays, non pas la disette du pain et la soif de l'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles de l'Eternel[2].»

Alors que le monde se traîne vers le vingt-et-unième siècle, beaucoup de gens ressentent un besoin, parfois ils en pleurent, mais trop souvent ils savent à peine ce dont ils manquent. La situation économique mondiale, de manière générale, bien que cela ne soit certainement pas le cas dans certains endroits, est probablement meilleure que jamais, mais l'homme est toujours inquiet et ressent souvent une grande tension. Nous sommes à «l'âge de l'information» et une foule de renseignements sont littéralement à portée de main et de clavier. Pourtant la signification de ces informations et l'assurance d'utiliser la connaissance dans un contexte moral semblent, pour beaucoup, plus éloignées que jamais.

Il est très risqué de construire sur ces fondements de sable. Trop de vie sont détruites quand viennent la pluie et le vent[3]. Nous voyons presque partout des gens mécontents de tout leur luxe parce qu'ils craignent continuellement que d'autres

quelque part en aient plus. Dans un monde qui a désespérément besoin de dirigeants faisant preuve de moralité, nous voyons trop souvent en hauts lieux ce que Paul a appelé «les esprits méchants[4]». De manière absolument terrifiante, nous entendons tant de gens dire en avoir assez de leur conjoint, de leurs enfants, et de tout sens de responsabilité marital ou parental. Tandis que d'autres encore se précipitent tête baissée dans la voie sans issue de l'hédonisme, en criant qu'ils vivront de pain seulement, et que plus il y en aura, mieux cela sera. Nous tenons de bonne source, en fait nous le tenons du Christ lui-même, que le pain seulement, même en grande quantité, ne suffit pas[5].

Pendant son ministère en Galilée, le Sauveur a réprimandé ceux qui avait entendu dire qu'il avait nourri cinq mille personnes avec seulement cinq pains et deux poissons, et qui s'attroupaient autour de lui, espérant être nourris gratuitement. Bien qu'importante, cette nourriture n'était rien à côté de la nourriture réelle qu'il essayait de leur donner.

Il leur a dit: «Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et ils sont morts. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement.»

Mais ce n'était pas le genre de nourriture qu'ils attendaient, et on peut lire: «Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allaient plus avec lui[6].»

Cette petite histoire illustre en quelque sorte un danger de notre époque, celui de nous éloigner, nous aussi, du pain de vie éternelle absolument vital, aveuglés par notre réussite et notre sophistication moderne. Nous pouvons en fait *choisir* d'être mal nourris spirituellement, acceptant obstinément un genre d'anorexie spirituelle. Comme les Galiléens puérils de l'ancien temps, nous pouvons nous détourner quand une nourriture divine est placée devant nous. Mais la tragédie, à l'époque comme maintenant, est qu'un jour, comme le Seigneur l'a dit lui-même, à l'heure où nous n'y penserons pas, l'été sera fini, la moisson passée et nous nous rendrons compte que notre «âme ne sera pas sauvée[7]».

Je me suis demandé ce matin, si mes paroles seraient entendues par quelqu'un qui aurait le sentiment que lui-même ou ceux qu'il aime sont pris au piège de ces choses de peu d'importance, ont faim de quelque chose de plus substantiel, et demandent comme le jeune homme riche des Ecritures: «Que me manque-t-il encore?[8]» Je me suis demandé s'il y avait quelqu'un ce matin qui était «errant[s] d'une mer à l'autre», allant «ça et là[9]» comme l'a dit le prophète Amos, fatigué par le rythme effréné de la vie ou essayant de rattraper le niveau de vie des voisins avant qu'ils ne fassent un nouvel achat à crédit. Je me suis demandé s'il y avait quelqu'un qui soit venu à notre conférence en espérant y trouver la réponse à un problème profondément personnel ou espérant mieux comprendre des questions qui le touchent. Ces difficultés ou ces questions concernent souvent notre couple, notre famille, nos amis, notre santé, notre paix, ou l'absence manifeste de ces biens si précieux.

C'est à ceux qui ressentent cette faim que je désire m'adresser ce matin. Où que vous viviez et quels que soient votre âge ou votre expérience, je déclare que Dieu a envoyé son Fils unique pour soulager la faim de ceux dont Amos a parlé. Je témoigne que le Seigneur Jésus-Christ est le pain de vie et une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. Je déclare à ceux qui sont membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et particulièrement à ceux qui ne le sont pas, que notre Père céleste et son Fils premier-né bien-aimé sont apparus au jeune prophète, Joseph Smith, et ont rendu la lumière, la vie, l'espoir et un objectif à un monde errant, où beaucoup se demandent: «Où est l'espérance? Où est la paix? Quel chemin dois-je suivre? Dans quelle direction dois-je aller?»

Quels que soient les chemins du passé suivis ou non, nous voulons vous offrir ce matin «le chemin, la vérité, et la vie[10]». Nous vous invitons à suivre les premiers disciples du Christ qui aspiraient aussi au pain de vie, ceux qui ne sont *pas* partis mais qui sont venus à lui, sont restés avec lui, et qui se sont rendu compte que pour avoir la sécurité et le salut il n'y avait personne d'autre vers qui ils pourraient aller[11].

Vous vous rappelez que lorsque, pour la première fois, André et Philippe ont entendu le Christ parler, ils ont été si émus et attirés par Jésus qu'ils l'ont suivi quand il a quitté la foule. Sentant qu'il était suivi, le Christ s'est retourné et a demandé aux deux hommes: «Que cherchez-vous?[12]» D'autres l'ont traduit plus simplement par: «Que désirez-vous?» Ils ont répondu: «Où demeures-tu?» Le Christ a simplement répondu: «Venez . . . et voyez[13]». Peu de temps après, il a officiellement appelé Pierre et d'autres nouveaux apôtres avec le même esprit d'invitation, il leur a dit: «Suivez-moi[14]».

Il semble que l'essence même de notre passage sur terre et des réponses aux questions les plus importantes de la vie, se trouve dans ces deux très brefs éléments de la scène d'ouverture du ministère terrestre du Sauveur. Le premier élément est la question posée à chacun de nous sur la terre: «Que cherchez-vous?» «Que désirez-vous?» Le second est son attitude à notre réponse, *quelle que soit notre réponse*. Qui que nous soyons et quelle que soit notre réponse, son attitude est *toujours* la même, il dit avec amour: «Venez». «Suivez-moi». Où que vous alliez, venez d'abord voir ce que je fais, voyez où et comment je passe mon temps. Recevez mes instructions, marchez avec moi, parlez avec moi, croyez. Ecoutez-moi prier. A votre tour, vous trouverez des réponses à

vos propres prières. Dieu donnera du repos à votre âme. Suivez-moi.

D'une seule voix et d'un seul accord, nous témoignons que l'Evangile de Jésus-Christ est le seul moyen de satisfaire l'extrême faim spirituelle et d'étancher l'immense soif spirituelle. Ce n'est que lui qui a été mortellement blessé qui sache comment guérir nos blessures modernes. Il n'y a que celui qui était avec Dieu et qui était Dieu[15] qui puisse répondre aux questions les plus profondes et les plus urgentes de notre âme. Il n'y a que ses bras puissants qui aient pu ouvrir les portes de la prison de la mort qui autrement nous auraient retenus en captivité à jamais. Ce n'est que sur ses épaules triomphantes que nous pourrons entrer dans la gloire céleste, si seulement nous choisissons de le faire par notre fidélité.

A ceux qui ont le sentiment d'avoir perdu leur place à la table du Seigneur, nous redisons avec Joseph Smith, le prophète, que Dieu est «disposé à pardonner[16]», que le Christ est «miséricordieux et plein de grâce, lent à la colère, longanime et plein de bonté[17]». J'ai toujours aimé que lorsque Matthieu rapporte la grande déclaration de Jésus: «Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait[18]», Luc ajoute le commentaire du Sauveur: «Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux[19].» comme pour suggérer que la miséricorde est au moins au début le synonyme de la perfection de Dieu que nous devons tous nous efforcer d'atteindre. La miséricorde est la sœur du pardon; elles sont au cœur même de l'expiation de Jésus-Christ et du plan éternel de salut. Tout dans l'Evangile nous enseigne que nous pouvons changer si c'est nécessaire, que nous pouvons être aidés si nous le voulons véritablement, que nous pouvons être guéris, quelles que soient les difficultés du passé.

Si vous vous sentez trop faibles spirituellement pour venir au festin, sachez que l'Eglise n'est pas un monastère pour personnes parfaites, bien que nous devions tous nous efforcer de suivre le chemin de la piété. Non, au moins par un côté, l'Eglise ressemble plus à un hôpital ou à une antenne de secours, prévus pour ceux qui sont malades et qui veulent guérir, où on peut recevoir une perfusion de nourriture spirituelle, et une réserve d'eau pour continuer l'escalade.

En dépit des tribulations de la vie et aussi effrayant que soit l'avenir, je témoigne que nous avons de l'aide pour le voyage. Il y a le Pain de vie éternelle et la Source d'eau vive. Le Christ a vaincu le monde, notre monde, et il nous a fait don de la paix en ce monde et de la vie éternelle dans le monde à venir[20]. La seule chose que nous ayons à faire est d'avoir foi en lui et de le suivre toujours. Quand il nous commande de marcher dans ses voies et dans sa lumière, c'est parce qu'il a déjà parcouru cette voie et qu'il nous a préparé le chemin pour que nous voyagions en sécurité. Il sait où sont cachées les roches coupantes et les pierres d'achoppement, et où les épines et les ronces sont les plus dangereuses. Il sait à quels endroits le chemin est dangereux et il sait où aller quand il y a une bifurcation et que la nuit tombe. Il connaît tout cela, comme Alma le dit dans le Livre de Mormon, parce qu'il a enduré «des douleurs, des afflictions, et des tentations de toutes sortes . . . pour connaître . . . comment secourir son peuple dans ses infirmités[21].» Je témoigne que le Seigneur m'a réellement secouru dans mes douleurs et mes infirmités. Je ne pourrais jamais assez le remercier pour sa gentillesse et ses soins aimants.

George Q. Cannon a dit un jour: «Quelle que soit la gravité de l'épreuve, la profondeur de la détresse, la grandeur de l'affliction, [Dieu] ne nous abandonnera jamais. Il ne l'a jamais fait, et il ne le fera jamais. Il ne peut pas le faire. Il est [contre] sa nature [d'agir ainsi]. C'est un être immuable . . . Il se tiendra à nos côtés. Nous pouvons traverser une fournaise ardente; nous pouvons tomber dans des eaux profondes; mais nous ne serons pas consumés ni noyés. Toutes ces épreuves et difficultés nous rendront meilleurs et plus purs, si seulement nous faisons confiance à notre Dieu et gardons ses commandements[22].»

Ceux qui recevrons le Seigneur Jésus-Christ comme la source de leur salut se reposeront toujours dans de verts pâturages quelle que soit l'ardeur du soleil d'été. Et les eaux qui les rafraîchissent seront toujours des eaux paisibles quelles que soient les tempêtes de la vie. En suivant son chemin de justice, notre âme sera restaurée à jamais, et bien que ce chemin puisse passer, comme cela a été le cas pour lui, par la vallée de l'ombre de la mort, nous ne craindrons rien. Le bâton de sa prêtrise et la houlette de son esprit nous rassureront toujours. Et lorsque nous avons faim et soif pendant l'effort, il prépare devant nous un véritable festin, une table dressée en face de nos adversaires, des adversaires modernes que peuvent être la peur, une multiplicité de problèmes de famille, la maladie ou le chagrin. Dans un acte culminant de compassion, à ce repas, il oint d'huile notre tête et nous bénit pour fortifier notre âme. Notre coupe déborde de sa bonté et nos larmes coulent de joie. Nous pleurons de

savoir que cette bonté et cette grâce nous accompagneront tous les jours de notre vie, et que nous demeurerons à jamais si nous le désirons dans la maison de l'Eternel[23].

Je prie, ce matin, pour que tous ceux qui ont faim et soif, et qui sont parfois égarés, entendent l'invitation que nous adresse à tous celui qui est le Pain de vie, la Source d'eau vive, le Bon Berger, le Fils de Dieu: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés . . . et vous trouverez du repos pour vos âmes[24].» Il rassasie réellement «de biens les affamés» comme en a témoigné Marie, sa mère[25].Venez au festin du Seigneur dans son Eglise vraie et vivante, j'en témoigne, qui est dirigée par un prophète vrai et vivant, Gordon B. Hinckley, que nous aurons maintenant le plaisir d'entendre. Je prie pour ces bénédictions et je rends témoignage de ces vérités au nom saint et sacré du Seigneur Jésus-Christ, amen. □

NOTES

1. Arthur Hertzberg, cité par Harold B. Lee dans *Stand Ye in Holy Places*, 1975, p. 349.
2. Amos 8:11.
3. Voir Matthieu 7:24-29.
4. Ephésiens 6:12.
5. Voir Matthieu 4:4; Jean 1:1.
6. Voir Jean 6:26, 49, 51, 66.
7. D&A 45:2; voir Jérémie 8:20.
8. Matthieu 19:20.
9. Amos 8:12.
10. Jean 14:6.
11. Voir Jean 6:68.
12. Jean 1:38.
13. Jean 1:39.
14. Matthieu 4:19.
15. Jean 1:1.
16. Joseph Smith, comp., *Lectures on Faith*, p. 42.
17. Ibid.
18. Matthieu 5:48.
19. Luc 6:36.
20. Voir D&A 59:23.
21. Alma 7:11-12.
22. «Freedom of the Saints», dans Brian H. Stuy, comp., *Collected Discourses*, 5 vol., 1987-92, 2:185.
23. Voir Psaumes 23.
24. Matthieu 11:28-29.
25. Voir Luc 1:53.

Regardez vers l'avenir

Gordon B. Hinckley
Président de l'Eglise

La clé du succès de l'œuvre est la foi de tous ceux qui se disent saints des derniers jours.

Les commémorations de 1997 sont presque terminées. Le dernier chariot s'est arrêté. La dernière charrette à bras est rangée. Au cours de cette année magnifique, nous avons commémoré la grande migration de nos ancêtres vers ces vallées de l'Ouest.

Nous nous sommes inclinés au souvenir de leurs sacrifices, des nombreuses personnes mortes en chemin, enterrées avec amour dans des tombes dont nous ne connaissons pas l'emplacement.

Nous avons eu part, dans une très petite mesure, aux terribles souffrances de ceux qui ont été bloqués par la neige au Wyoming en 1856.

Nous avons été témoins de l'accomplissement de la promesse d'Esaïe: «Le désert et le pays aride se réjouiront; la solitude s'égaiera, et fleurira comme un narcisse» (Esaïe 35:1).

Nous ne pouvons rien ôter à ces accomplissements. Nous ne pouvons pas ajouter à leur gloire. Nous ne pouvons que nous tourner vers le passé avec révérence, appréciation, respect et résolution pour édifier sur ce qu'ils ont réalisé.

Le moment est maintenant venu de se détourner du passé et de se tourner vers l'avenir. Nous sommes à une époque aux mille possibilités. C'est à nous de les saisir et d'avancer. Quelle époque merveilleuse où chacun de nous peut faire sa petite part pour faire avancer l'œuvre du Seigneur vers sa destinée magnifique.

«Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin» (Matthieu 24:14).

Mes frères et sœurs, il est en train de se produire quelque chose dans l'Eglise, quelque chose de merveilleux. Dans le petit cercle de nos paroisses et de nos branches, nous en sommes peu conscients. Et pourtant c'est quelque chose de réel et de prodigieux. Nous grandissons. Nous nous étendons. Cette année il entrera suffisamment de gens dans l'Eglise pour constituer plus de cent nouvelles branches ou paroisses.

Dans un mois, nous aurons atteint la marque des dix millions de membres. Pour atteindre le millionIl a fallu plus d'un siècle, cent dix-sept ans, de l'organisation de l'Eglise en 1830, à 1947. Davantage de nos membres vivent en dehors des

Etats-Unis qu'aux Etats-Unis. Nous nous déplaçons parmi notre peuple. C'est magnifique d'être avec les membres, de leur parler, de partager des témoignages avec eux. Ils sont enthousiastes.

Récemment, nous étions parmi les Navajos, à Window Rock, en Arizona. C'était la première fois qu'un président de l'Eglise les rencontrait et leur parlait dans leur capitale. Nous avons eu du mal à retenir nos larmes, quand nous étions parmi ces fils et ces filles du patriarche Léhi. Je l'imaginais pleurant sur sa postérité qui vit depuis si longtemps dans la pauvreté et la souffrance.

Mais les chaînes des ténèbres sont en train de tomber. Certains d'entre eux sont aujourd'hui des hommes et des femmes d'accomplissement. Ils ont goûté aux fruits de l'instruction. Ils ont découvert l'Evangile et l'aiment. Ils sont devenus purs et agréables.

Mais il y a encore tant à faire parmi eux. L'alcool et la drogue détruisent littéralement beaucoup d'entre eux. Nous devons faire plus pour les aider. En regardant vers l'avenir, j'ai la vision de l'Esprit du Seigneur qui se déverse sur ces gens. L'instruction leur ouvrira des possibilités, et l'Evangile leur apportera une lumière et une compréhension nouvelles.

Nous avons rencontré des milliers d'entre eux en Amérique du Sud, des personnes merveilleuses. Récemment, nous nous sommes rendus en avion d'Asuncion, au Paraguay, à Guayaquil, en Equateur, en survolant les sommets impressionnants et les vallées profondes de cette vaste région. Partout il y avait des petites villes et des villages indiens. Nos missionnaires œuvrent parmi ces braves gens, et leur apportent la lumière de l'Evangile éternel. Il y a de nombreuses années, sœur Hinckley et moi avons pris le petit train qui va de Cuzco, au Pérou, à Puno, sur le lac Titicaca. A Puno, nous avons rencontré une poignée de membres du pays. J'étais la première Autorité générale à le faire. Aujourd'hui, nous avons deux pieux de Sion à Puno. Leurs présidents de pieu et leurs évêques sont sortis de leurs rangs.

A présent nous avons été dans tous les pays d'Amérique du Sud et d'Amérique Centrale, et nous avons vu des miracles avec des rassemblements de 30 000, 40 000 et 50 000 personnes dans des stades de football. Tous saints des derniers jours. Dans chaque cas, à notre départ, tous les gens ont agité des mouchoirs, et nous avions, eux et nous, les larmes aux yeux.

Rien qu'au Brésil, environ 50 000 personnes se joindront à l'Eglise cette année. C'est l'équivalent de seize ou dix-sept nouveaux pieux en seulement douze mois. Le temple de Sao Paolo ne peut pas accueillir tous ceux qui souhaitent s'y rendre. Nous sommes en train de construire trois nouveaux temples dans ce pays, et nous devrons en construire d'autres.

Ce sont des saints des derniers jours forts et remarquables. Dans leur cœur vibre le même témoignage de Jésus et de son œuvre que dans le vôtre.

Nous devons construire des églises par dizaines pour répondre aux besoins de cette population sans cesse croissante.

Connaissant l'histoire de l'Eglise, je suis stupéfait quand je m'aperçois qu'il n'y a pas une ville importante des Etats-Unis et du Canada qui n'ait une unité de saints des derniers jours. Il en est de même au Mexique, en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, en Nouvelle-Zélande, en Australie, dans les îles de la mer, au Japon, en Corée, à Taïwan et aux Philippines.

En Europe, nous avons des assemblées partout. C'est extraordinaire de constater que chaque sabbat, il y a plus de 24 000 paroisses et branches dans le monde entier où l'on enseigne les mêmes leçons et où l'on rend les mêmes témoignages.

Et qu'en est-il des années à venir? Elles sont très prometteuses. Les gens commencent à nous voir tels que nous sommes et telles que sont les valeurs auxquelles nous adhérons. En général, les médias nous traitent bien. Nous jouissons d'une bonne réputation, ce dont nous sommes reconnaissants.

Si nous allons de l'avant, en ne perdant jamais de vue notre but, en ne disant du mal de personne, en vivant les magnifiques principes que nous savons être vrais, cette cause progressera de manière majestueuse et avec une grande puissance et remplira la terre. Des portes, aujourd'hui fermées à la prédication de l'Evangile, s'ouvriront. Peut-être faudra-t-il que le Tout-Puissant ébranle les nations pour les amener à l'humilité et leur faire écouter les serviteurs du Dieu vivant. Tout ce qui sera nécessaire se produira.

Le grand défi que nous devons relever et la clé du succès de l'œuvre est la foi de tous ceux qui se disent saints des derniers jours. Nos principes sont clairs et sans ambiguïté. Il n'est pas nécessaire d'argumenter à leur sujet. Il n'est pas nécessaire de chercher à les justifier. Ils sont énoncés dans le Décalogue écrit par le doigt du Seigneur sur le mont Sinaï. On les trouve dans le Sermon sur la montagne prononcé par le Seigneur lui-même. Ils se trouvent ailleurs dans ses enseignements, et sont clairement énoncés dans les révélations modernes. Depuis le commencement, ils nous servent de code de conduite, et doivent continuer de le faire.

L'avenir sera essentiellement semblable au passé, si ce n'est qu'il sera beaucoup plus prospère. Nous devons continuer de nous étendre dans le monde entier, d'enseigner l'Evangile dans ce pays et à l'étranger. Nous avons reçu cette grande responsabilité de Dieu. Nous ne pouvons pas y échapper. Nous ne pouvons pas l'éviter.

Le Seigneur ressuscité a déclaré à ceux qu'il aimait: «Allez par tout le

monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création.

«Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné» (Marc 16:15-16).

La statue de Moroni, au sommet de beaucoup de nos temples, est un rappel constant de la vision de Jean, le Révélateur: «Je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant un Evangile éternel, pour l'annoncer aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue, et à tout peuple.

«Il disait d'une voix forte: Craignez Dieu, et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources d'eaux» (Apocalypse 14:6-7).

Notre effort pour apporter l'Evangile aux habitants de la terre ne doit pas diminuer. A l'avenir, d'avantage encore de nos jeunes gens devront se préparer à partir servir le Seigneur. Nos actes chrétiens doivent les précéder et les accompagner partout où c'est nécessaire. Je suis reconnaissant de l'aide humanitaire que nous avons pu apporter aux pauvres et aux défavorisés. Aujourd'hui même, en Corée du Nord, des enfants qui avaient faim mangent grâce à l'aide que vous avez envoyée. Dans notre monde où il y a tant de faim et de souffrance, où la mort est la compagne constante des jeunes enfants, nous devons poursuivre et accroître nos efforts, en ne permettant pas à la politique ou à d'autres facteurs de retenir nos gestes charitables.

En regardant vers l'avenir, nous devons intensifier la grande œuvre qui s'accomplit dans les temples, pour les vivants et les morts. Si notre peuple ne peut pas être sauvé sans ses morts, comme l'a déclaré le prophète Joseph, alors nous devons permettre à beaucoup plus de gens d'accomplir cette œuvre. Actuellement nous avons cinquante temples en service. Nous avons besoin de deux fois plus, et, comme je l'ai expliqué hier soir,

nous avons lancé un programme pour atteindre ce but pour répondre aux besoins des gens. Ceux qui sont dans l'au-delà, qui ne sont pas morts, mais vivants quant à l'esprit, se réjouiront quand ils s'éveilleront et poursuivront leur route vers «l'immortalité et la vie éternelle» (Moïse 1:39).

Mais il y a beaucoup d'autres choses que nous devons faire pour poursuivre l'œuvre dans un nouveau siècle plein de promesses. Nous devons tout simplement être de meilleurs saints des derniers jours. Nous devons fréquenter d'avantage nos voisins. Nous ne pouvons pas mener une existence cloîtrée dans ce monde. Nous faisons partie de l'ensemble de l'humanité.

Un docteur de la loi s'approcha de Jésus et lui demanda: «Maître, quel est le plus grand commandement de la loi?

«Jésus lui répondit: Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée.

«C'est le premier et le plus grand commandement.

«Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

«De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes» (Matthieu 22:36-40).

Aimons le Seigneur, oui, aimons-le de toutes nos forces et de tout notre pouvoir. Et aimons notre prochain. Banissons de notre vie toute trace de pharisaïsme. Beaucoup nous considèrent avec suspicion, comme des gens dont le seul intérêt est de les convertir. La conversion a le plus de chances de se produire en conséquence de l'amour. Soyons amicaux. Soyons serviables. Vivons selon la règle d'or. Soyons des voisins dont on puisse dire: «C'est le meilleur voisin que j'aie eu.»

Et dans notre marche vers un avenir magnifique, n'oublions pas ce que certains considèrent peut-être comme des commandements secondaires, mais qui sont également d'une importance énorme.

Je mentionne le jour de sabbat. Le jour du Seigneur est en train de devenir le jour de récréation. C'est

un jour consacré au sport à la télévision, aux achats et à la vente dans nos magasins et nos supermarchés. Rejoignons-nous le courant majoritaire des Américains, comme le croient certains observateurs? A cet égard, je le crains. Il est révélateur de voir les parcs de stationnement des supermarchés remplis le dimanche dans les villes où vit une majorité de saints des derniers jours.

Notre force pour l'avenir, notre résolution d'étendre l'Eglise dans le monde entier, s'affaiblira si nous désobéissons à la volonté du Seigneur dans ce domaine important. Il l'a dit clairement autrefois, et l'a répété dans la révélation moderne. Nous ne pouvons pas mépriser impunément ce qu'il a dit.

Nous devons observer la Parole de Sagesse. En lisant nos journaux, en regardant les nouvelles à la télévision, cette remarquable déclaration faite dès 1833 se réalise devant nos yeux: «En conséquence des mauvais desseins qui existent et existeront aux derniers jours dans le cœur de ceux qui conspirent, je vous ai avertis et je vous préviens» (D&A 89:4). Les gens font de plus en plus attention à leur santé. Nous avons un avantage sur le monde, un code si simple et si facile à comprendre. Il y a peu de temps, j'ai rencontré James E. Enstrom, professeur de l'université de Californie à Los Angeles. Il n'est pas membre de l'Eglise. Il parle avec une totale objectivité. Ses recherches montrent que statistiquement, les saints des derniers jours vivent environ dix ans de plus que leurs concitoyens.

Que ne donnerait-on pas pour vivre dix ans de plus? Quelle remarquable et merveilleuse bénédiction que la Parole de Sagesse.

Les journalistes que je rencontre n'arrivent pas à croire que nous payons dix pour cent de nos revenus sous forme de dîme. J'explique que c'est une question spirituelle. Nous payons parce que nous sommes obéissants au commandement du Seigneur. Nous payons parce que nous avons foi en ses généreuses promesses. Enseignons à nos enfants pendant qu'ils sont encore jeunes la grande bénédiction et la responsabilité de payer la dîme. Si nous le faisons, il y aura une génération, puis encore une autre, qui marchera dans les voies du Seigneur et qui méritera la magnifique bénédiction qu'il a promise.

Notre plus grand souci concerne peut-être la famille. La famille se désagrège dans le monde entier. Les liens anciens qui unissaient père, mère et enfants se brisent partout. Nous devons faire face à cette situation parmi notre peuple. Il y a trop de foyers brisés parmi nous. L'amour qui a amené au mariage se dissipe sans qu'on sache trop comment, et fait place à la haine. Il y a des cœurs brisés. Des enfants pleurent. Pouvons-nous faire mieux? Bien sûr que oui. C'est l'égoïsme qui entraîne la plupart de ces tragédies. Avec de la patience, avec le pardon, avec le désir ardent de veiller au bonheur de son conjoint, l'amour fleurira.

En regardant vers l'avenir, je vois peu de raisons d'être enthousiaste quant à la famille en Amérique et dans le monde entier. La drogue et l'alcool font de terribles dégâts, et il est peu probable que cela s'améliore. Les paroles dures, l'indifférence aux besoins l'un de l'autre, semblent augmenter. Il y a tant de sévices contre les enfants. Il y a tant de sévices contre le conjoint. Il y a de plus en plus de sévices contre les personnes âgées. Tout cela va se produire et s'aggraver à moins qu'il n'y ait une prise de conscience générale, oui, une conviction forte, fervente que la famille est un instrument du Tout-Puissant. Elle est sa création. Elle est la cellule de base de la société.

J'adresse un avertissement à notre peuple. Nous nous sommes trop rapprochés du courant majoritaire de la société dans ce domaine. Bien sûr, il y a de bonnes familles. il y a des familles fortes, partout. Mais il y en a trop qui connaissent des difficultés. Il s'agit d'une maladie dont on peut guérir. Le remède est simple, et d'une efficacité remarquable. C'est l'amour et le respect purs et simples au quotidien. C'est une plante fragile qui a besoin de soins. Mais cela vaut tous les efforts qu'on peut y consacrer.

En conclusion, je vois un avenir magnifique dans un monde extrêmement incertain. Si nous nous attachons à nos valeurs, si nous construisons sur ce qui nous a été légué, si nous marchons dans l'obéissance au Seigneur, si nous vivons simplement l'Evangile, nous serons extraordinairement bénis. Nous serons considérés comme un peuple à part qui a trouvé la clé d'un bonheur tout particulier.

«Des peuples s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers, car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Eternel» (Esaïe 2:3).

Nous avons un passé glorieux. Notre présent est merveilleux et notre avenir peut être glorieux.

Debout Sion joyeuse,
pays du Dieu d'amour!
Les saints, troupe nombreuse,
de toi font leur séjour.
Luis en magnificence
dans cette obscure nuit!
Dieu sera ta défense
et ton plus sûr appui.
Debout Sion joyeuse
(*Hymnes*, n° 172)

Nous avons eu un aperçu de l'avenir, nous connaissons le chemin, nous avons la vérité. Que Dieu nous aide à aller de l'avant pour que nous devenions un grand peuple puissant répandu sur toute la terre, compté par millions, mais d'une seule foi, d'un seul témoignage et d'une seule conviction. C'est la prière que je formule humblement au nom de notre grand Rédempteur et Sauveur, Jésus-Christ. Amen □

Session du dimanche après-midi
5 octobre 1997

Ode à l'obéissance: «Tout est bien»

David B. Haight
Du Collège des douze apôtres

Nous avons un avenir remarquable dans l'Eglise . . . Tout cela dépend de . . . notre acceptation de la vérité, de notre application des principes de l'Evangile.

Je prie pour avoir l'Esprit du Seigneur et toute la foi nécessaire pour vous adresser les quelques paroles qui me tiennent à cœur, afin de pouvoir vous encourager d'une manière ou d'une autre à croire aux principes de l'Evangile et à les suivre.

Ce matin, nous avons entendu le président Hinckley nous présenter notre avenir de la manière la plus stimulante que j'aie jamais entendue. Cela m'a beaucoup ému. Rien qu'à me représenter ce qui nous attend, je sais que toutes ses paroles sont vraies. Travaillant depuis des années avec lui et ayant ressenti son esprit, sa compréhension, son désir, sa foi profonde et l'inspiration qu'il reçoit dans cet office, je sais que ce matin, nous avons entendu des paroles de prophétie.

En méditant sur le déroulement du cycle de la vie, et en pensant à ce qui se présente pour l'Eglise, je ressens un peu la même chose que cet ami britannique qui disait: «Comme ce serait bien de revenir 50 ans en arrière et de repartir.» Bien que j'aie eu l'occasion de proclamer, d'enseigner et de prêcher le Sauveur et de témoigner de lui au monde entier, je chéris le temps qui m'est encore accordé.

Vous venez d'entendre: «Venez, venez, sans craindre le devoir» (*Cantiques*, n° 18). La première fois que j'ai vraiment compris ce cantique, c'était dans un petit tabernacle de pierre du sud de l'Idaho, où j'ai passé mon enfance. Il avait été construit en pierre volcanique par les membres de l'Eglise locaux à la fin des années 1880. A l'intérieur, il y avait une estrade semblable à celle que nous avons ici, avec au fond, un orgue à tuyaux, comme le magnifique orgue que nous avons ici, mais plus petit. C'était avant l'époque de l'électricité et du moteur, et il avait un système manuel. On amenait l'air dans les tuyaux par des soufflets. Derrière l'orgue, quelqu'un s'asseyait sur un tabouret pour actionner le levier, et c'était un grand honneur pour un jeune homme d'être choisi pour cette tâche.

Dans ce petit tabernacle, lorsque nous avons chanté «Venez, venez, sans craindre le devoir», j'ai eu l'impression que l'esprit de ce chant emplissait toute la salle. On pouvait ressentir la force, la foi et le témoignage des participants. Nous avions un chœur de la Prêtrise d'Aaron où nous apprenions à chanter. Nous chantions «A Mormon Boy» («Un garçon mormon»). On n'entend plus ce chant. Je le regrette. «Un garçon mormon, un garçon mormon. Je suis un garçon mormon. Les rois m'envient peut-être, car je suis un garçon mormon» (Evan Stephens, dans *Best-Loved Poems of the LDS People*, compilé par Jack M. Lyon et d'autres, 1996, p. 296).

Cela m'impressionnait beaucoup. Imaginez un peu. «Les rois m'envient peut-être», les rois avec leur pouvoir, leur décorum et leur richesse. Mais je commençais à comprendre que nous, membres de l'Eglise, avions des bénédictions, celles de la prêtrise, la connaissance que les rois ne voulaient pas avoir et n'avaient pas. «Les rois m'envient peut-être, car je suis un garçon mormon.»

Pendant que vous écoutiez cette belle interprétation du Chœur, je pensais à William Clayton. Son père était professeur, et William a reçu une bonne instruction. Il rédigeait bien, était doué pour les chiffres, avait une belle écriture et savait tenir des rapports. C'est le groupe missionnaire de Heber C. Kimball qui l'a instruit et baptisé dans les débuts de l'Eglise en Angleterre. Conscients de son instruction et de ses talents de rédacteur, ils l'ont tout de suite intégré. C'était un brillant jeune homme de 23 ans. Il est rapidement devenu secrétaire et comptable de la petite organisation locale de l'Eglise.

Quand il a eu 24 ans, sa femme et lui ont voulu aller à Nauvoo. Ils sont

donc partis en bateau pour l'Amérique. A Nauvoo, il a rencontré le prophète et d'autres dirigeants de l'Eglise. Là encore, ils lui ont confié des tâches en rapport avec son style et sa bonne orthographe. Ils avaient du travail pour un jeune homme de cette qualité. Après le martyre du prophète, William a pris parti pour Brigham Young et les Douze, et est devenu l'un des greffiers, et leur secrétaire.

Il a donc écrit: «Venez, venez, sans craindre le devoir.» La situation était difficile. Ils étaient découragés. «travailler au progrès. Si le chemin à vos yeux paraît noir, le secours est tout près.» Il les encourageait à continuer pour que la situation s'améliore.

Puis il a écrit ces versets merveilleux: «Dieu nous prépare un brillant avenir, dans l'Ouest, au lointain.» Même si nous sommes bloqués dans la boue, tout va changer. Si nous avons le courage et la foi que le Seigneur répondra à nos prières, tout aboutira. Ce cantique leur donnait espoir et encouragements. «Dieu nous prépare un brillant avenir . . . au lointain. Notre destin pourra s'y accomplir, en dépit du malin.» Paroles stimulantes et inspirantes.

Puis le dernier verset que le Chœur a si bien interprété ce matin. «Et si la mort nous arrête en chemin: Heureux jour! Tout est bien!» Même si nous mourons, nous avons fait de notre mieux. Nous mourrons un jour comme nous le savons tous. «Heureux jour! Tout est bien!»

«Mais si nos jours sont épargnés pour voir les saints se reposer.» Nous verrons bien si les roues du chariot ne se détacheront pas et si le cerclage de fer restera sur les petites charrettes à bras, et si nous pourrons garder ce courage et cette foi tout au long de nos prières jusqu'à ce que nous arrivions à destination. «Mais si nos jours sont épargnés, pour voir les saints se reposer.» Si nous arrivons à destination alors «tout est bien, tout est bien!», si nous arrivons à destination et si nous avons le courage de faire avancer les choses.

Dans son journal, il a écrit: «Je viens de composer un chant, ‹Tout est bien!›» (William Clayton, Journal, 1921, p. 19). J'aime ce titre orignal, «Tout est bien! Tout est bien!», qui explique notre vie si nous la vivons comme nous le devons. Nous avons le plan, nous avons les directives, nous avons les renseignements, et si nous arrivons à destination et si notre vie est encore épargnée, alors nous pourrons chanter «Tout est bien! Tout est bien!». Ce cantique est devenu le chant de ralliement de l'Eglise.

Au cent cinquantenaire de ce grand événement dont a parlé le président Hinckley ce matin, je veux adresser mes félicitations au comité qui, à la demande de la Première Présidence, a préparé ces festivités remarquables. Paroisses et pieux du monde entier ont produit de merveilleux moyens originaux de célébrer le cent cinquantenaire.

Mon grand-père, Horton David Haight, avait 15 ans quand le deuxième convoi, le convoi qui suivait celui de Brigham Young, est arrivé dans la vallée. Il a donc dû traverser les plaines à pied. Quand nous chantons de marcher avec la foi à chaque pas, j'ai donc un grand-père qui l'a fait. A quinze ans, on ne faisait pas la route dans le chariot, mais on était dans le vif de l'action, à fouetter les chevaux et les bœufs, et à faire tout ce qui était nécessaire. La jeune fille qu'il a ensuite épousée, Louisa Leavitt, avait onze ans quand sa famille est arrivée dans la vallée. Ma grand-mère a donc dû, elle aussi, traverser les plaines à pied.

Avec ce patrimoine, je vous déclare donc à tous que cette année est merveilleuse, et que nous avons un avenir remarquable dans l'Eglise, comme l'a souligné notre prophète ce matin. Mais tout cela dépend de notre manière de vivre, de notre acceptation des vérités que nous connaissons, de notre application des principes de l'Evangile et de l'exemple que nous donnons à ceux avec qui nous travaillons et avec qui nous vivons.

Quand j'avais environ douze ans, j'aimais jouer au base-ball. Le seul équipement sportif que nous avions à la maison était un vieux gant de base-ball. Nous n'avions pas de ballons de football à cette époque. Nous n'avions pas grand chose d'autre. Je croyais que l'apogée de ma vie serait quand je jouerais au base-ball pour les New York

Yankees, et c'était l'époque où les Yankees étaient une grande équipe. Je jouerais avec eux pour la coupe du monde, et le score serait de trois à trois. Dans le match décisif, devinez qui tiendrait la batte? A la plaque, le lanceur enverrait la balle exactement là où je la voulais, je la propulserais à l'extérieur du terrain des Yankees et je deviendrais le héros de la coupe mondiale. Je croyais que ce serait là l'apogée de ma vie. Je dois vous avouer que cela n'a pas été le cas.

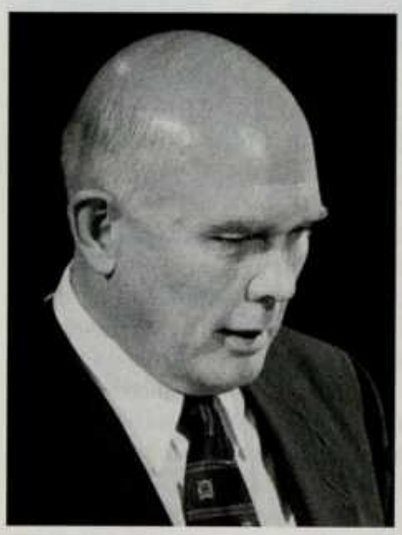
Il y a quelques années, j'étais assis dans le temple de Los Angeles, dans une petite salle de scellement avec Ruby, ma femme. Nos fils étaient présents avec leurs femmes, mariés depuis peu. Notre fille était à genoux à l'autel et tenait la main du jeune homme auquel elle allait être scellée. En jetant un regard autour de la salle, j'ai compris que c'était le grand moment de ma vie, parce que dans cette salle, j'avais tous ceux qui avaient de la valeur pour moi, tous. Ma femme, ma compagne éternelle et mon amour, était présente. Nos trois enfants étaient présents avec leur conjoint éternel. Et je me suis dit: *David, quand tu étais jeune, tu t'es trompé du tout au tout. Tu rêvais d'un exploit mondial d'un genre ou d'un autre, comme l'apogée de ta vie.* Mais j'étais maintenant en train de vivre ce grand événement. Le moment était venu, je le ressentais, j'étais présent et je savais, dans cette petite salle de scellement blanche, propre, agréable, pure, dans cette salle avec toute ma famille que c'était le grand moment de ma vie.

Je vous exprime mon amour et mon témoignage que cette œuvre est vraie. En saints des derniers jours, nous devons être fidèles à la foi que nous professons. Nous devons lui être fidèles, fidèles aux témoignages stimulants que nous avons entendus. Nous devons être fidèles à celui dont nous avons pris le nom, le montrer par notre vie et nos paroles, et contribuer à l'expansion de cette œuvre. Au nom de Jésus-Christ, amen. □

Suivre les pionniers

Dallin H. Oaks
du Collège des douze apôtres

Comme les pionniers, avez-vous le courage d'être continuellement ancrés dans la foi et d'endurer jusqu'à la fin?



Il y a quelques années, j'ai montré à l'un de mes compagnons plus anciens dans le Collège des Douze un discours que j'avais préparé et que je devais faire. Il me l'a rendu avec un commentaire court et stimulant: «Et l'application?» Ce discours était incomplet parce qu'il y manquait un élément essentiel: ce que l'auditeur doit *faire*. Je n'avais pas suivi l'exemple du roi Benjamin, qui a conclu un message important en disant: «et maintenant, si vous croyez toutes ces choses, veillez à les pratiquer» (Mosiah 4:10).

Depuis plusieurs mois, nous étudions la vie et les accomplissements de nos pionniers, anciens et modernes. Nous avons été émus par les reconstitutions modernes auxquelles beaucoup ont eu la bénédiction de participer. J'ai humblement parcouru 20 kilomètres sur la piste des chariots et sur les traces de mes 31 ancêtres pionniers sur les hauteurs du Wyoming appelées Rocky Ridge, et j'ai parcouru 8 kilomètres sur la piste qui descend par El Cajon Pass que 3 d'entre eux ont suivie ensuite pour s'installer à l'endroit qui s'appelle aujourd'hui San Bernardino, en Californie.

Après toutes ces études et activités, c'est le moment de se demander: «Et l'application?» Est-ce que ces commémorations pionnières sont pédagogiques et vont simplement accroître notre somme d'expériences et de connaissances? Ou bien vont-elles avoir un impact profond sur notre manière de vivre?

Cette question s'applique à nous tous. Comme le président Hinckley nous l'a rappelé en avril dernier: «Que vous soyez descendants de pionniers ou que vous vous soyez fait baptiser seulement hier, vous leur êtes redevables de leur grande entreprise[1].» Nous profitons tous des bénédictions qui découlent de leurs efforts, et nous avons tous les responsabilités liées à ce patrimoine.

Il n'est pas suffisant d'étudier ou de reconstituer les accomplissements de nos pionniers. Nous devons identifier les grands principes éternels qu'ils ont appliqués pour accomplir tout ce qu'ils ont accompli pour notre profit, et nous devons appliquer ces principes aux difficultés de notre époque. De cette manière nous honorons leurs efforts de pionniers, nous réaffirmons également notre patrimoine et nous renforçons

sa capacité de bénir notre postérité et «les millions d'enfants de notre Père céleste qui ont encore à entendre et à accepter l'Evangile de Jésus-Christ2.» Nous sommes tous des pionniers en faisant cela.

Beaucoup de nos difficultés sont différentes de celles que les premiers pionniers ont dû affronter, mais elles sont peut-être tout aussi dangereuses et elles sont certainement aussi importantes pour notre salut et pour le salut de ceux qui nous suivront[3]. Par exemple en ce qui concerne les dangers mortels, les loups qui rôdaient autour des camps des pionniers n'étaient pas plus dangereux pour leurs enfants que les vendeurs de drogue ou de pornographie qui menacent nos enfants. De la même façon, la faim physique des premiers pionniers ne menaçait pas plus leur bien-être que la faim spirituelle de beaucoup de gens de notre époque. Les enfants des premiers pionniers devaient fournir un énorme travail physique pour survivre à leur environnement. Ce n'était pas une plus grande difficulté que celle que rencontrent beaucoup de nos jeunes actuellement par le manque de dur travail, qui détruit spirituellement en dévalorisant la discipline, le sens des responsabilités et l'estime personnelle. Jésus a dit:

«Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme; craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne» (Matthieu 10:28).

La qualité la plus importante de nos pionniers était la *foi*. Avec la foi en Dieu, ils ont fait ce que fait tout pionnier, ils sont allés de l'avant vers l'inconnu: une nouvelle religion, un nouveau pays, une nouvelle manière de faire les choses. Ayant foi en leurs dirigeants et les uns envers les autres, ils ont résisté à une terrible opposition. Quand leur dirigeant a dit: «C'est bien ici», ils ont eu confiance et ils sont restés. Quand d'autres dirigeants ont dit: «Faites comme ceci», ils ont obéi avec foi.

Il y a deux qualités complémentaires dans la vie de nos pionniers, anciens et modernes, ce sont *la générosité* et *l'esprit de sacrifice*. Les pionniers d'Utah ont excellé à faire passer «le bien-être général et les objectifs de la communauté avant le profit individuel et l'ambition personnelle[4]». Cette même qualité se retrouve dans les récits de conversion de pionniers modernes. Après avoir reçu un témoignage de la véracité de l'Evangile rétabli, ils ont fait sans hésiter tous les sacrifices nécessaires pour que leurs enfants et les générations à naître en reçoivent les bénédictions. Certains ont vendu tout ce qu'ils avaient pour faire le voyage jusqu'à un temple. Certains ont perdu leur emploi. Beaucoup ont perdu des amis. Certains ont même perdu leurs parents et des membres de leurs famille qui les ont reniés à cause de leur foi lorsqu'ils se sont convertis. Cela doit être le plus grand des sacrifices. Cela nous rappelle les enseignements du Sauveur:

«Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère . . .

«Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi;

«Celui qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi» (Matthieu 10:35, 37-38).

Nous louons l'altruisme et le sacrifice des pionniers, ce qu'ils ont fait pour nous, mais ce n'est pas suffisant. Nous devons aussi nous assurer que ces mêmes qualités sont pour chacun de nous des principes directeurs lorsque nous avons l'occasion de nous sacrifier pour notre nation, notre famille, les membres de notre collège de la prêtrise et notre Eglise. C'est particulièrement important dans les sociétés qui ont porté aux nues l'intérêt personnel et les droits individuels au point que ces valeurs semblent effacer les principes de responsabilité individuelle et de sacrifice.

D'autres grandes qualités qu'avaient les premiers pionniers étaient *l'obéissance, l'unité* et *l'esprit de coopération*. Nous avons tous été émus par l'exemple des saints qui ont répondu à l'appel de Brigham Young pour aller sauver les convois de charrettes à bras à bout de ressources, ou pour quitter des colonies bien installées et aller consacrer leurs talents et leur vie à coloniser une nouvelle région.

Notre peuple s'est toujours caractérisé par sa loyauté et son obéissance aux directives de ses dirigeants, par son unité et par son extraordinaire capacité de coopérer à une cause commune. Nous voyons les manifestations modernes de ces qualités pionnières dans les grandes contributions de nos frères et sœurs dans toute une variété de projets privés et d'efforts communs qui demandent de l'unité et de la coopération. Une autre manifestation moderne de l'obéissance, de l'unité et de la coopération mormones est notre programme missionnaire unique, depuis la préparation et le service des jeunes missionnaires jusqu'aux diverses activités remarquables de couples d'âge mûr de par le monde.

La récente journée mondiale de service en l'honneur de notre patrimoine pionnier, au cours de laquelle les membres de l'Eglise ont fourni plus de deux millions d'heures de service à leur communauté, montre à l'évidence que les qualités pionnières que sont l'obéissance, l'unité et la coopération continuent de nos jours. J'espère que nous ne nous satisferons pas d'une démonstration annuelle comme cet exemple et d'autres, mais que nous continuerons de mettre en pratique ces principes pionniers chaque jour de notre vie, individuellement, en famille, au nom de l'Eglise et en tant que citoyens.

Au moment où notre prophète nous a encouragés à accueillir et entourer les nouveaux membres de l'Eglise, et à réveiller la foi de ceux qui ont faibli, nous pouvons être fortifiés par l'exemple des pionniers. Le

patrimoine pionnier nous donne le désir d'*inclure les autres*. Lorsque les saints ont été chassés du Missouri, beaucoup étaient si pauvres qu'ils n'avaient même pas d'attelage et de chariot pour partir. Les dirigeants de l'Eglise voulaient qu'aucun pauvre ne soit laissé. Leur réaction a été la même au moment de l'exode de Nauvoo. A une conférence de l'Eglise en octobre 1845, les membres de l'Eglise ont fait alliance d'emmener tous les saints avec eux[5]. Ainsi, lors de la première et terrible traversée de l'Iowa, les convois arrivés en premier à l'étape au bord du Missouri ont renvoyé des chariots de secours à Nauvoo pour rassembler ceux qui étaient trop pauvres pour être partis plus tôt[6]. La révélation qui a guidé la suite de leur exode vers l'ouest demandait à chaque convoi de prendre «en charge, en proportion de sa part . . . les pauvres, les veuves, les orphelins et les familles de ceux qui [étaient] partis à l'armée» (D&A 136:8). Lorsque les chariots et les charrettes à bras avançaient vers l'ouest, c'était toujours d'un seul corps, et aucune journée de voyage n'était terminée tant que les retardataires n'étaient pas arrivés.

Lorsque les saints se sont installés dans les vallées, ils ont rapidement établi un Fonds d'émigration perpétuelle pour aider les pauvres à venir de Winter Quarters, et plus tard pour aider ceux qui venaient des pays d'Europe. Au moins la moitié de ceux qui sont venus se joindre aux saints n'auraient pas pu venir sans l'aide de dirigeants et de membres de l'Eglise déterminés à inclure tous ceux qui désiraient se rassembler en Sion. Nous avons besoin de ce même esprit d'inclure les autres pour accomplir ce que notre prophète nous demande avec insistance: accueillir et remotiver.

Une autre grande vertu pionnière était *l'engagement*, les uns envers les autres, envers les dirigeants et envers la foi. Nous honorons cette qualité par les paroles de ces cantiques bien connus:

Plantés sur le roc de nos pères,
Autel de foi et d'amour,
Nous brandissons la bannière
Qui les a guidés toujours.
Du Dieu d'Israël c'est l'emblème,
Son pouvoir est avec nous.
Notre chef est Jésus lui-même.
A lui accourons tous!
Nos chants montent vers les cimes:
En avant! En avant! En avant!
(En avant!, *Cantiques*, n° 165)

Tous bien ancrés dans la foi de nos pères,
Suivons la voie de ces martyrs, nos frères.
Bras, force et cœur de même ardeur,
Dieu nous aidant, nous serons vainqueurs.
(Vas-tu faiblir, ô jeunesse, *Cantiques*, n° 164)

Que signifie être ancré dans la foi? Le mot *ancré* implique *l'engagement, l'intégrité, l'endurance* et *le courage*. Cela nous rappelle la description des deux mille guerriers du Livre de Mormon:

«Ils étaient tous . . . extrêmement vaillants dans leur courage, et aussi dans leur force, et leur activité; mais voici, ce n'était pas tout – c'étaient des hommes qui étaient fidèles en tout temps en tout ce qui leur était confié.

«Oui, c'étaient des hommes francs et sérieux, car on leur avait appris à garder les commandements de Dieu et à marcher en droiture devant lui» (Alma 53:20-21).

Dans l'esprit de cette description, aux missionnaires qui sont rentrés chez eux, qui sont des hommes et des femmes ayant fait alliance de servir le Seigneur et l'ayant déjà servi dans la grande œuvre de proclamation de l'Evangile et de perfectionnement des saints, je demande: êtes-vous ancrés dans la foi? Avez-vous la foi et l'engagement constant de montrer par votre vie les principes de l'Evangile? Vous avez bien servi, mais, comme les pionniers, avez-vous le courage d'être continuellement ancrés dans la foi et d'endurer jusqu'à la fin?

J'aimerais vous rappeler un exemple pionnier de foi, d'engagement et de courage qui nous a été donné par des jeunes gens qui avaient à peu près l'âge de nos missionnaires[7].

Quelques mois avant l'assassinat de Joseph Smith à Carthage, des ennemis complotaient pour le tuer. Ils cherchaient à entraîner d'autres personnes dans leur conspiration. Parmi les personnes invitées à une réunion à Nauvoo, il y avait deux adolescents, Robert Scott et Dennison L. Harris. Le père de Dennison, Emer, était le frère aîné de Martin Harris, l'un des trois témoins du Livre de Mormon. Etant loyaux au prophète, ces jeunes gens ont immédiatement parlé de cette invitation au père de

Dennison, qui a prévenu le prophète et lui a demandé son avis. Joseph a demandé à Emer Harris de dire aux jeunes gens d'assister à la réunion, d'écouter attentivement ce qui y serait dit, de ne prendre aucun engagement, et de faire un rapport complet au prophète.

Au fur et à mesure des événements, il y a eu trois réunions. Ils ont commencé par dénoncé Joseph comme prophète déchu, ils ont continué en cherchant comment Joseph pouvait être renversé, et ils ont terminé par un projet concret pour le tuer. Les deux jeunes gens ont fait rapport de tout cela au prophète Joseph après chaque réunion.

Avant la troisième réunion, le prophète a eu la révélation de ce qui allait se passer et il a dit aux jeunes gens que ce serait la dernière réunion. Il les a avertis que les conspirateurs pouvaient les tuer s'ils refusaient de prêter serment de participer au meurtre. Il a dit qu'il ne pensait pas que les conspirateurs verseraient leur sang parce qu'ils étaient jeunes, mais il a fait appel à leur loyauté et à leur courage en ces mots: «Ne faiblissez pas. Si vous devez mourir, mourez en hommes, vous serez des martyrs pour la cause et vous ne pourrez avoir de plus grande gloire[8].» Il a renouvelé sa mise en garde qu'ils ne devaient faire aucune promesse aux conspirateurs ni aucune alliance avec eux. Puis, il les a bénis et leur a exprimé son amour pour leur désir de risquer leur vie pour lui.

Comme Joseph l'avait prophétisé, à la troisième et dernière réunion il fallait que tous ceux qui étaient présents fassent le serment de détruire Joseph Smith. Lorsque les deux garçons ont refusé, expliquant que Joseph ne leur avait jamais fait de mal et qu'ils ne voulaient pas participer à sa destruction, les dirigeants ont déclaré que puisque les garçons connaissaient les plans du groupe, ils devaient accepter de se joindre à eux ou mourir tout de suite. Des couteaux ont été sortis.

Certains se sont opposés à l'exécution des garçons, disant que leurs parents savaient qu'ils étaient à la réunion et que s'ils ne rentraient pas chez eux cela donnerait des soupçons sur certains conspirateurs. La voie de la précaution a été choisie à une très courte majorité, et ceux qui s'opposaient à leur exécution ont gagné. Les garçons ont été menacés d'une mort certaine s'ils révélaient ce qui s'était passé au cours des réunions, ou qui y avait participé, puis on leur a permis de partir sans leur faire de mal.

Dès qu'ils ont été hors de vue des gardes, les garçons ont rencontré le prophète, qui attendait leur retour avec impatience en priant pour leur sécurité. Ils lui ont tout raconté. Il les a remerciés et les a complimentés, puis, pour leur sécurité, leur a recommandé de ne parler de cela à personne avant au moins vingt ans.

La foi, l'engagement et le courage de ces jeunes gens est un exemple pour nous tous. Ces qualités des pionniers, et d'autres que j'ai mentionnées, l'intégrité, le désir d'inclure, la coopération, l'unité, la générosité, l'esprit de sacrifice et l'obéissance, sont aussi vitales aujourd'hui que lorsqu'elles guidaient les actions de nos ancêtres pionniers, anciens et modernes. Pour honorer ces pionniers, nous devons honorer les principes éternels qui ont guidés leurs actions et les mettre en application. Comme le président Hinckley nous l'a rappelé en avril dernier: «Nous honorons mieux ceux qui nous ont précédés lorsque nous servons bien dans la cause de la vérité[9].» Cette cause de la vérité est la cause de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, dont ils étaient les serviteurs, et dont nous devons nous efforcer d'être les serviteurs. J'en atteste et je prie pour que nous puissions, nous aussi, être «tous bien ancrés dans la foi de nos pères», au nom de Jésus-Christ, amen. □

NOTES

1. Tous bien ancrés, *L'Etoile*, juillet 1997, p. 74.
2. *Notre patrimoine*, 1996, p. 145.
3. Voir M. Russell Ballard, «N'ayez pas peur du voyage», *L'Etoile*, juillet 1997, pp. 68-70.
4. Carol Cornwall Madsen, *Journey to Zion: Voices from the Mormon Trail*, 1997, p. 6.
5. Voir William G. Hartley, «How Shall I Gather?» *Ensign*, octobre 1997, pp. 6-7.
6. Voir William G. Hartley, «The Pioneer Trek: Nauvoo to Winter Quarters», *Ensign*, juin 1997, pp. 31-43.
7. Ce récit est tiré de *The Martin Harris Story* de Madge Harris Tuckett et Belle Harris Wilson, 1983, pp. 142-169, citant la première publication de «Conspiracy of Nauvoo» de Horace Cummings, *Contributor*, avril 1884, pp. 251-260.
8. *Dito.*, p. 147.
9. Tous bien ancrés, *L'Etoile*, juillet 1997, p. 77.

Faire de la foi une réalité

Janette Hales Beckham
Présidente générale des Jeunes Filles, récemment relevée

Les bases de la vie quotidienne, la lecture des Ecritures, la prière en famille, la soirée familiale, la conversation pendant le dîner, tout cela fournit les expériences qui font de la foi une réalité.

Il serait difficile d'imaginer un exemple plus pur et plus parfait de l'innocence qu'un nouveau-né. Nous venons juste de rentrer après avoir accueilli un autre de nos petits-fils. En tenant le petit Benjamin dans mes bras, je me suis souvenue de la question que m'avait posée l'éditrice d'un magazine national. Au cours d'une entrevue, elle m'avait demandé: «Comment préparez-vous vos jeunes à vivre dans le monde réel?» Notre discussion m'a rappelé que notre perception du monde réel dépend en partie de notre expérience. Nous avons pu rapidement identifier ensemble les difficultés actuelles du monde, mais pour moi la préparation au monde réel comprenait une idée de foi qu'elle n'avait pas.

Notre discussion m'a fait réfléchir, avec encore plus de reconnaissance, aux expériences qui font que la foi devient une réalité dans la vie d'une personne. Pour avoir la foi, ou pour savoir qu'on a la foi, il nous faut expérimenter la foi. Pour le petit Benjamin, cette expérience a déjà commencé car sa mère, son père et son frère se réunissent pour prier avant qu'il ne soit mis au lit. Dès son plus jeune âge, il est témoin de la foi dans sa famille. Il acquiert de l'expérience.

Après la Primaire, il y a quelques semaines, Michael, notre petit-fils de quatre ans, a dit à ses parents: «Quand je fais la prière, mon cœur est comme un bonbon tout mou.» Il reconnaît déjà les sentiments que procure la foi. Quel bonheur qu'il ait le désir et la possibilité d'identifier ses sentiments, et d'en parler avec ses parents!

Le prophète Alma a décrit ces sentiments lorsqu'il a dit: «Car vous savez que la parole vous a gonflé l'âme . . . que votre intelligence commence à s'éclairer . . . O, cela n'est-il donc pas réel? Je vous dis que oui, parce que c'est de la lumière; et tout ce qui est lumière est bon, parce qu'on peut le discerner» (Alma 32:34-35).

Pour que la foi devienne une réalité, il est important d'apprendre à discerner les enseignements de l'Esprit. Ma fille, Karen, m'a fait part de son expérience: «Je n'étais qu'une petite fille lorsque j'ai commencé à lire le Livre de Mormon pour la première fois. Après de nombreux jours de lecture, je suis arrivée un soir à 1 Néphi 3:7: «J'irai et je ferai ce que le Seigneur a commandé, car je sais que le Seigneur ne donne aucun commandement aux enfants des hommes, sans leur préparer la voie pour qu'ils puissent accomplir ce qu'il leur commande.» Je ne savais pas que c'était un verset célèbre; mais en le lisant, j'ai été très impressionnée. Je pense que c'est le message qui m'a impressionnée, que notre Père céleste nous aiderait à garder ses commandements, mais cette profonde impression était beaucoup plus un sentiment. J'avais vu mes parents marquer des versets de leurs Ecritures en rouge. Alors j'ai cherché dans toute la maison pour trouver un crayon rouge, et, avec un sentiment de solennité et d'importance, j'ai marqué ce verset dans mon Livre de Mormon. Au cours des années, lorsque je lisais les Ecritures, cette expérience s'est répétée de nombreuses fois: en lisant un verset, j'étais profondément touchée. Avec le temps, j'ai fini par comprendre que ce sentiment était le Saint-Esprit. Lorsque j'étais missionnaire . . . j'ai vu d'autres personnes profondément touchées par les Ecritures, au point d'avoir le désir et la capacité de changer de vie et d'accepter l'Evangile.»

Lorsque nous apprenons à discerner les inspirations de l'Esprit, nous sommes frappés par tout ce qui peut nous en distraire. Ezra Taft Benson nous a rappelé un jour que les cris du monde s'entendent davantage que les murmures de l'Esprit (voir «Prenez garde à l'orgueil», *L'Etoile*, juillet 1989, p. 3). Chacun de nous doit apprendre à être sensible aux murmures et à les écouter.

Il y a des années, une amie s'est sentie en difficulté en voyant le monde hurler sur sa famille. Elle disait: «J'aimerais qu'on puisse enfermer nos enfants dans le temple jusqu'à ce qu'ils aient 21 ans.» Cette

solution les aurait gardés innocents, mais ce n'est pas le plan. Tout comme Adam et Eve ont dû quitter le jardin d'Eden, nous devons avoir de l'expérience dans ce monde pour atteindre la maturité spirituelle. C'est par l'expérience que l'on distingue le bien du mal. C'est l'expérience qui nous permet de reconnaître les murmures de l'Esprit.

L'expérience peut aussi nous aider à remarquer le manque de *bons* sentiments. Dans la brochure *Jeunes, soyez forts*, il est dit: «Vous ne pouvez pas vous sentir bien quand vous agissez mal. C'est impossible!» (*Jeunes, soyez forts*, p. 4). Une jeune femme a dit: «Depuis quelques semaines je reviens à l'Eglise. Je suis allée voir mon évêque, je me suis repentie et j'essaye de vivre l'Evangile. J'ai appris quelque chose: lorsque j'agis bien, je me sens bien.»

Notre Père céleste savait que nous ferions des erreurs en apprenant à faire des choix. Il nous a donné un Sauveur. Bruce C. Hafen a dit: «Grâce à l'Expiation de Jésus-Christ, nous pouvons *apprendre* en acquérant de l'expérience sans être *condamnés* par nos expériences» («Eve Heard All These Things and Was Glad», dans *Women in the Covenant of Grace*, éd. Dawn Hall Fletcher et Susette Fletcher Green, 1994, p. 32, italiques ajoutées). Nous devons connaître le rôle de l'Expiation dans notre vie et savoir comment retrouver et garder de bons sentiments lorsque des erreurs ont été commises.

En acquérant de l'expérience dans ce «monde réel» exigeant, nous éprouvons parfois des difficultés à voir la nature sacrée de ce qui semble être des tâches quotidiennes routinières. Les bases de la vie quotidienne: la lecture des Ecritures, la prière en famille, la soirée familiale, la conversation pendant le dîner, tout cela fournit les expériences qui font de la foi une réalité.

En expliquant l'importance de la lecture des Ecritures, Arthur Henry King a écrit:

«Certains pensent que le langage des Ecritures est trop difficile pour les enfants, mais nous devons nous souvenir que le Seigneur a donné aux enfants de plus grandes capacités que celles des adultes pour apprendre le langage . . . Il est bon de répéter aux enfants leurs passages préférés des Ecritures ainsi que leurs autres histoires favorites . . . Nous ne devons pas habituer nos enfants aux choses qui sont saisissantes, excitantes . . . Cela provoque des stimulations nerveuses. Etre *ému* est une chose; être excité est une chose très différente. Si nous permettons à nos enfants de toujours désirer quelque chose de nouveau . . . il leur faudra alors une stimulation plus grande à chaque fois jusqu'à ce qu'ils finissent par [s'écrouler]. Mais si nous habituons nos enfants à la stabilité, à la répétition, à la vie normale, . . . alors ils auront une vie décente» (*The Abundance of the Heart*, 1986, pp. 222-223; italiques ajoutées).

Le temps que l'on passe avec les enfants et les jeunes pendant qu'ils grandissent leur fournit les expériences qui les prépareront au monde réel.

Un jeune homme qui revenait de mission a fait part de son expérience de la foi. Il l'a qualifiée de miracle dans sa vie. Il a dit: «Je suis l'aîné de six enfants. Lorsque j'étais jeune, ma mère et mon père m'ont enseigné les principes de l'Evangile. Ils m'ont enseigné la foi par leur exemple à tous les deux. Je n'avais que dix ans lorsque mon père, ce grand exemple de confiance au Seigneur, a été tué dans un accident. J'étais jeune et j'ai dû faire face à de nombreux sentiments qui étaient nouveaux pour moi.» Ce jeune homme a compris que deux possibilités s'offraient alors à lui: «Je pouvais me rebeller contre le Seigneur et perdre tout ce que j'ai maintenant, ou je pouvais faire confiance au Seigneur. Grâce à l'exemple de mes parents, j'ai choisi le chemin de la confiance. C'est le fait de choisir la foi qui a fait toute la différence.»

Ma foi a grandi en voyant la foi des jeunes. Une jeune mère a écrit:

«Lorsque j'avais treize ans, je savais que ma vie ne valait pas la peine d'être vécue. J'étais maltraitée dans mon foyer où il ne semblait jamais pouvoir y avoir de bonheur durable.

«Mes deux meilleures amies m'ont dit qu'elles ne voulaient plus être mes amies parce que je pensais être trop bien pour elles. Cela n'avait aucun sens mais je me suis sentie complètement seule.

«Les bagarres continuaient d'éclater à la maison. Je me suis réfugiée dans ma chambre. J'avais très peur et je me suis agenouillée pour faire appel à la seule personne sur laquelle je savais pouvoir encore compter. J'ai supplié mon Père céleste de me rappeler à lui. J'ai dit: ‹Père, j'ai besoin d'être avec toi. J'ai besoin de sentir tes bras autour de moi.› Dans ce moment de désespoir, j'étais assise en pleurant et en attendant silencieusement que les bras de mon Père céleste viennent me prendre. J'ai entendu une voix qui disait: ‹Met tes bras autour de toi et je serais avec toi.› J'ai suivi cette inspiration et j'ai ressenti l'amour de

mon Père céleste qui m'assurait que je pouvais continuer, que je continuerais, et que je n'étais pas seule.»

Dans un moment difficile, cette jeune fille s'est tournée vers notre Père céleste. Son expérience a renforcé sa foi et l'a rendue plus réelle. La récompense de sa foi s'est manifestée de façon évidente par son mariage au temple et par sa famille actuelle (voir Alma 32:42-43).

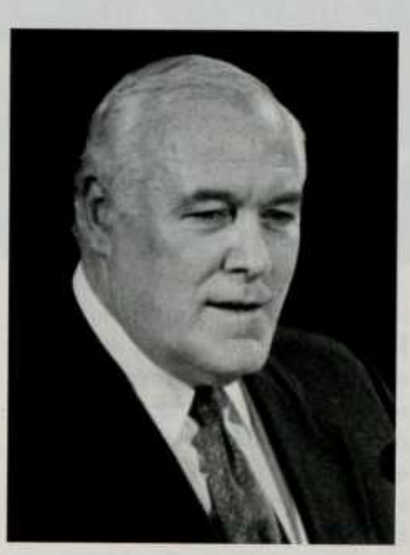
Je suis très reconnaissante pour les dirigeants qui nous encouragent à nous engager dans des expériences qui contribuent à édifier la foi. Les auxiliaires de l'Eglise sont un moyen de fortifier la foi des membres. Le programme du Progrès personnel encourage chaque jeune fille à prendre des engagements qui l'aide à transformer sa foi en réalité. Ses choix l'encouragent à s'engager, à agir et à faire rapport. C'est le processus de la progression. C'est tout à fait le même processus lorsque nous acceptons des appels dans l'Eglise, nous nous engageons, les accomplissons et faisons rapport. L'un des miracles du rétablissement de l'Evangile et de l'organisation de l'Eglise dans ces derniers jours est que le plan permet aux membres de l'Eglise de progresser et de changer. Nous pouvons tous faire des expériences qui nous aideront à changer et à mûrir spirituellement. Par nos efforts répétés, notre foi peut devenir une réalité.

J'aimerais, pour terminer mon service auprès des jeunes filles, exprimer mon amour et mon appréciation à tous ceux qui m'ont conseillée et soutenue: la Première Présidence, les dirigeants de la prêtrise, et les autres dirigeants d'auxiliaires. Mes conseillères, passées et présentes, les membres du bureau général des Jeunes Filles et du personnel administratif des Jeunes Filles sont des femmes merveilleuses, des femmes de foi. Partout où elles servent, leur nom est connu en bien. J'exprime ma reconnaissance à mon Père céleste pour cette expérience, au nom de son Fils, Jésus-Christ, amen. □

Le plan de salut: Un plan de vol pour la vie

Duane B. Gerrard
des soixante-dix

Le plan de salut est vraiment un plan merveilleux qui . . . enseigne les véritables principes qui nous permettent de réussir notre voyage de la vie.



Le Seigneur a pris soin de donner un «plan de vie» appelé «le plan de salut». Celui-ci comprend toutes les lois, ordonnances, principes et points de doctrine nécessaires pour accomplir notre voyage mortel, et pour progresser jusqu'à l'état d'exaltation dans lequel se trouve notre Père céleste. Le Seigneur a parlé à Moïse disant: «Car voici mon œuvre et ma gloire: réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme[1].» En accomplissant son œuvre divine, c'est-à-dire la création, la chute et l'expiation, il a mis ce plan à notre disposition.

Je viens de prendre ma retraite de pilote de ligne, j'ai donc suivi de nombreux «plans de vol» au cours de ma carrière, des plans de vol qui m'ont permis d'atteindre mes destinations en toute sécurité. Les compagnies aériennes ont aussi des lois, des procédures, des principes et des règlements. Nous suivons avec soin ces procédures et listes de contrôle précises qui sont groupées en trois catégories. Nous avons d'abord les «procédures normales», celles que nous suivons régulièrement à chaque vol pour assurer la sécurité. Nous avons ensuite les «procédures de secours», que l'on utilise lorsqu'il se passe quelque chose d'anormal, comme une anomalie dans le système hydraulique ou électrique. Les «procédures de secours» doivent être suivies avec précision et dans le bon ordre pour «supprimer toutes les anomalies». Finalement, nous avons les «procédures d'urgence» qui ne sont utilisées que dans les circonstances les plus graves, comme une panne de moteur, une dépressurisation rapide ou des turbulences très importantes.

Je trouve qu'il y a des similitudes assez frappantes entre ces procédures et le plan de salut. Premièrement, le Seigneur a créé une terre magnifique pour que ses enfants y vivent, et des corps mortels qui sont le temple de notre esprit. Notre corps est véritablement une joie et un plaisir durant le vol de notre vie. Le Livre de Mormon nous dit: «Les hommes sont pour avoir de la joie[2].» Nous ne devons

pas dépraver ni mal utiliser notre merveilleux corps; c'est un don de Dieu, il est sacré, il a été créé par le Seigneur, c'est un exemple parfait de la beauté de ses créations.

Nous sommes élevés par des parents mortels qui prennent soin de nous avec amour nous enseignant des «principes corrects» ou des «procédures normales» qui, si nous les suivons chaque jour, nous aideront réellement à continuer de suivre le plan de vol de notre vie. On nous enseigne des principes comme l'amour, l'honnêteté, la gentillesse, la patience, la confiance, le partage, l'humilité, le repentir, l'obéissance, la foi, le baptême, la prière et une foule d'autres principes éternels. Ils sont enseignés au sein de la famille par des parents aimants et sont renforcés par des frères, des sœurs et des amis gentils. Ces «procédures normales» constituent la formation de base dans le plan de salut du Seigneur.

Le Seigneur nous dit: «Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne[3].» Faites preuve d'amour et de respect envers vos parents, parce qu'en association avec le Seigneur, ils sont responsables de votre corps mortel et de votre formation de base. Je suis vraiment reconnaissant des parents aimants qui m'ont enseigné ces principes de vie véritables.

Il y a ensuite les «procédures de secours» que je rapprocherais des événements anormaux qui surviennent dans notre vie de chaque jour: la déception d'avoir de mauvaises notes à l'école à cause de notre paresse ou de notre apathie, des blessures ou des accidents à cause de notre négligence, ou la désobéissance conduisant à un péché grave, nécessitant un repentir complet suivi du pardon. Ces événements anormaux font parfois partie de notre vie et il faut les surmonter. J'ai demandé une fois à un commandant de bord qui prenait sa retraite comment il avait réussi a faire près de quarante ans de vol sans un accident ni même un incident. Il a répondu: «J'ai pris les bonnes décisions». «Mais comment faites-vous pour toujours prendre les bonnes décisions?» lui ai-je demandé. Il m'a répondu: «L'expérience». «Et comment acquérir l'expérience?» ai-je insisté. Il a répondu: «En prenant de mauvaises décisions». Mais mon ami pilote avait tort; il n'est pas nécessaire de prendre de mauvaises décisions. Marion G. Romney a dit un jour: «Je peux vous dire que vous pouvez ne prendre, dans la vie, que de bonnes décisions, il suffit d'apprendre à suivre les directives du Saint-Esprit[4].» Cela, ajouté à une étude fréquente des Ecritures, nous permet de beaucoup apprendre de l'expérience des autres. Si, néanmoins, nous faisons des erreurs, le Seigneur attend de nous que nous tirions des leçons de nos «mauvaises décisions». Et nos procédures normales et de secours impliquent la confession, le repentir et la recherche du pardon. Et en agissant ainsi même l'échec peut devenir réussite. Le plan du Seigneur a prévu ceux qui prendront soin de nous et nous réconforteront en période

d'échec et de péché: nos parents, notre évêque, nos dirigeants de collège et nos consultants. Je suis reconnaissant d'un plan qui prévoit ces merveilleux parents, dirigeants et instructeurs qui se soucient vraiment de nous. Je suis particulièrement reconnaissant de notre Sauveur qui, par son Expiation, permet le repentir et le pardon.

Bien qu'il faille utiliser occasionnellement les procédures de secours, si nous sommes humbles et sages, et faisons preuve de discernement, nous nous repentirons toujours et rétablirons le bon fonctionnement. En aviation, on dit qu'un pilote est exceptionnel s'il utilise beaucoup de bon sens pour éviter les situations qui nécessitent une compétence supérieure et d'énormes efforts. Le processus du repentir doit devenir une procédure normale fréquente; nous apprenons ainsi comment agir face aux rares événements anormaux de la vie. Il y a une grande différence entre *presque bien* et *tout à fait bien*.

Durant ma carrière, je n'ai eu heureusement que rarement besoin d'utiliser les procédures d'urgence bien que je m'y sois fréquemment exercé et préparé lors de ma formation. Les procédures d'urgence nous apportent de l'aide et des directives dans les situations les plus désespérées. Nous devons tous en affronter lorsque nous traversons les fortes turbulences de la vie, comme par exemple la perte d'un être cher, la découverte d'une maladie très grave, une séparation ou une catastrophe financière. Les procédures d'urgence sont utilisées dans les situations les plus périlleuses lorsque le témoignage est mis à l'épreuve. Nous devons alors nous reposer sur notre force intérieure, sur la connaissance de l'Evangile qui nous rappelle les principes qui nous sont chers, et sur le réconfort que nous recevons lorsque nous endurons toutes choses et que nous nous reposons sur le Sauveur et permettons à son Esprit de nous envelopper de

son amour. Nous trouvons la paix en étudiant les Ecritures, en méditant les messages des prophètes et en ressentant l'amour profond et le dévouement de notre conjoint, de notre famille et de nos amis. En utilisant les procédures d'urgence, nous maintenons notre plan de vol avec soin et exactitude vers notre destination éternelle.

Connaissez-vous bien le plan de vol de votre vie, le plan de salut du Seigneur? Savez-vous utiliser efficacement les procédures normales, de secours ou d'urgence en d'autres termes les principes que le Seigneur a donnés? Etudiez-vous ces principes divins, les mettez-vous en pratique, vous entraînez-vous à les vivre? Etes-vous prêts en tout point à suivre avec soin ce grand plan de salut?

Si ce n'est pas le cas, alors suivez l'exemple du personnel des compagnies aériennes, inscrivez-vous à un cours de remise à niveau, la formation continue du Seigneur:

- Appliquez plus activement les enseignements du Christ.
- Assistez toujours à la réunion de Sainte-Cène et sanctifiez le jour du sabbat.
- Payez votre dîme et vos offrandes plus fidèlement.
- Soyez moralement purs.
- Priez régulièrement et avec de meilleurs désirs.
- Faites la soirée familiale.
- Etudiez les Ecritures.
- Donnez davantage de vous-mêmes au profit des autres.
- Exprimez davantage d'amour à votre famille et à vos amis.
- Soyez un exemple de bonté, de compassion et de charité.

Joseph Smith, le prophète, nous a dit: «Un homme empli de l'amour de Dieu, ne se contente pas de ne bénir que sa famille, mais se tourne vers le monde entier, désireux de bénir toute la race humaine[5].» Nous devrions tous agir ainsi.

Le plan de salut est vraiment un plan merveilleux qui, de même que les nombreux plans de vol que j'ai suivis, enseigne les véritables principes qui nous permettent de réussir notre voyage de la vie.

Je sais que Dieu vit, et je témoigne de Jésus-Christ; il est le Fils unique de Dieu, notre Sauveur et Rédempteur, et il nous aime tous.

Je suis reconnaissant de son merveilleux plan de salut, le plan de vol de notre vie.

Au nom de Jésus-Christ, amen. □

NOTES

1. Moïse 1:39
2. 2 Néphi 2:25
3. Exode 20:12
4. Conférence générale d'octobre 1961
5. *History of the Church*, 4:227

Prends courage, ma fille

Wayne M. Hancock
des soixante-dix

On pourrait et on devrait raconter les innombrables histoires des femmes de notre entourage qui sont vaillantes dans leur témoignage de Jésus-Christ, qui sont des héroïnes dont on ne parle pas.

Le gros avion s'est mis à rouler sur la piste pour prendre son envol nous ramenant vers les Etats-Unis après un séjour professionnel de quatre ans en Suisse. Lorsqu'il est passé en prenant de la vitesse devant le terminal B de l'aéroport international de Zurich, j'ai essayé de voir si les fidèles membres de la deuxième paroisse de Zurich étaient toujours là pour nous dire au revoir. Eh oui. Il y avait là au niveau supérieur de la zone des visiteurs, Sœur Gräub et Sœur Kappes qui nous faisaient signe de la main. Elles avaient fait l'immense effort de prendre le bus, le tramway et le train pour venir dire au revoir à la famille Hancock. Une vague d'émotion m'a envahi et sans aucune honte je me suis mis à pleurer. L'un de nos quatre enfants qui rentraient avec nous a demandé à sa mère: «Pourquoi papa pleure-t-il?» Connie a répondu: «Parce qu'il aime beaucoup les gens d'ici.»

Ces chères sœurs suisses symbolisent tant de filles fidèles de notre Père céleste qui font le bien tout autour d'elles. Le manque de voiture pour se déplacer, de mari pour les aimer et les protéger, de famille pour les soutenir, d'ami particulièrement compréhensif, rien ne freine leur enthousiasme pour l'Evangile de Jésus-Christ et leur participation aux réunions et aux activités de l'Eglise.

Nous sommes émus par la loyauté et l'amour de Ruth, qui était veuve depuis peu, pour sa belle-mère, Naomi, qui avait aussi perdu son mari quelque temps auparavant. La Moabite a choisi de quitter son pays natal pour suivre Naomi et prendre soin d'elle. Ruth et Boaz allaient être les ancêtres d'Isaï, de David et de Jésus-Christ. Les belles paroles de cette fille fidèle et déterminée ont traversé les générations et nous touchent encore:

«Ne me presse pas de te laisser, de retourner loin de toi! Où tu iras j'irai, où tu demeureras je demeurerai; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu» (Ruth 1:16).

On pourrait et on devrait raconter les innombrables histoires des femmes de notre entourage qui sont vaillantes dans leur témoignage de Jésus-Christ, qui sont des héroïnes dont on ne parle pas.

Parmi ces nobles femmes, il y a celles qui, suite à la tragédie d'un divorce ou du décès prématuré de leur mari, ont la difficulté supplémentaire de devoir trouver un emploi pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Bien qu'épuisées physiquement et émotionnellement en rentrant chaque jour à la maison, elles reprennent leur rôle principal qui est de nourrir, d'instruire, d'encourager, de corriger et d'aimer leurs enfants afin qu'ils soient préparés mentalement et spirituellement à être socialement responsables, financièrement indépendants et engagés à servir le Seigneur. Fréquemment, leurs lourds fardeaux sont à peine remarqués et sont incompris par ceux qui ont la bénédiction d'avoir une famille biparentale. L'évêque, le dirigeant de la prêtrise et la présidente de la Société de Secours feront preuve de sagesse en choisissant avec soin les instructeurs au foyer et les instructrices visiteuses qui les aideront à faire face aux besoins de leurs enfants et à l'entretien de leur foyer. Leurs visites et leurs messages réguliers apporteront si souvent l'espoir et l'encouragement au moment le plus nécessaire.

Il y a ces femmes dévouées à la famille, qu'elles soient seules ou mariées, qui n'ont pas eu dans cette vie la possibilité d'avoir des enfants. L'instinct maternel les pousse vers les enfants des autres dont elles s'occupent comme des leurs. Quel don merveilleux que d'avoir une tante si précieuse dont l'humble demeure et l'intérêt empreint d'amour forment un deuxième foyer de bonheur.

Il y a ces chères femmes, jeunes ou âgées, très sensibles à l'Esprit, qui acceptent, apparemment sans difficulté, le message des missionnaires et se joignent à l'Eglise, sans le soutien de leur famille. Là, elles trouvent l'amour, le respect et l'occasion de servir, ce qui les soulage bien souvent des luttes, des sévices, du désespoir. La semaine qui suit se passe mieux lorsque le jour de sabbat elles sont . . . comptées parmi le peuple de l'Eglise du Christ . . . et

qu'on se souvient d'elles et qu'on les nourrit de la bonne parole de Dieu, pour les garder dans la voie juste, pour les garder continuellement en éveil, de sorte qu'elles prient, se reposant seulement sur les mérites du Christ (voir Moroni 6:4).

Il y a ces femmes que la malchance a accablées de désespoir, de chagrin, de manque d'amour au foyer, ou de la culpabilité et des conséquences de la fréquentation de chemins interdits. Loin de la communauté des saints, où l'on peut trouver du secours, elles attendent l'amitié de quelqu'un en qui elles pourraient placer leur confiance blessée, qui pourrait leur rendre leur estime personnelle, et les ramener tendrement à la vérité et à la lumière.

Il y a la femme patiente dont le mari est un homme bon, mais qui n'a pas encore senti qu'elle avait besoin qu'il se joigne à l'Eglise ou qu'il y revienne, pour apporter les bénédictions de la prêtrise dans leur foyer et dans leur famille. Elle prie doucement mais avec ferveur pour qu'il y ait un bon Samaritain dans l'Eglise qui puisse à sa façon toucher son mari, créer des liens avec lui comme le ferait le Christ pour l'amener dans l'Eglise où il se sentirait bienvenu, utile et aimé. Le fardeau du passé avec ses sentiments de culpabilité et d'indignité, est soulagé par l'amitié de ceux qui voient comme elle la bonté de l'âme de son mari.

Pendant que les déménageurs suisses emballaient nos meubles pour notre retour en Amérique, la sonnette a retenti. Le facteur avait un colis express pour nous. En l'ouvrant, nous avons découvert un coussin vert sur lequel était brodé un message d'amour, l'œuvre de Sœur Alice Rusterholz. L'émotion nous a envahis en repensant à cette merveilleuse sœur âgée. Pendant quatre ans, chaque dimanche pour le dîner, elle nous avait honoré de sa douce présence et de son sens aigu de l'humour. Seule et célibataire, l'unique membre de l'Eglise de sa famille, elle

avait fait de gros efforts pendant de nombreuses années pour venir à l'église. De bonne heure chaque dimanche matin, elle quittait son petit appartement du premier étage. Avec peine, parce qu'elle boitait d'une jambe malade, elle descendait l'escalier extérieur et se rendait à la gare de Küsnacht où elle commençait son trajet d'une heure et quart en train, tramway, bus, puis à pied jusqu'à l'église. Cela avait été une bénédiction pour nous, dans ce beau pays, de prendre Sœur Rusterholz chaque dimanche matin, de l'accompagner à l'église et de terminer par un dîner chez nous avant de la raccompagner à son appartement.

Il y a beaucoup de filles douces et fidèles de notre Père céleste, qui sont des bénédictions dans notre vie. Puissions-nous mieux les comprendre et être aussi sensibles à leurs besoins que le Sauveur lorsqu'il a instinctivement senti que quelqu'un touchait le bord de son vêtement, et la foi d'une femme malade depuis longtemps. Il faudrait que nos actions puissent porter à ces nobles sœurs le message de Jésus: «Prends courage, ma fille» (Matthieu 9:22).

Je vous témoigne de Jésus-Christ et de son invitation à nous aimer les uns les autres comme il nous aime, et je le fais en son nom, à savoir Jésus-Christ, amen. □

La portée universelle de l'Evangile

J. Kent Jolley
des soixante-dix

L'Evangile de Jésus-Christ a une portée universelle. Depuis le commencement, il était destiné à bénir la vie de tous, sans exception.

Je serais très ingrat si, en cette occasion, je n'exprimais pas ma profonde reconnaissance pour les bénédictions que j'ai grâce à ce que les autres font pour moi.

Chaque jour, mes prières personnelles ne me semblent pas complètes si je n'exprime pas ma sincère reconnaissance à mon Père Céleste pour mon Sauveur, le Sauveur de toute l'humanité, qui a vaincu le monde et qui a donné sa vie pour que nous puissions chacun vivre et obtenir le salut par nos efforts.

Je suis également reconnaissant pour Joseph Smith, qui n'a jamais cherché à fuir son appel de prophète du Rétablissement et tout ce qui en découlait. John Taylor a écrit: «Joseph Smith, le Prophète et Voyant du Seigneur, a fait plus, avec l'exception unique de Jésus, pour le salut des hommes dans ce monde, que n'importe quel autre homme qui y ait jamais vécu» (D&A 135:3).

J'ai aussi été béni grâce aux efforts de beaucoup d'autres personnes. Je suis reconnaissant à mes ancêtres. Sans leur foi et sans leur sacrifice, je ne serais pas ici. Je suis reconnaissant à ma mère, qui est mon héroïne. Agée aujourd'hui de 88 ans, elle continue d'être un exemple par son ardeur au travail et par sa constance dans l'Evangile. Pendant mon adolescence, j'ai grandi dans un foyer monoparental. Que le Seigneur vous bénisse et vous soutienne, merveilleux parents qui devez supporter seul un tel fardeau. Votre nom sera béni à jamais.

Je suis également reconnaissant à mon épouse, Jill, que j'aime tendrement. Elle a toujours été un exemple de foi inébranlable et s'est tenue à mes côtés comme ma compagne égale et mon inspiration. De la même façon, nos sept enfants nous ont apporté joie et bonheur par leur exemple et leur unité familiale constante.

L'EVANGILE S'APPLIQUE A TOUS.

L'Evangile de Jésus-Christ a une portée universelle. Depuis le commencement, il était destiné à bénir la vie de tous, sans exception. A ce sujet, l'apôtre Pierre a dit, «Je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable» (Actes 10:34-35).

N. Eldon Tanner, qui était membre de la Première Présidence, a enseigné: «Quels que soient le pays, le climat ou les conditions de vie, l'Evangile de Jésus-Christ s'adresse à chacun de la même façon. C'est un mode de vie que chacun peut accepter, et qui, s'il est mis en application, apportera une joie, un succès et un bonheur plus grand que quoi que ce soit au monde» («Christ´s Worldwide Church,» *Ensign*, juillet 1974, p. 6).

Je suis reconnaissant que l'Evangile s'applique à tous, où qu'ils vivent ou quelle que soit la classe sociale à laquelle ils appartiennent. J'ai fait une mission en Amérique du Sud il y a plus de 40 ans, lorsque l'œuvre progressait lentement, et était parfois décourageante. Maintenant, quand je me rends dans ce beau continent pour mon appel actuel, je m'émerveille de voir combien le Seigneur l'a béni et comment il rend l'Evangile accessible à tous, quelles que soient leurs conditions de vie. L'Amérique du Sud se couvre rapidement de pieux et de temples.

TOUT LE MONDE PEUT COMPRENDRE L'EVANGILE

Une chose rejoint l'universalité de l'Evangile, c'est sa simplicité. Avec l'aide du Saint-Esprit, chaque personne sincère peut facilement comprendre l'Evangile et recevoir les grandes bénédictions personnelles qui en découlent. Le Sauveur a enseigné: «Le Consolateur, l'Esprit-Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit» (Jean 14:26).

Il y a quelques années, Sœur Jolley et moi avons été relevés de nos

responsabilités dans le sud du Texas où je présidais une mission. Nos missionnaires appliquaient de tout leur cœur le concept d'effort missionnaire concerté, qui inclut le fait de trouver, d'instruire, de baptiser, de tout faire pour aider les nouveaux baptisés à rester fidèles, et de passer plusieurs heures chaque semaine avec les membres non pratiquants. Nos missionnaires, comme tous les missionnaires du monde, étaient d'admirables bâtisseurs du Royaume.

Lorsque ma femme et moi sommes rentrés dans notre paroisse en Idaho, j'étais décidé à mettre en pratique ce que j'avais prêché dans le champ de la mission. J'ai donc demandé à mon évêque de me donner, en qualité d'instructeur au foyer, quelques-unes de ces familles qui ne recevaient pas certaines bénédictions puisqu'elles n'étaient pas pleinement pratiquantes dans l'église. Il répondit rapidement à ma demande en m'attribuant six de ces familles spéciales.

Après plusieurs visites à l'une d'elles, j'ai invité le père, non pratiquant depuis près de 40 ans, à le devenir totalement et à assister aux classes de préparation pour le temple. Il m'a répondu: «Ces choses là sont trop difficiles à comprendre pour moi; elles me dépassent complètement». Sa réponse m'a troublé et j'ai été attristé qu'il pense ne pas pouvoir accepter l'Evangile parce qu'il le trouvait trop difficile à comprendre. Mais je savais que les vérités de l'Evangile étaient pour tous et que chacun pouvait les comprendre en priant sincèrement et en étudiant les Ecritures. Lors de nos visites au foyer suivantes, nous avons donc parlé des choses belles et simples de l'Evangile.

Avec de la patience et de la persévérance, nos visites sont devenues plus agréables et plus spirituelles. Nous sommes devenus de vrais amis. Avec le temps, il est devenu évident qu'il avait la capacité de comprendre et qu'il comprenait bien les principes de l'Evangile. Cela rendait sa femme très heureuse. Leur mariage est devenu plus fort. Maintenant, ils vont régulièrement à l'église, se lient d'amitié avec tous les membres et se préparent à aller au temple. Nous avons eu des expériences semblables avec d'autres familles. Le Seigneur nous bénit comme il bénit ces merveilleuses familles lorsque nous faisons le deuxième mille pour partager ces vérités simples avec elles.

Notre étude personnelle et sincère de l'Evangile nous montrera combien ses préceptes sont simples, purs et universels. Jacques a écrit: «La sagesse d'en-haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie» (Jacques 3: 17).

TEMOIGNAGE DE L'EVANGILE

Je suis reconnaissant de la beauté et la simplicité de l'Evangile, et je vous rends témoignage qu'il est vrai et facile à comprendre.

Je rends témoignage que l'Evangile s'adresse à tous, de façon universelle: à l'érudit comme à celui qui n'est pas instruit, au riche comme au pauvre, au vieux comme au jeune, où qu'ils se trouvent sur la terre.

Je vous rends solennellement témoignage que l'Evangile apporte la paix dans un monde troublé. Le Seigneur a enseigné, en effet:

«Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point» (Jean 14:27).

Je témoigne aussi que Jésus-Christ est l'auteur et le dispensateur de l'Evangile. Il est à la tête de l'Eglise, qui est là pour tout le monde, personne n'étant exclus. Gordon B. Hinckley est aujourd'hui le prophète que le Seigneur a choisi pour nous diriger. Il n'y a aucun doute dans mon esprit concernant la véracité de ces choses. Au nom de Jésus Christ, amen. □

Pais mes agneaux

Henry B. Eyring
du Collège des douze apôtres

Les saints de Dieu ont toujours eu par alliance l'obligation de se nourrir spirituellement les uns les autres, de nourrir en particulier ceux qui sont fragiles dans l'Evangile.

Le Sauveur a enseigné à Pierre et à ses autres apôtres et disciples pourquoi et comment ils devaient nourrir les autres. Vous vous rappelez que dans le récit de la Bible, il les a nourris avant de les instruire. Il avait été crucifié puis était ressuscité. Ses serviteurs étaient partis en Galilée. Ils avaient pêché toute la nuit, sans rien prendre. En s'approchant du rivage, à l'aube, d'abord ils ne l'ont pas reconnu. Il les a appelés et leur a dit où jeter leurs filets. Quand ils l'ont fait, leurs filets se sont remplis. Ils se sont hâtés vers le rivage pour le saluer.

Ils ont trouvé un feu de braises sur lequel cuisait du poisson, et du pain. Je me suis souvent demandé, comme vous sans doute, qui avait allumé le feu, qui avait attrapé le poisson, et qui avait préparé le repas, mais c'est le Maître qui a préparé ses disciples à être nourris d'autre chose que de poisson et de pain. D'abord, il les a laissés manger. Puis il les a instruits, leur parlant de nourriture spirituelle. Et il leur a donné un commandement qui s'adresse encore à chacun de nous.

«Après qu'ils eurent mangé, Jésus dit à Simon Pierre: Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu plus que ne m'aiment ceux-ci? Il lui répondit: Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime. Jésus lui dit: Pais mes agneaux» (Jean 21:15).

Les saints de Dieu ont toujours eu par alliance l'obligation de se nourrir spirituellement les uns les autres, de nourrir en particulier ceux qui sont fragiles dans l'Evangile. Nous avons la bénédiction de vivre à une époque où une grande augmentation de la capacité de nourrir les nouveaux membres de l'Eglise est nécessaire et, où, par conséquent, elle sera abondamment accordée aux saints fidèles. Ce pouvoir a été donné dans le passé au peuple du Seigneur. Voici comment le peuple du Seigneur l'a fait, autrefois, à une époque bénie décrite dans le Livre de Mormon. Vous vous souvenez que, dans une Ecriture que nous avons entendue aujourd'hui, il est dit:

«Ils étaient comptés . . . pour qu'on se souvînt d'eux, et qu'on les nourrît de la bonne parole de Dieu, pour les garder dans la voie juste, pour les garder continuellement en éveil, de sorte qu'ils priassent, se reposant seulement sur les mérites du Christ, qui était l'auteur et le consommateur de leur foi» (Moroni 6:4).

Nous avons tous essayé, à un moment ou à un autre, de nourrir la foi de quelqu'un. Nous avons, pour la plupart, ressenti le souci d'autres personnes pour notre foi, et avons ainsi ressenti leur amour. Un certain nombre d'entre nous ont entendu un enfant leur dire en levant les yeux: «Tu veux aller à l'église avec moi?» ou «Tu veux bien prier avec moi?» Nous avons aussi eu des déceptions. Peut-être un être cher n'a-t-il pas accepté nos tentatives de nourrir sa foi. Nous savons par expérience douloureuse que Dieu respecte le choix de ses enfants de ne pas être nourris. Cependant, nous pouvons aujourd'hui ressentir un regain d'optimisme et d'espérance que notre pouvoir de nourrir autrui sera accru.

Par l'intermédiaire de son prophète actuel, le Seigneur nous a dit qu'il va préserver l'abondante moisson de nouveaux convertis qui entrent dans les eaux du baptême dans le monde entier. Et il va le faire par notre intermédiaire. Nous pouvons donc être confiants qu'en faisant des choses simples, des choses à la portée d'un enfant, nous obtiendrons bientôt plus de pouvoir pour nourrir la foi fragile.

C'est par notre cœur qu'il faut commencer. C'est ce que nous désirons de tout notre cœur qui déterminera dans une large mesure si nous aurons ou non la compagnie du Saint-Esprit à laquelle nous avons droit, et sans laquelle il ne peut y avoir d'édification spirituelle. Nous pouvons commencer aujourd'hui à voir ceux que nous devons nourrir comme notre Père céleste les voit, et ainsi ressentir un peu ce qu'il ressent à leur égard.

Ces nouveaux membres de l'Eglise sont ses enfants. Il les a connus et ils l'ont connu dans le monde précédent.

Son dessein et celui de son Fils, le Seigneur Jésus-Christ, est qu'ils retournent auprès de lui, et de leur donner la vie éternelle, pourvu qu'ils la choisissent. Il a dirigé et soutenu ses missionnaires par le Saint-Esprit pour qu'ils les trouvent, les instruisent et les baptisent. Il a permis à son Fils de payer le prix de leurs péchés. Notre Père et le Sauveur voient ces convertis comme de tendres agneaux, achetés à un prix qui dépasse notre compréhension.

Les parents mortels peuvent apprécier, dans une petite mesure, les sentiments de notre Père céleste aimant. Quand nos enfants arrivent à l'âge où ils doivent quitter notre supervision directe, nous éprouvons de l'anxiété pour leur sécurité et nous nous demandons si ceux qui doivent les aider vont bien remplir leur rôle. Nous pouvons ressentir un peu de l'amour du Père et du Sauveur pour les nouveaux membres de l'Eglise, et leur confiance que nous les nourrirons.

Ces sentiments que nous éprouvons pour les nouveaux membres nous permettront dans une grande mesure de mériter l'aide de l'Esprit et de vaincre ainsi les craintes qui pourraient nous empêcher de nous acquitter de notre responsabilité sacrée. C'est sagesse de craindre que nos qualités personnelles ne nous permettent pas de remplir notre mission de nourrir la foi d'autrui. Nos qualités personnelles, aussi grandes qu'elles soient, ne suffiront pas. Mais cette vision réaliste de nos limites engendre une humilité qui peut nous faire nous appuyer sur l'Esprit et nous donner ainsi de la puissance.

Brigham Young nous a dit de prendre courage malgré nos faiblesses. Il l'a exprimé de sa manière si caractéristique:

«Quand un orateur s'adresse à une assemblée, même s'il est incapable de dire plus d'une demi-douzaine de phrases mal construites, si son cœur est pur devant Dieu, ces quelques phrases hachées ont plus

de force que la plus grande éloquence dénuée de l'Esprit du Seigneur et plus de valeur réelle aux yeux de Dieu, des anges et de tous les hommes bons. Si la personne qui prie ne peut dire que quelques mots maladroits, si son cœur est pur devant Dieu, cette prière sera plus efficace que l'éloquence d'un Cicéron. Qu'est-ce que le Seigneur, notre Père à tous, a à faire de notre façon de nous exprimer? Le cœur simple et honnête touche plus le Seigneur que toute la pompe, l'orgueil, la splendeur et l'éloquence produits par les hommes. Devant un cœur plein de sincérité, d'intégrité et de simplicité enfantine, il voit un principe qui durera à jamais. Il s'exclame: ‹C'est l'esprit de mon royaume, l'esprit que j'ai donné à mes enfants›» (*Discourses of Brigham Young*, p. 169).

Ce qui nous donnera le pouvoir de nourrir la foi d'autrui est à la portée d'un enfant. Un enfant pourrait inviter un nouveau converti à aller avec lui à une réunion. Un enfant pourrait sourire et accueillir un nouveau membre qui entre dans la salle de culte ou dans une classe. Nous le pouvons, nous aussi. Et il ne fait pas de doute qu'en le faisant nous aurons la compagnie du Saint-Esprit. La crainte de ne pas savoir quoi dire et d'être rejeté nous sera ôtée. Le nouveau venu ne nous paraîtra pas être un étranger. Et le Saint-Esprit commencera à le nourrir avant même que nous ayons parlé de vérités évangéliques.

Il ne faut pas d'autre appel que celui de membre pour nourrir autrui en faisant preuve de gentillesse. Et même ceux qui n'ont pas l'appel d'enseigner ou de prêcher peuvent nourrir de la bonne parole de Dieu s'ils s'y préparent. Nous pouvons le faire chaque fois que nous parlons avec un nouveau membre et chaque fois que nous participons à une discussion en classe. Chaque parole que nous disons peut renforcer ou affaiblir la foi. Nous avons besoin de l'aide de l'Esprit pour dire les mots qui édifieront et fortifieront.

Il y a deux grandes clés pour que l'Esprit nous guide dans ce que nous disons quand nous nourrissons autrui. Ce sont l'étude quotidienne des Ecritures et la prière de la foi.

Le Saint-Esprit nous guidera dans nos paroles si nous étudions et méditons les Ecritures chaque jour. Les paroles des Ecritures favorisent la présence du Saint-Esprit. Le Seigneur a déclaré: «Ne cherche pas à proclamer ma parole, mais cherche tout d'abord à l'obtenir et alors ta langue sera déliée; puis, si tu le désires, tu auras mon Esprit et ma parole, oui, le pouvoir de Dieu pour convaincre les

hommes» (D&A 11:21). Avec l'étude quotidienne des Ecritures, nous pouvons compter sur cette bénédiction même dans nos conversations personnelles ou en classe quand un instructeur nous pose une question. Nous ressentirons la puissance que le Seigneur a promise: «Ne vous souciez pas d'avance de ce que vous direz, mais amassez continuellement dans votre esprit les paroles de vie, et la portion qui sera attribuée à tout homme vous sera donnée à l'heure même» (D&A 84:85).

Nous nous imprégnons de la parole de Dieu non seulement en lisant les paroles des Ecritures, mais également en les étudiant. Nous pouvons être plus édifiés en méditant quelques paroles, en permettant au Saint-Esprit de nous en imprégner, qu'en parcourant rapidement et superficiellement des chapitres entiers des Ecritures.

La prière fervente quotidienne, tout comme la méditation sur les Ecritures, favorise la présence du Saint-Esprit. Si nous ne le demandons pas en prière, il se manifestera rarement, et il y a peu de chances qu'il demeure en nous. «Et l'Esprit vous sera donné par la prière de la foi; et si vous ne recevez pas l'Esprit, vous n'enseignerez pas» (D&A 42:14). En priant avec ferveur et constamment pour avoir la compagnie du Saint-Esprit, animé de l'intention pure de nourrir les enfants de notre Père, nous obtiendrons sans aucun doute des bénédictions pour nous et pour ceux que nous aimons et que nous servons.

La bonne parole de Dieu dont nous devons nourrir autrui est la doctrine simple de l'Evangile. Nous ne devons craindre ni la simplicité ni la répétition. Le Seigneur lui-même a décrit comment cette doctrine pénètre dans le cœur des hommes et des femmes pour les nourrir: «Voici, en vérité, en vérité, je vous le dis, je vous déclarerai ma doctrine.

«Et ceci est ma doctrine, et c'est la doctrine que mon Père m'a donnée; et je rends témoignage du Père, et le Père rend témoignage de moi, et le Saint-Esprit rend témoignage du Père et de moi; et je rends témoignage que le Père commande à tout homme, en tous lieux, de se repentir et de croire en moi.

«Et quiconque croit en moi et est baptisé, sera sauvé; et ce sont ceux-là qui hériteront du royaume de Dieu.

«Et quiconque ne croit point en moi et n'est pas baptisé, sera damné.

«Et en vérité, en vérité, je vous dis que c'est ma doctrine et j'en rends témoignage de la part du Père; et quiconque croit en moi, croit aussi au Père; et le Père lui témoignera de moi, car il le visitera de feu et du Saint-Esprit» (3 Néphi 11:31-35).

Le Seigneur dit ensuite que ceux qui seraient nourris de cette doctrine simple et endureraient, ceux qui hériteraient la vie éternelle, étaient ceux qui étaient semblables à des enfants. Il faut avoir le cœur d'un enfant pour ressentir les murmures de l'Esprit, pour se rendre à ces directives et pour obéir. C'est ce qui est nécessaire pour être nourri de la bonne parole de Dieu.

Et c'est pourquoi nous pouvons être aussi optimistes quant à notre mission de nourrir les nouveaux membres de l'Eglise. Qu'ils connaissent plus ou moins bien la doctrine, ils viennent de se soumettre à l'ordonnance du baptême et de recevoir le droit à la compagnie du Saint-Esprit. Ainsi, la fragilité même de leur foi, qui amène le Sauveur à les appeler des agneaux, se manifeste à un moment où ils se sont montrés disposés à faire ce que le Sauveur leur demande.

Si toutes les obligations de leur nouveau statut de membre leur sont expliquées avec clarté et amour, si l'occasion de servir dans l'Eglise leur est donnée avec sagesse, et que leur service à ce poste est jugé avec charité et nourri d'encouragements patients, ils seront fortifiés par la compagnie du Saint-Esprit, puis seront édifiés par une puissance bien supérieure à la nôtre. S'ils endurent, les portes mêmes de l'enfer ne prévaudront pas contre eux.

Brigham Young a promis que leur capacité d'endurer grandirait:

«Ceux qui s'humilient devant le Seigneur et qui le servent d'un cœur et d'un esprit parfaitement disposés, recevront peu à peu, ligne après ligne, précepte après précepte, graduellement, comme l'a dit frère John Taylor, jusqu'à ce qu'ils aient reçu une certaine quantité. Ils doivent ensuite nourrir et chérir ce qu'ils reçoivent, et le repasser constamment dans leur esprit, en encourageant chaque bonne pensée, doctrine et principe et en accomplissant toutes les bonnes actions qu'ils peuvent, jusqu'à ce que le Seigneur soit en eux une source d'eau, jaillissant jusque dans la vie éternelle» (*Journal of Discourses*, 4:286-87).

C'est ce que signifie ce passage de Moroni: «se reposant seulement sur les mérites du Christ, qui était l'auteur et le consommateur de leur foi» (6:4). C'est le Sauveur qui a permis que nous soyons purifiés par son Expiation et notre obéissance à ses commandements. Et c'est le Sauveur qui nourrira ceux qui descendent avec foi dans les eaux du baptême et reçoivent le don du Saint-Esprit. S'ils se souviennent toujours de lui et continuent d'obéir comme des enfants, c'est lui qui veillera à ce qu'ils aient toujours son Esprit avec eux.

Nous pouvons, vous et moi, faire partie de cette œuvre par de petits

moyens, et nous le ferons. Nous étudierons, nous prierons et nous mériterons la compagnie du Saint-Esprit. Il nous sera alors permis de voir les nouveaux membres comme les enfants précieux et aimés de notre Père céleste, et nous serons amenés à les nourrir par notre amour, par des possibilités de servir et de la bonne parole de Dieu. Alors nous verrons à notre époque ce qu'Ammon, le grand missionnaire, a décrit à ses compagnons missionnaires, tout comme nous sommes à présent les compagnons des missionnaires qui œuvrent de par le monde:

«Voici, le champ était mûr, et vous êtes bénis, car vous y avez mis la faucille et vous avez moissonné de toutes vos forces, oui, vous avez travaillé toute la journée; et voyez le nombre de vos gerbes! Elles sont entassées dans les greniers pour qu'elles ne soient pas perdues.

«Oui, elles ne seront point abattues par l'orage au dernier jour; elles ne seront point non plus tourmentées par les tourbillons. Mais quand viendra l'orage, elles seront rassemblées à leur place, afin que l'orage ne les atteigne pas. Elles ne seront point emportées par la violence des vents dans les lieux où l'ennemi voudrait les emporter.

«Mais elles sont entre les mains du Seigneur de la moisson et elles sont à lui; et il les élèvera au dernier jour» (Alma 26:5-7).

Par la simple obéissance, nous pouvons aider le Seigneur à prendre les agneaux, ses agneaux, dans ses mains et ses bras et à les ramener à leur Père, notre Père. Je sais que Dieu nous accordera les pouvoirs des cieux en abondance si nous participons à la préservation de cette moisson sacrée d'âmes.

Je sais que Jésus est le Christ. Je sais qu'il vit. Et je sais qu'il dirige ses missionnaires et nous-mêmes dans cette œuvre, son œuvre, qui consiste à réaliser la vie éternelle des enfants de son Père. Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

Les vrais saints des derniers jours

Gordon B. Hinckley
Président de l'Eglise

Je vous aime. J'aime le peuple de l'Eglise. J'aime tous les justes. J'aime tous ceux qui suivent les voies du Seigneur. Je crois que je vais laisser de côté le discours que j'ai préparé pour simplement bavarder un peu avec vous et vous exprimer ma reconnaissance sincère.

Nous avons besoin de ces conférences. Nous en avons besoin pour nous rappeler nos responsabilités et nos obligations. Nous ne devons jamais oublier que la spiritualité doit être le trait dominant de l'Eglise.

Un récent article de magazine parlait de nous comme d'une très riche institution bien dirigée. Les chiffres étaient très exagérés.

L'argent que l'Eglise reçoit des membres fidèles est consacré. C'est l'argent du Seigneur. Les équipements de l'Eglise coûtent de l'argent, ils n'en produisent pas. Nous ne sommes pas une institution financière. Nous sommes l'Eglise de Jésus-Christ. Les fonds dont nous avons la responsabilité constituent un dépôt sacré et doivent être utilisés avec une honnêteté, une intégrité totale et une grande prudence, étant le produit de la consécration de personnes dévouées.

Nous éprouvons une immense responsabilité vis-à-vis de vous qui faites ces dons. Nous éprouvons une responsabilité encore plus grande vis-à-vis du Seigneur, à qui cet argent appartient.

Maintenant mes frères et sœurs, nous prions pour que vous retourniez tous chez vous sans incident. Faites attention. Conduisez prudemment. Méditez sur ce que vous avez entendu. Que votre expérience soit la même que celle du peuple du roi Benjamin qui s'écria d'une même voix: «Nous croyons toutes les paroles que tu nous a dites; et nous savons qu'assurément elles sont vraies, parce que l'Esprit du Seigneur Omnipotent a produit un grand changement en nous, . . . de sorte que nous n'avons plus de disposition à faire le mal, mais à faire le bien continuellement» (Mosiah 5:2).

Recherchons les conseils du Seigneur dans toutes nos actions. Soyons de meilleurs voisins. Soyons de meilleurs employeurs et de meilleurs employés. Soyons des hommes et des femmes intègres et

honnêtes dans nos affaires, dans nos études, dans le gouvernement, dans notre travail, dans quoi que nous fassions dans la vie.

J'ai une confession à vous faire, frères et sœurs. Elle est toute simple: Je vous aime. J'aime le peuple de l'Eglise. J'aime tous les justes. J'aime tous ceux qui suivent les voies du Seigneur. Présider l'Eglise fait prendre conscience du peu de chose que l'on est. Je ne peux jamais oublier les paroles de Jésus: Si quelqu'un veut être le premier, il sera le serviteur de tous (voir Marc 9:35; D&A 50:26).

Merci de vos prières, de votre confiance. J'ai une profonde reconnaissance envers tous ceux qui nous ont généreusement aidés à assumer nos fonctions.

Pour conclure je vais vous lire une ou deux paroles de Mormon, des paroles profondes:

«Mais voici, ce qui est de Dieu invite et incite à faire continuellement le bien; c'est pourquoi tout ce qui invite et incite à faire le bien, à aimer Dieu et à le servir, est inspiré de Dieu . . .

«Car voici, l'Esprit du Christ est donné à tout homme, afin qu'il puisse reconnaître le bien du mal, c'est pourquoi, je vous montre la manière de juger: Tout ce qui invite à faire le bien et à persuader de croire au Christ est envoyé par le pouvoir et le don du Christ; c'est pourquoi, vous pouvez savoir avec une connaissance parfaite que c'est de Dieu» (Moroni 7:13, 16).

Et maintenant, ces paroles magnifiques qui en sont le summum: «Tout ce que vous demanderez de bon à mon Père, en mon nom, avec foi et croyant que vous le recevrez, voici, cela vous sera fait» (Moroni 7:26). Je crois en ces paroles.

Nous sommes fiers d'être un avec vous en travaillant à cette grande œuvre. Nous sommes tous unis en cela. Chaque homme et chaque femme a un rôle à jouer. Que Dieu nous donne la force et le désir de bien le jouer!

«Dieu soit avec [vous] jusqu'au revoir» (voir *Cantiques*, n° 89), mes chers compagnons de service. J'ai chanté ces mots simples dans des milliers d'endroits à travers le monde depuis le début de mon ministère il y a 39 ans. Je les chante encore aujourd'hui, les larmes aux yeux, avec amour et affection. Que Dieu vous bénisse, mes chers amis, c'est ma prière, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Réunion générale de la Société de Secours
27 septembre 1997

«Pour un temps comme celui-ci»

Mary Ellen Smoot
Présidente générale de la Société de Secours

Notre temps est arrivé. Nous devons avoir la force spirituelle de surmonter nos difficultés, déposant nos fautes sur l'autel et donnant notre vie au Seigneur.

C'est avec beaucoup d'enthousiasme pour l'avenir que je me tiens devant vous ce soir. Le Seigneur m'a fait connaître le potentiel magnifique des membres de la Société de Secours, cette organisation de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Dans l'Ancien Testament nous pouvons lire l'histoire d'Esther et de Mardochée qui travaillaient pour le roi Assuérus. Mardochée avait élevé Esther comme sa propre fille après la mort de ses parents. Il l'a amenée au palais. Esther a plu au roi, et il en a fait sa reine (voir Esther 2:17).

Pendant ce temps, Haman, un dignitaire de la cour du roi, s'est mis à en vouloir à Mardochée qui ne voulait pas se prosterner devant lui. Il a donc comploté de faire périr Mardochée et tous les Juifs.

Se rendant compte du grave danger qui menaçait son peuple, Mardochée a supplié Esther d'obtenir l'aide du roi:

«Car, si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, et toi et la maison de ton père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté?» (Esther 4:14)

Pensez au dilemme d'Esther. Il était contraire à la loi d'approcher le roi sans avoir été appelé. Un tel acte pouvait être puni de mort. Si elle ne faisait rien, elle continuerait certainement de profiter d'une vie de luxe et de facilité. Elle pouvait vivre la vie d'une reine ou risquer sa vie pour sauver sa famille et son peuple. Elle a réfléchi et elle a choisi d'écouter l'ardent appel de son peuple et de son cœur.

Elle a demandé à Mardochée de réunir tous les Juifs de Suse et de jeûner trois jours pour elle; elle et ses servantes feraient de même. Puis elle a dit: «J'entrerai chez le roi, malgré la loi; et si je dois périr, je périrai» (Esther 4:16).

Préparée spirituellement, Esther est allée vers le roi qui l'a reçue, puis elle a invité le roi et Haman à un festin qu'elle avait préparé. Durant le festin, le complot d'Haman a été dévoilé, et Mardochée a reçu de grands honneurs. *Esther, née pour un temps comme celui-ci, a sauvé une nation.*

Partout où je suis allée, que ce soit en Finlande, en Idaho, au Brésil, à Washington D.C., ou en Russie, j'ai vu l'Evangile de Jésus-Christ en action, et la lumière radieuse de l'Evangile sur le visage de sœurs courageuses et fidèles. L'Esprit m'a rendu témoignage que nous sommes toutes nées «pour un temps comme celui-ci» (Esther 4:14).

A chacune de vous, quels que soient votre nationalité, votre race, votre statut social ou vos talents personnels, que vous soyez mariée, seule ou veuve, que vous soyez née dans l'Eglise ou nouvellement convertie et le seul membre de l'Eglise de votre famille, je vous dit: «Bienvenue à la maison!» La Société de Secours est votre maison, et vous faites partie intégrante d'un groupe mondial de sœurs ayant une mission divine.

Joseph Smith, le prophète, a dit que l'Eglise n'a pas été complètement organisée tant que la Société de Secours n'a pas été établie: la prêtrise pour les hommes et la Société de Secours pour les femmes.

Il a dit: «Je tourne maintenant les clefs en votre faveur au nom du Seigneur et cette Société se réjouira, la connaissance et l'intelligence y seront abondantes à partir de maintenant[1].» Il a dit encore: «Si vous élevez votre vie au niveau de vos bénédictions, les anges ne pourront que vous être associés[2].»

A l'occasion de l'organisation de la première Société de Secours en 1842, il y avait 18 femmes. Partant de ce groupe de 18, la Société de Secours est passée à plus de 100 000 membres au moment de son centenaire, en

1942. L'Eglise estime qu'à la fin 1997, le nombre de membres de la Société de Secours dépassera 4,1 millions répartis dans 160 pays. Imaginez la croissance de la Société de Secours au cours des 10 à 50 années à venir!

En pensant aux milliards de personnes qui sont nées tout au long de l'histoire du monde, vous êtes-vous jamais demandé pourquoi vous étiez nées à notre époque? En dépit des grandes difficultés que nous devons affronter aujourd'hui individuellement ou collectivement, je suis sûre que vous serez d'accord avec moi pour dire que nous vivons à une époque merveilleuse. En voyant l'histoire du monde, il n'y a jamais eu d'époque aussi passionnante à vivre sur la terre. Pensez-vous que vous avez été choisies pour naître à un temps comme celui-ci?

La première priorité que nous ayons en tant que présidence générale de la Société de Secours est de *fortifier nos sœurs spirituellement, sur les plans à la fois personnel et collectif.*

Mes sœurs, comme Esther, *nous devons nous préparer pour notre temps, parce que notre temps est arrivé.* Nous devons avoir la force spirituelle de surmonter nos difficultés, déposant nos fautes sur l'autel et donnant notre vie au Seigneur. Nous devons contribuer en priorité, selon nos capacités, à édifier le royaume de Dieu par le service que nous rendons à la Société de Secours.

Puis-je vous lire une lettre que j'ai reçue il y a quelques semaines[3]:

«J'écris simplement pour dire que je suis reconnaissante à mon Père céleste. Je le remercie pour l'organisation de la Société de Secours. Voilà pourquoi: J'ai essayé de me repentir et de laisser le Seigneur me guider, mais j'avais toujours le sentiment qu'un désir au plus profond de mon cœur ne se réaliserait jamais; malgré tous les efforts personnels que je pouvais faire, *je n'étais pas maître des circonstances et des autres.* Je croyais que le Sauveur comprendrait et m'aiderait à répondre à ces besoins si je lui faisais confiance. Puis j'ai lu les paroles de Boyd K. Packer:

‹Tous vos besoins seront satisfaits maintenant et dans les éternités; toutes les négligences seront effacées, tous les abus corrigés. Tout cela vous pouvez l'avoir, et l'avoir rapidement, lorsque vous vous consacrez à la Société de Secours[4].›»

La lettre continue: «Etait-ce la réponse? Que peut-être le Sauveur m'aiderait, par l'intermédiaire [du service aux] autres? Je suis sûre que beaucoup de sœurs ont le cœur brisé. Sœurs, connaissiez-vous cette promesse? Aurez-vous cet élan de foi avec moi? Je ne sais pas vraiment quand viendront les réponses, mais je crois réellement qu'elles viendront. J'ai déjà reçu des réponses à mes prières par des moyens auxquels je n'aurais jamais pensé; je sais qu'il se soucie de moi et je prie qu'il continue de me guider en toute sécurité (et dans le bonheur) pour retourner vivre à nouveau avec lui. Je prie pour que ces paroles puissent peut-être donner espoir à quelqu'un qui a besoin d'espoir.»

J'aimerais illustrer l'accomplissement de la promesse du président Packer dans la vie d'une sœur de la Société de Secours de Fredericksburg, en Virginie. Cette sœur était fidèle. Elle s'est jointe à l'Eglise il y a 18 ans et croyait de tout son cœur qu'elle pourrait avoir une famille unie dans l'Evangile de Jésus-Christ. Mais son mari n'était pas prêt à faire les changements nécessaires dans sa vie. Il a accepté la décision de sa femme, mais n'a pas voulu se joindre à l'Eglise. Elle avait deux fils qui subissaient l'influence des décisions de son mari. Au milieu de ses difficultés, une sœur lui a donné la cassette d'un discours de M. Russell Ballard. Elle y a appris qu'on ne peut avoir en même temps la foi et le doute à l'esprit. Elle s'est accrochée à l'espoir que le Seigneur l'aiderait dans ses désirs justes si elle était fidèle. Elle ne l'a dit à personne, mais elle s'est fixé pour but le baptême de son mari et la remotivation de ses deux fils. De nouvelles idées lui sont venues constamment à l'esprit pour réaliser cette grande promesse. Doucement mais sûrement elle a commencé à voir des progrès. Son mari a accepté *de suivre à nouveau les leçons missionnaires et ses deux fils, sentant un nouvel esprit au foyer, se sont mis à réagir positivement.* D'abord, ses deux fils sont redevenus pratiquants dans l'Eglise. Et finalement, son mari s'est fait baptiser et a reçu la prêtrise. Ce n'est pas une coïncidence si le baptême de son mari a eu lieu à trois semaines de la date que cette sœur fidèle avait fixée pour unir sa famille dans l'Evangile de Jésus-Christ[5].

Sœurs, si vous mettez cette recommandation en pratique, vous serez des instruments dans l'œuvre du Seigneur comme l'ont été les femmes remarquables des temps bibliques et les pionnières du Rétablissement. Cela se réalisera en fonction du point jusqu'auquel nous ferons grandir notre foi, et nous consacrerons notre vie à son œuvre pendant notre séjour sur cette terre.

En tant que présidence générale et bureau de la Société de Secours, nous avons déterminé les objectifs pour guider la Société de Secours. Les voici:

1. Edifier la foi au Seigneur Jésus-Christ et enseigner la doctrine du royaume de Dieu.
2. Souligner la valeur divine de chacun.
3. Servir, soutenir et édifier chaque sœur.
4. Faire preuve de charité et s'occuper de ceux qui sont dans le besoin.
5. Fortifier et protéger les familles, honorer notre patrimoine.
6. Avoir pleinement part aux bénédictions de la prêtrise.

Nous attendons également avec impatience le nouveau programme de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours.

La présidence de la Société de Secours pourra utiliser la réunion du premier dimanche pour instruire les

sœurs sur les objectifs de la Société de Secours et pour faire part des instructions des dirigeants de la prêtrise évoquées en réunion d'entraide et en conseil de paroisse. La présidence peut prévoir de courtes discussions sur des principes de l'Evangile et pourrait y inclure des exemples pour aider les sœurs à édifier leur témoignage, à fortifier leur couple et leur famille, à resserrer les liens entre sœurs, à développer des talents pour se servir les unes les autres, et à participer à la mission de l'Eglise. Les sœurs auront aussi l'occasion de rendre témoignage.

Le deuxième et le troisième dimanches, le collège de la Prêtrise de Melchisédek et la Société de Secours étudieront les *Enseignements des présidents de l'Eglise*, en commençant par ceux de Brigham Young en 1998 et 1999. Les leçons sont inspirées pour notre époque. Nous apprendrons la doctrine, les vérités et les promesses qui nous sont faites, si nous nous en rendons dignes.

Le quatrième dimanche de chaque mois, nous aurons les leçons d'un fascicule intitulé *Enseignements pour notre époque*, qui contient des sujets choisis par la Première Présidence. Nous sommes absolument ravies de la foi, de l'unité et de la vision que nous acquerrerons grâce à cette documentation inspirée.

La Société de Secours nous donne de grandes promesses, et ces promesses nous sont faites lorsque nous nous efforçons de faire la volonté de notre Père céleste. Si nous obtenons la vision de cette organisation, son influence potentielle pourra toucher le monde. Nous avons toutes des difficultés dans la vie, et ces difficultés sont aussi variées que le sont les sœurs de la Société de Secours. Mais il y a une chose certaine: *les vérités de l'Evangile de Jésus-Christ s'appliquent parfaitement à vos difficultés et à votre situation tout comme aux miennes, si nous faisons preuve de patience et de foi.* Chacune de nous est née pour affronter et surmonter les difficultés d'un temps comme celui-ci.

Pour terminer, j'aimerais vous raconter l'histoire d'une femme dont la vie est l'exemple de difficultés, de promesses et de dévouement à la Société de Secours.

Il y a des années, un père et une mère fidèles allaient d'Utah à Washington avec trois de leurs six filles. A environ 20 kilomètres de Baker, en Oregon, la voiture devenue incontrôlable a quitté la route et a fait deux tonneaux et demi. Au deuxième tonneau, la mère qui conduisait et sa plus jeune fille de 10 ans ont été éjectées. Comme la voiture n'avait plus assez d'élan pour terminer son troisième tonneau, elle est retombée en arrière, écrasant sous son poids la mère et sa fille. Le père a rapidement fait le point de la situation et, sachant que si la voiture n'était pas rapidement déplacée sa femme mourrait, il s'est incliné en une humble prière puis il s'est mis à soulever l'énorme Buick dont les roues tournaient encore. La plus jeune des filles est sortie en rampant, tandis que sa sœur de 12 ans tirait sa mère de dessous la voiture. La maman était gravement blessée et souffrait terriblement. Tandis que le père s'occupaient des autres, la fillette de 12 ans s'est agenouillée à côté de sa mère pour la réconforter. La maman a saisi la main de sa fille en lui disant: «Souviens-toi toujours qui tu es et sois toujours sage.»

L'ambulance est arrivée rapidement et la maman a été transportée à vive allure à l'hôpital le plus proche. Dans les moments dramatiques de cette soirée, alors qu'elle oscillait entre la vie et la mort, la maman a supplié son Père céleste de lui épargner la vie suffisamment longtemps pour voir ses six filles mariées à des hommes dignes dans la maison du Seigneur. Elle a promis que s'il accédait à son juste désir, elle serait après cela prête à partir et elle lui consacrerait sa vie.

De manière miraculeuse, cette femme s'est remise progressivement les jours et les semaines qui ont suivi jusqu'à ce qu'elle soit complètement guérie de ses blessures presque fatales. Plus engagée que jamais, elle a fidèlement servi le Seigneur et s'est concentrée sur l'éducation de ses six filles en droiture.

Des années plus tard, alors qu'elle était présidente de la Société de Secours du pieu à Clearfield, en Utah, elle a vu sa plus jeune fille se marier pour le temps et pour l'éternité. Ce jour était l'accomplissement d'une alliance sacrée entre une fille de Dieu bien-aimée et son Père céleste plein d'amour. Cette femme, son mari, leur six filles et leurs conjoints éternels étaient réunis dans la maison du Seigneur. L'intense prière qu'elle avait faite dans un lit d'hôpital des années auparavant avait été entendue et était accomplie.

A partir de ce jour, la santé de cette femme s'est mise à décliner rapidement, ravagée par un cancer. Son état a empiré au point qu'elle ne pouvait plus remplir son appel de présidente de la Société de Secours de pieu. Elle a donc à regret accepté sa relève juste quelques semaines avant de passer avec sérénité et reconnaissance dans les éternités, retournant à notre Père céleste qui se souciait d'elle.

Sœurs, cette fillette de douze ans qui s'est agenouillée sur le bord de la route à côté de sa maman il y a tant d'années, se tient devant vous et témoigne que:

«Tous vos besoins seront satisfaits maintenant et dans les éternités; toutes les négligences seront effacées, tous les abus corrigés. Tout cela vous pouvez l'avoir, et l'avoir rapidement, lorsque vous vous consacrez à la Société de Secours[4].»

Notre Père céleste nous a montré une direction parfaite. Ma prière est que nous puissions avoir la foi et la prévoyance pour recevoir les bénédictions qui allègeront nos fardeaux, au nom de Jésus-Christ, amen. □

NOTES

1. *History of the Church*, 4:607.
2. *History of the Church*, 4:605.
3. Utilisé avec la permission de l'intéressée.
4. «Le cercle de sœurs», *L'Etoile*, avril 1981, p. 220.
5. Utilisé avec la permission de l'intéressée.

Créer des lieux de refuge

Virginia U. Jensen
Première conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

La force et l'influence d'une femme fidèle sont grandes. Elle a de nombreuses occasions de créer des havres de sécurité pour des âmes en difficulté.

Bonjour, mes sœurs. Nous étions impatientes de nous réunir avec vous ce soir.

J'aimerais vous remercier de vos nombreuses cartes et lettres, et surtout je désire vous remercier d'avoir prié pour nous. Nous sommes humblement reconnaissantes de pouvoir être guidées et instruites par de grands dirigeants de la prêtrise et par notre Père céleste.

J'ai récemment emmené ma petite-fille de trois ans à une réunion de Sainte-Cène où un jeune homme faisait un discours avant de partir en mission. J'avais apporté les livres et les choses habituelles pour l'aider à être recueillie, mais c'est une petite fille vive et intelligente, alors à un moment je l'ai mise debout sur le banc à côté de moi pour qu'elle puisse voir le missionnaire qui parlait. Puis je lui ai murmuré à l'oreille: «Ce jeune homme va partir en mission, cela signifie qu'il va partir vivre loin de chez lui pour aller parler de Jésus aux gens.» Elle a parcouru du regard la salle emplie de monde et a dit: «Mais où il est, Jésus?» Elle l'avait vu sur une image à la Primaire, mais elle ne le trouvait pas dans l'assemblée.

Vous ne pouvez pas savoir comme j'étais heureuse de pouvoir lui dire où est Jésus. Dès qu'elle pourra comprendre, je lui dirai qui il est, ce qu'il a fait pour elle et pour moi, et ce que cela peut signifier dans sa vie. Cette expérience m'a rappelé la grande influence que nous, les femmes, pouvons avoir dans la vie de ceux qui nous entourent. J'aime mes enfants et mes petits-enfants et je désire les garder en sécurité. Parfois il est effrayant de vivre dans ce monde. Je crois, néanmoins, que les femmes ont des occasions uniques, des dons et des talents particuliers pour protéger, élever et influencer les autres. Nous pouvons créer des «lieux de refuge» où les couples, les enfants et les familles peuvent se développer et éviter les maux du monde.

A une conférence générale des femmes en 1978, le président

Kimball a dit: «Etre une femme juste est un sujet de gloire à n'importe quel âge. Etre une femme juste dans les derniers temps de cette terre, avant la seconde venue de notre Sauveur, est un appel spécialement noble. La force et l'influence d'une femme juste de nos jours peuvent être décuplées par rapport à ce qu'elles pourraient être à une époque plus tranquille. La femme a été mise ici pour aider à enrichir, à protéger et à garder le foyer qui est l'institution de base la plus noble de la société. D'autres institutions de la société peuvent faillir et même échouer, mais une femme juste peut contribuer à sauver le foyer qui peut être le dernier et seul sanctuaire que certains mortels connaissent au milieu de la tourmente et de la lutte» («Les droits et les responsabilités des sœurs», *L'Etoile*, avril 1979, p. 173).

En 1996, le président Hinckley a dit: «C'est vous, mes sœurs, qui édifiez vraiment la nation, où que vous habitiez. En effet, vous avez créé des foyers où règnent la force, la paix et la sécurité. Ils deviennent la force réelle d'une nation» («Les femmes de l'Eglise», *L'Etoile*, janvier 1997, p. 78).

Nous sommes à une époque où il est merveilleux de vivre sur la terre. De nombreux prophètes depuis le début des temps ont eu la vision de cette époque. Elle devait être appelée la dispensation de la plénitude des temps parce que l'Evangile y serait rétabli en totalité pour la bénédiction de ceux qui y vivraient. Tous ceux qui entendent la bonne nouvelle peuvent avoir l'honneur d'accéder à toutes les ordonnances de l'Evangile de Jésus-Christ qui mènent au salut et à l'exaltation, et d'obtenir la paix et le bonheur que ces ordonnances apportent aux individus et aux familles.

Et pourtant, comme Léhi l'a enseigné: «Il faut qu'il y ait de l'opposition en toutes choses» (2 Néphi 2:11). En voyant et en prophétisant ces jours de bonheur, les prophètes

ont aussi prévenu que ce serait un jour de corruption (voir 2 Timothée 3:1-9, 13), un jour de détresse (voir Matthieu 24:21) et un mauvais jour (voir D&A 27:15), où «tout sera en commotion» (D&A 88:91).

Mes sœurs, je ne crois pas que vous et moi soyons ici par hasard à cette époque unique. Je crois que, comme Esther, nous sommes venues dans le Royaume «pour un temps comme celui-ci» (Esther 4:14), où notre influence, notre exemple, notre force et notre foi peuvent se dresser comme une digue contre la marée montante du mal qui menace d'engloutir notre foyer, notre famille et ceux que nous aimons.

Il y a une histoire intéressante dans le Livre de Mormon qui commence au chapitre 48 d'Alma. C'était une époque de péril et de commotion pour la nation néphite. Ses ennemis avaient juré de la vaincre et de la réduire en servitude. Face à toutes ces forces qui semblaient supérieures, le capitaine Moroni devait trouver un moyen de défendre son peuple, de créer des lieux où il serait en sécurité. Il lui a fait creuser de profonds fossés et élever des bancs de terre autour des villes. Par la suite, il a amélioré ces premiers moyens de défense en ajoutant des ouvrages de bois surmontés de palissades de piquets et finalement des tours qui dominaient ces ouvrages de piquets. Sa stratégie a été si efficace que les armées lamanites étonnées ont été impuissantes, bien que beaucoup plus nombreuses que les Néphites. Ceux-ci étaient en sécurité dans leurs villes et ont repoussé les attaques lamanites.

Alors que ses ennemis s'emparaient du pouvoir par la fraude et la ruse, Moroni a rendu les Néphites puissants en leur enseignant à être fidèles à Dieu (voir Alma 48:7). Comment pouvons-nous, comme le capitaine Moroni, créer des lieux de refuge pour nos proches en ces temps parfois effrayants et périlleux? Nous pouvons commencer par suivre l'exhortation qui se trouve dans 1 Timothée 4:12: «Sois un modèle pour les fidèles, en parole, en conduite, en charité, en foi, en pureté.»

Lorsque j'avais 10 ans, au cours d'une réunion de Sainte-Cène, j'ai vu ma merveilleuse mère debout au pupitre parler des expériences qu'elle avait eues lorsqu'elle était jeune missionnaire dans la mission des Etats du Sud. Elle faisait un parallèle entre le fait d'amener quelqu'un au baptême et la joie de mettre au monde un enfant. Elle a rendu son témoignage avec force et conviction. Elle n'a pas eu besoin de me dire que l'œuvre missionnaire est importante, son exemple a suffit. Elle n'a pas eu besoin de me dire ce qu'est un témoignage car je l'ai ressenti ce jour-là en l'entendant rendre le sien à la paroisse et à moi. Il y a tout autour de nous

des gens qui ont besoin de notre bon exemple. Le président Hinckley a dit: «La brochure évangélique la plus persuasive, c'est la vie exemplaire d'un fidèle saint des derniers jours» («Cinq millions de membres, un événement mais non le summum», *L'Etoile*, octobre 1982, p. 94).

A la Primaire nous chantons: «Pour trouver la paix et la sérénité il faut garder les commandements» (*Chants pour les enfants*, p. 68). Le capitaine Moroni a avant tout montré aux Néphites que le Seigneur guiderait leurs efforts s'ils suivaient ses commandements. Une femme qui garde les commandements utilise le plan de notre Père céleste pour édifier un lieu de refuge pour sa famille et elle-même. Ceux qui l'entourent savent qu'ils peuvent avoir confiance en elle. Ils se sentent en sécurité et en paix grâce à son influence. Le respect des commandements du Seigneur est la fondation de sa forteresse.

Pour apporter de la sécurité à ceux qui nous entourent, nous, les sœurs, devons approfondir notre connaissance de toutes les choses spirituelles. Nous avons besoin d'apprendre et de progresser dans la compréhension, et d'enseigner à nos enfants les choses qui les rendront moins vulnérables aux ruses et aux projets de ceux qui conspirent contre la droiture. L'ignorance n'est pas une béatitude, elle est dangereuse.

Dans la 68e section de Doctrine et Alliances, les parents ont reçu le commandement d'enseigner à leurs enfants les vérités simples et salvatrices de l'Evangile rétabli. Notre foyer doit être un endroit important où l'on apprend l'Evangile. Neal A. Maxwell a dit: «Si les parents ne transmettent pas leur témoignage et leurs croyances en plus des valeurs humaines, leur famille ne tardera pas à connaître un grave déclin spirituel, ayant perdu sa saveur. La loi de la moisson n'est nulle part plus évidente et plus implacable que dans les jardins familiaux» («Prendre un soin spécial de sa famille», *L'Etoile*, juillet 1994, p. 96). Comme les deux mille guerriers du Livre de Mormon, nos enfants peuvent être motivés, bénis et protégés par la foi et les sages conseils de mères fidèles.

Pour protéger notre famille, la prière sincère peut être plus efficace que les murs de terre que Moroni a érigés autour des villes néphites. Il n'est pas possible de vous agenouiller pour présenter vos difficultés au Seigneur sans avoir le cœur adouci. La prière produit de multiples changements dans notre foyer. Elle rétablit la paix et apporte l'espérance. Elle soulage les cœurs lourds et guérit les blessures du péché. Elle donne du recul, nous permettant de reconnaître nos bénédictions même au milieu de nos épreuves. Enfin, elle nous guide pour prendre des décisions. C'est par la prière que Joseph Smith, le prophète, a commencé le glorieux rétablissement du véritable Evangile dans ces derniers jours. C'est par le grand exemple de sa mère Lucy Mack Smith qu'il avait appris à prier.

Récemment, un lundi soir, je passais près d'un terrain de jeu où une famille avec de jeunes enfants formait des équipes pour un jeu. J'ai entendu l'un des enfants crier: «Maman, choisis-moi.» Tandis que je poursuivais mon chemin, ces mots résonnaient dans ma tête. La vie dans le monde actuel exige énormément du temps et de l'énergie des femmes. Nous pouvons choisir de consacrer nos talents à plus de domaines que jamais auparavant, mais il n'y a que peu de ces endroits où notre influence est irremplaçable. Je peux imaginer des enfants partout dans le monde disant: «Quand tu décides où utiliser le temps et les dons que Dieu t'a donnés, Maman, choisis-moi.» Puis j'ai pensé aux grand-mères âgées qui peuvent se sentir isolées ou trop faibles pour aimer sortir seules, disant: «Petite-fille, lorsque tu cherches une amie pour aller au cinéma ou au restaurant, choisis-moi.» J'ai pensé aux mères seules qui pourraient apprécier que leurs enfants reçoivent l'influence d'un détenteur de la prêtrise fidèle, disant: «Voisin, lorsque tu cherches quelqu'un à inviter pour une soirée familiale, choisis-nous, moi et les miens.» Ces choix, mes sœurs, créent des lieux de refuge, non seulement pour notre propre foyer, mais pour notre voisinage, notre paroisse et notre collectivité.

Joseph Smith a comparé la vie à une roue avec laquelle nous tournons. Il a dit: «Il y a des moments où

nous sommes en haut, au sommet de la roue, et quelqu'un d'autre est en bas. Mais viendra le moment où ce sera l'inverse. C'est pourquoi nous avons besoin les uns des autres. Il y a des moments où nous sommes en haut et nous pouvons élever les autres. Mais notre tour d'être élevés viendra inévitablement!» (Truman G. Madsen, *The Highest in Us*, p. 26).

Il y a un an à la conférence d'octobre, le président Hinckley nous a adressé une demande: «Il y a des veuves qui ont grand besoin de voix amicales et de cet esprit de sollicitude et d'attention qui est l'expression de l'amour. Il y a ceux dont la foi était jadis ardente mais qui s'est maintenant refroidie. Beaucoup souhaitent revenir à l'Eglise mais ne savent pas vraiment comment s'y prendre. [Ils ont besoin qu'on leur tende une main amicale.] Avec un peu d'effort, beaucoup d'entre eux peuvent être ramenés au festin de la table du Seigneur» («Tendez une main secourable», *L'Etoile*, janvier 1997, p. 98).

Chaque fois que nous élevons quelqu'un d'autre, nous créons en quelque sorte pour lui un lieu de refuge. Le président Kimball avait raison. La force et l'influence d'une femme fidèle sont grandes. Elle a de nombreuses occasions de créer des havres de sécurité pour des âmes en difficulté.

Je veux que vous sachiez que ma connaissance de notre Père céleste est réelle. Il vit et il nous aime plus que nous ne pouvons le comprendre. Il a envoyé son Fils, Jésus-Christ, pour expier pour nos péchés. Par l'intermédiaire de Joseph Smith, il a rétabli le véritable Evangile sur la terre. Il guide et il dirige notre prophète aujourd'hui. Soyons comme le capitaine Moroni en utilisant tout ce qui est à notre disposition pour protéger ce qui nous est précieux et qui est précieux à notre Père céleste. Ma prière est que nous puissions le faire avec sagesse, avec dévouement et avec un engagement renouvelé, au nom de Jésus-Christ, amen. □

Etes-vous celle que je pense?

Sheri L. Dew
Deuxième conseillère dans la présidence générale de la Société de Secours

Suis-je la femme . . . que je veux être? Plus important encore, suis-je la femme que le Sauveur a besoin que je sois?

J'ai été élevée au Kansas dans une ferme. Nous habitions juste à côté de chez ma grand-mère paternelle. Je la suivais comme son ombre. J'allais partout avec elle, à la banque, chez le médecin, au club «des oiseaux», et à un nombre inimaginable de réunions de l'Eglise. Quand il s'agissait de l'Evangile, ma grand-mère était pleine de zèle. Elle parlait de l'Eglise à tout moment et avec tout le monde, y compris l'aînée de ses petites-filles.

Je n'oublierai jamais une conversation que nous avons eue un soir dans la voiture en revenant encore d'une réunion. Cela a commencé lorsque j'ai laissé échapper une question qui a traversé mon esprit de petite fille de huit ans: «Grand-mère, et si l'Evangile n'était pas vrai, et que nous étions allées à toutes ces réunions pour rien?» Charmante enfant de 8 ans, n'est-ce pas? Elle m'a répondu: «Sheri, ne t'inquiète pas pour ça, parce que je sais que l'Evangile est vrai.»

Je lui ai demandé: «*Comment* peux-tu en être certaine?»

Après quelques secondes de silence, elle a dit lentement: «Je *sais* que l'Evangile est vrai parce que le Saint-Esprit m'a dit que Jésus-Christ est notre Sauveur et que c'est son Eglise.» Après un instant elle a ajouté quelque chose que je n'oublierai jamais: «Et il te le dira aussi, Sheri, et à ce moment-là, ta vie ne pourra plus jamais être la même.»

Je revois comme si j'y étais ce qui s'est passé ensuite. J'ai été envahie d'une sensation que je ne connaissais pas, et je me suis mise à pleurer. Je n'ai pas compris ce qui m'arrivait, mais je suis sûre que ma grand-mère s'est bien rendue compte de ce qui se passait: l'Esprit me rendait témoignage que ce qu'elle avait dit était vrai.

Ce soir, je suis reconnaissante de pouvoir témoigner que depuis lors j'*ai* reçu la connaissance personnelle que Jésus est le Christ, notre Sauveur et notre Rédempteur. Cette connaissance a transformé ma vie à tout jamais.

Les prophètes, anciens et modernes, nous ont exhortés à aller au Christ (voir Moroni 10:30). Le président Hinckley a déclaré que Jésus-Christ «est le pivot de notre

théologie et de notre foi. Tous les saints des derniers jours ont la responsabilité de savoir . . . avec une certitude au-delà de tout doute que Jésus est le Fils ressuscité et vivant du Dieu vivant» («Ne craignez pas de faire le bien», *L'Etoile*, octobre 1983, p. 148).

L'exhortation à «aller au Christ» est le pivot autour duquel tourne tout ce que comprend l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, et par conséquent la Société de Secours, et à juste titre. Le verbe *aller* implique une action de *notre* part. Dans le passage bien connu du Nouveau Testament sur l'au-delà où l'on dit que beaucoup plaideront leur cause devant le Seigneur en citant toutes leurs bonnes actions, le Christ répond: «Je ne vous ai jamais connus» (Matthieu 7:23). La traduction inspirée de ce même passage par Joseph Smith marque une différence significative: «*Vous* ne m'avez jamais connu» (JST, Matthieu 7:33, italiques ajoutées), plaçant complètement sur nos épaules la responsabilité d'aller à lui. Jésus-Christ lui-même a promis: «Approchez-vous de moi et je m'approcherai de vous; cherchez-moi avec diligence et vous me trouverez, demandez et vous recevrez, frappez et l'on vous ouvrira» (D&A 88:63).

Personne n'est rejeté ou exclu de son invitation. C'est *nous* qui déterminons si nous irons à lui ou pas. C'est à nous de nous approcher, de chercher, de demander et de frapper. Et plus nous en savons au sujet du Seigneur, c'est-à-dire plus nous faisons l'expérience de sa miséricorde, de son dévouement et de son désir de nous guider même lorsque nous nous sentons peut-être indigne de son aide, plus nous avons confiance qu'il répondra à nos demandes.

Plus nous avons de contacts avec lui, plus nous ressentons qu'il ne nous trahira jamais, qu'il ne se détournera jamais, qu'il ne changera jamais les moyens qu'il nous a donnés d'aller à lui. Son attention est fixée sur nous, ses frères et sœurs.

Il y a de nombreuses manières de s'approcher, de chercher, de demander et de frapper. Si, par exemple, les prières que vous offrez à notre Père céleste au nom de Jésus-Christ sont devenues un peu routinières, voudriez-vous reprendre la décision de réellement prier, au calme sans précipitation et avec un cœur repentant? Si vous n'appréciez pas déjà la paix et la puissance du culte au temple, voudriez-vous décider de prendre part aux ordonnances de la maison du Seigneur aussi souvent que vous le pouvez? Si vous ne vous êtes pas encore rendu compte qu'en vous plongeant dans les Ecritures, vous augmentez votre réceptivité à l'Esprit, voudriez-vous donner une place plus importante à la parole de Dieu dans votre vie? Ce soir conviendrait parfaitement pour commencer.

Ces efforts et beaucoup d'autres intensifient notre relation avec Jésus-Christ. Au fur et à mesure que notre témoignage du Christ grandit et mûrit, nous commençons à nous soucier davantage de la vie éternelle que de la vie actuelle; et nous n'avons d'autre désir que de faire ce qu'il attend de nous et de vivre comme il nous l'a demandé. Ezra Taft Benson a dit: «Quand vous choisissez de suivre le Christ, vous choisissez [d'être changé]» («Né de Dieu», *L'Etoile*, 1986 n° 2, p. 4). Cela ressemble à ce que ma grand-mère m'avait dit: «Quand tu as un témoignage de Jésus-Christ, ta vie ne peux plus jamais être la même.»

J'ai me suis récemment rendue dans une paroisse sur la magnifique côte de l'Oregon. A la fin de la réunion de Sainte-Cène, une femme s'est approchée de moi et m'a posé une question qui m'a un peu surprise: «Etes-vous celle que je pense?» Elle voulait parler de mon identité, mais cette question m'a poursuivie. *Suis*-je la femme que je pense être, celle que je veux être? Plus important encore, suis-je la femme que le Sauveur a besoin que je sois?

Il y a un rapport entre la question de mon amie d'Oregon et la leçon que j'ai apprise de ma grand-mère, parce qu'il y a un rapport direct entre ce que nous ressentons au sujet de Jésus-Christ et l'image que nous avons de nous-mêmes. On ne peut faire grandir sa dévotion envers le Sauveur, sans développer son désir d'agir, l'image de soi et sa conviction.

J'*aime* Nauvoo et chaque fois que je visite la ville de Joseph, je marche jusqu'au bout de la rue Parley, où les saints ont aligné leurs chariots lorsqu'ils ont quitté la ville. Là j'essaye d'imaginer ce qu'ont dû ressentir nos sœurs pionnières en chargeant le peu qu'elle pouvait dans un chariot, en jetant un dernier coup d'oeil à leur maison, puis en partant avec foi vers des régions sauvages.

Je pleure toujours dans la rue Parley, parce que je ne peux m'empêcher de me demander, est-ce que j'aurais mis mes affaires dans ce chariot? Mon témoignage d'un prophète moderne et de Jésus-Christ aurait-il été assez fort pour que j'abandonne tout pour partir n'importe où?

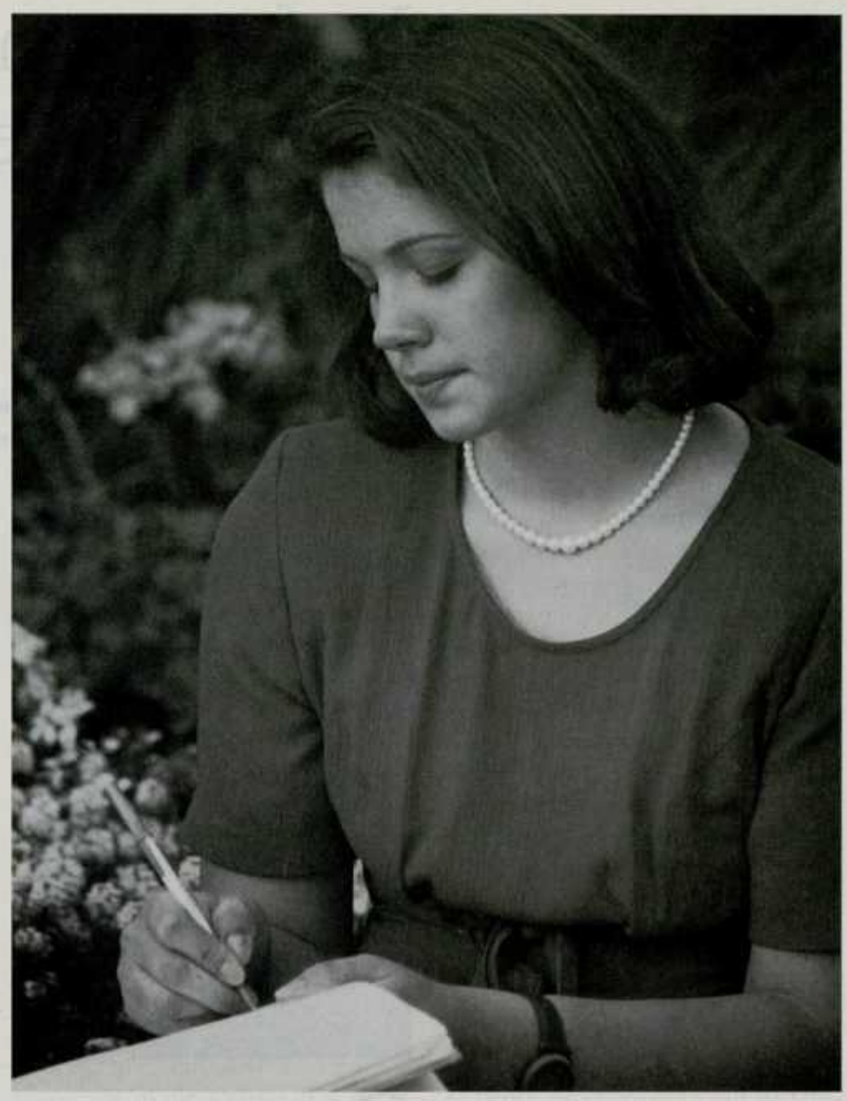
Peut-être qu'aucun d'entre nous dans cette assemblée ne sera dépossédé de ses biens à cause de ses croyances. Mais nous avons été appelés à vivre à une époque où le fossé entre les philosophies des hommes et les enseignements du Maître est plus grand que jamais.

De nos jours, l'adversaire a lancé une attaque sur tous les fronts contre les femmes, parce qu'il sait avec certitude que l'influence d'une femme juste est énorme et qu'elle s'étend sur des générations. Il voudrait que nous nous désintéressions du mariage et de la maternité; que nous soyons trompées par les idées du monde sur les hommes et les femmes; que nous soyons trop harcelées par le rythme de la vie pour vivre réellement l'Evangile et pour le laisser pénétrer notre âme. Il veut à tout prix nous maintenir hors de portée de Jésus-Christ. Car si nous n'allons pas au Christ, c'est-à-dire si nous ne dirigeons jamais notre vie vers lui, nous devrons affronter nos épreuves terrestres par nous-mêmes au lieu de

profiter de la promesse du Sauveur: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos» (Matthieu 11:28).

Chaque jour nous nous trouvons au bout de notre propre rue Parley. Le Seigneur avait besoin de la force des femmes de son Eglise, lorsque les graines du Rétablissement étaient plantées et arrosées. Et il a besoin de nous aujourd'hui. Il a besoin que nous élevions la voix en faveur du bien, même lorsque cela n'est pas populaire. Il a besoin que nous mûrissions spirituellement pour entendre la voix du Seigneur et pour détecter les ruses de l'adversaire. Il se réjouit de femmes qui respectent scrupuleusement leurs alliances; de femmes qui révèrent le pouvoir de la prêtrise; de femmes prêtes à laisser «de côté les choses de ce monde et [à chercher] les choses d'un monde meilleur» (D&A 25:10). Il a besoin que nous soyons tout ce que nous pouvons être, pour nous lever et briller «afin que [notre] lumière soit une bannière pour les nations» (D&A 115:5).

Sommes-nous les femmes que le Seigneur a besoin que nous soyons? Avons-nous obtenu un témoignage de Jésus-Christ si bien que notre vie ne pourra simplement plus jamais être la même?



Il y a quelques semaines à peine, j'ai eu l'occasion de parler brièvement avec le président Hinckley. En réponse à une question concernant mon appel, j'ai dit: «J'aime me retrouver avec les femmes de l'Eglise. Elles sont si bien.» A cela, il m'a immédiatement corrigée: «Non, Sheri. Elles ne sont pas bien. *Elles sont merveilleuses!*»

Je prends les prophètes au mot. Et notre prophète croit en nous. Il croit en notre force spirituelle et en notre résistance, en notre foi ainsi qu'en notre fidélité. Que vous soyez mariées ou non, quel que soit votre âge ou la langue que vous parlez, vous êtes des filles spirituelles bien-aimées de notre Père céleste qui êtes destinées à jouer un rôle très important dans l'avancée du royaume de l'Evangile. Eliza R. Snow a proclamé que «nous avons chacune le *devoir* d'être une femme sainte . . . Même les sœurs les plus isolées et avec le moins de possibilités, peuvent accomplir beaucoup pour établir le royaume de Dieu sur la terre» (*Womans's Exponent*, 15 sept. 1873, p. 62).

Rappelez-vous ma grand-mère. Elle a eu une vie simple dans un coin obscur de la vigne. Il n'y a plus qu'une poignée de personnes sur terre qui se souviennent d'elle.

Moi, je me souviens d'elle. Bien qu'elle soit décédée alors que je n'avais que onze ans, ma vie a été profondément influencée par cette femme fidèle. De même, chacune de nous est essentielle à la cause du Seigneur. Nous pourrions faire tant de bien si chacune à l'instant présent se consacrait de nouveau à celui qui est notre Rédempteur et notre Sauveur. Quelle serait la portée de notre bonne influence si nous nous joignions aux jeunes filles dans leur engagement à «être les témoins de Dieu, en tout temps, en toutes choses et en tous lieux» (Mosiah 18:9).

Par bonheur, nous sommes toutes unies dans cette tâche. Quel que soit l'endroit où vous servez, sœurs, vous êtes membres de la Société de Secours, l'organisation du Seigneur pour les femmes. Sommes-nous les femmes que le Seigneur a besoin que nous soyons?

Puissions-nous nous engager à faire juste un petit peu mieux que ce que nous avons fait, et ainsi rassembler nos forces pour guider les femmes du monde vers tout ce qui est divin et ennoblissant.

Ma grand-mère avait raison. Lorsque nous obtenons la connaissance que Jésus est le Christ, notre vie ne peut plus jamais être la même. Avec ma grand-mère, je rends témoignage que le Sauveur est l'unique source de force et de réconfort sur laquelle nous puissions compter. Il est venu pour soulager nos infirmités et pour guérir les cœurs brisés. Il est impatient de nous élever, si nous voulons aller à lui.

Je sais cela par expérience. Les réponses aux prières ne sont pas toujours venues facilement ou rapidement. Mais elles sont toujours venues. Souvent, j'ai bénéficié de la miséricorde du Seigneur et il m'a guidée. Jésus-Christ connaît le chemin parce qu'il est le chemin. Il a promis: «Car j'irai devant vous et je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir» (D&A 84:88).

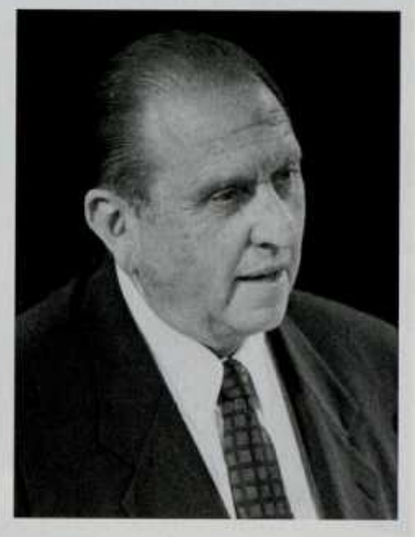
Le témoignage que Moroni a laissé en bénédiction nous montre la voie à suivre: «Eveille-toi, lève-toi de la poussière, ô Jérusalem; oui, revêts-toi de tes beaux vêtements, ô fille de Sion . . . Oui, venez au Christ, et soyez rendu[es] parfait[es] en lui, et refusez-vous toute impiété; et si vous vous refusez toute impiété et aimez Dieu de toutes vos forces, de toute votre âme et de tout votre esprit, alors sa grâce vous suffit; et, par sa grâce, vous serez parfait[e]s dans le Christ» (Moroni 10:31-32).

Puissions-nous dès maintenant nous lever en ayant une plus forte résolution à suivre notre Sauveur et à être les femmes qu'il a besoin que nous soyons. Avec l'assurance qu'il vit, je rends témoignage de sa miséricorde et de sa puissance, de son omnipotence et de sa gloire, au nom saint et sacré de Jésus-Christ, amen. □

La force considérable de la Société de Secours

par Thomas S. Monson
premier conseiller dans la Première Présidence

Acquérons de la connaissance par l'étude. Faisons de notre foyer un coin des cieux. Trouvons de la joie dans le service.



Sœurs, vous êtes assemblées ce soir pour l'une des plus grandes réunions des sœurs de la Société de Secours qui se soient jamais tenues. Votre conférence a été édifiante et inspirante.

La réunion de ce soir est la première dirigée par votre nouvelle présidence: Mary Ellen Smoot, et ses conseillères, Virginia Jensen et Sheri Dew. Les présidences qui ont précédé ont servi avec distinction. Nous sommes honorés ce soir de leur présence et de leur service.

Une pensée m'est venue à l'esprit en me préparant à cette occasion. Je l'exprime ainsi: Souvenons-nous du passé et tirons-en les leçons. Envisageons l'avenir et préparons-y-nous. Vivons au présent et servons maintenant. C'est en cela que réside la force prodigieuse de la Société de Secours de l'Eglise.

Depuis les premiers jours du Rétablissement, les prophètes de Dieu soulignent l'importance de votre organisation. Brigham Young a dit: «Vous, évêques, avez pour épouses des femmes intelligentes. Laissez-les organiser des Sociétés de Secours de femmes dans les diverses paroisses. Nous avons de nombreuses femmes de talent parmi nous, et nous désirons avoir leur aide à ce propos. Certains penseront que c'est annexe, mais ce n'est pas le cas; et vous découvrirez que les sœurs sont le moteur principal de ce mouvement[1].»

Lorenzo Snow a enseigné que la Société de Secours donne l'exemple de la religion pure. «L'apôtre Jacques a déclaré que ‹la religion pure et sans tache, devant Dieu . . . consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leurs afflictions, et à se préserver des souillures du monde›[2] . . . Les membres de la Société de Secours ont, c'est certain, donné l'exemple de la religion pure et sans tache, car elles se sont occupées de ceux qui étaient dans l'affliction, elles ont entouré de leur amour les orphelins et les veuves, et elles se sont préservées des souillures du monde. Je peux témoigner qu'il n'y a pas au monde de femmes plus pures ni plus respectueuses

de Dieu que celles de la Société de Secours[3].»

Je peux témoigner que la déclaration de Lorenzo Snow est vraie. La Société de Secours a toujours été formée de sœurs qui font passer autrui avant elles-mêmes. Je me rappelle que lorsque j'étais enfant pendant la Grande Dépression, ma mère était secrétaire-trésorière de la Société de Secours de la paroisse. A cette époque, les droits perçus servaient à aider les gens qui étaient dans le besoin. Comme maman n'était pas précisément comptable, papa l'aidait. Les contributions individuelles ne dépassaient jamais le montant d'un dollar; elles étaient plutôt d'un quarter, d'une dîme ou même de quelques pennies.

Ma mère m'a enseigné plus d'une leçon. Je devais être très remuant, car elle me répétait sans cesse: «Calme-toi, Tommy, calme-toi. On dirait que tu as la danse de Saint-Guy.» Vous savez, je n'ai jamais su ce qu'était cette danse. Tout ce que je savais, c'est que ma mère disait qu'on aurait dit que je l'avais et, à sa manière de le dire, je pensais que cela devait être une terrible maladie.

Comme nous habitions juste à un pâté de maisons des voies de chemin de fer, il arrivait souvent que des hommes sans emploi et sans argent pour s'acheter à manger descendent du train et viennent chez nous pour manger quelque chose. Ils étaient toujours polis. Ils proposaient de travailler en échange de la nourriture. Je n'oublierai jamais un homme efflanqué et affamé qui se tenait à la porte de la cuisine, le chapeau à la main, et qui demandait humblement de la nourriture. Ma mère accueillait ce genre de visiteur et l'amenait à l'évier de la cuisine pour qu'il se lave un peu pendant qu'elle lui préparait à manger. Elle ne lésinait jamais sur la qualité ni sur la quantité; le visiteur avait exactement le même déjeuner que mon père. Tandis qu'il engloutissait les aliments, ma mère en profitait pour lui conseiller de rentrer chez lui auprès de sa famille. Quand il se levait de table, il avait reçu une nourriture physique et spirituelle. Ces hommes ne manquaient jamais de dire merci. Leurs larmes trahissaient discrètement leur reconnaissance.

Mais de nos jours, n'y a-t-il pas des âmes affamées à nourrir? N'y a-t-il pas des salutations à échanger? N'y a-t-il aucune visite à rendre? En regardant la Société de Secours actuelle, je me sens peu à la hauteur de l'honneur qui m'est fait de vous adresser la parole, et je me tourne vers notre Père céleste pour qu'il me guide.

Dans cet esprit, j'ai eu envie d'indiquer à chaque membre de la Société de Secours du monde entier trois buts à accomplir:

1. *Acquérir de la connaissance par l'étude;*

2. *Faire de son foyer un coin des cieux;*

3. *Trouver de la joie dans le service.*

Voyons ces trois buts. Premièrement, *acquérir de la connaissance par l'étude*. Dans une révélation essentielle d'une portée universelle, le Seigneur a déclaré: «Comme tous n'ont pas la foi, cherchez diligemment et enseignez-vous les uns aux autres des paroles de sagesse; oui, cherchez des paroles de sagesse dans les meilleurs livres; cherchez la science par l'étude et aussi par la foi[4]».

Adam S. Bennion, membre du Collège des Douze il y a plusieurs décennies et instructeur et dirigeant instruit, a lancé cette exhortation: «Dieu nous aide à apprécier la valeur d'une véritable instruction. Si nous étions dans ce bâtiment avec une seule fenêtre, nous ne verrions qu'une facette de l'univers. Un homme sans formation considère la vie à partir de la fenêtre étroite de sa petite expérience. Le but de l'instruction est de remplir ce bâtiment de vie avec des fenêtres qui nous permettent de regarder l'univers sous chaque angle.

«Après avoir quitté ce monde, nous accéderons au ciel, à une plus grande école, et j'espère que nous accéderons à cette sphère supérieure avec la mention: «A l'école de la vie, cet homme ou cette femme a mené à bien tout ce qui lui a été confié.»»[5]

Nous avons eu un exemple d'angle étroit de vision transformé en une vision illimitée à l'aéroport de Monroe, en Louisiane, il y a plusieurs années. Je revenais d'une réunion régionale et j'ai rencontré une gentille sœur noire américaine qui s'est approchée de moi et m'a dit

d'un ton joyeux: «Frère Monson, avant de devenir membre de l'Eglise et de la Société de Secours, je ne savais ni lire ni écrire. Aucun des membres de ma famille non plus. Vous voyez, nous étions tous de pauvres métayers. Frère, mes sœurs blanches de la Société de Secours m'ont appris à lire. Elle m'ont appris à écrire. Maintenant, j'aide d'autres sœurs blanches à apprendre à lire et à écrire.» J'ai médité sur la joie immense qu'elle a dû ressentir en ouvrant sa Bible et en lisant pour la première fois ces paroles du Seigneur: «Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger[6].»

Ce jour-là, à Monroe, en Louisiane, j'ai reçu la confirmation par l'Esprit de votre objectif exalté de favoriser l'alphabétisation parmi vos sœurs.

Chacune d'entre vous, seule ou mariée, quel que soit son âge, a la responsabilité d'apprendre et de progresser. Développez vos connaissances intellectuelles et spirituelles jusqu'à ce que vous atteigniez la pleine mesure de votre potentiel divin.

Le Saint-Esprit sera votre guide constant quand vous devrez prendre de graves décisions. «Car ceux qui sont sages, . . . ont pris le Saint-Esprit pour guide[7].»

Soyez fidèles à vos idéaux, car «les idéaux, comme les étoiles, sont impossibles à toucher, mais . . . c'est en les suivant que vous atteindrez votre destinée[8]». Il suffit d'une prière pour obtenir de l'aide spirituelle.

Au cours des deux prochaines années, comme l'a annoncé sœur Smoot, les membres de la Société de Secours et les détenteurs de la Prêtrise de Melchisédek étudieront chacun les enseignements de Brigham Young, le prophète. Ce manuel a été préparé au prix de grands efforts; il est bien imprimé et relié, et contient des questions très pertinentes pour la discussion. La documentation des leçons sera enseignée à la Société de Secours deux dimanches par mois, ainsi qu'aux frères de la Prêtrise de Melchisédek pendant deux dimanches. Les autres dimanches, les affaires courantes de la Société de Secours et du collège de la prêtrise seront traitées.

Il y a des années, j'ai vu la photographie d'une classe de l'Ecole du Dimanche dans la sixième paroisse du pieu de Pioneer à Salt Lake City où ma famille habitait. La photo avait été prise en 1905. On voyait une jeune fille avec des couettes au premier rang. Elle s'appelait Belle Smith. Par la suite, Belle Smith Spafford, présidente générale de la Société de Secours, a écrit: «C'est la première fois que les femmes ont une aussi grande influence. Jamais leurs possibilités n'ont été aussi étendues. Notre époque est pleine d'incitations à agir, de défis à relever et d'exigences à satisfaire pour les femmes. C'est une époque riche en récompenses si nous gardons l'équilibre, apprenons les vraies valeurs de la vie et décidons sagement de nos priorités.»[9]

Mes chères sœurs, cette époque vous appartient. Les Saintes Ecritures parent nos étagères. Assurons-nous qu'elles nourrissent notre esprit et qu'elles guident notre vie. Notre but: Acquérir de la connaissance par l'étude.

Deuxièmement, *Faire de son foyer un coin des cieux.*

Parlant à une session générale de conférence en 1945, un ou deux jours après la conférence de la Société de Secours, George Albert Smith a dit: «Hier, ce bâtiment était plein de filles de Sion, et je déclare sans hésitation qu'on ne pourrait trouver nulle part ailleurs dans le monde entier une aussi belle image de féminité que celle qu'on avait hier après-midi à la conférence des Société de Secours des femmes de l'Eglise. Ces épouses fidèles, ces filles fidèles, assument leur part du fardeau et la portent. Elles font de leur foyer un coin des cieux[10].»

Mes chères sœurs, le foyer, endroit merveilleux, devrait être un havre semblable au ciel où l'Esprit du Seigneur puisse demeurer.

Trop souvent, les femmes sous-estiment leur influence bénéfique. Vous pourriez suivre la formule donnée par le Seigneur: «Etablissez une maison qui sera une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de science, une maison de gloire, une maison d'ordre, une maison de Dieu[11]».

Dans une telle maison, on trouvera des enfants souriants qui ont appris la vérité par le précepte et par l'exemple. Dans un foyer des saints des derniers jours, les enfants ne sont pas seulement tolérés, mais accueillis; on ne leur donne pas des ordres, mais des encouragements; on ne les tire pas, mais on les guide; on ne les néglige pas, mais on les aime.

Les années passent et les enfants acquièrent de l'indépendance. Ils s'éloignent des soins protecteurs de leur mère, mais ils sont toujours influencés par ses enseignements, son exemple et son amour. A en juger par leur comportement, certains semblent avoir oublié cette influence. Si loin que l'enfant égaré soit du foyer, il y est ramené mentalement et spirituellement par la simple évocation du mot *maman*. Et, comme toujours, la maman est là, les bras ouverts.

Stephen L. Richards a déclaré: «Les diverses organisations de l'Eglise . . . quel que soit le bien qu'elles accomplissent, ne pourront jamais remplacer le foyer. Elles ne peuvent agir par procuration au nom des parents . . . Je crois que le foyer est la base de notre société, la pierre angulaire de la nation et la première institution de l'Eglise. Je ne peux concevoir de grand peuple sans grands et bons foyers. Je crois que le premier appel d'un homme et d'une femme est de fonder un bon foyer[12].»

En 1953, à l'assemblée d'une conférence de la Société de Secours, sœur Spafford a déclaré: «Mères, vous devez ressentir votre témoignage avant de pouvoir influencer vos enfants ou leur transmettre ce témoignage.»[13]

Beaucoup de femmes de la Société de Secours ne sont pas mariées. La mort, le divorce et, en fait, le manque d'occasion de se marier réduisent souvent les femmes à la solitude. En fait, elles ne seront pas seules, car notre Père céleste plein d'amour sera à leurs côtés pour diriger leur vie et leur apporter la paix et l'assurance dans ces moments silencieux de la solitude où l'on a besoin de compassion.

S'adressant aux sœurs seules qui n'ont jamais pu se marier, Joseph Fielding Smith a promis: «Si dans votre cas vous estimez que l'Evangile et vrai et que, si les conditions étaient favorables, vous recevriez ces ordonnances et ces bénédictions dans le temple du Seigneur, et que c'est cela votre foi, votre espérance et votre désir, et que cela ne vous est pas accordé maintenant, le Seigneur compensera et vous serez bénies, car *aucune bénédiction ne sera refusée*[14].»

Faisons de notre foyer un coin des cieux.

But numéro trois: *Trouver de la joie dans le service.*

Joseph Smith, le prophète, a noté que le 24 mars 1842, il a répondu a une invitation à assister à la Société de Secours «dont l'objet est de soulager les pauvres, les démunis, la veuve et l'orphelin et d'accomplir tous les objectifs bienveillants . . . [Les sœurs de la Société de Secours] voleront au secours des étrangers: . . . elles essuieront les larmes de l'orphelin et feront se réjouir le cœur de la veuve[15].»

Parfois, l'appel au service d'un membre de la Société de Secours est un peu inhabituel. Je conclus par un exemple d'appel de ce genre.

Lorsque j'étais évêque de la 67e paroisse de Salt Lake City, nous

avions alors un magazine de la Société de Secours. J'avais remarqué que les abonnements à ce magazine n'étaient pas très nombreux. Mes conseillers et moi, nous avons examiné le nom des personnes que nous pouvions appeler comme représentants des magazines, et l'inspiration nous a amenés à donner cet appel à Elizabeth Keachie. Elle l'a accepté. Avec sa belle-sœur, Helen Ivory, aussi membre de la paroisse, elle a commencé à ratisser la paroisse entière, rue par rue, pâté de maisons par pâté de maisons, maison par maison. Le résultat a été phénoménal. Nous avons eu plus d'abonnements au Magazine de la Société de Secours que toutes les autres unités du pieu réunies.

Le dimanche soir, j'ai félicité Helen Keachie et je lui ai dit: «Vous avez terminé votre travail.»

Elle a répondu: «Pas encore, frère, il nous reste deux pâtés de maisons à faire.»

Quand elle m'a dit de quels pâtés de maisons il s'agissait, je lui ai dit: «Sœur Keachie, personne n'habite là, ce ne sont que des usines.»

«Peu importe», a-t-elle répondu, «je me sentirai mieux si je vais vérifier moi-même.»

Un jour où il pleuvait, sœur Keachie et sœur Ivory, ont fait ces deux pâtés de maisons mais n'ont trouvé aucun foyer. Elles s'apprêtaient à mettre fin à leurs recherches lorsqu'elles ont remarqué une allée qui était jonchée de flaques de boue à la suite d'un orage récent. Sœur Keachie a regardé au fond de l'allée à une quarantaine de mètres et a discerné un garage avec un rideau à la fenêtre.

Décidées à en avoir le cœur net, les deux sœurs se sont avancées dans la boue jusqu'à ce qu'elles puissent voir le garage entier. Elles ont alors remarqué une porte, qu'on ne distinguait pas de la rue, qui avait été découpée dans le côté du garage, et une cheminée d'où sortait de la fumée.

Elles ont frappé à la porte. Un homme d'une soixantaine d'année, William Ringwood, a ouvert. Elles lui ont présenté l'objet de leur visite disant que chaque foyer avait besoin du Magazine de la Société de Secours. William Ringwood a répondu qu'elles feraient mieux de demander à son père. Charles W. Ringwood avait 93 ans. Il est venu à la porte et a aussi écouté les sœurs. Il s'est abonné au magazine.

Elizabeth Keachie m'a parlé de la présence de ces deux hommes dans notre paroisse. Lorsque j'ai demandé leurs certificats de membre au département des membres du bureau de l'Episcopat Président, j'ai appris qu'ils étaient restés dans le fichier des contacts perdus du bureau pendant de nombreuses années.

Le dimanche matin, Elizabeth Keachie a amené Charles et William Ringwood à notre réunion de prêtrise. C'était la première fois depuis longtemps qu'ils mettaient les pieds dans une église. A 93 ans, Charles Ringwood était le diacre le plus âgé, et son fils le frère le plus âgé sans prêtrise que j'aie rencontrés.

Le doyen des Ringwood a été ordonné prêtre, puis ancien. Je n'oublierai jamais l'entrevue que j'ai eue avec lui pour sa recommandation à l'usage du temple. Il m'a remis un dollar d'argent qu'il a sorti d'une vieille bourse en cuir usé, et a dit: «Voici mon offrande de jeûne.»

Je lui ai dit: «Frère Ringwood, vous ne devez aucune offrande de jeûne. C'est vous qui en avez besoin.»

Il a répondu: «Je veux recevoir les bénédictions, pas garder l'argent.»

J'ai eu l'occasion d'emmener Charles Ringwood au temple de Salt Lake City et d'assister avec lui à la session de dotation. Ce soir-là, Elizabeth Keachie a accompli les ordonnances par procuration pour sœur Ringwood, décédée.

A la fin de la cérémonie, Charles Ringwood m'a dit: «Frère, juste avant que ma femme ne meure, il y a seize ans, je lui ai dit que je ne tarderais pas à accomplir cette œuvre. Je suis heureux que ce soit fait.»

Deux mois plus tard, Charles Ringwood est décédé. A son enterrement, j'ai remarqué sa famille qui était assise au premier rang de la chapelle funéraire, et j'ai aussi remarqué deux dames assises au fond: Elizabeth Keachie et Helen Ivory. En regardant ces deux femmes, j'ai pensé à la section 76 de Doctrine et Alliances: «Moi, le Seigneur, je suis miséricordieux et clément pour ceux qui me craignent et je me réjouis d'honorer ceux qui me servent en justice et en vérité jusqu'à la fin. Leur récompense sera grande et leur gloire sera éternelle[16]». Je témoigne que l'on peut trouver de la joie dans le service.

Mes sœurs, acquérons de la connaissance par l'étude. Faisons de notre foyer un coin des cieux. Trouvons de la joie dans le service. Ce faisant, nous connaîtrons l'accomplissement de la promesse du Seigneur: «Moi, le Seigneur, je suis satisfait.»[17]

Au nom de Jésus-Christ. Amen. □

NOTES

1. *Deseret News Weekly*, 18 décembre 1867, p. 358.
2. Jacques 1:27.
3. *The Teachings of Lorenzo Snow*, compilation par Clyde J. Williams, 1984, p.143.
4. D&A 88:118.
5. *Relief Society Magazine*, juin 1920, p. 338.
6. Matthieu 11:28-30.
7. D&A 45:57.
8. Carl Schurz, dans *Bartlett's Familiar Quotations* (1980), p. 602.
9. *A Woman's Reach*, 1974, p.21.
10. Dans Conference Report, octobre 1945, p. 23.
11. D&A 88:119.
12. Dans Conference Report, octobre 1921, pp. 197-198.
13. Cité dans «Woman's Influence», par David O. McKay, *Relief Society Magazine*, décembre 1953, p. 791
14. *Doctrines du salut*, 2:80.
15. *History of the Church*, 4:567.
16. D&A 76:5-6.
17. D&A 1:30.

Nos dirigeants ont dit

Rapport de la 167e conférence générale d'octobre
5-6 octobre 1997

Gordon B. Hinckley: Aimons le Seigneur, oui, aimons-le de toutes nos forces et de tout notre pouvoir. Et aimons notre prochain . . . Soyons amicaux. Soyons serviables. Vivons selon la règle d'or. Soyons des voisins dont on puisse dire: «C'est le meilleur voisin que j'aie eu.»

Thomas S. Monson, premier conseiller dans la Première Présidence: Le Sauveur nous a déclaré: «Je vous appellerai mes amis, car vous êtes mes amis.» . . . Un ami se soucie plus d'aider les gens que d'être félicité. Il prend soin d'eux. Un ami aime. Un ami écoute. Et un ami se rend disponible.

James E. Faust, deuxième conseiller dans la Première Présidence: Nous faisons partie de la plus grande cause au monde. Nous sommes les pionniers de l'avenir. Allons, comme les armées d'Hélaman, et édifions le royaume de Dieu.

Boyd K. Packer, président suppléant du Collège des douze apôtres: Notre baptême est un appel à servir le Christ à vie. Comme les gens qui se trouvaient aux eaux de Mormon, nous sommes baptisés au nom du Seigneur, en témoignage devant lui que nous avons fait alliance . . . de le servir et de garder ses commandements.

Neal A. Maxwell du Collège des douze apôtres: Etre vaillant dans notre témoignage de Jésus implique . . . d'être vaillant dans nos efforts pour vivre davantage comme il a vécu.

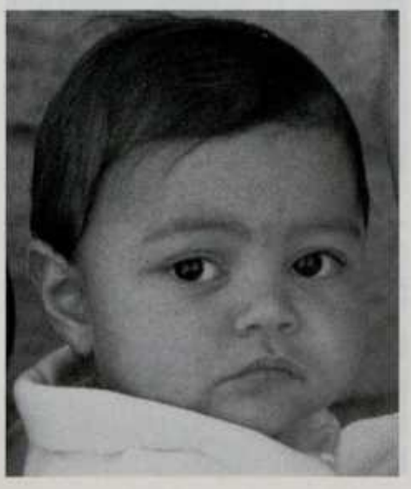
M. Russell Ballard du Collège des douze apôtres: Cela peut ne pas être toujours facile . . . de défendre la vérité et la vertu, mais c'est toujours ce qu'il faut faire. Toujours.

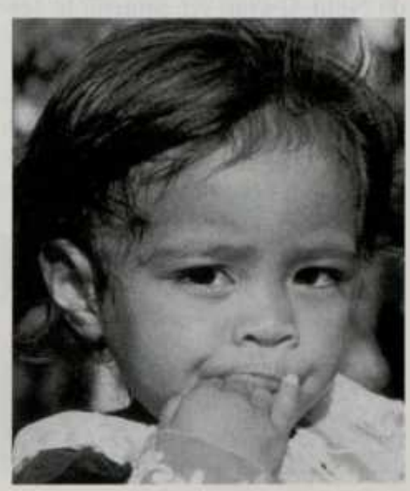
Robert D. Hales du Collège des douze apôtres: [Jésus] enseigna une loi d'amour, de pardon mutuel. Il enseigna que nous devons faire aux autres ce que nous voudrions qu'ils fassent pour nous. Il enseigna que nous devions aimer le Seigneur de tout notre cœur et notre prochain comme nous-mêmes.

Jeffrey R. Holland du Collège des douze apôtres: La seule chose que nous ayons à faire est d'avoir foi en lui et de le suivre toujours. Quand il nous commande de marcher dans ses voies et dans sa lumière, c'est parce qu'il a déjà parcouru cette voie et qu'il nous a préparé le chemin pour que nous voyagions en sécurité. Ils sait où sont cachées les roches coupantes et les pierres d'achoppement, et où les épines et les ronces sont les plus dangereuses. Il sait à quels endroits le chemin est dangereux et il sait où aller quand il y a une bifurcation et que la nuit tombe.

Carl B. Pratt des soixante-dix: En édifiant le royaume de Dieu, chaque action positive, chaque salutation amicale, chaque sourire chaleureux, chaque pensée aimable contribue à la force de tous.

Richard B. Wirthlin des soixante-dix: Nous pouvons avoir la sagesse, la paix de l'esprit, l'estime de nous-mêmes et la joie, non seulement dans la vie à venir, mais aussi dans la vie que nous menons tous aujourd'hui, en marchant sur les traces du Sauveur. □





Nouvelles de l'Eglise

Changements parmi les dirigeants

Les membres de l'Eglise ont apporté leur soutien à un grand nombre de changements de dirigeants au cours de la session du samedi après-midi de la 167e conférence générale d'octobre. Trois membres du premier collège des soixante-dix ont reçu le statut d'émérite; sept membres du deuxième collège des soixante-dix ont été relevés honorablement après cinq ans de service; trois nouveaux soixante-dix-autorités interrégionales ont été appelés au troisième collège des soixante-dix; les présidences générales des Jeunes Gens et de l'Ecole du Dimanche ont été réorganisées; la présidence générale des Jeunes Filles a été relevée et une nouvelle présidence a été appelée.

Ont reçu le statut de membres émérites du premier collège des soixante-dix, J. Richard Clarke, Dean L. Larsen et Robert E. Wells. Frère Clarke, natif de Rexburg (Idaho), servait comme premier conseiller dans la présidence de l'interrégion du centre de l'Amérique du Nord. Il avait été soutenu le 1er octobre 1976 comme deuxième conseiller dans l'Episcopat président, et servait depuis vingt-et-un ans comme Autorité générale. Frère Larsen, natif de Hyrum (Utah), servait comme président de l'interrégion du sud-ouest de l'Amérique du Nord et comme historien et greffier de l'Eglise. Il avait été soutenu le 1er octobre 1976 comme membre du premier collège des soixante-dix où il servait depuis vingt-et-un ans. Frère Wells, natif de Las Vegas (Nevada) était premier conseiller dans la présidence de l'interrégion du nord de l'Utah. Il avait également été appelé le 1er octobre 1976 au premier collège dans lequel il a servi jusqu'à maintenant.

Ont été relevés du deuxième collège des soixante-dix après avoir accompli une tâche de cinq ans, Lino Alvarez, C. Max Caldwell, John E. Fowler, Augusto A. Lim, V. Dallas Merrell, F. David Stanley et Kwok Yuen Tai. Les six premiers de ces frères servaient comme conseillers dans différentes présidences d'interrégions du monde. (Frère Stanley a également servi comme premier conseiller dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche). Le septième de ces frères, Kwok Yuen Tai servait comme président de l'interrégion d'Asie.

John A. Grinceri, de Perth (Australie), a été appelé comme soixante-dix-autorité interrégionale pour servir dans l'interrégion du Pacifique. David W. Eka, de Port Harcourt (Niger), a été appelé comme soixante-dix-autorité interrégionale pour servir dans l'interrégion d'Afrique. Patrick C. H. Wong, de Hong-Kong, dont le nom a été par inadvertance oublié parmi ceux qui devaient être lus à la conférence, a été appelé comme soixante-dix-autorité interrégionale pour servir dans l'interrégion d'Asie. Tous font partie du troisième collège des soixante-dix.

F. David Stanley, des soixante-dix, a été relevé de son appel de premier conseiller dans la présidence générale des Jeunes Gens, et Robert K. Dellenbach a été relevé de son appel de deuxième conseiller. Frère Dellenbach a été ensuite appelé comme premier conseiller, et F. Melvin Hammond, des soixante-dix, a été appelé comme deuxième conseiller. Jack H. Goaslind, de la présidence des soixante-dix, continue de servir comme président général des Jeunes Gens.

Dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche, F. Burton Howard, des soixante-dix, a été relevé de son appel de premier conseiller, et Glenn L. Pace, des soixante-dix, a été relevé de son appel de deuxième conseiller. Frère Pace a été ensuite appelé comme premier conseiller dans la présidence générale de l'Ecole du Dimanche, et Neil L. Andersen, des soixante-dix, a été appelé comme deuxième conseiller. Harold G. Hillam, de la présidence des soixante-dix, continue de servir comme président général de l'Ecole du Dimanche.

Dans la présidence générale des Jeunes Filles, Janette H. Beckham a été relevée de son appel de présidente, et Margaret D. Nadauld a été appelée à la remplacer. Carol B. Thomas, qui servait comme deuxième conseillère, a été soutenue comme première conseillère, remplaçant Virginia H. Pearce. Sharon G. Larsen a été soutenue comme deuxième conseillère. Vous trouverez des articles biographiques sur sœurs Nadauld et Larsen dans ce magazine; une biographie de sœur Thomas a été publiée dans *L'Etoile* de juillet 1997. □

Annonce de temples lors de la conférence

Au cours de la session générale de la prêtrise du samedi soir, le président Hinckley a fait une annonce importante au sujet des temples. Il a dit que l'Eglise allait construire des «petits temples» dans des régions éloignées où il n'y a pas beaucoup de membres de l'Eglise et où il y a peu d'espoir d'avoir une forte croissance dans un avenir proche. Il a dit ensuite que trois de ces petits temples sont déjà à l'état de projet pour Anchorage (Alaska), pour les colonies fondées à l'origine par des saints des derniers jours au nord-ouest de Chihuahua (Mexique), et pour Monticello (Utah).

Faisant remarquer qu'un petit temple peut être construit en quelques mois, le président Hinckley a dit que pour ces temples un président serait appelé localement et que les membres locaux de l'Eglise serviraient comme servants des ordonnances et s'occuperaient de l'entretien.

Il a également annoncé que des temples plus grands seront construits à Houston (Texas) et à Porto Alegre (Brésil), disant: «Dans les régions où il y a beaucoup de membres de l'Eglise, nous continuerons de construire des temples traditionnels.»

L'annonce de trois petits et de deux grands temples, porte à 71 le nombre de temples de l'Eglise, dont 50 sont en activité, 9 en construction, et 12 annoncés et à l'état de projet mais pour lesquels les travaux n'ont pas commencé. □

Margaret D. Nadauld

Présidente générale des Jeunes Filles

Margaret Dyreng Nadauld a été membre du bureau général de la Société de Secours et a fait partie de cinq présidences de paroisse de Jeunes Filles, dont trois fois en tant que présidente. Elle a dit: «J'ai toujours aimé les jeunes filles pour leur sensibilité à l'esprit, leur gentillesse et leur beauté particulière. Je suis heureuse de pouvoir m'occuper des jeunes filles de toute l'Eglise, et j'espère trouver des moyens d'être une bénédiction pour elles et de les servir.»

Née à Manti (Utah) le 21 novembre 1944, Margaret est l'aînée des quatre enfants de R. Morgan et Helen Bailey Dyreng. Parlant de son père et de sa mère qui ont participé au lancement du spectacle «Mormon Miracle» à Manti il y a trente ans, elle dit: «J'ai observé mes parents remplir des appels de dirigeants dans l'Eglise et dans la collectivité. Nous avons grandi avec l'idée que nous devions servir et faire tout notre possible pour faire avancer les choses.»

Sœur Nadauld a eu très tôt puis tout au long de sa vie des occasions de développer ses capacités de dirigeante. Elle a servi dans l'organisation des Jeunes Filles, mais également comme présidente et conseillère de la Société de Secours, et comme conseillère dans des présidences de la Primaire de paroisse et de pieu. Sœur Nadauld dit qu'elle a essayé d'être active autant dans les organisations civiques que dans l'Eglise. Elle a été présidente pour l'Utah de la «Freedoms Foundation at Valley Forge», et également vice-présidente pour l'Utah de «American Mothers, Inc.»

Elle est allée pendant un an à l'université Snow College, puis à l'université Brigham Young où elle a obtenu en 1967 une licence de rhétorique et d'anglais. Elle a ensuite enseigné l'anglais dans l'enseignement secondaire à Salt Lake City et à Boston. Le 11 juillet 1968, dans le temple de Manti, Margaret s'est mariée avec Stephen D. Nadauld, qui a servi dans le deuxième collège des soixante-dix de 1991 à 1996. Frère et sœur Nadauld, qui ont maintenant sept fils, ont vécu à Boston, à New-York, dans la région de San Francisco et en Utah. Bien qu'elle aime jouer du piano et soit une lectrice assidue, sœur Nadauld dit que ce qu'elle préfère, ce sont les choses qu'elle fait avec sa famille, comme le sport et les activités de plein air.

Elle dit: «Je sais que je dois faire appel au Seigneur. J'essaierai de faire ce qu'il désire pour les Jeunes Filles, et d'être une servante attentive en m'occupant de ses affaires.» □

Sharon G. Larsen

Deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles

Sharon G. Larsen avait tout juste 25 ans et venait de se marier lorsqu'elle a été appelée comme présidente des Jeunes Filles de son pieu. N'ayant jamais été présidente des Jeunes Filles de paroisse, elle s'est sentie dépassée par cet appel. Elle se souvient: «Toutes les présidentes des Jeunes Filles de paroisse étaient plus âgées que moi. Mais elles étaient très gentilles et très tolérantes envers cette jeune dirigeante sans expérience, et elles m'ont beaucoup appris.» Cet appel a été l'un des nombreux qui l'ont aidée à se préparer à ses responsabilités actuelles de deuxième conseillère dans la présidence générale des Jeunes Filles.

Née le 6 février 1939 à Cardston (Alberta), sœur Larsen a grandi dans la petite ville de Glenwood (Alberta). Parlant de cette période, elle dit: «C'était vraiment l'endroit le plus merveilleux pour passer son enfance. Presque tous les habitants de la ville faisaient partie de la famille, et ils avaient tous les mêmes valeurs que mes parents. Il n'y avait pas de message contraire et j'ai eu une enfance très protégée.

Sœur Larsen est allée à l'université d'Alberta à Edmonton, puis à l'université Brigham Young où elle a obtenu une licence d'enseignement élémentaire et où elle a rencontré Ralph Thomas Larsen. Ils se sont mariés le 2 juillet 1964 dans le temple d'Alberta. Ils habitent maintenant à Farmington (Utah), et ils ont deux enfants et un petit-enfant.

Sœur Larsen a été institutrice pendant plusieurs années en Utah et au Missouri, et elle a dirigé un programme éducatif télévisé hebdomadaire, également en Utah. Parmi ses appels dans l'Eglise, elle a été présidente de la Société de Secours de paroisse et de pieu, membre du bureau général des Jeunes Filles, présidente nationale de l'association d'étudiantes mormones Lambda Delta Sigma. Elle a aussi été instructrice de séminaire matinal et d'institut.

Sœur Larsen dit: «J'aime beaucoup les jeunes, et le plus grand compliment que je puisse recevoir est qu'ils me considèrent comme une amie. Les jeunes filles de l'Eglise n'ont jamais été aussi bien préparées à faire face aux difficultés qui les attendent. Elles sont si bien, si vaillantes et si fortes.» Par son nouvel appel, sœur Larsen pourra être une amie et une influence positive pour un très grand nombre de jeunes filles dans toute l'Eglise. □

***Remerciements*, par Gregory Sievers**

Entre autres instructions données à Brigham Young en janvier 1847 au sujet de la migration des pionniers, le Seigneur a dit: "Si tu es joyeux, loue le Seigneur par . . . une prière de louanges et d'actions de grâce. Si tu es affligé, invoque le Seigneur ton Dieu en supplications afin que ton âme soit joyeuse" (D&A 136:28-29).

Au dix-neuvième siècle, les membres de l'Eglise payaient souvent leur dîme "en nature": leur production, du bétail ou de la paille. Comme on le voit ici, les membres de l'Eglise de Salt Lake City apportaient leurs dons à un bureau de la dîme situé au centre ville, en face du temple, où se trouve actuellement le Joseph Smith Memorial Building. Le Seigneur a dit: "Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes . . . Mettez-moi de la sorte à l'épreuve . . . Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance" (Malachie 3:10; voir 3 Néphi 24:10).

RAPPORT DE LA 167e
CONFERENCE GENERALE
4 ET 5 OCTOBRE 1997

4 02989 81140 8